

VOYAGE
DANS
L'HÉMISPHERE AUSTRAL,
ET
AUTOUR DU MONDE.

TOME QUATRIEME.

VOYAGE

DE

LEMMINGES AUSTRAL

ET

AUTOUR DU MONDE

TOME QUATRIÈME

4
C
15

V
L'HÉM

AU
Fait sur
la Rè
& 27
Comm
lequel
FUR

TH
Quatre e
de port
l'expéd

T

A
HOTEL

AVEC

VOYAGE
DANS
L'HÉMISPHERE AUSTRAL;
ET
AUTOUR DU MONDE;

Fait sur les vaisseaux de roi l'Aventure & la Résolution, en 1772, 1773, 1774 & 1775; écrit par JACQUES COOK, Commandant de la Résolution; dans lequel on a inséré la relation du Capitaine FURNEAUX, & celle de MM. FORSTER.

TRADUIT DE L'ANGLAIS.

Ouvrage enrichi de plans, de cartes, de planches; de portraits & de vues de pays, dessinés pendant l'expédition, par M. HODGES.

TOME QUATRIEME.



A PARIS,
HOTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS,

M. DCC. LXXVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

V O Y A G E

D E

THÉRISSIERRE AUSTRIAL

E T

AUTOUR DU MONDE

Par le Capitaine de Frégate
de la Flotte, M. de La Pérouse,
Commandant de la Flotte; avec
le Lieutenant de la Flotte, M.
L'Abbé de La Pérouse, et
M. de La Pérouse, Secrétaire.

TRAJAIT DE L'ANGLAIS

Quatre volumes de plan, de carte, de planches
de figures & de notes de voyage, par
M. de La Pérouse.

TOME QUATRIÈME

A PARIS

HOTEL DE THOU, RUE DES POISSONNIERS

M. DCC. LXXXIII

chez M. de La Pérouse, et chez M. de La Pérouse

4
d
v. 4



V

PO

ET A

LIV

CH

Passag

De

ver

di

"L

" de

" Soc

" lad



VOYAGE
A U
POLE AUSTRAL
ET AUTOUR DU MONDE.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

*Passages d'Ulietèa aux isles des Amis.
Description de plusieurs isles décou-
vertes dans cette traversée. Variété
d'incidens.*

“ LES six semaines que nous venions
» de passer à Taïti & aux isles de la
» Société, avoient dissipé toutes les ma-
» ladies bilieuses & scorbutiques; mais

ANN. 1774.
Juin.

ANN. 1774.
Juin.

la moitié de l'équipage étoit attaquée
 du mal vénérien, d'une espece moins
 mauvaise cependant qu'en Europe.
 D'après nos conversations avec Oedi-
 dée sur ses ravages, nous avons les
 plus fortes raisons de croire qu'il exis-
 toit à Taïti & aux isles de la Société,
 avant l'arrivée du capitaine Wallis,
 en 1768 : il nous a souvent assuré que,
 plusieurs années auparavant, sa mere
 étoit morte de cette maladie à Bola-
 bola. On a fait, dans tous les pays,
 de bien mauvais raisonnemens sur
 l'origine de cette peste : on a maudit
 les Espagnols pendant près de trois sie-
 cles, pour l'avoir apporté d'Amérique,
 & il est prouvé, d'une maniere incon-
 testable, qu'elle a commencé en Eu-
 rope, lorsque l'Amérique n'étoit pas
 encore découverte (a). Les naviga-

(a) Voyez *Petr. Martyr. ab Angleria Decad. Americam.* -- Dissertation sur l'origine de la maladie vénérienne, par M. Sanchez, Paris, 1752. -- Examen historique sur l'apparition de la maladie véné-

» teurs anglois & françois se sont ac-
 » cusés mutuellement d'avoir infecté les
 » Taïtiens, quoique ces Insulaires le
 » fussent déjà, & qu'ils eussent trouvé
 » des moyens de se guérir (a) : il paroît
 » que la simplicité de leur maniere de
 » vivre, la salubrité de leur climat, &
 » le long espace de temps avoient dimi-
 » nué la mauvaise qualité du virus; &
 » l'avoient amorti, comme il l'est main-
 » tenant dans l'Amérique méridionale.
 » Il est inutile de rechercher quel peu-
 » ple a communiqué la maladie véné-
 » rienne à un autre : les mêmes causes
 » qui ont pu lui donner naissance dans
 » une partie du monde, suffissent pour
 » la produire par-tout ailleurs. Les pri-
 » vautés de l'équipage avec les femmes
 » de Tonga-Tabboo & des Marquises,

ANN. 1774.
 Juin,

rienne en Europe : Lisbonne, 1774. -- Le docteur
 Hunter, dans les transactions philosophiques, &
 d'autres.

(a) Voyez la collection d'Hawksworth; tom. II.
 pag. 511, de la traduction françoise.

ANN. 1774.
Juin.

- » & leurs liaisons très-intimes avec les
 » trompeuses habitantes de l'isle de Pâ-
 » que, n'eurent aucun effet funeste. On
 » peut en conclure que l'infection n'a
 » pas encore éclaté sur ces isles; mais
 » ces conséquences ne sont pas toujours
 » justes; car le capitaine Wallis quitta
 » Taïti sans avoir à bord un seul véné-
 » rien, & la maladie y étoit pourtant
 » avant son débarquement. Il est sûr que
 » les Nouveaux-Zélandois en étoient
 » déjà attaqués, lorsqu'ils ne connois-
 » soient pas les Européens.
4. » L'après midi du 4, nous dépassâmes
 » l'isle de Mowrua, & nous cinglâmes à
 » l'ouest.»
6. Le 6, second jour du départ d'Ulié-
 téa, sur les onze heures du matin, la
 terre parut dans le N. O. Nous recon-
 nûmes bientôt que ce n'étoit qu'un récif
 à fleur d'eau, d'environ quatre lieues de
 tour, & d'une forme circulaire. Cette
 isle est composée de plusieurs petites
 langues de terre, unies ensemble par
 des brifans, & dont la plus large se

DU CAPITAINE COOK. 5

trouve du côté du N. E.; elle a été découverte par le capitaine Wallis, qui l'a nommée l'isle Howe. Le bateau, envoyé pour reconnoître les sondes, rapporta qu'elle est coupée par un canal en dedans du récif, près de la bande du N. O. Les Indiens d'Uliétéa nous parlerent d'une isle inhabitée dans ce même passage, qu'ils appellent Mopeha, & où, dans de certaines saisons, ils vont à la pêche de la tortue. Je suis d'autant plus porté à croire que c'est la même isle, que rien n'annonçoit qu'elle eût des habitans: elle gît par les 16^d 46' de latitude australe, & par 154^d 8' de longitude ouest.

- » La nuit du 7, il tonna beaucoup,
 » & on attacha une chaîne électrique
 » au haut du grand mât. L'oiseau du
 » Tropique & les noddies nous envi-
 » ronnoient: les matelots eurent le cha-
 » grin de laisser échapper un grand
 » goulou, après l'avoir harponné, &
 » lui avoir mis trois balles dans le corps.
 » Le 11, il y eut des éclairs, nous

ANN. 1774^a
 Juin.

7.

12.

ANN. 1774.
 Juin.

„ apperçûmes un grand nombre de
 „ poissons, tels que des bonites, des
 „ dauphins, des goulus, des gram-
 „ pusses. „

16. Depuis le 6 jusqu'au 16, nous cou-
 rûmes à l'ouest, un peu au sud. Les
 vents varierent du N. au S. O., en
 tournant par l'est, & nous eûmes un
 temps incertain, sombre & pluvieux,
 avec une houle du sud. En général,
 je passai les nuits en panne ou à la cape,
 & le jour, je forçai de voile. Une demi-
 heure environ après le lever du so-
 leil, on découvrit la terre du haut des
 mâts; elle restoit au N. N. E.; nous
 portâmes immédiatement le cap dessus:
 c'est un groupe de cinq ou six îlots
 couverts de bois liés ensemble par des
 bans de sable & des brisans, entourés
 d'un récif, qui ne présente aucune passe:
 au milieu, on apperçoit un lac. Nous
 rangeâmes les côtes de l'ouest & du
 nord-ouest, depuis la pointe méridio-
 nale jusqu'à l'extrémité septentrionale,
 l'espace d'environ deux lieues; nous

nous approchions si près du rivage, que nous vîmes quelquefois les roches sous le vaisseau ; cependant nous ne trouvâmes pas un lieu propre à l'ancre, & l'on n'appercevoit aucun vestige d'habitans. Il y a une grande quantité de divers oiseaux, & la côte paroît être fort poissonneuse. La position de cette isle, est à peu près celle que M. Dalrymple donne à la Sagittaire, découverte par Quiros ; mais nous n'avons rien remarqué qui fût d'accord avec la description du navigateur espagnol. En conséquence, je l'ai regardée comme une nouvelle découverte, & je l'ai nommée l'isle Palmerston, en l'honneur du lord Palmerston, un des lords de l'amirauté : elle est située par $18^{\text{d}} 4'$ de latitude sud, & par $163^{\text{d}} 10'$ de longitude ouest.

Vers les quatre heures de l'après-midi, nous quittâmes cette isle, & nous reprîmes notre route à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. par un vent d'est très-frais. Le 20, à midi, étant par $18^{\text{d}} 50'$ de latitude &

ANN. 1774
Juin.

168^d 52' de longitude, nous crûmes appercevoir une terre dans le S. S. O., & nous fîmes route pour l'attaquer; mais, deux heures après, reconnoissant notre erreur, nous remîmes le cap à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. : bientôt on revit la terre dans la même direction du haut des mâts : sur les cinq heures, elle nous restoit à l'ouest, à la distance de cinq lieues; nous passâmes la nuit à la cape, sous nos huniers; & le matin, à la pointe du jour, nous fîmes voile pour amener la pointe nord de l'isle, dont nous rangeâmes la côte occidentale à la distance d'un mille, jusqu'à près de midi.

« Elle paroïsoit escarpée & remplie
» de roches; on découvroit seulement
» par-ci par-là une greve sablonneuse
» étroite : elle étoit presque de niveau
» par-tout, & sa plus étroite hauteur ne
» surpassoit pas 40 pieds, mais au som-
» met elle étoit couverte de grands bois
» & d'arbrisseaux. Nous aperçûmes sur
» le rivage sept ou huit Indiens nuds,

» & qui paroissent d'une couleur noi-
 » râtre; quelque chose de blanc enve-
 » loppoit leur tête & leurs reins, &
 » chacun d'eux avoit une pique, une
 » massue ou une pagaie à sa main. Nous
 » observâmes des pirogues dans les fen-
 » tes, entre les rochers, & des cocotiers
 » peu élevés. »

ANN. 1774.
 Juin.

La descente nous paroissant facile, je fis mettre à la cape & deux bateaux dehors, dans l'un desquels je m'embarquai avec quelques officiers, MM. Forster, le docteur Sparmann, & M. Hodges. Comme nous approchions de la greve, les Insulaires, qui étoient sur les rochers, se retirèrent dans le bois. Nous conjecturâmes qu'ils venoient à notre rencontre, ce qui étoit vrai : nous débarquâmes dans une petite critique, sans aucun obstacle; &, pour éviter une surprise, nous prîmes poste sur un rocher élevé, où, après avoir arboré notre pavillon, M. Forster & d'autres personnes se mirent à herboriser.

ANN. 1774
Juin.

» Nous ne vîmes que des rochers
 » escarpés de corail, revêtus de petites
 » plantes, qu'on trouve par-tout sur les
 » Isles-Bassés : nous y aperçûmes ce-
 » pendant de nouvelles especes qui
 » croissoient, ainsi que les autres, dans
 » les crevasses du corail, où il n'y avoit
 » pas un seul grain de terre. Des cor-
 » lieux, des becassines & des hérons
 » pareils à ceux de Taïti, frappèrent
 » aussi nos regards. »

La côte étoit si couverte d'arbres,
 de broussailles, de plantes, de pierres, &c.
 que nous ne pouvions pas voir à cin-
 quante verges autour de nous. Prenant
 avec moi deux de mes officiers, j'entrai
 dans un sentier qui coupoit le bois : A
 peine eûmes nous fait quelques pas,
 que nous entendîmes les Indiens s'a-
 vancer. Nous nous retirâmes sur notre
 premier poste; & je criai à M. Forster,
 qui étoit à environ cinquante verges de
 la mer, d'en faire autant. Comme nous
 y arrivions, les Insulaires parurent à
 l'entrée du sentier, à la distance d'un jet

de pierre. Nous leur fîmes des signes d'amitié; mais ils n'y répondirent que par des menaces, & l'un d'eux s'étant approché à quarante verges de nous, lança une pierre qui atteignit M. Sparmann au bras. On tira alors deux coups de mousquet, sans ordre, & à cette décharge ils rentrèrent dans la forêt pour ne se plus montrer.

ANN. 1774.
Juin.

« Un champion, qui vint nous braver
 » de fort près, étoit noirci jusqu'à la
 » ceinture; sa tête étoit ornée de plu-
 » mes placées debout, & il tenoit une
 » pique à la main : on entendoit par
 » derrière des Indiens qui parloient &
 » qui pouffoient des cris. Il fut ensuite
 » joint par un jeune homme sans barbe,
 » noirci, comme lui, & qui portoit
 » un long arc, pareil à ceux de Tonga-
 » Tabboo. C'est ce jeune homme qui
 » jeta la pierre : le docteur Sparmann,
 » dans le premier mouvement de dou-
 » leur & de colere, lui lâcha son coup
 » de fusil, qui heureusement ne parut
 » pas le blesser. »

ANN. 1774.
Juin.

« Quoique repoussés par les Insu-
lares, nous ne manquâmes pas de
» faire la vaine cérémonie de prendre
» possession de leur isle. »

Comme je ne pouvois rien faire dans cette partie de la contrée, tellement boisée qu'il eût été difficile d'avoir une entrevue avec les Indiens, nous reprîmes nos canots, & nous continuâmes de longer la côte, dans l'espoir d'un meilleur succès en quelque autre endroit. Après avoir ainsi fait quelques milles, sans découvrir un seul habitant & sans trouver un mouillage, nous atteignîmes le travers d'une plage, sur laquelle étoient quatre pirogues. Nous descendîmes ici à l'aide d'une petite anse, formée par des roches à fleur d'eau. Notre dessein étoit d'examiner les pirogues, & d'y laisser quelques grains de rassade; car on ne voyoit pas un Insulaire. Mais cette descente pouvoit être encore plus dangereuse que la précédente. Le rivage est bordé d'un rocher, derrière lequel est une plage étroite & pierreuse,

terminée par une colline escarpée, d'inégale hauteur, & dont le sommet est couvert de broussailles : deux fentes profondes & étroites, pratiquées dans l'escarpement, semblent ouvrir une communication avec la contrée. C'étoit à l'entrée d'une de ces fentes qu'étoient les quatre pirogues; mais je remarquai qu'en y allant nous serions exposés à une attaque des Insulaires, s'il s'en trouvoit dans ce canton, & que la place seroit peu propre à nous défendre. Pour prévenir ce désavantage & nous assurer une retraite, je plaçai un détachement sur le rocher, d'où il découvroit les hauteurs, & je m'avançai, avec quatre de nos messieurs, vers les pirogues.

“ Ces bâtimens avoient de forts ba-
 ” lanciers; ils contenoient des nattes
 ” grossières, des lignes de pêche, des
 ” piques & des morceaux de bois,
 ” qui sembloient avoir servi, aux Insu-
 ” laires, de flambeaux pendant leurs
 ” pêches nocturnes. Tandis que le ca-
 ” pitaine remplissoit ces pirogues de

ANN. 1774.
 Juin.

ANN. 1774. „ présens, j'apperçus une troupe de Na-
 Juin. „ turels qui descendoit près de nous.

„ Jen avertis M. Cook, & nous nous
 „ retirâmes quelques pas. Deux de ces
 „ Indiens, parés avec des plumes &
 „ noircis, comme ceux dont on a déjà
 „ parlé, s'avancerent, en poussant des
 „ cris furieux, & en agitant leurs
 „ piques. »

Tous nos efforts, pour les amener à
 une conférence furent inutiles. Les au-
 tres montroient une férocité terrible,
 & ils décochèrent sur nous leurs traits.
 Une légère fusiliade n'empêcha pas
 l'un d'entr'eux de venir plus près, &
 de lancer une javeline qui me rasa l'é-
 paule. Une seconde javeline effleura la
 cuisse de M. Forster fils, & teignit de
 noir son habit. Son courage lui auroit
 coûté la vie, si mon fusil eût pris feu ;
 car je n'étois pas à plus de cinq pas de
 lui quand il fit partir sa javeline, & je
 l'aurois tué pour ma propre défense. Je
 fus ensuite bien aise que l'amorce eût
 brûlé. Dans le moment de l'attaque,

nos gens, qui occupoient le rocher, firent feu sur d'autres Indiens qui se montroient dans les hauteurs; ce qui rallentit l'ardeur de ceux que nous avions en tête, & nous donna le temps de regagner ce poste, où j'ordonnai qu'on cessât le feu. La dernière décharge dispersa tous les Insulaires dans le bois, & ils ne reparurent plus, tant que nous demeurâmes en cet endroit. Nous ne sûmes point s'ils eurent des tués ou des blessés. " L'un deux seulement pouffoit un hurlement douloureux qui annonçoit une blessure considérable. "

Après avoir rejoint le détachement, je voulus éprouver mon fusil : je tirai en l'air, & le coup partit à l'instant. Considérant que nous ne pouvions rien nous promettre de ces Insulaires, & que l'isle n'offroit aucun mouillage, nous nous rendîmes à bord, où, après avoir embarqué nos canots, nous fîmes voile au O. S. O. J'oublois de dire qu'avant d'aborder à cette dernière place, nous

ANN. 1774.
Juin.

étions descendus dans un autre endroit. Je montai, avec trois ou quatre de nos messieurs, sur une colline, & la contrée ne nous présenta que des rochers de corail, tout couverts de broussailles; de sorte qu'il étoit presque impossible d'y pénétrer. Nous nous rembarquions, & nous allions retourner au vaisseau, quand nous aperçûmes les pirogues; nous ne fûmes tentés d'en approcher, que parce que quelques-uns de nous crurent avoir entendu le bruit des Naturels.

La conduite & l'air farouche des habitans de cette terre, m'engagerent à la nommer l'Isle-Sauvage. Sa position est par les 19^d 1' de latitude sud, & par les 169^d 37' de longitude à l'ouest. Elle a environ onze lieues de tour: sa forme est circulaire; ses terres sont fort élevées; & la mer, près du rivage, a beaucoup de profondeur. Toute la côte est entièrement couverte d'arbres & d'arbuscules, entre lesquels s'élevent quelques cocotiers; mais nous n'avons pas été à portée de reconnoître les productions

tions de l'intérieur. Elles ne doivent
 pas être fort considérables, à en juger
 par ce que nous vîmes sur les bords : car
 nous n'y appercûmes que des rochers
 de corail, remplis d'arbres & d'arbuftes.
 On n'y voit pas un seul coin de terre,
 & les arbres pompent, dans l'intérieur
 des rochers, l'humidité qui leur est né-
 cessaire. Si ces rochers de corail ont
 d'abord été formés dans la mer par les
 animaux, comment ont-ils été portés à
 une si grande hauteur ? Cette isle s'est-
 elle élevée par un tremblement de terre ?
 Ou les eaux l'ont-elle peu à-peu laissée à
 sec ? Des philosophes ont essayé d'ex-
 pliquer la formation des Isles-Basses
 qu'on rencontre dans cette mer ; mais ils
 n'ont rien dit de ces Isles-Hautes, que
 j'ai souvent eu occasion de décrire. Dans
 celle-ci, ce n'est pas seulement les
 roches éparfés qui couvrent sa surface,
 qui sont de pierre de corail ; mais toute
 la côte n'offre, aux yeux, qu'une file so-
 lide de rochers escarpés, où le battement
 continuel des flots a creusé différentes

ANN 1774
 Juin.

~~_____~~
 ANN. 1774.
 Juin. cavernes très-curieuses, & dont quelques-unes font d'une étendue considérable.

Les voûtes de ces cavernes se trouvent soutenues par des colonnes auxquelles les vagues, en se brisant, ont donné les formes les plus variées. Une de ces cavernes étoit éclairée par le jour qu'elle recevoit d'une ouverture dans la voûte : dans une autre, la voûte, qui s'étoit détachée, avoit produit, par sa chute, une grande vallée au dessous des rochers adjacens.

« J'imagine que l'intérieur de l'isle,
 » moins stérile que la bordure, est propre à la culture des végétaux nourris sans. Comme il semble que la ceinture est un banc de corail, qui s'est élevé du fond des eaux, je soupçonne pres- que qu'elle enferme une plaine fertile, qui étoit jadis une lagune. Les Insulaires ont des rapports avec ceux de Tonga-Tabboo, & il est probable qu'ils ont une origine commune. »

Je ne puis dire d'ailleurs que très-peu de choses des habitans, qui, je crois,

ne sont pas nombreux : ils paroissent agiles, dispos, & d'une assez belle stature. Tous vont nus, à l'exception d'une ceinture qu'ils portent autour des reins. Quelques-uns d'eux avoient le visage, la poitrine & les cuisses peints d'un bleu foncé. Les pirogues que nous observâmes, construites comme celles d'Amsterdam, avoient, de plus, une espece de platbord, qui s'élevoit un peu de chaque côté; & les bas-reliefs, dont elles étoient décorées, annoncent que ces peuples ne sont pas sans industrie. L'aspect de ces Insulaires & de leurs pirogues s'accorde assez avec la description que nous a donnée M. de Bougainville de l'isle des navigateurs, située à peu près sous le même parallèle.

Après avoir quitté l'isle Sauvage, nous continuâmes de gouverner à l'O. S. O., avec les vents-alizés est, très-favorables. Nous suivîmes cette direction jusqu'au 24, au soir, que nous, jugeant dans le voisinage de l'isle de Rotterdam, nous passâmes la nuit à la cape,

ANN. 1774.
Juin.

sous nos huniers. Le lendemain, dès que le jour parut, nous fîmes route à l'ouest; & bientôt on découvrit une suite d'îles qui s'étendoient du S. S. O. au N. N. O., en passant par l'ouest. Le vent soufflant du nord-est, je portai le cap au nord-ouest dans le dessein de les mieux reconnoître. Mais bientôt nous découvrîmes, de l'avant, une chaîne de brisans, qui paroissoit s'étendre, des deux bords, à droite & à gauche, autant que la vue pouvoit porter. Comme je n'avois point d'espérance de doubler tous ces écueils, je fus forcé de revirer de bord, & de marcher au sud, pour chercher un passage. A midi, l'île la plus méridionale nous restoit au S. O., à la distance de quatre lieues. Au nord de cette île, nous eûmes la vue de trois autres, liées ensemble par des brisans, qui, peut-être, rejoignent ceux que nous avions découverts le matin.

« Une pirogue vint près de nous,
» quoique la terre la plus voisine fût

„ éloignée d'une lieue; nous y vîmes
 „ deux hommes qui pagayerent long-
 „ tems de toutes leurs forces, mais qui
 „ enfin, voyant que le vaisseau alloit
 „ plus vite, virerent de bord, & s'en
 „ retournerent. Nous ne pouvions nous
 „ lasser d'admirer la différence qui est
 „ entre ce peuple & les sauvages que
 „ nous venions de quitter. »

ANN. 1774.
 Juin.

Quelques autres isles furent obser-
 vées à l'ouest de ces quatre premières;
 mais Rotterdam ne se montroit pas en-
 core. Nous étions par la latitude de 20^d
 23', & 174^d 6' de longitude ouest.
 L'après-midi, nous n'eûmes qu'une très-
 foible brise; de sorte qu'au coucher du
 soleil, l'isle la plus méridionale nous
 restoit à l'O. N. O., à la distance de
 cinq milles; & les brisans, vus dans le
 sud, étoient alors au S. S. O. $\frac{1}{2}$. O. Le
 vent, qui ne tarda pas à nous abandon-
 ner, nous laissa à la merci d'une
 grosse lame de l'est, qui, par bonheur,
 ne produisit pas beaucoup d'effet sur le
 vaisseau. Au calme qui dura jusqu'à

Ann. 1774
Juin.

quatre heures du matin du lendemain, succéda une brise du sud. Nous apperçûmes, avec l'aube du jour, une apparence de passage entre les isles au nord & les brisans au sud. Nous mîmes le cap à l'ouest, & bientôt nous découvriâmes plusieurs autres isles au S. O. & au N. O.; mais le passage paroissoit toujours ouvert & libre. A l'approche des isles, la sonde rapporta quarante-cinq & quarante brasses d'eau, fond de sable fin. Nous n'avions plus d'inquiétudes depuis qu'il étoit en notre pouvoir de jeter l'ancre, en cas de calme, ou pendant la nuit, si le canal n'étoit pas ouvert.

« Ces isles, un peu plus élevées que
 » les isles de corail ordinaires, étoient
 » couvertes de bosquets & de touffes
 » d'arbres qui leur donnoient un aspect
 » enchanteur. On voyoit un grand nom-
 » bre de maisons, parmi les arbres, sur
 » la greve; & tout annonçoit la richesse
 » & le bonheur. A son extrémité orien-
 » tale, nous apperçûmes un rocher blanc

» perpendiculaire , revêtu de quelque
 » chose qui ressembloit à une couche
 » horizontale. Du point où nous étions ,
 » on l'eût pris pour le bastion d'un fort
 » ruiné ; & , comme des bois & des
 » palmiers en festonnoient les bords , il
 » offroit un coup-d'œil très-pittoresque.»

ANN. 1774.
 Juin.

Vers midi, on vit arriver, d'une des
 isles, quelques pirogues, montées cha-
 cune par deux ou trois personnes. Elles
 s'avancerent hardiment aux côtés du
 vaisseau; elles avoient, à bord, des
 fruits & du poisson, qu'elles échangerent
 pour de petits clous.

« Avant les échanges, nous leur of-
 » frîmes des grains de verre & des
 » clous, & à l'instant ils nous envoyerent
 » des bananes & d'excellentes pimple-
 » moufes, (*citrus decumanus*), & des
 » fruits rouges de Pandang, (*athro-
 » dactylis.*)

» Ces Indiens nous apprirent les noms
 » de toutes les isles des environs. Ils ap-
 » pellent Terrefethéa, celle qui a la
 » pointe de rocher élevée, & Tonooméa

ANN. 1774.
Juin.

» l'autre que nous admirions tant pour
» sa beauté, & Mangonoë la grande &
» Mongonoë la petite, deux isles qui
» étoient à l'ouest. »

Ils nous montrèrent aussi Anamocka & Rotterdam; c'est un avantage que nous dûmes à la connoissance des noms propres: ils nous inviterent à nous rendre dans la leur, qu'ils appellent Cornango. La brise commençant à fraîchir, nous les laissâmes par derrière, & je gouvernai sur Anamocka. Nous ne rencontrâmes aucun obstacle dans le passage; seulement les sondes y furent très-irrégulières, depuis quarante jusqu'à neuf brasses de profondeur: la proximité où nous étions des isles, qui forment ce canal, causa, sans doute, cette différence.

Comme nous approchions de la côte méridionale de Rotterdam, une foule de pirogues vinrent à notre rencontre des différentes isles voisines: elles étoient toutes chargées de fruits, de racines & de cochons. Mais ne jugeant

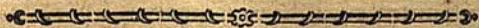
pas à propos de diminuer de voile, il se fit peu d'échanges. Une de ces pirogues me demanda par mon nom; preuve que ces Insulaires commercent avec ceux d'Amsterdam. Ils nous presserent beaucoup de relâcher sur leur côte, en nous faisant entendre que nous y trouverions un excellent mouillage. Cette côte, qui est la bande du S. O. de l'isle, paroît être à l'abri des vents & du S. du S. E.; mais le jour étoit déjà trop avancé, & je pouvois d'autant moins faire voile vers le rivage, qu'il auroit d'abord fallu envoyer un bateau pour le reconnoître. Je m'approchai donc de la bande du nord, où je mouillai à la distance de trois quarts de milles de la greve; les deux pointes de l'isle restant du S. 88^d est au S. O., & une anse, au fond de laquelle étoit une plage sablonneuse au sud 50^d est.

« La côte s'élevoit perpendiculairement de quinze à vingt pieds; ensuite elle paroissoit presque plate: on ne voyoit qu'un seul mondrin près du

ANN. 1774.
Juin.

ANN. 1774.
Juin. » milieu : elle ressembloit à celle de l'isle
» Sauvage ; mais les bois paroissoient
» plus abondans & plus fertiles. Une
» quantité innombrable de cocotiers or-
» noient cette terre de toutes parts. »





CHAPITRE II.

*Réception à Anamocka ; vol commis ,
& ses suites : divers incidens. Départ
de l'isle. Description d'une pirogue à
voile. Observations sur la navigation
de ces Insulaires. Description de l'isle,
& de celles qui sont dans les environs ,
avec des détails sur les habitans , &
quelques observations nautiques.*

LE vaisseau étoit à peine assuré sur
ses ancres, que nous vîmes arriver des
pirogues de toutes les parties de l'isle:
elles apportoient des ignames & du
poisson, qu'elles échangeaient pour de
petits clous & de vieux morceaux d'é-
toffe. Un de ces Indiens se saisit de la
sonde; &, malgré toutes les menaces
que je pus lui faire, il eut la hardiesse
de couper la ligne. « On tira dans sa
pirogue un coup de mousquet chargé à
balle, & il se retira tranquillement de

ANN. 1774.
Juin.

ANN. 1774.
Juin.

» l'autre côté du vaisseau : on lui rede-
 » manda le plomb une seconde fois ,
 » mais en vain. On lui tira dessus à grain ;
 » & , quand il se sentit blessé , il rama à
 » l'avant du vaisseau , où pendoit une
 » corde , à laquelle il attacha la sonde.
 » Ses compatriotes , non - contens de
 » cette restitution , le chassèrent de sa
 » pirogue , & le contraignirent de s'en-
 » fuir à terre à la nage. Parmi différentes
 » choses qu'ils nous vendirent , il y avoit
 » des poules d'eau , couleur de pourpre ,
 » en vie ; un très-beau *sparus* tout ap-
 » prêté , & servi sur des feuilles & une
 » racine bouillie qui enfermoit une
 » pulpe très-nourrissante , aussi douce
 » que si elle avoit été cuite dans du sucre.
 » D'après tout ce que nous voyions , nous
 » croyions être à l'isle d'Amsterdam :
 » comme cette isle est à peu de distance
 » de Namocka , ces Insulaires avoient
 » probablement appris notre arivée à
 » Tonga - Tabboo , au mois d'Octobre
 » 1773. »

Dès le matin , je m'embarquai avec

M. Gilbert, dans le dessein de reconnoître un lieu commode pour l'aiguade. Nous descendîmes dans la petite anse dont j'ai parlé, & les Insulaires nous reçurent avec les marques de la plus vive joie. Leur ayant distribué quelques présents, je m'informai de l'endroit où nous pourrions faire de l'eau, & on me conduisit au même rang qu'a décrit Tasman, & dont l'eau étoit saumâtre. Dans cet intervalle, nos gens avoient chargé la chaloupe de fruits & de racines que les Naturels avoient apportés & échangés pour des clous & des grains de rasfade. A mon retour à bord, je trouvai le même commerce établi.

« Entr'autres marques d'hospitalité
 » qu'on donna à M. Cook, une des plus
 » belles femmes de l'isle lui fit une offre
 » qu'il n'accepta pas. On défendit aux
 » personnes infectées ou guéries depuis
 » peu de la maladie vénérienne d'aller
 » à terre, & on défendit aussi d'admettre
 » aucune femme dans le vaisseau. Un
 » grand nombre d'Indiennes, qui vin-

ANN. 1774.
 Juin.

» rent sur plusieurs pirogues, sembloient
 ANN. 1774. » fort empressées de faire connoissance
 Juin. » avec les matelots; mais, après avoir
 » pagayé quelque tems autour du vais-
 »seau, comme on ne voulut pas les
 » recevoir, elles s'en retournerent très-
 » mécontentes. »

Après déjeûner, je retournai à terre
 avec plusieurs personnes de l'équipage,
 & j'ordonnai au second bateau de nous
 suivre avec les pieces à l'eau, pour les
 remplir. Les Indiens nous aiderent à
 conduire ces futailles à l'aiguade, & à
 les ramener au bateau. Un clou & un
 grain de raffade étoient le prix de ce
 petit service : ils nous apporterent des
 fruits & des racines en si grande abon-
 dance, que la chaloupe & le premier
 bateau en furent chargés deux fois avant
 midi, tandis que le second bateau rem-
 plit tous les tonneaux.

« Les bananes & les noix de cocôs
 » étoient rares en proportion des pim-
 »plemoufes & des ignames que nous
 » achetâmes : le fruit à pain étoit encore

„ plus rare, quoique les arbres qui por-
 „ tent ces trois especes fussent très-nom-
 „ breux. Les hommes n'avoient pour vê-
 „ tement qu'une petite ceinture autour
 „ des reins ; quelques-uns cependant ,
 „ ainsi que la plupart des femmes, por-
 „ toient une étoffe d'écorce très-roide,
 „ ou des nattes qui leur descendoient du
 „ bas du dos à la cheville du pied.

„ Les cris de tous ceux qui avoient
 „ quelque chose à vendre, devinrent si
 „ forts à notre débarquement sur la côte,
 „ que nous nous hâtâmes de pénétrer
 „ dans l'intérieur du pays, dont l'aspect
 „ étoit très-attraçant : des plantes va-
 „ riées étoient répandues sur le terrain
 „ avec profusion, & les plantations de
 „ toute espece faisoient de cette isle un
 „ charmant jardin : les haies, qui arrê-
 „ toient notre vue à Tonga-Tabboo ,
 „ beaucoup moins fréquentes ici, n'en-
 „ fermoient qu'un côté du sentier, &
 „ laissoient l'autre découvert à l'œil. Le
 „ terrain, qui n'étoit pas parfaitement
 „ de niveau, s'élevoit en plusieurs petits

ANN. 1774^e
 Juin,

ANN. 1774.
Juin.

» mondrins environnés de haies & de
 » buissons, formant une très-agréable
 » perspective. Le chemin, que nous sui-
 » vîmes, passoit quelquefois sous de
 » longues allées d'arbres élevés, plantés
 » à des distances considérables les uns
 » des autres, & dans, l'intervalle, la
 » plus riche verdure tapissoit le terrain :
 » d'autres fois, un berceau touffu d'ar-
 » bustes odorans se prolongeoit sur nos
 » têtes, & nous cachoit entièrement le
 » soleil : on appercevoit çà & là un
 » mélange de plantations & de terres
 » en friche. Les maisons des Naturels
 » étoient d'une forme singuliere ; elles
 » avoient à peine huit ou neuf pieds de
 » haut ; les parois, proprement faits de
 » roseaux, qui loin d'être perpendicu-
 » laires, convergeoient beaucoup vers
 » le fond, ne s'élevoient pas à plus de
 » trois ou quatre pieds de terrain : le
 » tout formoit un faîte au sommet ; de
 » sorte que le corps de la maison ressem-
 » bloit à un pentagone : elle étoit cou-
 » verte de branchages, & le toit se pro-
 » jetoit

» jetoit au delà des parois penchés de
 » la maison. Dans un des longs côtés, ANN. 1774
Juin.
 » il y avoit, à dix-huit pouces de terre,
 » une ouverture d'environ deux pieds
 » en quarré, qui tenoit lieu de porte.
 » La longueur de l'habitation ne surpas-
 » soit jamais trente pieds, & la largeur
 » étoit communément de huit ou neuf.
 » De grosses racines d'igname, qui sem-
 » blent être la principale nourriture des
 » Insulaires, remplissoient toujours l'in-
 » térieur; le coucher doit être assez
 » dur, & cependant pour dormir la nuit,
 » ils se contentent d'étendre quelques
 » nattes pardessus. Ces petites selles sur
 » lesquelles les Taïtiens appuient leurs
 » têtes, sont très-communes ici, & elles
 » servent au même usage. Nous obser-
 » vâmes aussi plusieurs hangards ouverts,
 » soutenus par des poteaux, pareils à
 » ceux que nous avons vu à Tonga-
 » Taboo. Ceux-ci étoient planchéés
 » de nattes, & nous les crûmes destinés
 » à être occupés pendant le jour. »

« Dans notre course, nous passâmes

ANN. 1774.
JUIL.

à côté d'un grand nombre de ces ha-
bitations ; mais nous yîmes peu d'ha-
bitans : la plupart étoient à notre
marché. Tous ceux que nous rencon-
trâmes, nous traitèrent poliment ; ils
inclinoient leurs têtes, disant : *Leleï*
(bon), *Woa*, (ami), ou ils em-
ployoient d'autres expressions qui an-
nonçoient leur bon caractère & leurs
dispositions amicales à notre égard.
Ils nous servoient de guides ; ils al-
loient nous cueillir des fleurs au haut
des plus grands arbres, & nous cher-
cher des oîseaux au milieu des ondes :
ils nous montroient souvent les plus
belles plantes, dont ils nous appre-
noient les noms. Si nous leur en fai-
sions voir une dont nous voulions em-
porter des échantillons, ils couroient
en chercher fort loin : ils nous offroient
avec empressement des noix de cocos
& des pimplemoufes, & ils portoient
avec joie de gros fardeaux pour nous :
un clou, un grain de rassade, ou un
mauvais morceau d'étoffe leur parais-

» soient une récompense précieuse : en ~~un~~
 » un mot , dans toutes les occasions , ANN. 1774.
 » ils étoient disposés à nous obliger. Juin,

« Durant notre promenade , nous
 » atteignîmes un grand lac ou lagune
 » d'eau salée à l'extrémité septentrionale
 » de l'isle : ce lac , qui , en un endroit ,
 » n'étoit séparé de la mer que de
 » peu de verges , avoit environ trois
 » milles de long & un de large ; trois
 » petites isles , remplies d'arbres disposés
 » d'une maniere pittoresque , ornoient
 » cette belle piece d'eau , dont les bords
 » attiroient sans cesse les regards. Le
 » paysage réfléchi sur les ondes accrois-
 » soit encore les délices de cette scene ;
 » nous en jouâmes tout à loisir du haut
 » d'une éminence , où des arbres élevés
 » & des arbustes épais nous mettoient à
 » l'abri du soleil.

« Je n'avois point vu d'isles qui offri-
 » une aussi grande variété de sites dans
 » un si petit espace , & nous n'avons
 » trouvé nulle part autant de jolies
 » fleurs : leur doux parfum embaumoit

ANN. 1774. Juin. » Pair; le lac étoit rempli de canards
 » sauvages; & les bois & les côtes
 » abondoient en pigeons, perroquets,
 » râles & petits oïseaux : les naturels
 » nous en vendirent plusieurs.

» Ceux qui étoient restés à bord,
 » avoient acheté beaucoup de provi-
 » sions; toute la poupe étoit chargée de
 » pimplemoufes d'une excellente sa-
 » veur, & d'une si prodigieuse quantité
 » d'ignames, que nous en mangeâmes
 » chaque jour, durant plusieurs semai-
 » nes, en place de biscuit. Quelques
 » Indiens, qui étoient venus des îles
 » voisines sur de grandes doubles piro-
 » gues, avoient aussi vendu des armes
 » & des ustensiles. »

Nous étions tous de retour à bord, à
 l'exception du chirurgien, que le jusant
 ne nous permit point d'attendre. Comme
 les bateaux n'entrent dans l'anse qu'au
 demi-flot, passé trois heures de l'èbe,
 nous ne pûmes faire de l'eau dans l'après-
 midi. Néanmoins, près de la pointe mé-
 ridionale de l'isle, il y a un débarque-

ment où les bateaux abordent pendant tout le temps de la marée. Quelques personnes de l'équipage allerent y descendre après le dîner, & ils y trouverent le chirurgien, à qui on avoit volé son fusil.

ANN. 1774.
Juin.

« Ayant engagé un Naturel à le suivre
 » pour quelques grains de rassade, il
 » erra sans crainte sur une grande par-
 » tie de l'isle. Après avoir fait une bonne
 » chasse, il pensa à revenir à l'anse sa-
 » blonneuse, & l'Insulaire lui rapportoit
 » onze canards. Il trouva les chaloupes
 » parties, & il fut un peu déconcerté :
 » une foule nombreuse le pressa de tou-
 » tes parts ; il se rendit, comme il put,
 » sur la côte de roches, en travers du
 » vaisseau, d'où nous l'apperçûmes pen-
 » dant le dîner. Chemin faisant, l'homme
 » qui étoit chargé des canards, en lais-
 » soit tomber à dessein quelques-uns ;
 » mais M. Patten se tournoit pour les
 » ramasser ; les Indiens l'entourant alors
 » de plus près, le menacerent de pi-
 » ques dentelées, & il n'y eut que la

« crainte du fusil qui leur en impoſa.
 ANN. 1774. « Pluſieurs femmes, aſſiſes près des
 Juin. « hommes, s'eſſorçoient par milles geſ-
 « tes laſcifs, & par mille poſtures dés-
 « honnêtes, de détourner ſon attention;
 « mais ſa ſituation étoit trop critique
 « pour ſe laiſſer ainſi ſéduire. Quelque
 « tems après, une pirogue arriva du
 « vaiſſeau, & M. Patten promit un clou
 « au propriétaire de ce bâtiment, ſ'il
 « vouloit le conduire à bord de la Réſo-
 « lution. Le marché ſe conclut, & au
 « moment où il entroit ſur le canot, les
 « Naturels lui arracherent ſon fusil, lui
 « prirent tous ſes canards, excepté trois,
 « l'empêcherent de partir, & même
 « renvoyerent la pirogue : fort effrayé,
 « il réſolut de ſe rendre une ſeconde
 « fois au ſommet du rocher où il croyoit
 « qu'il ſeroit vu plus aiſément du vaiſ-
 « ſeau. L'audace des Indiens s'accroif-
 « ſant à chaque inſtant, ils le dépouil-
 « lerent. Il ſe laiſſa tranquillement enle-
 « ver ſa cravatte & ſon mouchoir;
 « mais, voyant qu'ils faiſſoient ſes

» habits avec violence , & qu'ils lui
 » faisoient des gestes très-menaçans , il
 » désespéra de sa vie. Au milieu de cette
 » inquiétude & de cet embarras , il cher-
 » cha dans toutes ses poches un couteau ,
 » ou un autre instrument avec lequel il
 » pût du moins se défendre, ou se ven-
 » ger en mourant. Il n'avoit qu'un mau-
 » vais étui de cure-dents : il l'ouvrit ,
 » & il le présenta avec assurance à ces
 » brigands , qui , voyant qu'il étoit
 » creux , reculèrent de deux ou trois
 » pas ; il continua à les intimider avec
 » cette arme formidable ; ces misérables
 » tenoient cependant toujours leurs pi-
 » ques levées contre lui. Comme le
 » soleil dardoit ses rayons sur sa tête , &
 » qu'il avoit marché tout le jour , il
 » étoit épuisé de fatigue , & il alloit suc-
 » comber à son accablement , lorsqu'une
 » jeune femme , très belle , remarquable
 » par de longs cheveux , qui flottoient
 » en boucles sur son sein , eut pitié de
 » lui : elle s'avança hardiment du mi-
 » lieu de la foule ; l'humanité & la

ANN. 1774.
 Juin.

„ compassion étoient peintes dans ses
 „ yeux ; son visage annonçoit tellement
 „ l'innocence & la bonté, qu'il fut im-
 „ possible à M. Patten de se défier d'elle ;
 „ elle lui offrit un morceau de pimple-
 „ moufe, qu'il accepta avec empref-
 „ sement & avec beaucoup de reton-
 „ noiffance, & quand il eut mangé ce
 „ premier morceau, elle lui en donna
 „ d'autres. Enfin, deux chaloupes, qui
 „ fe détacherent du vaiffeau, disper-
 „ ferent toute la foule. La généreufe In-
 „ dienne & un vieillard, qui étoit fon
 „ pere, refterent affis près du chirur-
 „ gien, avec la tranquillité qu'inspire
 „ une conduite noble & vertueufe. Elle
 „ demanda le nom de fon ami ; il lui dit
 „ celui que les Taïtiens lui avoient
 „ donné, Patéénée. Elle l'adopta fur-
 „ le-champ, en le changeant en Pat-
 „ féénée. »

Après le départ des canots, il prit
 une pirogue pour fe faire conduire à
 bord ; & au moment qu'il y entroit, un
 Indien lui arracha fon fusil. D'après ce

rapport, j'allai descendre dans ce même lieu. A mon approche, quelques Insulaires se retirèrent en hâte. Etant à terre, je cherchai mes officiers, & je les trouvai sur les bords de l'anse, avec un grand nombre d'Indiens. On n'avoit fait aucune démarche pour recouvrer le mousquet; je crus aussi devoir dissimuler, & en cela j'eus réellement tort. La facilité qu'ils avoient eue de se saisir de cette arme, qu'ils croyoient bien sûrement en leur possession, les encouragea à de nouvelles tentatives. L'alarme que ce vol avoit répandue s'étant dissipée, les Insulaires apporterent assez de provisions pour nous mettre en état de retourner à bord avant la nuit, avec nos bateaux bien chargés.

« L'après-midi, mon pere, avec un matelot, parcourut une partie considérable de l'isle, sans avoir à se plaindre des habitans, & il rapporta de nouvelles plantes à bord.

» Les Naturels firent, ce jour, d'autres petits vols : ils ne paroissent pas

ANN. 1774.
Jain.

» moins filoux que les Insulaires de
 ANN. 1774. » Tonga-Taboo & des isles de la So-
 Juin. » ciété. »

28.

Le matin, du 28, de très-bonne heure, le second bateau aux ordres du lieutenant Clerke & du maître, débarqua pour faire de l'eau. Je voulois les suivre dans ma chaloupe, & malheureusement je différâi mon départ jusqu'après le déjeuner. Le bateau étoit à peine à terre, que les Insulaires, qui s'étoient assemblés, se conduisirent avec si peu de ménagement, que l'officier ne savoit trop s'il devoit descendre les pieces à l'eau; mais, comptant sur mon arrivée, il s'y hasarda. Ce ne fut pas sans beaucoup de rumeur, qu'on parvint à les remplir & à les charger. Pendant ce travail, les Indiens ôtèrent au lieutenant son fusil, & l'emportèrent; ils prirent aussi quelques outils du tonnelier, & enleverent aux autres ce qui se trouva sous leurs mains. Ils commirent tous ces vols furtivement, & sans employer la force ouverte. Je débarquai au

moment que ce bateau alloit retourner à bord. Les Naturels, en grand nombre sur la plage, me voyant arriver, prirent la fuite. Je soupçonnai une partie de ce qui étoit arrivé. Cependant j'en engageai plusieurs à demeurer, & mon lieutenant m'informa de toutes les circonstances précédentes. Je résolus aussitôt de les forcer à la restitution. Dans ce dessein, je donnai ordre de faire débarquer tous les soldats de marine armés, & de tirer du vaisseau deux ou trois coups de canon, pour avertir M. Forster, qui se trouvoit dans la contrée avec plusieurs autres personnes; car je ne savois pas comment les Insulaires se conduiroient dans cette occasion. Je renvoyai ensuite tous les bateaux, & je ne gardai que la chaloupe, avec laquelle je restai au milieu d'un grand nombre d'habitans, qui montroient, à mon égard, les dispositions les plus favorables. Je les persuadai si bien de mon intention, que long-tems avant l'arrivée des soldats de marine, on avoit rap-

ANN. 1774.
Juin.

ANN. 1774.
Juin.

porté le fusil de M. Clerke ; mais ils me firent plusieurs instances pour que je n'insistassé pas sur le reste. L'arrivée de M. Edgumbe avec les soldats de marine, causa , aux Insulaires qui étoient présens, une crainte si vive, que quelques-uns s'enfuirent. Je fis d'abord saisir deux grandes doubles pirogues qui étoient dans l'anse. Un Indien voulut résister, je tirai sur lui à dragées, & je l'obligeai à se retirer en boitant. Les Insulaires alors convaincus que l'affaire étoit sérieuse, prirent tous la fuite. Je les rappellai, & plusieurs revinrent avec confiance. Cet acte de sévérité eut tout l'effet que j'en attendois. Le second mousquet fut incessamment rendu. J'ordonnai à l'instant qu'on relâchât les pirogues, afin de leur apprendre par quels motifs on les avoit arrêtées. Le reste de ce qu'ils avoient volé étant d'une mince valeur, je ne poussai pas plus loin les recherches. Dans cet intervalle, le second bateau étoit revenu à l'aiguade, & nous remplîmes nos futailles, sans

que les Indiens osassent s'en approcher, à l'exception d'un seul, qui, dans tout ceci, avoit hautement désapprouvé la conduite des autres.

ANN. 1774.
Juin.

En revenant de l'aiguade, je trouvai beaucoup d'Indiens rassemblés près de l'anse; ce qui fit conjecturer à quelques-uns de mes officiers, que l'homme à qui j'avois tiré un coup de fusil, étoit mort ou mourant. Cette conjecture me paroissoit très-peu vraisemblable. Je m'adressai à un Naturel qui sembloit jouir d'une certaine considération, pour nous faire rendre l'herminette du tonnelier, perdue dans la matinée. Aussi-tôt il détacha deux hommes, & je crus que c'étoit pour nous la rapporter: mais je reconnus que nous ne nous étions pas entendus; car, au lieu de l'herminette, on me présenta l'homme que j'avois blessé, & qu'ils avoient couché sur une planche. Le voyant étendu à mes pieds, avec toutes les apparences de la mort, je fus ému de ce triste spectacle: j'observai cependant bientôt qu'il n'avoit

ANN. 1774.
Juin.

de bleffuress qu'à la main & à la cuiffe. J'envoyai chercher le chirurgien pour visiter ses plaies & y appliquer un remede convenable. Ensuite je parlai à différens Insulaires de l'herminette, car j'étois résolu de me la faire rendre. Je questionnai en particulier une vieille Indienne, qui, depuis mon premier débarquement, avoit toujours eu beaucoup de choses à me dire; mais, dans cette occasion, elle donna une libre carrière à la volubilité de sa langue. Toute son éloquence étoit presque en pure perte: je compris seulement de sa leçon, que je ne devois pas insister sur la restitution d'une chose de peu de valeur. S'apercevant que j'y étois déterminé, elle se retira avec trois ou quatre autres femmes, &, l'instant d'après, l'herminette me fut rapportée, mais la vieille ne reparut plus. J'en fus fâché; je voulois la remercier, par un présent, de l'intérêt qu'elle avoit pris dans toutes nos affaires, particulieres & publiques. La premiere fois que j'étois venu à terre, pour recon-

notre l'aiguade, cette vieille m'avoit présenté une fille, en me faisant entendre qu'elle étoit à mon service. La jeune miss, qui avoit probablement reçu ses instructions, exigeoit, pour préliminaire, un grand clou, ou une chemise. Je lui dis, par signes, que je n'avois rien à lui donner, espérant par là m'en débarrasser; mais je me trompois fort, & la vieille m'assura que je pouvois disposer de la jeune personne, & remettre à une autre fois ma reconnoissance. Sur mon refus la vieille s'emporta, & se mit à me quereller. Je comprenois peu ses discours; mais ses gestes avoient une expression qui annonçoit assez le sens de ses paroles. Elle me disoit, avec un ris moqueur : quelle espece d'homme êtes-vous, de rejeter ainsi les caresses d'une si jolie fille ? Il est vrai que la jeune personne étoit d'une grande beauté; cependant j'aurois mieux résisté à ses charmes, qu'aux injures de la vieille; & je me hâtai de rentrer dans la chaloupe. La vieille me pressoit encore

 ANN. 1774.
 Juin.

ANN. 1774
Juin:

de prendre la jeune fille à bord : mais cela étoit d'autant moins possible, qu'avant de quitter le vaisseau j'avois expressément défendu de n'y recevoir aucune femme, sous quelque prétexte que ce pût être, & cela pour des raisons que j'aurai bientôt occasion d'exposer.

Aussi-tôt que le chirurgien fut à terre, il visita & pansa les plaies de l'Indien, à qui il fit une saignée; mais, ayant demandé des figues bananes, bien mûres, pour les faire servir de cataplasme, au lieu de ces fruits, ils lui apportèrent des cannes de sucre, dont ils tirèrent la pulpe, qu'ils lui présentèrent pour l'appliquer sur les plaies. Cette plante est plus balsamique que la banane; & cela même semble supposer que ces Insulaires ont quelque connoissance des simples.

« On leur donna une bouteille d'eau-
» de-vie, en leur recommandant d'en
» laver la plaie, qui n'étoit pas dange-
» reuse; mais comme l'Indien avoit été
» tiré

» tiré à neuf ou dix verges, les chairs
 » étoient très-froissées, & il souffroit de
 » grandes douleurs.»

ANN. 1774
 Juin.

Je fis ensuite un présent au blessé, que son maître, ou du moins celui qui réclamoit la pirogue, prit probablement pour lui. Dès que l'affaire fut arrangée, en apparence, à la satisfaction de tout le monde, nous retournâmes dîner à bord, où, trouvant une quantité considérable de fruits & de racines, j'ordonnai qu'on se tint prêt à mettre à la voile.

« Durant le tumulte dont on vient de
 » parler, nous faisons des recherches
 » d'histoire naturelle : nous découvrîmes
 » d'abord une très-belle espèce de lis,
 » (*Crinum Asiaticum*) & plusieurs au-
 » tres plantes non moins précieuses.
 » Nous arrivâmes à l'aiguade, qui étoit
 » un étang de cent à cent cinquante
 » verges de long & de cinquante de
 » large ; il contenoit une eau stagnante
 » un peu saumâtre ; peut-être avoit-il

———— „ quelque communication souterraine
 ANN. 1774. „ avec la lagune salée, que nous attei-
 Juin. „ gnâmes bientôt, & où nous herbori-
 „ sâmes, parmi les mangliers qui l'envi-
 „ ronnoient. Ces arbres occupent un
 „ grand espace, & l'âge entrelace, de
 „ plus en plus, leurs branches. Leurs se-
 „ mences ne tombent pas, mais poussent
 „ des rejetons du sommet de la tige,
 „ jusqu'à ce qu'ils touchent la terre, où
 „ ils prennent racine, & jettent de nou-
 „ veaux rameaux. En quittant le lac,
 „ nous traversâmes une plantation, où
 „ les Naturels nous saluerent très-amica-
 „ lement & nous inviterent à nous as-
 „ seoir au milieu d'eux. Comme nous ne
 „ voulions pas perdre notre tems, nous
 „ les quittâmes tout de suite, pour re-
 „ tourner à l'étang d'eau douce. Comme
 „ nous chassions aux canards sauvages,
 „ M. Gilbert, le maître, vint nous aver-
 „ tir de la malheureuse dispute survenue,
 „ & de tous les coups de canon & de
 „ fusil qu'on avoit tirés: nous en avions
 „ entendu quelques-uns, mais nous

» crèmes que c'étoient nos messieurs qui
 » chassoient.

ANN. 1774.
 Juin.

» Arrivés auprès du capitaine & du
 » détachement rangé sous les armes,
 » nous ne pûmes nous empêcher d'ad-
 » mirer la constance & la tranquillité
 » de plusieurs Naturels, qui, malgré les
 » menaces des soldats, ne prenoient
 » point la fuite. Comme, dans cette mi-
 » sérable querelle, la plupart des Indiens
 » étoient innocens, ils paroissoient affli-
 » gés de se voir traités si cruellement.

» Je dois dire qu'ils firent tout ce qu'ils
 » purent pour regagner nos bonnes gra-
 » ces : après avoir rendu le fusil & la
 » hache, une femme, d'un moyen âge,
 » qui sembloit jouir de beaucoup d'au-
 » torité, dépêcha, dans l'intérieur du
 » pays, quelques-uns de ses gens, qui
 » rapportèrent la gibeciere & le fusil de
 » M. Patten.

» D'autres femmes, qui assistèrent au
 » pansement de leur compatriote blessé,
 » paroissoient fort pressées de rétablir
 » la paix, & leurs timides regards nous

ANN. 1774.
Juin.

„ reprochoient notre superbe & violente
 „ conduite. Elles s'affirent sur un joli
 „ gazon, & formant un groupe de plus
 „ de cinquante, elles nous inviterent à
 „ nous placer à leurs côtés : chacune
 „ d'elles avoit des pimplemoufes, &
 „ elles nous en donnerent de petits mor-
 „ ceaux, en nous prodiguant toutes les
 „ marques possibles de tendresse & d'af-
 „ fection. L'amie de M. Patten fut une
 „ des plus caressantes; elle occupoit un
 „ des premiers rangs parmi les beautés
 „ de l'isle; sa taille avoit de la grace &
 „ ses formes de la proportion : ses traits,
 „ parfaitement réguliers, étoient pleins
 „ de douceur & de charmes; ses grands
 „ yeux noirs étinceloient de feu; son
 „ teint étoit plus blanc que celui du
 „ bas peuple, & elle portoit une étoffe
 „ brune, qui lui serroit le corps au
 „ dessus de la gorge, mais qui s'élar-
 „ gissoit ensuite par en bas : ce vêtement
 „ lui alloit peut-être mieux que la robe
 „ Européenne la plus élégante.

„ J'ajouterai que ce peuple a si peu

» de ressentiment , que , malgré les
 » plaintes qu'il avoit lieu de faire contre
 » nous , il ne cessa pas de nous vendre
 » des rafraîchissemens à terre & aux
 » environs du vaisseau. Ils desiroient
 » beaucoup de se procurer nos mar-
 » chandises & nos curiosités : ils étoient
 » charmés , en particulier , des jeunes
 » chiens que nous avions embarqués
 » aux isles de la Société , pour en répan-
 » dre la race sur celles-ci , qui ne les
 » connoissoient point. Nous en laisâmes
 » deux couples à Anamocka , & les Na-
 » turels nous promirent d'en prendre un
 » soin particulier.

ANN. 1774.
 Juin.

Je fus ensuite informé d'une circon-
 stance qu'on avoit observée à bord. Les
 pirogues qui se trouvoient autour du
 vaisseau au moment où les canons firent
 feu , s'étoient toutes retirées , à l'excep-
 tion d'une seule , dont le maître s'occu-
 poit à en vuidier l'eau. Au premier coup,
 il regarda la piece d'artillerie , & , sans
 se déconcerter , il resta précisément sous
 la bouche , & continua son ouvrage.

ANN. 1774.
Juin.

Le second coup ne fit pas plus d'effet sur cet intrépide Indien ; & ce ne fut qu'après avoir vuide l'eau de sa pirogue, qu'il se retira sans montrer de frayeur. On avoit souvent vu ce même Indien saisir des fruits & des racines dans les autres pirogues, & nous les vendre ; & si les propriétaires faisoient quelque difficulté de les lui laisser prendre, il les emportoit de force : voilà pourquoi les gens du vaisseau le nommerent le commis de la douane : un jour qu'il avoit levé cette espece de tribut, il se trouvoit à côté d'une pirogue à voile : un de ceux qui montoient cette dernière, s'apercevant qu'il regardoit d'un autre côté, saisit cette occasion de lui enlever quelque chose de sa pirogue, & partit en même tems à la voile. L'Indien s'aperçut du tour qu'on venoit de lui jouer, & poursuivit cette pirogue ; après l'avoir atteinte, il battit bien le voleur, & reprit, non seulement ce qu'on lui avoit dérobé, mais il s'empara de plusieurs autres articles. Nous remarquâmes que

ce même Insulaire levoit une espece de dîme dans le marché qui se tenoit au rivage. Le prenant un jour, dans ce marché, pour un homme de conséquence, j'allois lui faire quelque présent, lorsque j'en fus empêché par un Indien, qui me dit que cet homme n'étoit point *A-Réke*, c'est-à-dire chef. Il avoit toujours les cheveux poudrés d'une espece de poudre blanche.

ANN. 1774.
Juin.

Le calme ne nous permettant pas de partir cette après-midi, plusieurs personnes de l'équipage me suivirent à terre. Les Insulaires se montrèrent si affables & si obligeans, que, si nous eussions fait dans cette île un plus long séjour, probablement nous n'aurions pas eu à nous plaindre davantage de leur conduite. Tandis que j'étois sur le rivage, j'appris les noms de vingt îles, situées entre le N. O. & le N. E., & dont quelques-unes étoient en vue. Deux de celles qui sont le plus à l'ouest, savoir, *Amattafoa* & *O-Ghao*, sont remarquables par la grande élévation de leurs

ANN. 1774.
Juin.

terres. Nous conjecturâmes qu'il y avoit un volcan dans Amattafoa (a), la plus occidentale des deux; & cela, par les colonnes de fumée que nous voyions continuellement s'élever du milieu. Au nord de celle-ci nous en apperçûmes treize autres.

« Nous traversâmes, de notre côté,
 » des champs & des groupes d'arbrif-
 » seaux, & nous y recueillîmes des
 » plantes précieuses. J'achetai diffé-
 » rentes armes, des massues, des pi-
 » ques, & quelques meubles; savoir,
 » de petites selles, de grands plats ou
 » vases de bois, & des pots de terre,
 » qui sembloient servir depuis long-
 » tems. La quantité nombreuse d'armes
 » qu'on trouve chez eux, paroît dé-
 » mentir la bonté de leur naturel & de
 » leur caractère; mais peut-être que,
 » sans se battre entr'eux, ils ont sou-
 » vent des disputes avec leurs voisins,
 » comme les Insulaires de Taïti & des

(a) Les Naturels du pays l'appellent *Tofooa-Ama*, ou *Kama*, ce qui signifie probablement *montagne*.

» isles de la Société. Ce qui me feroit
 » croire qu'ils ne les mettent pas souvent
 » en usage, c'est qu'ils passent un tems
 » infini à les orner de sculptures. »

ANN. 1774.
 Juin.

Le 29, au point du jour, nous étions
 sous voile, & profitant d'une légère brise
 de l'ouest, nous mîmes le cap au nord,
 pour reconnoître les deux hautes-isles;
 mais bientôt les vents nous refuserent,
 & nous porterent entre plusieurs petites
 isles rasés & bas-fonds : de sorte qu'il
 nous fallut ferrer le vent pour sortir
 de ce parage. Cette manœuvre donna
 le tems à quantité de pirogues, de ces
 différentes isles, de joindre le vaisseau.
 Elles avoient, à leur bord, des fruits,
 des racines & quelques poules : les In-
 diens échangerent ces provisions pour
 de petits clous & des pieces d'étoffes
 de toute espece. Je crois que ces piro-
 gues, avant de se retirer, acheverent
 de dépouiller la plupart des gens de
 l'équipage du petit nombre de pieces
 d'étoffe que les femmes de Taïti leur
 avoient laissées. Après être sortis de ces

bas-fonds, nous courûmes un bord au
 sud, & nous nous trouvâmes un peu au
 vent de la pointe méridionale d'Ana-
 mocka ; & , de cette maniere, notre
 journée fut presqu'entièrement perdue.
 Nous passâmes ici la nuit à faire de
 petites bordées dans l'espace que nous
 avions reconnu le jour précédent.

30.

Le 30, dès la pointe du jour, nous
 dirigeâmes notre route sur Amattafoa ,
 avec une jolie brise de l'O. S. O. Le
 soleil avoit à peine éclairé l'horizon ,
 que des pirogues arriverent , autour du
 vaisseau, de toutes parts. Il se fit autant,
 & même plus d'échanges que la veille ;
 car j'achetai, d'une pirogue, deux co-
 chons, très-rares dans ces cantons. Vers
 les quatre heures de l'après-midi, nous
 étions près d'Amattafoa, & nous pas-
 sâmes entre cette isle & O-Ghao. Le
 canal, qui les sépare, est d'environ
 deux milles de largeur : on n'y trouve
 point de fond, & la navigation y est
 sûre. Dans ce passage, nous eûmes très-
 peu de vent & des calmes. Une grande

double pirogue, qui alloit à la voile, & plusieurs autres à rames, qui nous avoient suivis tout le jour, joignirent le vaisseau.

ANN. 1774.
Juin.

J'eus alors occasion de vérifier une chose qui me paroissoit un peu douteuse, c'étoit de savoir si quelques pirogues ne reviroient pas de bord, en changeant seulement leur voile de côté, & si elles ne continuoient pas leur route, ayant de l'avant le bout qui se trouvoit de l'arrière. Cette manœuvre, que nous avions présumée, s'exécuta alors sous nos yeux. La voile de ces pirogues, d'une forme triangulaire, est étendue ou enverguée sur deux perches, dont la supérieure est une vergue latine, & l'inférieure fait la fonction du gui ou baume dans les voiles auriques. La vergue est suspendue au mât, presque par le milieu. Quand ceux qui les montent veulent changer de bordée, ils font arriver la pirogue vent devant, lâchent doucement l'écoute, & portent le pied ou tenon de la vergue, ainsi que

ANN. 1774.
Juin.

l'écoute, de l'autre côté de la pirogue, aux deux bouts de laquelle on a pratiqué des entailles ou mortaises où ils fixent le tenon de la vergue. On peut dire que leur manière de manœuvrer, est assez semblable à celle qu'à décrite M. Walter, en parlant des pirogues des îles Marianes. (a). S'ils veulent aller vent large, ou ferrer le vent, ils détachent le tenon de la vergue de la mortaise, & brassent quarré. Il faut observer que toutes leurs pirogues ne sont point gréées pour manœuvrer de la même manière. Quelques-unes, & celles-ci sont les plus grandes, sont gréées pour revirer de bord. Le mât de ces dernières est plus court & plus gros que celui des autres. Il porte sur une espèce de rouleau, fixé au pont, près de l'avant. Il sert à faire pencher ou incliner la pirogue sur le devant. Le sommet du mât est fourchu, & la vergue repose sur ses deux pointes, comme sur deux

(a) Voyez le voyage du lord Anfon.

pivots, par le moyen de deux forts taquets de bois, retenus, de chaque côté de la vergue, à un tiers environ de sa longueur, depuis le tenon : ce tenon pendant que le bâtiment fait voile, est arrêté contre les deux pirogues, à l'aide de deux fortes liures, dont l'une est passée à travers un trou, pratiqué à l'avant de chaque pirogue ; car on doit remarquer que toutes ces pirogues à voile sont doubles ou accouplées. Le pied de la vergue étant ainsi fixé, il est clair qu'en passant les amures de l'un à l'autre côté, ces pirogues doivent revirer de bord : il est aussi un côté où la voile & la vergue inférieure se trouvent dégagées du mât ; tandis que, de l'autre, la voile porte sur lui, précisément comme une misaine déferlée. Je ne pourrois cependant pas dire s'ils ne détachent pas quelquefois de la vergue cette partie de la voile, qui est entre l'amure & le sommet du mât, pour mettre la voile & la vergue inférieure sous le vent du mât. Les dessins

ANN. 1774.
Juin.

ANN. 1774.
Juin.

que M. Hodges a faits de ces pirogues, semblent favoriser cette opinion; ils peuvent, non seulement faire entendre la description, mais encore la suppléer. Les bouts dehors & les cordages dont on se sert pour les haubans, sont gros & forts; &, en effet, la voile, la vergue & le gui sont ensemble d'un si énorme poids, qu'ils ont besoin de cordages de la plus grande force.

Durant toute cette journée, le sommet d'Amattafoa fut caché dans les nuages; de sorte que nous ne pûmes pas encore déterminer, avec certitude, s'il s'y trouve un volcan; mais tout sembloit en confirmer l'existence. L'isle a environ cinq lieues de tour. O-Ghao a moins d'étendue; mais elle est plus ronde, & sa forme est celle d'un pain de sucre.

« Quelques-uns des Naturels d'Amattafoa, qui étoient sur notre bord, nous dirent qu'il y a de l'eau douce, des noix de cocos, des bananes & des fruits à pain : nous y vîmes, en effet,

„ beaucoup de palmiers & de bois de
 „ massue. Quoique toute l'isle soit es-
 „ carpée, elle étoit couverte, en quel-
 „ ques endroits, de verdure & d'ar-
 „ brisseaux. Vers la mer, & sur-tout du
 „ côté de l'autre isle, les rochers sem-
 „ bloient brûlés, & un sable noir cou-
 „ vroit la côte. Nous nous en appro-
 „ châmes à une encablure; mais la
 „ sonde y rapporta quatre-vingt brasses,
 „ ce qui nous empêcha de jeter l'ancre.
 „ Les rochers, vers le passage, sont
 „ caverneux, & quelquefois de la forme
 „ d'une colonne. A travers la brume,
 „ nous voyions la fumée s'élever avec
 „ impétuosité; &, avant que nous euf-
 „ sions passé le détroit, elle paroissoit
 „ sortir de l'autre côté de la montagne.
 „ Cette illusion prouve que le sommet
 „ de la montagne étoit creux, ou for-
 „ moit un cratere d'où jaillissoit la va-
 „ peur. Au côté N. O. de l'isle, un peu
 „ au dessous de l'endroit où nous vîmes
 „ la fumée sortir, nous apperçûmes un
 „ coin qui sembloit avoir été brûlé de-

ANN. 1774
 Juin.

ANN. 1774.
Juin.

» puis peu ; il étoit dépouillé de ver-
 » dure, quoique la montagne, des deux
 » côtés, fût revêtue de diverses plantes.
 » Quand nous fûmes exactement sur la
 » ligne, par où le vent conduisoit la
 » fumée, nous essayâmes une petite
 » ondée de pluie, & les gouttes qui
 » tomboient dans nos yeux, étoient
 » piquantes & dures. Elles étoient proba-
 » blement impregnées de quelques par-
 » ticules vomies par le volcan. Comme
 » le vent souffloit du S. S. E. & qu'il
 » fraîchissoit, nous nous éloignâmes de
 » cette isle sans faire d'autres observa-
 » tions ; quoiqu'elle soit bien digne de
 » l'attention des savans, qui recher-
 » chent quelles révolutions a subi notre
 » globe. »

Ces deux isles gissent à l'O. N. $\frac{1}{2}$ O.
 d'Anamocka, à la distance de onze ou
 douze lieues. Toutes les deux sont habi-
 tées ; mais ni l'une ni l'autre ne paroif-
 sent fertiles.

A peine étions-nous dans le canal,
 qu'il s'éleva une brise très-fraîche du
 sud :

sud : à l'instant , toutes les pirogues se retirèrent , & nous gouvernâmes à l'ouest toutes voiles dehors. J'avois quelque envie de toucher à Amsterdam , qui n'est pas éloigné de la route que je suivois ; mais , voulant profiter du vent , je crus devoir changer de dessein.

ANN. 1774
Juin.

Retournons maintenant à Anamocka , c'est le nom que l'isle reçoit de ses habitans. Elle est située par $20^{\text{d}} 15'$ de latitude sud , & $174^{\text{d}} 31'$ de longitude à l'ouest. Tasman , qui le premier en fit la découverte , lui donna le nom de Rotterdam. Elle est d'une forme triangulaire , & chacun de ses côtés a trois à quatre milles de longueur. Un lac , qui est dans le milieu , occupe une grande partie de sa surface , & coupe , en quelque façon , l'angle du S. E.

« C'est la plus considérable du
 » groupe. Toutes ces isles sont situées
 » sur une espèce de banc de sable , où
 » il y a de neuf à soixante ou soixante-
 » dix brasses d'eau , & le sol est proba-
 » blement le même sur chacune. Ana-

ANN. 1774.
 Juin.

„ mocka est composée, comme Tonga-
 „ Tabboo, d'un rocher de corail cou-
 „ vert d'un bon terreau. Nous n'avons
 „ pas eu occasion d'examiner le mon-
 „ drin du centre, qui semble avoir eu
 „ une origine différente, & qui peut-
 „ être est volcanique. Il est maintenant
 „ couvert de fertiles bocages, comme
 „ le reste de l'isle. L'eau douce que
 „ fournit l'étang à ces Insulaires, est un
 „ avantage dont sont privés ceux de
 „ Tonga-Tabboo; mais il ne paroît pas
 „ qu'ils se baignent aussi souvent que
 „ les Taïtiens, peut-être parce que
 „ l'eau stagnante invite peu à s'y plon-
 „ ger. Ils paroissent en connoître le
 „ prix; car les Naturels nous apportoient
 „ au vaisseau des calebasses pleines, &
 „ ils en donnerent aussi à Tasman.

„ Il y a plus de fruit à pain & de
 „ pimplemoufes, & tous les végétaux
 „ y viennent mieux qu'à l'isle d'Amster-
 „ dam : voilà pourquoi les terrains ne
 „ sont pas enfermés de haies aussi nom-
 „ breuses, aussi régulières & aussi soi-

» gneusement faites : les longues allées
 » d'arbres fruitiers & la délicieuse ver-
 » dure qui est au dessous , pourroit se
 » comparer aux plus charmantes ré-
 » traites de l'isle de Middelburg. Les
 » berceaux touffus qui couvrent les
 » chemins , étalent de belles fleurs qui
 » embaument l'air de parfums. Les sites
 » multipliés que forment les petites
 » élévations & les différens groupes
 » des maisons & des arbres , contri-
 » buent encore à l'ornement de cette
 » terre. Les volailles & les cochons qui
 » rodoient autour de chaque case, la
 » quantité prodigieuse de pimplemoufes
 » qu'on voyoit au dessous des arbres,
 » & auxquels les Naturels ne paroif-
 » soient pas faire attention , offroient
 » le spectacle de l'abondance. Si je l'ose
 » dire, mon cœur palpitoit de joie : la
 » vue de l'abondance procure à l'homme
 » une satisfaction inexprimable , &
 » l'ame la plus abattue se livre alors à
 » la bonne humeur & au contentement.
 » Ces scènes de plaisir , remplaçant les

ANN. 1774
 Juin

ANN. 1774.
Juin.

» scenes si tristes qui frappèrent nos re-
 » gards pendant un si long voyage,
 » produisoient un contraste qui char-
 » moit tout le monde. Il est naturel de
 » s'arrêter sur des objets agréables, &
 » je ne crois pas avoir besoin de m'excuser
 » auprès du lecteur, si je fais en
 » ce point de fréquentes descriptions.
 » M. Hodges a dessiné avec vérité l'in-
 » térieur d'Anamocka, & on en trouve
 » une gravure dans ce voyage.»

Autour de l'isle, c'est-à-dire, du N. O. au sud, en passant par le nord & l'est, il y a un grand nombre d'islets, de bancs de sable & de brisans. Nous les vîmes s'étendre dans le nord à perte de vue, & il n'est pas impossible qu'ils se prolongent jusqu'au sud d'Amsterdam, ou de Tonga-Tabboo. Ces isles, y compris Middelburg ou E-Eaowée, & Pilstart, forment un groupe qui embrasse environ trois degrés en latitude & deux en longitude. L'amitié & l'alliance étroites qui semblent subsister entre leurs habitans, & leur conduite affable

& honnête envers les étrangers, m'ont engagé à les nommer l'Archipel ou les isles des Amis. Nous pourrions peut-être porter plus loin cet Archipel, & y comprendre les isles Boscawen & Keppel, découvertes par le capitaine Wallis, situées à peu-près sous le même méridien, à la latitude de $15^{\text{d}} 53'$: si je puis juger des habitans de ces deux isles, d'après ce qu'on m'en a dit, leur caractère n'est pas moins pacifique que celui des Indiens de notre Archipel.

Les habitans, les productions, &c. de Rotterdam & des isles voisines, sont à peu près les mêmes qu'à Amsterdam. Les cochons & les volailles n'y sont pas moins rares. Nous ne pûmes nous y procurer que six cochons, & très-peu de volailles. Nous en tirâmes des ignames & des pimplemoufés en abondance; mais il n'étoit pas si facile d'y avoir d'autres fruits. Il n'y a pas plus de la moitié de l'isle, qui soit, comme à Amsterdam, en plantations closes. Il est vrai que le terrain ouvert y est cultivé & fertile.

ANN 1774.
Juin.

Cependant on rencontre plus de landes dans cette isle, eu égard à son étendue, que dans l'autre. Les habitans paroissent aussi plus pauvres, c'est-à-dire qu'on y voit moins d'étoffes, moins de nattes, moins d'ornemens, &c. ce qui constitue la majeure partie des richesses des habitans de la mer Pacifique.

Les Naturels de Rotterdam semblent plus sujets à la lepre, ou d'autres maladies de la peau, que par-tout ailleurs: leur visage est beaucoup plus affecté que le reste du corps. J'en ai vu plusieurs à qui la lepre avoit rongé le visage & fait tomber le nez. Dans une de mes excursions, je voulus m'arrêter à une case ou étoient quelques personnes; un Indien parut à la porte, ou plutôt devant le trou qui servoit d'entrée, & qu'il chercha à barricader avec des cordes. Mais l'odeur infecte, qui s'exhaloit de son visage, auroit seul suffi pour m'éconduire, si l'entrée m'eût été ouverte. La lepre lui avoit entièrement dévoré le nez, & son visage n'étoit qu'un ulcère:

il seroit difficile de rien voir de plus hideux & de plus choquant. Comme les gens de l'équipage n'étoient pas encore bien guéris d'une certaine maladie qu'ils avoient prise aux isles de la Société, je défendis ici toute espece de communication avec les femmes, & j'ai lieu de croire, qu'à cet égard, mes soins ne furent pas inutiles.

ANN. 1774.
Juin.

Nous ne vîmes, dans cette isle, ni roi, ni principal chef: aucun des Insulaires ne nous parut avoir une autorité absolue sur les autres. L'Indien & la vieille dont j'ai parlé, & que je crus être mari & femme, s'intéresserent bien en quelques occasions dans nos affaires, mais il étoit aisé de voir que leur crédit ne s'étendoit pas loin.

« La femme qui envoya chercher la
 » gibbeciere & le fusil du chirurgien,
 » sembloit jouir de quelque pouvoir,
 » ainsi qu'on l'a déjà dit; & comme on
 » a lieu de croire que les femmes à qui
 » on permet de laisser croître leurs che-
 » veux, ont, dans les isles de la mer du

» sud , des prérogatives pardeffus les
 ANN. 1774. » autres, la bienfaictrice de M. Patten
 Juin. » paroiffoit être d'un rang supérieur, &
 » tout fon maintien l'annonçoit d'ailleurs.
 » Ce fut la feule que nous ayions vue
 » avec de longs cheveux. Je fuis bien
 » loin de conclure que les Naturels
 » d'Anamocka n'ont point de gouver-
 » nement fixe ; au contraire, leur proxi-
 » mité & leurs rapports avec d'autres
 » peuples fousmis au gouvernement mo-
 » narchique, & l'exemple de tous les
 » autres Infulaires de la mer du sud, que
 » les premiers navigateurs ont vifité,
 » donnent lieu de penfer qu'il y a une
 » adminiftration.

» Leurs mœurs approchent beaucoup
 » de celles de Middelburg, il est pro-
 » bable qu'ils ont la même origine & les
 » mêmes idées religieufes : cependant
 » nous n'y avons remarqué ni aflatouça,
 » ni cimetiére.

» L'Archipel, auquel nous avons
 » donné le nom d'ifles des Amis, femble
 » habité par une race de peuples qui

„ parlent le dialecte de la mer du sud ,
 „ & qui ont tous le même caractère. En
 „ général , ces terres sont bien peuplées.
 „ Amsterdam est presque un jardin con-
 „ tinu , Middelburg , Anamocka & les
 „ isles adjacentes paroissent les plus fer-
 „ tiles , & nous serons très-modérés dans
 „ nos calculs , si nous comptons deux
 „ cents mille ames sur toutes ces isles. La
 „ salubrité du climat & des productions ,
 „ les préservent de ces maladies inté-
 „ rieures sans nombre , dont nous som-
 „ mes les victimes , & ils n'ont aucun
 „ besoin qu'ils ne puissent satisfaire ,
 „ parce qu'ils ont fait , dans les arts &
 „ dans la musique , plus de progrès que
 „ les autres nations de la mer du sud ;
 „ ils passent leur tems d'une maniere
 „ agréable , & ils se recherchent les uns
 „ les autres. Ils sont actifs & industrieux ;
 „ mais , à l'égard des étrangers , ils ont
 „ plus de politesse que de cordialité. Le
 „ goût particulier qu'ils ont pour le com-
 „ merce , pourroit faire croire qu'ils
 „ ont substitué cette civilité trompeuse à

ANN. 1774.

Juin.

ANN. 1774.
 Juin.

» la place de la véritable amitié : ils sem-
 » blent agir d'après les principes mer-
 » cenaires & intéressés qu'inspire le com-
 » merce. Cette partie de leur caractère
 » est directement opposée à celui des
 » Taïtiens qui se plaisent dans une vie
 » indolente, mais dont les affections plus
 » senties ne se bornent pas à de simples
 » apparences. Cependant il y a aux
 » îles de la Société un grand nombre
 » d'individus voluptueux, tels que les
 » *Arréoyo*s, dont le caractère moral pa-
 » roît un peu dépravé, au lieu que les
 » Insulaires des îles des Amis semblent
 » ignorer les vices qui sont les fruits de
 » l'opulence. »

La rade, où nous avons mouillé, est
 sur la bande nord de l'île, précisément
 au sud de l'anse la plus méridionale; car
 il y en a deux de ce même côté de l'île.
 Cette rade est d'une étendue assez con-
 sidérable : on trouve, à la distance d'un
 ou deux milles du rivage, vingt-cinq &
 trente brasses d'eau, fond de sable, sans
 mélange de roche.


Cet ancrage est encore très-commode pour la coupe & le chargement du bois de chauffage ; mais l'eau y est faumâtre, & ne vaut pas la peine d'être portée à bord, à moins qu'on ne soit dans le plus pressant besoin. Néanmoins on peut s'en procurer de meilleure à cette île même, & aux îles voisines ; car les habitans nous offrirent, dans des coques de noix de cocos, de l'eau plus douce ; je ne fais pas cependant si les sources sont assez abondantes pour en fournir un vaisseau.

J'ai déjà observé que la côte du S. O. de l'île est défendue par une chaîne de rochers ou de brisans & d'îlots. Si entre ces récifs & l'île, la mer avoit une aussi grande profondeur & un bon fond, comme cela paroît être, il seroit plus avantageux d'y jeter l'ancre, que dans la rade où nous avons relâché.




 CHAPITRE III.

Passage des isles des Amis aux Nouvelles-Hébrides. Relation de la découverte de l'isle de la Tortue. Variété d'incidens avant & après l'arrivée du vaisseau dans le port de Sandwich de l'isle Mallicollo. Description du havre & de la contrée adjacente ; de ses habitans. Plusieurs autres particularités.


 LE premier de Juillet, au coucher du soleil, nous avions encore la vue d'Amattafoa, qui nous restoit E. $\frac{1}{4}$ N. E., à la distance de vingt lieues. En continuant notre route à l'ouest, le lendemain à midi, nous découvrîmes, dans le N. O. $\frac{1}{4}$ O., la terre que nous voulions visiter. A quatre heures, elle nous restoit du N. O. $\frac{1}{2}$ O. au N. O. $\frac{1}{4}$ N. & en même-tems, des brisans, qui se montrèrent de l'avant, paroissoient s'étendre de l'ouest au S. O. Le jour étoit trop

ANN. 1774.
Juillet.

avancé pour pousser plus loin la découverte : nous diminuâmes de voiles, serâmes le vent, & nous passâmes la nuit à courir de petits bords, qui nous furent avantageux ; car nous reconnûmes, à la pointe du jour, que nous étions plus loin de la côte que nous ne l'avions imaginé ; & il étoit onze heures, avant de pouvoir arriver au N. O., ou sous le vent de l'isle, où l'ancre & le débarquement paroissent praticables. Afin de nous assurer du premier, j'envoyai un bateau, aux ordres du maître, prendre les sondes ; & dans cet intervalle, nous restâmes sur les bords.

« L'isle sembloit avoir deux petites
 » collines, d'une pente très-douce, cou-
 » vertes de bois ; une extrémité se ter-
 » minoit en pointe plate, sur laquelle
 » nous observâmes de jolis bocages de
 » cocotiers & d'arbres fruitiers, entre-
 » mêlés de maisons ; une belle greve de
 » sable entouroit la côte. »

Nous aperçûmes, sur le récif qui borde l'isle, quatre ou cinq Indiens, &

ANN. 1774.
 Juillet.

III.

Nouvelles
 découverte
 d'incidents
 du vaisseau
 de l'isle
 de
 ses habitans.
 rités.

au coucher
 core la vue
 it E. ; N.E.,
 es. En con-
 st, le lende-
 vrimes, dans
 nous voulions
 e nous restoit
 ; N. & en
 qui se mon-
 ent s'étendre
 ur étoit trop

environ une quinzaine sur le rivage. A
ANN. 1774. la vue du bateau qui s'avançoit, ceux
Juillet. qui occupoient le récif, allerent re-
joindre les autres, & tous s'enfuirent
dans le bois au moment de la descente.
Le bateau revint à bord avec la nou-
velle qu'on ne trouvoit point de fond
en dedans du récif, dans lequel le
maître n'avoit découvert qu'une seule
passe, de six pieds d'eau, qui n'étoit
abordable que pour un canot. Après
être entré par cette coupure, il avoit
ramé vers le rivage, espérant parler aux
Insulaires, au nombre d'environ vingt,
& tous armés de massues & de lances;
mais, au moment où le bateau mit à
terre, ils avoient gagné la forêt: il laissa
sur le récif, des médailles, des clous &
un couteau, que les Naturels prirent,
sans doute, puisqu'ils reparurent bientôt
après à la même place. La longueur de
cette île, dans la direction du N. E. au
S. O., est d'un peu moins d'une lieue, &
elle n'a pas la moitié autant de largeur.
Ses terres sont entièrement boisées; &

elle est défendue, tout au tour, par un récif de corail, qui, en quelques endroits, s'étend à deux milles du rivage. Elle est trop petite pour renfermer beaucoup d'habitans : peut-être même que ceux qu'on apperçut, venoient d'une isle voisine pour pêcher des tortues, car il y en avoit plusieurs près des récifs, & c'est pour cela que j'en ai donné le nom à l'isle. Elle gît par la latitude de $19^{\circ} 48'$ sud, & par la longitude de $178^{\circ} 2'$ à l'ouest.

Voyant les brisans courir dans le S. S. O., & voulant m'assurer de toute leur étendue avant la nuit, je quittai l'isle de la Tortue, & fis voile pour les reconnoître. A deux heures, nous découvrîmes qu'ils étoient occasionnés par un banc de corail, d'environ quatre ou cinq lieues de circuit. Par la route que nous avions tenue, nous ne pûmes pas douter que ces brisans ne fussent les mêmes que ceux que nous avions vus le soir précédent. Ce banc de corail découvre,

ANN. 1774.
Juillet.

ANN. 1774.
Juillet.

à basse mer, dans presque toutes ses parties.

« Nous observâmes que de larges rochers de corail s'élevoient à près de quinze pieds au dessus de la surface de la mer, qu'ils étoient étroits à la base & qu'ils s'élargissoient au sommet. Je ne fais pas si un tremblement de terre les a poussés si haut au dessus des flots dans lesquels ils doivent avoir été formés, ou s'il faut assigner une autre cause à ce phénomène curieux. »

Près des accores de ce banc, l'eau est basse; car, dans le milieu, elle a de la profondeur. En un mot, il ne manque à ce banc que des îlots, pour le rendre exactement semblable à une de ces îles rases, à demi noyées, avec une lagune, dont nous avons souvent fait mention. Il se trouve au S. O. de l'isle de la Tortue, à la distance d'environ cinq ou six milles; & le canal qui le sépare du récif de l'isle, a trois milles de largeur. Ne voyant plus d'îles ni d'écueils; & persuadé qu'on pourroit pêcher des tortues

tues sur ce banc, j'y envoyai deux bateaux convenablement équipés; mais ils ne firent que d'inutiles tentatives.

ANN. 1774
Juillet.

Les bateaux de retour à bord, nous fîmes voile à l'ouest avec une brise très-fraîche de la partie de l'est, qui se soutint jusqu'au 9, que le vent, ayant soufflé pendant quelques heures du N. O., fut suivi de raffales & de pluies. A ce tems orageux succéda un vent frais du S. E., avec lequel nous cinglâmes au N. O. Notre latitude étoit de 20^d 20' sud, & la longitude de 176^d 8' à l'est.

“ Nous n'étions accompagnés d'aucun oiseau dans notre route; un boobi blanc, ou une frégate, frapportoient de tems en tems nos regards dans le lointain. Le beau tems, les ignames d'Anamocka, & l'espoir de faire de nouvelles découvertes dans cette partie de la mer du sud, qui n'avoit pas encore été reconnue, nous donnoient du courage.

“ Le 13, le vent diminua, & il tomba des gouttes de pluie le soir & le

91
13.

ANN. 1774.
Juillet.

» matin. Les matelots célébrèrent, avec
 » leur gaieté accoutumée, le second
 » anniversaire de notre départ d'Angle-
 » terre. Ils burent copieusement; ils
 » avoient épargné une partie de leur
 » ration pour ce grand jour, & ils
 » noyèrent leurs idées tristes dans le
 » grog (a). L'un d'eux, dont l'esprit
 » étoit fanatique, composa un hymne
 » à cette occasion, ainsi qu'il avoit déjà
 » fait la première année; &, après avoir
 » exhorté sérieusement ses camarades à
 » la pénitence, il se mit à boire & à
 » s'enivrer comme les autres.»

15. Le 15, à midi, par 15^d 9' de latitude
 sud & 171^d 16' de longitude est, je
 16. gouvernai à l'ouest. Le lendemain, nous
 eûmes un tems sombre, accompagné de
 grains violens & de pluie; c'est générale-
 ment dans cette mer, entre les tropi-
 ques, un sûr indice du voisinage de
 quelques-unes des terres élevées. Vers

(a) Sorte de boisson composée d'eau-de-vie,
 d'eau, &c.

les trois heures après-midi, nous eûmes, en effet, la vue d'une grande côte qui nous restoit au sud-ouest. En conséquence, nous ferrâmes nos voiles hautes, prîmes des ris dans les huniers, & nous gouvernâmes sur la terre. A cinq heures & demie, elle s'étendoit du S. S. O. au N. O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O. Bientôt nous revirâmes de bord, & passâmes à luvoyer la nuit, qui fut presque toujours à l'orage. Toutes nos bordées furent désavantageuses; car, le matin, nous reconnûmes que nous avions perdu du terrain. Nous n'en fûmes point surpris, n'ayant pour lors que de mauvaises voiles, dont la plupart étoient déchirées, particulièrement celle du petit hunier, qui étoit absolument hors du service.

« Le roulis du vaisseau étoit toujours
 » très-violent, & la pluie mouilloit en-
 » tièrement nos livres, nos vêtemens &
 » nos lits. Ces vents forts, joints à la
 » brume, enveloppoient la terre de
 » nuages, de manière que nous pou-

ANN. 1774.
Juillet.

» vions à peine l'appercevoir. Ce tems
 » étoit d'autant plus désagréable, qu'il
 » étoit inattendu dans une mer qu'on a
 » toujours appelée Pacifique. Il ne faut
 » pas compter sur les dénominations gé-
 » nérales, & quoiqu'on y effuie rare-
 » ment des ouragans & des tempêtes,
 » on en effuie quelquefois. Quand Quiros
 » quitta la terre du Saint-Esprit, quand
 » M. de Bougainville fut sur la côte de
 » la Louisiade, & lorsque le capitaine
 » Cook, sur l'Endéavour, reconnut la
 » côte orientale de la Nouvelle-Hol-
 » lande, chacun d'eux eut un tems ora-
 » geux. Peut-être cela provenoit-il des
 » grandes terres situées dans cette partie
 » de l'Océan; on fait du moins que les
 » vents fixes de la zone torride sont va-
 » riables dans le voisinage des côtes éle-
 » vées & étendues. »

Ayant envergué d'autres voiles, nous
 continuâmes de serrer le vent, nous pro-
 posant de doubler les pointes méridio-
 nales des terres, ou du moins de nous
 avancer assez au sud, pour juger de leur

étendue dans cette direction. Nous ne doutions plus que ce ne fussent les terres australes du Saint-Esprit de Quiros, que M. de Bougainville a nommées les Grandes-Cyclades; & nous étions assurés que la côte que nous prolongions, étoit la bande de l'est de l'isle Aurore, qui gît par 168^d 30' de longitude est de Londres.

« Ainsi, après avoir passé deux ans à reconnoître les découvertes des premiers voyageurs, à rectifier leurs erreurs, & à combattre des idées vulgaires, nous en commençâmes une troisième, en recherchant un groupe d'isles que M. de Bougainville, contraint par la nécessité, avoit quitté précipitamment. Cette dernière année sera féconde en découvertes: nous n'avions pas lieu de nous plaindre du succès des deux premières, puisque la plupart des contrées que nous avons visitées étoient à peine connues, & qu'on en avoit fait des descriptions vagues & peu philoso-

ANN. 1774.
Juillet.

» phiques. Nous avons tâché de faire
 » des observations sur les hommes & sur
 » les mœurs. Quoique ces remarques
 » doivent être le premier objet des voya-
 » geurs, elles ont été négligées par ceux
 » mêmes qui vouloient passer pour des
 » voyageurs éclairés : mais, comme la
 » nouveauté a toujours des charmes pour
 » les hommes, l'histoire du reste de
 » notre voyage mérite toute leur atten-
 » tion. »

18. Le vent, qui alloit en croissant, nous
 obligea de nous tenir sous nos basses
 voiles, jusqu'au 18, qu'il nous fut per-
 mis de porter nos huniers, deux ris pris.
 Après avoir amené la pointe septentrio-
 nale de l'isle Aurore, nous ferrâmes le
 vent, en gouvernant sur l'isle des Lé-
 preux, sous nos huniers & nos basses-
 voiles risées, la brise étant très-fraîche
 de la partie du N. E; mais, comme
 nous étions sous le vent de l'isle Aurore,
 nous avons l'avantage d'une mer tran-
 quille. A midi, sa pointe nord nous res-
 toit au N. E. $\frac{1}{2}$ N., à la distance de qua-

tre lieues. Notre latitude australe, d'a-
près deux observations, se trouva de 15^d ANN. 1774.
1' 30'', & notre longitude de 168^d 14'
à l'est. Juillet.

« Nous appercevions des cocotiers,
» jusques sur les hautes chaînes des mon-
» tagnes de l'isle. Autant qu'une brume
» épaisse nous permit d'en juger, elle
» est revêtue de forêts touffues, d'un
» aspect agréable, mais sauvage. Mon
» pere découvrit un moment le petit pic
» de rocher que M. de Bougainville
» appelle pic de l'étoile ou pic de l'A-
» verdy ; mais les nuages, qui se re-
» muoient avec beaucoup de vitesse, le
» couvrirent bientôt. »

A deux heures après-midi, nous
nous approchâmes du milieu de l'isle
des Lépreux, & je revirai de bord, à la
distance d'environ deux milles de la
côte, où nous n'eûmes point de fond
avec une ligne de soixante-dix brasses.
Nous aperçûmes bientôt les habitans
sur le rivage, & nous vîmes de superbes
cascades qui s'élançoient des montagnes

ANN. 1774.
Juillet.

voisines. « Toute la pointe nord-est étoit
 » plus basse & couverte de différens ar-
 » bres; les palmiers, en particulier, y
 » sont innombrables, &, à notre grande
 » surprise, ils croissent sur des collines. »
 Ces bois font un aussi bel ornement au
 paysage qu'à la baie de Dusky. N'étant
 plus qu'à une demi-lieue de terre, la
 sonde rapporta trente brasses d'eau, fond
 de sable; mais, à un mille de distance,
 nous n'avions point trouvé de fond avec
 une ligne de soixante-dix brasses. Deux
 pirogues se détachèrent du rivage pour
 s'avancer vers le vaisseau; l'une étoit
 montée par trois Indiens, & l'autre par
 un seul. Elles ne s'approchèrent qu'à un
 jet de pierre, malgré tous les signes
 d'amitié que nous nous efforçons de
 leur faire. Elles ne s'y arrêterent pas
 même long-tems, avant de retourner à
 la greve, où nous voyions un grand
 nombre d'habitans assemblés & armés
 d'arcs & de fleches. Ces Insulaires sont
 noirs; &, à l'exception de quelques or-
 nemens qu'ils portoient sur la poitrine

& aux bras, ils paroissent entièrement nus. L'un d'eux seulement avoit une étoffe qui traverçoit une de ses épaules, & qui passoit sous l'autre bras comme une écharpe, & retomboit ensuite autour des reins : elle sembloit être d'un blanc sale, avec une bordure rouge.

« Nous observâmes, en plusieurs endroits, des roseaux en forme de claies, placés entre les rochers, probablement pour prendre du poisson. »

ANN. 1774.
Juillet.

Comme je me propoisois de m'avancer au sud, afin de reconnoître les terres de ce parage, je continuai d'aller au plus près du vent, entre l'isle des Lépreux & l'isle Aurore; &, le 19 à midi, la pointe sud de cette dernière isle nous restoit au sud 24^d est, & la pointe septentrionale au nord, à la distance de vingt milles. La latitude observée fut de 15^d 11'. Les vents du S. E. souffloient toujours avec force; de sorte que nous perdions la nuit le terrain que nous gagnions le jour, en tenant le plus près du vent. Au lever du soleil, nous étions

ANN. 1774.
Juillet.

parvenus par le travers de la pointe méridionale de l'isle Aurore. Sur sa bande du N. O., la côte forme une petite baie, dans laquelle nous cherchâmes un mouillage; mais la sonde ne rapporta pas moins de quatre-vingts brasses d'eau, fond d'un beau sable brun, à un demi-mille de la greve. Je suis cependant tenté de croire que, plus près de terre, il y a moins de profondeur & un ancrage sûr; & la contrée fourniroit, en abondance, des eaux fraîches & du bois de chauffage. L'isle entière, depuis les bords de la mer jusqu'aux sommets des montagnes, paroît couverte de bois, & toutes les vallées y sont coupées de ruisseaux.

« Nous avions, devant les yeux, une
 » belle greve & la végétation la plus
 » abondante qu'on puisse concevoir.
 » Des liserons & des lianes s'enlaçoient
 » aux arbres les plus élevés, & for-
 » moient des guirlandes & des festons
 » qui embellissoient la scene. Une jolie
 » plantation, environnée de roseaux,

„ occupoit le penchant de la colline, &
 „ une charmante cascade se répandoit
 „ dans cette forêt. L'isle Aurore a en-
 „ viron douze lieues de long & pas plus
 „ de cinq milles de large : elle court à
 „ peu près nord & sud : la montagne
 „ qu'elle renferme, est pointue & d'une
 „ hauteur considerable. L'isle des Lé-
 „ preux est presqu'aussi grande que celle
 „ de l'Aurore; mais elle est plus large,
 „ & elle gît à peu près est & ouest. »

ANN. 1774
 Juillet.

Les habitans se montrèrent sur la
 plage, & l'on voyoit, sur la côte, des
 pirogues; mais elles ne vinrent pas près
 du vaisseau. En quittant la baie, nous
 fîmes voile dans le canal qui sépare
 l'isle Aurore de l'isle de la Pentecôte. A
 midi, nous étions par le travers de la
 pointe septentrionale de cette dernière,
 qui nous restoit E. N. E., & nous obser-
 vâmes $15^{\circ} 28' \frac{1}{2}$ de latitude sud. L'isle
 Aurore nous restoit du N. au N. E. $\frac{1}{2}$ E.,
 & l'isle des Lépreux du N. $\frac{1}{2}$ N. O. $\frac{1}{2}$ O.
 à l'ouest. L'isle de la Pentecôte semble
 se joindre à la terre au sud & au sud-

ANN. 1774.
Juillet.

ouest; mais, en nous avançant au sud-ouest, nous découvrimés la séparation. Il étoit, dans ce moment, environ quatre heures après-midi; & alors je revirai de bord, & gouvernai sur l'isle, jusqu'au coucher du soleil, que le vent, s'étant fait plus est, nous obligea de prendre notre route au sud. Nous voyions toujours les habitans; des fumées s'élevoient des différentes parties de l'isle, & le terrain, en plusieurs endroits, paroissoit cultivé. Vers minuit, dans le voisinage de la terre méridionale, je revirai, pour porter le cap au nord, le reste de la nuit.

« L'isle de la Pentecôte, ainsi que
 » celle des Lépreux, ayant un terrain
 » plus en pente que l'Aurore, sembloit
 » plus peuplée & plus remplie de plan-
 » tations. A minuit, nous y remarquâ-
 » mes différens feux, &, sur la pre-
 » miere, nous les vîmes s'étendre jus-
 » qu'au sommet des collines: il paroît
 » que l'agriculture leur fournit leurs
 » principaux moyens de subsistance; &

» puisqu'ils ont peu de pirogues, & que
 » leurs côtes sont très-escarpées, nous
 » jugeâmes qu'ils ne s'adonnent pas au-
 » tant à la pêche que les autres Insu-
 » laires. »

ANN. 1774
 Juillet.

Le 21, à la pointe du jour, nous nous
 trouvâmes devant le canal qui sépare
 l'isle de la Pentecôte de la terre méridionale, & qui a environ deux lieues de large. La terre au sud parut alors s'étendre du S. $\frac{1}{4}$ S. E., en rondissant jusqu'à l'ouest, aussi loin que la vue pouvoit porter, & sur la partie la plus voisine de nous, qui est d'une considérable hauteur, s'élevoient deux grosses colonnes de fumée, que nous jugeâmes partir de quelques volcans. « Toute la
 » côte S. O. formoit, en s'inclinant,
 » une plaine très-belle & très-étendue,
 » de laquelle jaillissoient des tourbillons
 » innombrables de fumée, entre les bo-
 » cages les plus riches qu'eussent jamais
 » contemplé nos yeux depuis notre dé-
 » part de Taïti. L'aspect fertile de la
 » contrée & le nombre des feux annon-

21.

ANN 1774.
Juillet.

» coient que l'isle est bien peuplée.»

Dans ce moment, je cinglai au S. S. O. avec une très-jolie brise du S. E. Vers les dix heures, nous découvriâmes que cette portion de terre étoit une isle à laquelle les Naturels donnent le nom d'Ambrym. A peine eûmes-nous amené la pointe méridionale d'Ambrym, que nous apperçûmes une haute terre, & après celle-là, une autre encore plus haute, sur laquelle s'éleve une montagne en forme de pyramide. Nous conjecturâmes que ces terres appartenoient aux deux isles séparées. La premiere se montre dans le S. E., & la seconde à l'E. $\frac{1}{2}$ S. E., & leur distance est à peu près de dix lieues. Poursuivant notre route pour reconnoître celle qui étoit de l'avant à nous, à midi, nous n'en étions éloignés que de cinq milles; elle s'étendoit du N. E. $\frac{1}{2}$ E. au S. E. $\frac{1}{2}$ E. : la latitude observée fut de 16^d 17' S.

« Elle n'étoit pas moins belle que » l'autre; les plus charmantes teintes » de verdure paroient les bosquets, en-

» tremblés de beaucoup de cocotiers;
 » les montagnes s'élevoient fort avant
 » dans l'intérieur des terres, & il y
 » avoit, à leurs pieds, plusieurs cantons
 » plus bas, tout couverts de bois, &
 » terminés par une belle greve. »

ANN. 1774.
 Juillet.

Tout en approchant du rivage, nous remarquâmes une crique, qui avoit l'apparence d'un bon havre; elle étoit formée par une pointe basse, ou péninsule qui s'avançoit au nord. Sur cette pointe étoient des habitans qui paroissoient nous inviter à descendre à terre; & vraisemblablement ce n'étoit pas à bonne intention, car ils étoient presque tous armés d'arcs & de fleches. Dans la vue de gagner du terrain & le tems nécessaire pour équiper & mettre dehors les bateaux, je revirai de bord & courus une bordée, ce qui nous occasionna la découverte d'un autre havre, une lieue environ plus au sud. Les deux bateaux, que j'avois envoyés reconnoître les sondes & un lieu d'ancrage, nous ayant signalé qu'ils en trouvoient un dans le

ANN. 1774.
Juillet.

dernier havre, je gouvernai S. S. O., & laissai tomber l'ancre sur onze brasses d'eau à près de deux encablures de la rive du S. E., & à un mille en dedans de l'entrée.

« L'officier, qui commandoit les
» bateaux, nous dit que les Naturels
» s'étoient avancés sur leurs pirogues,
» très-près de lui; que, loin de lui faire
» aucune insulte, ils agitoient des ra-
» meaux verts, & qu'après avoir rem-
» pli leurs mains d'eau salée, ils la ver-
» soient sur leurs têtes; l'officier ne
» manqua pas de leur rendre ce com-
» pliment & ce témoignage de bien-
» veillance. Ils s'approcherent enfin du
» vaisseau, remuant toujours des plan-
» tes vertes, & en particulier les feuilles
» du *Dracaena Terminalis*, & d'un
» beau *Croton variegatum*; ils répé-
» toient continuellement le mot To-
» marr, Tomarro; expression qui sem-
» ble équivaloir au *Tayo* de Taïti (a).

(a) Ce mot signifie *ami*.

30 La plupart étoient cependant armés ^{ANN. 1774,}
 30 d'arcs, de traits & de piques. Ils se ^{Juillet,}
 30 préparent ainsi à tout événement, à
 30 la paix ou à la guerre.

„ Dès que nous fûmes à l'ancre,
 30 plusieurs arrivèrent dans leurs piro-
 30 gues. On leur donna des étoffes de
 30 Taïti, qu'ils acceptèrent avec em-
 30 pressement; & par reconnoissance,
 30 ils offrirent quelques-uns de leurs
 30 traits, d'abord ceux qui étoient armés
 30 seulement de bois, & ensuite d'autres
 30 armés de pointes d'os, & barbouillés
 30 d'une gomme noirâtre, qui nous les
 30 fit croire empoisonnés. On les essaya
 30 sur un petit chien de Taïti, qu'on
 30 blessa à la jambe; mais cette blessure
 „ n'eut aucune suite funeste. La langue
 „ de ce peuple est si différente de tous
 „ les dialectes de la mer du sud, que
 „ nous avons entendu jusqu'alors, que
 „ nous n'y comprîmes pas un seul mot:
 „ elle étoit beaucoup plus dure, &
 „ remplie de r, s, ch, & d'autres con-
 „ sonnes. Ces Insulaires ne ressembloient

ANNÉE 1774.
Juillet.

pas non plus, par la stature, à leurs
voisins; ils étoient tous d'une noir-
ceur remarquable, & en général,
leur hauteur n'excédoit pas cinq pieds
quatre pouces; leurs membres man-
quoient souvent de proportion; ils
avoient les jambes & les bras longs &
grêles; le teint d'un brun noirâtre;
les cheveux noirs, frisés & laineux;
les traits de leur visage nous paroif-
soient plus extraordinaires que tout le
reste: ils avoient un large nez plat, &
les os des joues proëminens, comme
les Negres, & un front très-court, &
quelquefois extrêmement comprimé:
le visage & la poitrine de la plupart
étoient d'ailleurs peints en noir; ce
qui nous bleffoit encore plus que leur
laideur naturelle: un petit nombre
d'entr'eux portoit sur la tête un cha-
peau de natte; mais ils étoient tous
absolument nuds, & une corde leur
ferroit le ventre si fort, qu'elle y fai-
soit un sillon très-profond. La plupart
des autres nations se servent d'une

» pagne par pudeur ; mais l'étoffe cor-
 » dée que portent continuellement ces
 » Insulaires ; nuit plutôt à la modestie
 » qu'elle ne lui est favorable.

» Ils ne cessèrent de parler autour du
 » bâtiment d'un ton très-élevé ; mais,
 » en même tems, ils mirent tant de
 » bonne humeur dans leurs propos,
 » qu'ils nous amusèrent : dès que nous
 » jetions les yeux sur l'un d'eux, il ba-
 » billoit sans aucune réserve. D'après
 » leurs manieres, leurs figures & leur
 » loquacité, nous les comparions à des
 » singes.

» Le soir, ils retournerent à terre ; ils
 » y allumerent des feux, & on les en-
 » tendit parler aussi haut entr'eux qu'ils
 » avoient parlé parmi nous ; mais, à huit
 » heures, ils revinrent tous au vaisseau
 » sur leurs pirogues, avec des tisons
 » brûlans, afin de recommencer une
 » nouvelle conversation. Ils y mêlerent
 » une activité surprenante ; nos repli-
 » ques avoient un peu moins de volu-
 » bilité. La soirée fut calme & belle, &

la lune brilla par intervalles. Nous
 fûmes surpris de les voir si empressés
 autour de nous la nuit, car les Indiens
 restent rarement autour d'un vaisseau,
 après le coucher du soleil. Quelques
 personnes de l'équipage pensoient
 qu'ils venoient comme espions, pour
 reconnoître si nous étions sur nos
 gardes; mais leur conduite paisible
 ne donnoit pas lieu à ce soupçon. Le
 capitaine défendit d'en laisser monter
 un à bord, & de rien acheter d'eux, &
 ils se retirèrent vers la côte à minuit;
 ils chanterent & battirent du tambour
 jusqu'au jour, & même nous en vî-
 mes quelques-uns qui dansoient: nous
 en conclûmes qu'ils sont très-gais. »

22. Le lendemain, de très-bonne heure,
 une nouvelle foule d'Indiens arriverent
 au vaisseau, les uns en pirogues, les
 autres à la nage; le mot Tomarr se trou-
 voit encore dans leurs bruyans propos.
 J'en engageai bientôt un à monter à
 bord, & il fut à l'instant suivi d'un plus
 grand nombre que je ne l'aurois désiré,

de sorte que non seulement le pont, mais presque tout le vaisseau en étoit rempli. J'en conduisis quatre dans ma chambre, & je leur fis des présens, qu'ils montroient à ceux qui étoient dans les pirogues. Ils sembloient enchantés de notre accueil. Tandis que je cherchois à me concilier leur amitié, il survint un accident qui jeta tout dans la confusion, & qui, dans la suite, tourna, je pense, à notre avantage. Un Indien d'une des pirogues, sur le refus qu'on lui avoit fait de le laisser entrer dans un de nos bateaux, qui étoit en dehors, banda son arc pour tirer une fleche empoisonnée au canotier. Plusieurs de ses compatriotes l'en empêchèrent dans ce moment, & par là me donnerent le tems d'en être averti. J'accourus à l'instant, & je vis cet homme se débattre avec un de ceux qui avoient été dans la chambre, & qui étoient sauté par la fenêtre pour contenir ce furieux, qui parvint à s'en dégager, & qui alloit tirer sa fleche sur le cano-

ANN. 1774.
Juillet.

ANN. 1774
Juillet.

tier ; lorsque je le menaçai de dessus le pont ; mais loin d'être intimidé, il dirigea son arc sur moi. Je le prévins d'un coup de fusil chargé à dragées. Ce coup le fit chanceler, mais ne l'empêcha point de bander de nouveau son arc pour me tirer sa fleche. Une seconde décharge de même nature la lui fit tomber des mains, & ceux qui étoient avec lui dans la pirogue se hâtèrent de regagner le rivage à force de rames. Sur ces entre-faites, quelques Indiens tirèrent des fleches de l'autre côté du vaisseau. La décharge d'un mousquet en l'air ne les intimida point ; mais un canon de quatre tiré pardessus leurs têtes les mit en fuite & dans la plus grande confusion ; la plupart quitterent leurs pirogues pour atteindre plus promptement la côte à la nage ; ceux qui étoient dans la chambre sauterent par les fenêtres, & une foule d'autres, qui se trouvoient sur le pont & ailleurs, s'élançerent tous pardessus bord. Après cet événement, nous parûmes ne plus nous occuper d'eux ; nous

leur laisâmes reprendre leurs pirogues, tourner autour du vaisseau, & ils ne tarderent pas à s'en approcher. Aussitôt qu'on eut mis le feu au canon, nous entendîmes le bruit des tambours sur le rivage; c'étoit probablement un signal pour assembler & armer les habitans. Nous nous préparâmes au débarquement, afin de couper du bois, dont nous avions besoin, & d'obtenir dans le pays des rafraîchissemens, quoique nous n'eussions point vu de fruits sur les pirogues.

Les Insulaires, qui avoient monté à bord, grimperent avec la plus grande aisance, par les hautbans, jusqu'au haut des mâts. Nous n'avons jamais rencontré de peuple si intelligent; ils comprenoient nos signes & nos gestes, comme s'ils les avoient vu pratiquer depuis long-tems, & en peu de minutes, ils nous apprirent un grand nombre de mots de leur langue; ce qui nous convainquit encore mieux qu'elle est absolument différente de

ANN. 1774.
Juillet.

» cette langue générale dont on parle
 » les dialectes divers aux isles de la
 » Société, aux isles des Amis, aux isles
 » Basses, à l'isle de Pâque & à la Nou-
 » velle-Zélande : elle n'est pas difficile
 » à prononcer ; mais elle a plus de con-
 » sonnes qu'aucunes de celles dont on
 » vient de faire mention : le son le plus
 » singulier qu'ils formassent étoit celui
 » de *Brrr*. Ainsi, par exemple, un de
 » nos amis s'appelloit Mambrrùm, & un
 » autre Bonombrroài.

» Ils desiroient tout ce qu'ils voyoient ;
 » mais ils ne murmuroient point quand
 » on ne le leur accorderoit pas ; ils admi-
 » roient beaucoup les miroirs, & ils pre-
 » noient un extrême plaisir à s'y regar-
 » der : ce peuple laid nous sembloit plus
 » entiché de sa figure que la belle nation
 » de Taïti & des isles de la Société.

» Ils avoient les oreilles percées, &
 » un trou dans le *Septum narium*, où ils
 » portoient un morceau de bâton, ou
 » deux petits cailloux de sélénite ou d'al-
 » bâtre joints ensemble, de maniere qu'ils

» formoient un angle obtus ; des brace-
 » lets proprement travaillés , de petites
 » coquilles noires & blanches ornoient
 » la partie supérieure de leurs bras : ces
 » bracelets les ferroient si fortement ,
 » qu'ils avoient sans doute été mis dans
 » le bas-âge ; leur corps n'étoit point
 » tatoué. M. Hodges les a peints , & on
 » en trouve une gravure dans ce voyage ,
 » elle exprime très-bien le caractère de
 » la nation ; mais je regrette que , pour
 » remédier à un défaut de burin , il ait
 » fallu enfreindre le costume , & jeter
 » une draperie sur l'épaule , quoique ces
 » Insulaires ne soient pas couverts. Ils
 » consentirent tout de suite à s'asseoir
 » tandis qu'on les peignoit , & ils sem-
 » bloient avoir quelque idée de cette
 » opération.

» Durant l'alarme que causa un de
 » leurs compatriotes , en décochant la
 » fleche dont il a été question tout-à-
 » l'heure , ils offrirent à nos yeux un
 » étrange spectacle : agités par la crainte ,
 » par le desir d'appaiser cette dispute ,

 ANN. 1774.
 Juillet.

„ ils mirent un grand mouvement dans
 „ leurs actions; les uns sautoient dans la
 „ mer par dessus le platbord, & les au-
 „ tres s'élançoient des fenêtres, & la
 „ plupart alloient & venoient ensuite
 „ dans l'eau, sans savoir ce qu'ils fai-
 „ soient. »

ANN. 1774.
 Juillet.

Vers les neuf heures, nous partîmes
 avec deux bateaux, & nous descen-
 dîmes en présence de quatre ou cinq
 cents habitans rassemblés sur le rivage.
 Quoique tous fussent armés d'arcs, de
 fleches, de massues & de lances, ils ne
 firent pas la moindre opposition; au con-
 traire, voyant que je m'avançois seul,
 sans armes, un rameau verd à la main,
 l'un d'eux, qui paroissoit être un chef,
 donna son arc & ses fleches à un autre,
 se mit dans l'eau pour venir à ma ren-
 contre; il portoit un pareil rameau,
 qu'il échangea contre le mien, & me
 prenant ensuite la main, il me présenta
 à ses compatriotes. Je leur distribuai
 aussi-tôt des présens, tandis que les sol-
 dats de marine se rangèrent en bataille

sur la plage. Je fis signe à ces Insulaires, (car nous n'entendions pas un seul mot de leur langue) que nous avions besoin de bois, & ils nous répondirent que nous pouvions en couper. Dans ce même tems, on amena un petit cochon, qu'on m'offrit, & je donnai au député une piece d'étoffe, dont il parut charmé; nous espérons obtenir bientôt de ces Indiens d'autres provisions; mais nous nous trompions. Le cochon n'avoit point été apporté pour être échangé; mais probablement pour être offert, comme le sceau de la pacification. Nous n'obtinmes d'eux qu'une demi-douzaine de noix de cocos, & une très-petite quantité d'eau fraîche. Ils ne mettoient aucune valeur aux clous ni à nos outils de fer, & même ils n'estimoient rien de tout ce que nous avions. De tems à autre, ils échangeoient une fleche pour une piece d'étoffe, mais ils consentoient rarement à se départir d'un arc. Ils ne vouloient point que nous quittassions le rivage pour entrer dans la contrée, & ils desi-

ANN. 1774.
Juillet.

ANN. 1774.
Juillet.

roient fort que nous retournassions au vaisseau.

« Un récif environnoit la côte à l'en-
 » droit où nous descendîmes, jusqu'à la
 » distance de trente verges; l'eau y étoit
 » si basse, que nous fûmes obligés de
 » marcher à gué vers la greve, qui
 » n'avoit pas plus de 15 verges de large,
 » & notre situation auroit été très-cri-
 » tique, en cas d'attaque.

« Les arcs de ces Insulaires, que
 » nous trouvâmes sur le rivage, étoient
 » d'un bois brun foncé, & plus beau
 » que le mahogany. Ils tenoient leurs
 » traits dans un carquois cylindrique de
 » feuilles: tous ces traits étoient des
 » roseaux d'environ deux pieds de long;
 » les plus communs avoient une pointe
 » d'un pied ou quinze pouces de long,
 » d'un bois poli, aussi noir que l'ébène,
 » mais très-cassant; les autres étoient
 » garnis d'un morceau d'os de deux ou
 » trois pouces de long: l'os étoit inséré
 » dans une coche de roseau, & ferré
 » très-proprement avec des fibres de

„ noix de cocos, treffées en croix,
 „ de maniere qu'elles formoient de
 „ petits compartimens romboïdaux
 „ d'environ $\frac{1}{3}$ de pouce en quarré, rem-
 „ plis alternativement de couleur rouge,
 „ verte & blanche. L'os étoit épointé &
 „ barbouillé d'une substance résineuse
 „ noire.

ANN. 1774.
 Juillet.

„ Nous fortîmes des lignes que for-
 „ moient autour de nous les soldats de
 „ marine, & nous nous promenâmes
 „ parmi les Naturels, qui causerent avec
 „ nous, & s'affirent volontiers au pied
 „ d'un arbre, afin de nous apprendre
 „ leur langage : ils étoient surpris de
 „ l'aptitude que nous avions à nous sou-
 „ venir des mots qu'ils prononçoient, &
 „ ils sembloient réfléchir comment, avec
 „ une plume & du papier, il étoit possible
 „ de conserver des sons. Non seulement
 „ ils mettoient du zele à nous instruire,
 „ mais ils desiroient aussi d'apprendre
 „ notre langue, dont ils prononçoient si
 „ exactement les termes, que nous ad-
 „ mirions la vivacité de leur pénétra-

ANN. 1774.
Juillet.

tion & l'étendue de leur intelligence.
 „ Comme ils avoient les organes de la
 „ parole très-flexibles, nous essayâmes
 „ de leur faire prononcer les sons les
 „ plus difficiles des langues de l'Europe,
 „ & ils rendirent, sans la moindre
 „ difficulté, & après l'avoir entendu
 „ une seule fois, la syllabe russe *Shich*.
 „ Nous leur apprîmes ensuite les termes
 „ numériques anglois, & ils les répé-
 „ terent très-rapidement sur leurs
 „ doigts : en un mot, s'ils ne prêtoient pas
 „ une longue attention à nos discours,
 „ ils faisoient & imitoient, dès le
 „ premier instant, tout ce que nous
 „ voulions leur dire.

„ Quand ils nous vendirent des traits
 „ empoisonnés, ils nous avertirent de ne
 „ pas en éprouver la pointe contre nos
 „ doigts, & ils nous assurèrent, par
 „ les signes les plus intelligibles, qu'un
 „ trait ordinaire peut transpercer le bras
 „ d'un homme sans le faire mourir, mais
 „ que la plus légère égratignure de ceux-
 „ ci suffit pour le tuer. Si, malgré ces

„ conseils , nous les approchions de nos
 „ doigts, ils nous faisoient amicale-
 „ ment par le bras, afin de nous pré-
 „ server d'un danger imminent.

ANN. 1774.
 Juillet.

„ Outre les arcs & les traits, ils
 „ avoient une massue de bois de castua-
 „ rina, suspendue à leur épaule droite
 „ avec une grosse corde d'herbes : cette
 „ massue, très-bien polie, n'excédoit
 „ pas deux pieds & demi de longueur,
 „ & paroissoit destinée aux combats de
 „ corps à corps, après que le carquois
 „ seroit vuide. Sur le poignet gauche, ils
 „ portoient une planche de bois propre-
 „ ment couverte de paille, d'environ
 „ cinq pouces de diametre, pour que le
 „ recul de la corde de l'arc ne blefsât
 „ pas leur bras. Ils refuserent de nous
 „ vendre cette espece de gant, ainsi
 „ que leurs bracelets & leurs autres
 „ ornemens.

„ Nous n'observâmes aucune nouvelle
 „ plante sur les bords de la greve, où
 „ nos gens coupoient des arbres; mais
 „ la grande forêt, qui remplissoit l'inté-

ANN. 1774.
Juillet.

„ rieur du pays, étoit attrayante pour
„ des naturalistes. Je remarquai un fen-
„ tier qui montoit dans le bois, par
„ derriere des buissons; nous y entrâmes,
„ le docteur Sparmann & moi, sans être
„ apperçus, & nous avançant à environ
„ 20 verges, nous eûmes le bonheur de
„ trouver deux nouvelles plantes. Dès
„ que nous les eûmes cueillies, des Na-
„ turels qui parurent devant nous, s'ar-
„ rêterent en nous voyant, & nous prie-
„ rent, par des signes multipliés, de
„ retourner à la greve. Nous nous incli-
„ nâmes pour les saluer, & nous leur
„ montrâmes les plantes que nous ve-
„ nions de ramasser, en nous efforçant
„ de les assurer, par gestes, que nous
„ n'étions venus ici que pour cela. Ce
„ prétexte fut inutile; & comme ils per-
„ sistoient à nous engager à sortir du bois,
„ nous y consentîmes, de peur d'exciter
„ un nouveau trouble. Cette forêt, qu'il
„ nous fallut quitter si promptement, étoit
„ très-sombre, & remplie de buissons.
„ Cependant une masse volumineuse de
„ lumière

» lumiere qui venoit de l'intérieur, sem-
 » bloit indiquer une plantation, que je ANN. 1774.
 » n'aurois pas manqué d'examiner si les Juillet.
 » Insulaires m'en avoient laissé la liberté.
 » La voix des femmes & des enfans que
 » nous entendions de ce côté, confir-
 » moient notre conjecture. En général,
 » les especes de grands arbres que nous
 » trouvâmes, étoient connues; mais
 » nous en remarquâmes, parmi les sous-
 » bois, plusieurs absolument nouvelles.
 » Plusieurs des Naturels portoient sur
 » leur bras un petit panache verdâtre
 » d'une plante odoriférante d'un nouveau
 » genre, que nous avons nommé *Cuodia*
 » (Forst. nov. gen.): quelques-uns nous
 » permirent de le leur ôter pour l'exa-
 » miner; mais d'autres nous l'arrache-
 » rent bientôt des mains, & le jeterent
 » à terre avec un air fâché, comme si
 » cette plante eût été nuisible ou de
 » mauvais augure. Nous en avons sou-
 » vent mâché la graine, qui est très-aro-
 » matique, sans en éprouver le moindre
 » inconvenient, & nous étions très-

« convaincus qu'elle n'a rien du tout de
 « pernicieux ; mais je ne fais si ce n'é-
 « toit point parmi eux un signe d'inimitié
 « ou de défiance , comme beaucoup
 « d'autres passent dans leur esprit pour
 « des emblèmes de l'amitié.

ANN. 1774.
 Juillet.

« De retour à la greve , nous nous
 « trouvâmes environnés de tous côtés
 « par les Insulaires. Le capitaine plaça
 « alors une partie des soldats de marine
 « vers la mer , & le reste vers les bois ,
 « afin qu'ils pussent nous défendre par
 « devant & par derriere. Il faut avouer
 « que les Naturels n'avoient pas la moïn-
 « dre envie de troubler la paix : nous
 « causions librement avec eux ; la volu-
 « bilité de leur langue assourdissoit nos
 « oreilles , & le bruit qu'ils faisoient
 « ressembloit à celui d'une foire : leur
 « babil fut tout à coup remplacé par un
 « silence parfait. Nous nous regardâmes
 « les uns les autres ; nous jetâmes des
 « yeux effrayés autour de nous , & les
 « deux ailes de notre garde se replierent ,
 « & se disposerent au combat. Les In-

» diens sembloient s'attendre à quelque
 » malheur ; mais , voyant que nous
 » restions tranquilles , ils se mirent à
 » parler de nouveau ; & en peu de mi-
 » nutes la confiance réciproque se réta-
 » blit. Voici ce qui donna lieu à cette
 » alarme : L'un des matelots ayant prié
 » un des Insulaires de lancer une fleche
 » en l'air le plus haut possible, l'Indien
 » y consentit, & il avoit déjà bandé son
 » arc, lorsque ses compatriotes, crai-
 » gnant que cette fleche décochée ne
 » nous parût une infraction de la paix,
 » lui crièrent de s'arrêter, & effrayèrent
 » tout le peuple qui étoit sur la greve,
 » en prononçant quelques mots, qui, à
 » l'instant, produisirent un silence uni-
 » versel. Les peintres & les poètes au-
 » roient eu une belle occasion de peindre
 » la consternation & la frayeur : l'épou-
 » vante étoit peinte sur le visage des
 » Naturels ; tout annonçoit leur inquié-
 » tude ; les uns avec un œil égaré ; les
 » autres avec un regard sombre ; ceux-ci
 » avec une physionomie sinistre ; ceux-

ANN. 1774.
 Juillet.

ANN. 1774.
Juillet.

» là avec un maintien intrépide & assuré ;
» tous, dans des attitudes différentes,
» saisirent leurs armes.

« Dès que l'alarme eut cessé, nos cou-
» peurs de bois reprirent leurs travaux,
» & les Naturels admiroient leur habileté :
» quelques femmes s'approchèrent alors
» de nos lignes ; mais elles s'en tinrent
» un peu éloignées : elles étoient d'une
» petite taille, & les plus laides de celles
» que nous avions vues dans la mer du
» sud, celles qui étoient d'un âge mûr,
» c'est-à-dire, probablement celles qui
» étoient mariées, portoient autour de
» leurs reins des pièces d'étoffe, ou plu-
» tôt des nattes, qui descendoient pres-
» que jusqu'aux genoux : d'autres n'y
» portoient qu'un torchon de paille sus-
» pendu à un cordon, & celles qui avoient
» moins de onze ans alloient entièrement
» nues, ainsi que les petits garçons du
» même âge. La tête de quelques-unes de
» ces femmes étoit couverte de poudre
» de terre mérité, couleur d'orange ;
» d'autres avoient barbouillé leur visage,

„ & plusieurs tout leur corps de cette
 „ peinture, qui, sur leur peau brune,
 „ produisoit à nos yeux un très mauvais
 „ effet. Nous n'observâmes point qu'elles
 „ eussent des colifichets à leurs oreilles,
 „ autour de leurs cous ou de leurs bras:
 „ car, à ce qu'il semble, c'est la mode
 „ sur cette île que les hommes se pa-
 „ rent seuls: par-tout où cela arrive, le
 „ sexe est ordinairement opprimé, mé-
 „ prisé, & dans une situation déplorable:
 „ nous les voyions en effet traîner sur leur
 „ dos des paquets qui contenoient leurs
 „ enfans: les hommes ne paroissent
 „ avoir aucun égard pour elles; ils ne
 „ leur permettoient pas de s'approcher
 „ de nous, & dès que nous allions vers
 „ elles, ces pauvres femmes s'enfuyoient.

„ A midi, la plupart des Indiens de
 „ cette foule se disperserent vraisembla-
 „ blement pour aller dîner. L'un des
 „ chefs pria le capitaine de l'accom-
 „ pagner à son habitation située dans le
 „ bois; mais M. Cook le remercia. Nous
 „ nous rembarquâmes tous sans éprouver

ANN. 1774.
Juillet.

» d'obstacles de la part des Naturels qui
 » restèrent sur la greve, jusqu'à ce que
 » nous fûmes à bord. M. de Bougain-
 » ville ne fut pas si heureux à l'isle des
 » Lépreux; les Naturels lui montrèrent
 » des dispositions amicales, jusqu'à ce
 » que tout son monde fût embarqué;
 » mais alors ayant décoché une grêle de
 » fleches, ils en furent bien punis, car
 » on lâcha sur eux une volée de mousque-
 » terie, qui tua plusieurs Indiens. Comme
 » ces deux isles sont à la vue l'une de
 » l'autre, & que l'expédition du naviga-
 » teur françois est très-récente, nos
 » Insulaires connoissoient probablement
 » la puissance des Européens, & voilà
 » pourquoi ils agirent avec précaution.»

Après avoir envoyé le bois que nous
 avions coupé, nous nous rembarquâmes.

Le jour étoit trop avancé pour re-
 tourner à terre après dîner, & les gens
 de l'équipage furent employés aux di-
 verses réparations nécessaires dans les
 manœuvres; mais, appercevant un In-
 dien du rivage qui portoit une bouée

qu'il avoit prise, dans la nuit, d'un ancre de jet, je descendis sur la côte pour la reprendre. Au moment que je débarquai, elle fut rendue par l'homme même, qui se retira sans prononcer une parole. Je dois observer que cette bouée fut l'unique chose que ces Insulaires chercherent à nous enlever. Comme nous étions descendus près de quelques maisons & plantations, précisément à l'entrée du bois, j'engageai un Insulaire à nous y conduire; mais il ne voulut jamais permettre à personne qu'à M. Forster de me suivre: ces cabanes sont assez semblables à celles que nous avons vues dans les autres îles; elles sont un peu basses, & couvertes de feuilles de latanier: quelques-unes étoient fermées tout autour, avec des planches; & une ouverture carrée, qui servoit de porte, étoit la seule entrée: cette espece de porte étoit close alors, & l'on refusa de nous l'ouvrir: en cet endroit, il n'y avoit guere que six huttes, & quelques pe-

ANN. 1774.
Juillet.

ANN. 1774
Juillet.

tites plantations de racines , &c. entourées d'une haie de roseaux , comme aux îles des Amis. On y voyoit encore des cocotiers , des arbres à pain , des bananiers ; mais ces arbres , en petit nombre , étoient chargés de peu de fruits. Nous aperçûmes une provision assez considérable de belles ignames qu'on avoit mise en tas sur des branchages , ou sur une espece de plate-forme , une vingtaine de cochons , & des poules qui rodoient autour de ces habitations. Ayant tout observé , nous rentrâmes dans la chaloupe , & nous rangeâmes le rivage jusqu'à la pointe sud-est du havre , où nous descendîmes pour aller à pied le long de la plage , & nous ne tardâmes pas à découvrir les îles qui sont au S. E. , & dont nous avons fait mention. Nous apprîmes alors les noms de ces îles & de celle où nous étions , qu'ils appellent Mallicollo (a). Celle qui est au dessus de la

(a) Ou , *Mallicolla*. Quelques-uns de nos gens prononçoient *Manicolo* , ou *Manicola* , & c'est

pointe méridionale d'Ambrym reçoit le nom d'Apée; & l'autre, sur laquelle s'éleve un pic, est appelée Apoom. Nous trouvâmes sur la plage un fruit ressemblant à une orange, que les Insulaires nomment Abbi-mota; mais comme il étoit pourri, je ne dirai pas s'il est bon à manger.

ANN. 1774.
Juillet.

« Le nom que les Insulaires donnoient
 » à ce fruit, étoit celui que lui donne
 » Quiros; nouvelle preuve que les descriptions des terres qu'il a découvertes
 » sont exactes. Nous avons trouvé des
 » pimplemoufes aux isles des Amis; mais
 » jamais aucune orange n'avoit frappé
 » nos regards sur les isles de la mer Pacifique. De là on peut croire ce que
 » dit Quiros des productions naturelles
 » de Mallicollo.

∞ Durant la nuit, plusieurs matelots
 ∞ essayèrent de pêcher, & quelques-uns

ainsi qu'elle est écrite dans les mémoires de Quiros, que M. Dalrimple a fait imprimer. Voyez le *vol. II*, pag. 246.

ANN. 1774.
Juillet.

„ furent assez heureux. L'un prit un goulu
 „ de neuf pieds de long, qui nous fut
 „ d'autant plus agréable que toutes nos
 „ provisions fraîches étoient consom-
 „ mées, excepté un petit nombre d'igna-
 „ mes que nous mangions en place de
 „ biscuit : un autre prit un poisson suceur
 „ indien (*Echeneis naucrates*) de près
 „ de deux pieds de longueur : un troi-
 „ sieme, deux grands poissons rouges,
 „ de l'espece des bremes de mer, (pro-
 „ bablement le *Sparus Erythrimus*. Linn.)
 „ Le goulu n'est pas trop bon; mais il
 „ est, dans tous les tems, préférable aux
 „ provisions salées, & la nécessité nous
 „ le fit trouver d'un excellent goût :
 „ c'est ce maître sévere qui donne au
 „ Groënlandois l'amour de l'huile de
 „ baleine, & au Hottentot, celui des
 „ intestins les plus dégoûtans. Ouvrant
 „ ce poisson, on vit une fleche empoi-
 „ sonnée dans sa tête : la blessure étoit si
 „ parfaitement guérie, qu'il n'en paroif-
 „ soit pas la plus petite trace à l'extérieur :
 „ un morceau de bois tenoit encore à la

» pointe osseuse, ainsi que quelques-unes
 » des filasses avec lesquelles on l'avoit
 » attaché, mais le bois & les filasses étoient
 » si pourris, qu'ils tomberent en poussiere
 » dès qu'on les toucha. Ces fleches que
 » nous supposons empoisonnées, n'affec-
 » tent donc pas les poissons. *

ANN. 1774.
 Juillet.

Nous longeâmes ensuite l'autre côté du havre, où nous descendîmes à terre près de quelques maisons, à l'invitation des habitans qui étoient venus sur le rivage; mais nous n'y fûmes pas cinq minutes, qu'ils desirerent de nous voir partir. Nous eûmes cette complaisance, & nous continuâmes de prolonger le rivage, pour prendre les sondes & chercher quelque source; car, jusqu'à ce moment, nous n'avions vu d'autre eau douce que celle que les Indiens avoient bien voulu nous apporter; & nous ne savions point où ils alloient la puiser. A cet égard, nos recherches furent sans succès; mais cela ne prouve point qu'on ne puisse y en découvrir. Le jour, déjà trop avancé, ne nous permit pas d'exa-

ANN. 1774.
Juillee.

miner assez la place pour déterminer ce point. Comme nous retournions à bord, nous entendîmes le son d'un tambour; & je crois, de quelques autres instrumens; & nous vîmes danser les Insulaires; mais, dès qu'ils entendirent le bruit des rames, ou qu'ils nous apperçurent, ils resterent tranquilles.

« Cette musique, ainsi que celle de la nuit précédente, n'étoit pas remarquable par l'harmonie ou la variété des sons; mais elle sembloit plus animée & plus gaie que celle des isles des Amis.

» Mon pere me dit, à son retour, qu'il avoit trouvé le fond du havre rempli de mangliers, que probablement une riviere couloit à travers ces arbres dans la mer; mais qu'on essayeroit en vain de s'ouvrir un passage, à travers leurs branches ferrées, qui se reproduisent par chaque extrémité, sans former un arbre séparé.

» Pendant cette excursion, aucun Insulaire ne parut sur la côte méridionale

„ où nous avions débarqué le matin ;
 „ mais nous entendîmes dans les bois le
 „ grognement des cochons, & nous en
 „ conclûmes que les Naturels possèdent
 „ un grand nombre de ces animaux.
 „ Après le départ du capitaine Cook,
 „ plusieurs Naturels vinrent faire des
 „ échanges au côté de la Résolution, sur
 „ des pirogues qui n'avoient pas plus de
 „ vingt pieds de longueur, assez mal tra-
 „ vaillées, & sans ornement, mais gar-
 „ nies d'un balancier.

„ Une vieille femme nous vendit deux
 „ morceaux demi-transparens de sélé-
 „ nite, taillés en forme conique, & joints
 „ ensemble aux deux extrémités poin-
 „ tues. Le diamètre de la base étoit d'en-
 „ viron un pouce, & la longueur de cha-
 „ que morceau de trois quarts d'un
 „ pouce. Elle les détacha du cartilage
 „ de son nez, qui avoit un trou fort large,
 „ & qui étoit barbouillé d'une peinture
 „ noire. „

Le 23, à sept heures du matin, je fis
 lever l'ancre pour profiter du clair de

ANN. 1774.
 Juillet.

ANN. 1774.
Juillet.

lune; &, à l'aide d'une légère brise, nous nous fîmes remorquer par un bâtiment à rames, pour sortir du port, dont à midi la pointe méridionale nous restoit à l'O. S. O. à la distance d'environ deux milles.

Les Indiens nous voyant sous voile, arriverent dans leurs pirogues. Les échanges se firent avec plus de confiance qu'auparavant, & ils nous donnerent des preuves si extraordinaires de leur loyauté, que nous en fîmes surpris. Comme le vaisseau marcha d'abord fort vite, nous laisâmes en arriere plusieurs de leurs canots qui avoient reçu nos marchandises, sans avoir eu le tems de donner les leurs en échange. Au lieu de profiter de cette occasion pour se les approprier, comme auroient fait nos amis des isles de la Société, ils employèrent tous leurs efforts pour nous atteindre & nous remettre ce dont ils avoient reçu le prix. Un des Indiens nous suivit pendant un tems considérable; &, le calme survenant, il parvint

à nous joindre. Dès qu'il fut au vaisseau, il montra ce qu'il avoit vendu ; plusieurs personnes voulurent le lui payer ; mais il refusa de s'en défaire, jusqu'à ce qu'il apperçut celui qui le lui avoit déjà acheté, & il le lui remit. La personne, ne le reconnoissant pas, lui en offrit de nouveau la valeur ; mais cet honnête Indien ne voulut point l'accepter, & lui fit voir ce qu'il avoit reçu en échange. Les pieces d'étoffes & le papier marbré furent fort recherchés de ces Insulaires, qui ne mettoient aucun prix à nos clous, à nos outils de fer, à nos grains de ras-fade. Les pirogues ne furent jamais plus de huit ensemble devant le vaisseau, & il n'y avoit pas plus de quatre ou cinq Indiens dans chacune ; ce qui prouve qu'ils ne sont pas habiles pêcheurs. Il arrivoit quelquefois qu'ils se retiroient subitement au rivage, sans avoir fait la moitié des échanges qu'ils paroissent s'être proposés ; & d'autres venoient ensuite les remplacer.

Comme nous sortions du havre à la

ANN. 1774.
Juillet.

ANN. 1774.
Juillet,

marée basse, un grand nombre d'habitans étoit alors sur les récifs qui bordent l'isle, pour y amasser des coquillages. Notre séjour sur leur côte ne les empêcha point de suivre leurs occupations ordinaires. Sans doute que, ne leur causant aucune inquiétude, si nous eussions fait un plus long séjour, nous aurions été dans une plus étroite amitié avec eux. On pourroit presque les regarder comme une espèce de singes; car ils sont très-hideux & très-mal proportionnés; &, à tous égards, ils different beaucoup des nations que nous avons visitées dans cette mer (a). Ces hommes, d'une très-petite race, sont d'une couleur bronzée; ils ont la tête longue, le visage plat, & la mine des singes. Leurs cheveux, généralement noirs ou bruns, sont courts & crépus, mais sans être

(a) Quant à la maniere particulière de porter la pagne, on peut en voir une description détaillée dans le voyage de Wafer, qui fait mention de cette coutume singuliere, qui existe chez les Indiens de l'isthme de Darien.

aussi

aussi doux & aussi laineux que ceux d'un Negre d'Afrique. Leur barbe est forte, touffue, & ordinairement noire & courte. Mais ce qui ajoute infiniment à leur difformité, c'est une ceinture, ou corde qu'ils portent tous autour des reins, & qu'ils serrent si étroitement sur le ventre, que la forme de leur corps est semblable à celle d'une grosse fourmi. Ce cordage est aussi gros que le doigt, & il forme un entaille si profonde sur le nombril, que le corps paroît en quelque sorte double. Les hommes vont tout nuds, & à peine se couvrent-ils les parties naturelles d'un morceau de nattes, ou d'une feuille dont ils se servent comme d'une pagne (a).

Nous vîmes peu de femmes, & elles n'étoient pas moins hideuses que les hommes. Elles se peignent la tête, le visage & les épaules de rouge. Elles portent une es-


(a) On a déjà donné quelques-uns des détails qu'on va lire ; mais, après avoir rapporté les observations particulières, on a coutume, dans cet ouvrage, d'en présenter le résultat à la fin des chapitres sur chaque île.

ANN. 1774.
Juillet.

pece de jupe. Quelques-unes avoient, sur le dos, une sorte d'écharpe, où elles placent leurs enfans. Il n'en vint aucune à bord, & quand nous étions à terre, elles se tinrent toujours à une certaine distance. Leurs parures sont des pendans d'oreilles d'écaille de tortue, & des bracelets. Un de ces bracelets nous a paru très-curieux; sa largeur étoit de quatre à cinq pouces; il étoit fait avec de la tresse ou de la ficelle, & garni d'écaille, & il se mettoit précisément au dessus du coude. Au poignet droit ils ont un cercle de dents de cochons, & de grands anneaux d'écaille; & on a déjà indiqué l'usage d'une plaque de bois arrondie qu'ils portent autour du poignet gauche. Ils sont encore dans l'usage de se percer la cloison du nez, pour la décorer d'une pierre blanche courbe d'environ un pouce & demi de longueur.

En signe d'amitié, ils présentent un rameau verd, & jettent, avec la main, un peu d'eau sur la tête.

Leurs armes sont la massue, la lance,

l'arc & la fleche. Les deux premières sont de bois de fer : leurs arcs, d'environ quatre pieds de longueur, sont un bâton fendu vers le milieu ; ce bâton n'est point courbé en demi-cercle, mais de cette maniere. 

Ils ont, pour fleches, des roseaux armés d'une pointe longue & aiguë, d'un bois très-dur, & quelquefois d'un os. Ces pointes sont toutes couvertes d'une substance que nous prîmes pour du poison. On a déjà dit que ces Indiens confirmerent encore nos soupçons, en nous faisant signe de ne pas toucher la pointe, en nous avertissant que la piqûre seule nous donneroit la mort. Ils sont eux-mêmes très-attentifs à s'en préserver, & ils les portent toujours enveloppées dans un carquois. Quelques-unes des fleches ont deux ou trois pointes, chacune desquelles est garnie sur les arêtes de petites pointes barbelées, pour empêcher de les retirer de la plaie.

Après avoir remis en mer, nous voulûmes essayer, sur un chien, l'effet d'une

ANN. 1774.
Juillet.

des fleches empoisonnées. Dès le premier jour de notre arrivée dans ce port, nous avons déjà fait cette épreuve; mais comme elle ne produisit rien de funeste, nous imaginâmes que l'opération avoit été trop légère. Le chirurgien fit donc une profonde incision dans la cuisse d'un chien, où il inséra une grande partie du poison qui couvroit les fleches, & banda ensuite la plaie. Pendant quelques jours, nous crûmes que le chien n'étoit pas aussi-bien qu'auparavant, & je n'assurerai même pas si cela étoit en effet, ou si nous nous faisons illusion; mais l'animal se trouva bientôt dans le même état que s'il ne lui étoit rien arrivé, & il est revenu, plein de vie, en Angleterre. Je ne puis guere douter cependant que la matiere, dans laquelle ces Indiens trempent leurs fleches, ne soit d'une espece venimeuse, puisqu'ils ne se proposent point d'autre objet. Mais ils paroissent peu connoître la nature du poison; car, lorsqu'ils nous apportoit de l'eau sur le rivage, ils en buvoient

d'abord, pour nous faire comprendre que nous pouvions la boire avec sûreté.

ANN. 1774.
Juillet.

Les habitans de Mallicollo paroissent être une nation absolument différente de toutes celles que nous avons vues jusqu'à présent. D'environ quatre-vingts mots de leur langue, que M. Forster a rassemblés, à peine s'en trouve-t-il un qui ait quelque affinité avec les langues des autres isles où nous avons relâché. Ils emploient la lettre *R* dans beaucoup de leurs mots, & fréquemment il s'en rencontre deux ou trois ensemble, ce qui en rend la prononciation très-difficile. On a déjà observé qu'ils prononçoient, sans aucune peine, la plupart des termes anglois : ils expriment leur admiration par un sifflement assez semblable à celui d'une oie.

Je crois que leurs fruits ne sont pas si bons que ceux des isles des Amis ou des isles de la Société. J'en suis du moins assuré à l'égard des cocos : & leurs arbres à pain & leurs bananiers ne paroissent pas valoir mieux ; mais les

ignames semblent y être excellentes.
 ANN. 1774.
 Juillet:

« Mallicollo a environ vingt lieues de
 » long du nord au sud : ses montagnes
 » intérieures sont très-élevées, cou-
 » vertes de forêts, & contiennent, sans
 » doute, de belles sources d'eau douce,
 » quoique nous n'ayions pas pu les dé-
 » couvrir entre les arbres. Le sol, autant
 » que nous l'avons examiné, est riche
 » & fertile, comme celui des plaines
 » des isles de la Société; & le voisi-
 » nage du volcan d'Ambrym, nous
 » donne lieu de supposer qu'elle en a un
 » aussi. Ses productions végétales sem-
 » blent être abondantes & fort variées,
 » & les plantes utiles ne sont pas moins
 » nombreuses qu'aux isles que nous ve-
 » nons de visiter. Peut-être qu'elles y
 » sont moins bonnes, comme le croit
 » M. Cook.

« Les cochons & les volailles sont
 » leurs animaux domestiques; nous y
 » avons ajouté des chiens, en leur
 » donnant un mâle & une femelle, qu'ils
 » reçurent avec un extrême plaisir. Je suis

» persuadé qu'ils en prendront un grand
 » soin; mais, parce qu'ils les appelloient
 » *broas*, (ce qui signifie cochon,) nous
 » fûmes convaincus qu'ils étoient abso-
 » lument nouveaux pour eux. Nous
 » n'y avons point trouvé d'autre qua-
 » drupede durant notre petit relâche;
 » & il n'est pas probable que, dans
 » une isle si éloignée des continens,
 » il y ait des quadrupedes sauvages : à
 » la vérité, un seul jour employé sur
 » une grève stérile, ne suffit pas pour
 » se former une idée complete des
 » animaux & des végétaux d'un pays;
 » mais nous avons eu occasion de re-
 » marquer que les bois sont habités par
 » plusieurs especes d'oiseaux, parmi les-
 » quels il y en a, sans doute, d'inconnus
 » aux naturalistes.

» A juger du nombre des habitans
 » par la foule que nous apperçûmes au
 » port où nous mouillâmes, on croiroit
 » qu'il est considérable; mais, vu la
 » grande étendue de l'isle, je ne puis pas
 » la supposer très-peuplée. Il n'y a pas,

ANN. 1774.
Juillet.

„ je pense, cinquante mille Insulaires;
 „ & ils ne sont point dispersés, comme
 „ à Taïti, aux bords des collines; mais
 „ ils sont répandus sur plus de six cents
 „ mille quarrés. Le pays semble être
 „ une forêt étendue; ils ont seulement
 „ commencé à ouvrir & à planter quel-
 „ ques petits cantons perdus dans le
 „ vaste espace, comme de petites îles
 „ dans la mer Pacifique. Peut-être que
 „ si l'on venoit à bout de pénétrer l'his-
 „ toire de cette race, on trouveroit
 „ qu'elle est arrivée, sur cette terre,
 „ beaucoup plus tard que les Naturels
 „ des îles de la Société & des Amis:
 „ il est sûr du moins qu'elle paroît très-
 „ différente, comme on a déjà eu oc-
 „ casion de le remarquer.

„ Les Naturels de quelques parties
 „ de la Nouvelle-Guinée & de la terre
 „ des Papous semblent correspondre,
 „ en plusieurs points, avec les Malli-
 „ colois. Le teint noir & les cheveux
 „ laineux, caractérisent particulière-
 „ ment les deux nations. En admettant

» l'influence du climat, si bien définie par M. de Buffon, c'est une nouvelle preuve que Mallicollo a été peuplé depuis peu, puisque l'intervalle de tems qui s'est écoulé, n'a pas suffi pour changer la couleur & les cheveux des habitans; mais je suis loin de croire à l'influence générale des climats; & si j'ai hasardé cette conjecture, je suis prêt à changer d'opinion dès qu'on en imaginera une plus raisonnable. La Nouvelle-Guinée & les isles voisines, sont les seuls pays d'où nous puissions attendre des lumières sur ce sujet, & nous n'en connoissons encore ni la position géographique, ni les habitans. D'après les voyageurs qui ont reconnu cette partie du monde (a), il paroît que plusieurs tribus distinctes habitent ces différens cantons. Il faut remarquer qu'outre la race noire, il y a des Naturels d'un teint plus clair, qui se

 ANN. 1774.
 Juiller.

 (a) Dampierre, Carterer, M. de Bougainville.

ANN. 1774.
Juillet.

„ rapprochent de ceux des îles de la
„ Société & des îles des Amis. Peut-être
„ y trouveroit-on d'autres tribus, qui
„ suivant toute apparence, sont un mê-
„ lange des deux races. Je crois que les
„ formes grêles des Mallicollois sont par-
„ ticulieres à eux & aux habitans de la
„ Nouvelle-Hollande, avec lesquels
„ cependant ils ne semblent pas avoir
„ d'autres rapports.

„ Le climat de Mallicollo & des îles
„ des environs, est très-chaud. Peut-
„ être qu'il y a des temps où il est moins
„ tempéré qu'à Taïti, parce que l'île
„ est infiniment plus étendue. Nous n'y
„ avons pas éprouvé de chaleur extraor-
„ dinaire. Le thermometre de Fahrenheit
„ étoit à 76^d & 78^d, c'est-à-dire à un
„ point très-modéré pour la zone tor-
„ ride. Le vêtement, dans une pareille
„ contrée, est un objet de luxe, & on ne
„ peut pas le mettre au rang des premiers
„ besoins. Sous leurs bocages touffus,
„ ils ne sentent pas les rayons brûlans
„ du soleil, & ils ne connoissent point

» la rigueur du froid. Les arbrisseaux &
 » les ronces les obligent cependant à
 » quelques précautions; & les impul-
 » sions de la nature, pour la propa-
 » gation de l'espece, leur ont suggéré
 » les moyens les plus simples de conser-
 » ver leurs organes, & de les empêcher
 » d'être déchirés (a). Nous sommes trop
 » portés à regarder comme innés les
 » principes que l'éducation inspire à
 » notre esprit, & nous prenons souvent
 » un sentiment moral pour un instinct
 » physique. En étudiant les peuples bar-
 » bares, on voit que la modestie & la
 » chasteté sont des idées locales, incon-
 » nues dans l'état de nature, & modi-
 » fiées suivant les divers degrés de civi-
 » lisation. Les Mallicollois, par exemple,
 » ne peuvent pas avoir renoncé à des
 » idées naturelles, en inventant un
 » usage qui ne paroît propre qu'à exciter
 » leurs desirs. Je ne fais point si le peu

ANN. 1774^e
Juillet.

(a) Ils mettent pour cela une espece de ceinture qui ne cache rien, mais qui préserve les parties natu. elles.

ANN. 1774.
 Juillet.

„ de vêtemens que mettent leurs fem-
 „ mes, provient d'un sentiment de pu-
 „ deur ou de l'envie de plaie.

„ Ils paroissent se nourrir principale-
 „ ment de végétaux, & ils s'appliquent
 „ à l'agriculture : de tems en tems ils
 „ se régalent de porc & de volaille : &
 „ quoique nous n'ayions pas eu occasion
 „ d'observer beaucoup d'ustensiles de
 „ pêche ; puisqu'ils ont des pirogues,
 „ on peut supposer que l'Océan fournit
 „ aussi à leur subsistance. Comme leur
 „ isle est entièrement couverte de fo-
 „ rêts, il leur faut un grand travail pour
 „ cultiver une quantité de terre suffi-
 „ sante à leur entretien. Nous avons
 „ jugé la contrée fertile ; mais les vé-
 „ gétaux sauvages qui croissent sponta-
 „ nément, de toutes parts, détruisent
 „ les bourgeons plus foibles de ceux
 „ qu'on plante. Peut-être, expliquera-
 „ t-on par là l'usage de rapetisser &
 „ d'amincir leurs membres avec des
 „ cordes, des bracelets, &c. Ces inven-
 „ tions monstrueuses, semblent avoir

» été établies par la nécessité, & on les
 » aura regardé, dans la suite, comme
 » des traits de beauté.

ANN. 1774.
 Juillet.

» L'abaissement & le creux de leurs
 » fronts, dont on a déjà dit un mot,
 » peuvent être artificiels aussi; car on
 » fait que les peuples ont la manie de
 » comprimer la tête des enfans pour lui
 » donner différentes formes. Plusieurs
 » nations du continent de l'Amérique
 » se déforment la tête pour ressembler
 » au soleil, à la lune, ou à quelqu'autre
 » objet (a). Le front des Mallicollois
 » n'est pas excessivement difforme, &
 » n'augmente pas beaucoup la laideur
 » du reste de leurs traits.

» L'agriculture employant la plus
 » grande partie de leur tems, ils n'ont
 » point de loisir pour fabriquer des vê-
 » temens, dont ils n'ont pas un besoin
 » absolu. Le repos & l'indolence for-

(a) Voyez, sur cette matière, l'Esprit des usages
 & des coutumes des différens peuples. L. VIII, de
 la beauté & de la parure.

ANN. 1774.
Juillet.

» ment le bien suprême des petites so-
 » ciétés qui ne sont pas civilisées, & la
 » nécessité seule les force à devenir in-
 » dustrieuses. Nous avons remarqué que
 » les Mallicollois donnent bien des mo-
 » mens à la musique & à la danse. Leurs
 » instrumens sont très-simples; nous
 » n'avons entendu que des tambours:
 » les tambours, les sifflets, & les flûtes
 » sont très-aisés à inventer. Les événe-
 » mens ordinaires de la vie domestique
 » sont si paisibles & si réguliers, que la
 » nature humaine paroît avoir besoin
 » de quelque mouvement étranger qui
 » l'anime. Pour adoucir les travaux de
 » la journée, les hommes barbares se
 » livrent quelquefois à des mouvemens
 » de corps extravagans; ils tirent des
 » sons de différentes substances, & ils
 » portent les organes de la parole au
 » delà de leur échelle ordinaire.

» Les tambours des Mallicollois, qui
 » leur servent de passe-tems, leur ser-
 » vent aussi de tocsin dans les alarmes.
 » Nous avons lieu de croire qu'ils ont

» des querelles fréquentes avec les In-
 » sulaires des environs; & il est pro-
 » bable que, vivant dispersés, en pe-
 » tites familles, sur une grande isle, ils
 » ont souvent des disputes entr'eux.
 » Excepté ceux qui entrèrent dans la
 » chambre du capitaine, nous ne les
 » avons jamais vu sans armes, & ils pa-
 » roissent avoir mis plus d'art & d'adresse
 » à les fabriquer, qu'à aucun autre de
 » leurs ouvrages.

» Les traits que nous jugeâmes em-
 » poisonnés, étoient ornés avec soin.
 » La petitesse de leur stature & la min-
 » ceur de leur membres, semblent avoir
 » besoin d'artifice pour suppléer à la
 » force; & si réellement leurs traits sont
 » empoisonnés, ce qui est douteux, d'a-
 » près les deux expériences que nous
 » fîmes, il ne faut pas chercher d'autre
 » origine à cet usage. Les Insulaires de
 » Santa-Cruz (a), qui tuèrent quelques

ANN. 1774.
 Juillet.

(a) « De l'isle d'Egmont, du capitaine Carteret.
 Voyez la collection d'Hawksworth. »

ANN. 1774.
Juillet.

„ hommes de l'équipage du capitaine
 „ Carteret, ressemblent beaucoup aux
 „ Mallicollois, & le navigateur Espa-
 „ gnol, qui les découvrit le premier,
 „ les accuse aussi d'empoisonner leurs
 „ traits (a) : Quiros trouva également
 „ des traits empoisonnés chez les Na-
 „ turels de la baie de Saint-Philippe &
 „ Saint-Jago (b).

„ Les Mallicollois étant toujours sur
 „ leurs gardes, ils ont vraisemblable-
 „ ment des chefs pour les mener au com-
 „ bat, & ils leur obéissent dans le mo-
 „ ment de l'action, comme les habitans
 „ de la Nouvelle-Zélande. Ils ne mon-
 „ troient aucun respect au seul homme

(a) “ Ces traits étoient d'une longueur remar-
 „ quable, car ils avoient six pieds cinq pouces, &
 „ leurs piques quatre pieds quatre pouces. „

(b) Je ne puis m'empêcher d'observer ici que ces
 raisonnemens de M. Forster ne sont pas très-justes,
 car on trouve ces traits empoisonnés chez les peuples
 robustes, ainsi que chez les peuples foibles; comme
 on peut le voir dans *l'Esprit des usages des différens
 peuples*; Liv. VI, de la guerre.

„ que

que nous prîmes pour un chef, & nous
 ne jugeâmes de son autorité, que parce
 qu'il nous procura un peu d'eau douce.
 On n'observe pas trop bien un peuple
 à la première entrevue : aussi on ne
 doit pas s'attendre à trouver ici des
 résultats sur cette matière. Leur reli-
 gion & les coutumes particulières de
 leur vie domestique, ne nous sont pas
 moins inconnues, & nous ne savons
 rien non plus de leurs maladies : nous
 n'avons apperçu aucun malade ; ce-
 pendant M. de Bougainville dit que
 les Naturels d'une île voisine sont tel-
 lement sujets à la lepre, qu'il l'a nom-
 mée, pour cela, l'île des Lépreux.

Les Mallicollois nous parurent quel-
 ques-uns dans ; & , en effet, ~~un peu~~
 en petites tribus, qui ont des causes
 fréquentes de disputes, il n'est pas
 étonnant qu'ils soient d'un pareil ca-
 ractère. Leur conduite d'ailleurs n'an-
 nonçoit aucun desir de nous intenter
 une querelle ; & ils témoignèrent du
 mécontentement à ceux qui entrepre-

ANN. 1774.
Juillet.

noient de rompre la paix. On a déjà
 parlé des cérémonies qu'ils observent
 en signe d'amitié : j'ajouterai que l'u-
 sage de verser de l'eau sur leurs têtes ,
 confirme la ressemblance que je leur
 attribue avec le peuple de la Nouvelle-
 Guinée. Dampierre observa la même
 coutume à Pulo-Sabuda, sur la côte
 occidentale de la Nouvelle-Guinée (a).
 Enfin, comme ils nous ont donné
 de grandes preuves d'intelligence &
 de pénétration, leur entendement est
 susceptible de beaucoup de progrès ;
 ils n'ont besoin que d'un individu am-
 bitieux pour les civiliser davantage.

Le havre, situé sur le côté N. E. de
 Miamollo, à très-peu de distance de la
 pointe du S. E., par les 16^d 25' 20" de
 latitude sud, 167^d 57' 23" de longitude
 à l'est, reçut le nom de port Sandwich.
 Il a environ une lieue de profondeur
 au S. O. $\frac{1}{4}$ S., & sa largeur est d'un tiers

(a) Voyez les voyages de Dampierre, Vol. III.

de lieue. En dehors, il part de chaque
 pointe un récif de peu d'étendue; mais
 le canal est d'une bonne largeur, & l'on
 y trouve depuis quarante jusqu'à vingt-
 quatre brasses d'eau. Dans le port, la
 profondeur de l'eau est depuis vingt
 jusqu'à quatre brasses; & il est si bien
 abrité, qu'un vaisseau à l'ancre ne peut
 jamais y être incommodé des vents. Il
 offre un autre avantage; on peut mouil-
 ler assez près de la greve pour y pro-
 teger les travailleurs.

ANN. 1774.
 Juillet.



—————
 CHAPITRE IV.

*Découverte de plusieurs isles ; entrevue
 & escarmouche avec les habitans. Arrivée
 du vaisseau à Tanna ; réception
 que nous font les Insulaires.*

AUSSI-TÔT que nous eûmes remis en mer, nous eûmes une brise de l'E. S. E. qui nous permit de gouverner sur Ambrym jusqu'à trois heures de l'après-midi, que le vent ayant passé à l'E. N. E., nous revirâmes de bord : nous fîmes voile au S. E., & doublâmes la pointe S. E. de Mallicollo, à la hauteur de laquelle nous découvriâmes trois ou quatre isles, qui s'étoient d'abord montrées comme une seule terre. A midi, leur pointe nous restoit au sud 77^d ouest, à la distance de trois lieues, & la côte paroissoit de là courir à l'ouest. Dans ce moment, l'isle d'Ambrym s'étendoit du N. 3^d E. au N. 65^d E.; l'isle Paoom,

seurs isles; avec
 les habitans. de
 à Tanna; récep
 Insulaires.

e nous eûmes rec
 es une brise de
 it de gouverner
 is heures de l'ap
 yant passé à l'E.
 e bord: nous fin
 oublâmes la pos
 la hauteur de
 mes trois ou qua
 d'abord mouve
 re. A midi, le
 a sud 77° ouest,
 lieues, & la dis
 à l'ouest. Dans
 mbrym s'étendit
 E.; l'isle Paoot.

DU CAPITAINE COOK. 149

du N. 76^d E. au S. 88^d E.; & l'isle
 d'Apée, du S. 83^d E. au S. 43^d E. Nous
 gouvernâmes sur cette dernière; & , à
 minuit, nous en étions très-près; ce qui
 nous obligea de mettre en panne, jus-
 qu'au point du jour.

ANN. 1774
 Juillet.

« Ambrym, qui contient le volcan,
 » paroît avoir plus de vingt lieues de
 » tour. Paoom, le pic élevé qui est au
 » sud, est peu étendu; mais nous ne dé-
 » couvrîmes point si la terre que nous
 » vîmes auparavant à son ouest, lui est
 » jointe: en supposant que ces deux
 » parties ne forment qu'une seule isle,
 » la circonférence n'est pas de plus de
 » cinq lieues. La quantité de tourbillons
 » de fumée, qui s'élevoient des diffé-
 » rentes isles, nous donnerent lieu de
 » croire que les Naturels apprêtent leurs
 » alimens au dessus de terre, en plein
 » air. Aux isles de la Société & des
 » Amis, où les habitans cuisent leurs
 » mets sous terre, avec des pierres chau-
 » des, nous appercevions rarement du
 » feu ou de la fumée. »

ANN. 1774
24 Juillet.

Le 24, nous fîmes voile au sud-est, dans le dessein de ferrer le vent à l'est, en prolongeant la côte méridionale d'Apée. Au lever du soleil, nous découvriâmes plusieurs autres isles qui s'étendoient du S. E. de la pointe d'Apée sud, jusqu'au sud-est $\frac{1}{2}$ sud. Nous nous approchâmes de la plus voisine sur les dix heures; &, ne pouvant point passer au vent de cette isle, nous virâmes de bord à un mille du rivage, par quatorze brasses d'eau. Cette isle, d'environ quatre lieues de tour, est remarquable par trois collines qui forment trois pics; circonstance qui lui a fait donner ce nom. Un récif très-étendu sort de la pointe méridionale de l'isle. « Elle est fort boisée, & probablement » bien peuplée; car nous vîmes, sur la » côte, plusieurs des Naturels qui res- » sembloient à ceux de Mallicollo, & » qui étoient, comme eux, armés d'arcs » & de traits. »

Dans l'après-midi, le vent ayant passé au nord, nous reprîmes notre route

à l'est; &, ayant doublé Trois-Collines, nous portâmes sur un groupe de petites isles, qui sont au S. E. de la pointe d'Apée. Je les nommai les isles *Shepherd*, en l'honneur de mon digne ami, le docteur Shepherd, professeur d'astronomie à Cambridge. La brise étoit favorable, & je me proposai de passer entre ces petites isles; mais les passages se trouvant étroits, & voyant la mer briser dans le canal sur lequel nous avançons, j'abandonnai ce dessein, & nous arrivâmes pour marcher en dehors ou au sud de ces isles. Le calme, qui survint, nous fit demeurer à la merci du courant, tout près des isles, où une ligne de cent quatre-vingts brasses ne donnoit point de fond. Nous avions alors, dans toutes les directions, la terre ou les isles qui nous environnoient, sans que nous pussions en connoître le nombre. Le pic de Paoom, qu'on appercevoit par-dessus la pointe orientale d'Apée, nous restoit au N. N. O. Vers les huit heures, une brise, qui s'éleva du S. E.,

ANN. 1774.
Juillet.

ANN. 1774.
Juillet.

diffipa les inquiétudes que le calme avoit occasionnées; & nous restâmes la nuit sur les bords.

On a dit que la veille de notre départ du port Sandwich, on prit, à la ligne, deux poissons rougeâtres, de la taille des grosses bremes, & d'une forme à peu près semblable. La plupart des officiers & des bas-officiers dînèrent, le lendemain, de ces deux poissons. La même nuit, tous ceux qui en avoient mangé, se sentirent de violentes douleurs à la tête & aux os, suivies d'une chaleur brûlante sur toute la peau, & d'une espece d'insensibilité dans les jointures. On ne douta point que cet accident ne fût occasionné par le poisson, sans doute d'une espece venimeuse; il avoit communiqué la même indisposition à tous ceux qui en avoient goûté, & même aux cochons & aux chiens, dont il mourut un de chaque espece dans l'intervalle de seize heures; & il se passa huit ou dix jours, avant que les hommes pussent recouvrer la santé.

« Un joli perroquet des isles de la
 » Société, qui se plaçoit familièrement
 » sur l'épaule de son maître, ayant avalé
 » un très-petit morceau de ce poisson,
 » mourut le lendemain. Heureusement
 » notre chirurgien avoit dîné ce jour-là
 » avec le capitaine, & il échappa ainsi
 » au sort de ses commensaux. »

ANN. 1774
 Juillet.

Ces poissons sont probablement de l'espece de ceux que Quiros (a) décrit sous le nom de Pargos (b), qui mirent sur les quadres, pour long-tems, la plus grande partie des gens de son équipage. Nous nous serions trouvés dans le cas du navigateur Espagnol, si plus de monde en avoit mangé.

« La plupart des isles qui nous en-
 » touroient, étoient habitées; nous en
 » fîmes du moins assurés le soir, en
 » voyant des feux, même sur celles que

(a) Cela est d'autant plus vraisemblable, que la brene de mer s'appelle *pargus* en Espagnol.

(b) Voyez la collection des voyages publiés par M. Dalrymple, pag. 240, 242, vol. I.

ANN. 1774.
Juillet.

» nous avions jugées désertes pendant le
» jour. Après le coucher du soleil, nous
» fûmes en calme, pendant plusieurs
» heures, au milieu de ces terres. L'obs-
» curité de la nuit, & les rochers brisés
» qui nous ferroient de tous côtés, ren-
» dirent notre position très-critique. Le
» navigateur, qui veut reconnoître de
» nouvelles isles, & décrire exactement
» leur position, est souvent en danger de
» perdre son vaisseau. Il lui est impos-
» sible de se former une juste idée de la
» côte, sans en approcher de très-près ;
» mais alors il s'expose nécessairement
» aux dangers d'une tempête subite,
» d'un rocher couvert, ou d'un courant
» rapide, qui suffisent pour détruire, en
» quelques momens, toutes ses espé-
» rances. La prudence & la précaution
» sont toujours indispensables dans cha-
» que grande entreprise ; mais dans un
» voyage de découvertes, comme dans
» toutes les autres expéditions impor-
» tantes, un certain degré de témérité
» & de confiance en la fortune, sont

DU CAPITAINE COOK. 155

» des moyens d'avoir du succès, & de
» parvenir à la gloire. »

ANN. 1774.
Juillet.

25.

Au point du jour, le 25, nous courûmes à l'est des isles Shepherd, tenant le plus près du vent, jusqu'après le lever du soleil, que, ne voyant plus de terre dans cette direction, nous revirâmes de bord, & gouvernâmes, avec une jolie brise du S. E., sur une isle que nous avions apperçue dans le sud. Nous passâmes à l'est de Trois-Collines & d'une isle rase qui est à son S. E., entre un rocher remarquable par sa forme pyramidale, que nous nommâmes le Monument, & une petite isle appelée *Deux-Collines*, à cause de ses deux collines, taillées en pic, & séparées par un isthme étroit & bas. Le canal, entre cette isle & le Monument, a près d'un mille de largeur, sur un fond de vingt-quatre brasses d'eau. Excepté ce rocher, qui n'est accessible qu'aux oiseaux, nous n'avons pas découvert une seule isle inhabitée. « La houle, en brisant sur le » Monument, y avoit formé des sillons

ANN. 1774.
 Juillet.

» & des canaux très-profonds. Il est
 » noirâtre, de cinquante verges de
 » haut, & pas absolument dépouillé
 » de verdure. »

A midi, nous observâmes $17^{\text{d}} 18' 30''$
 de latitude sud; la longitude, prise du
 port Sandwich, fut de $45'$ à l'est. Dans
 cette position, le Monument nous res-
 toit au N. 16^{d} E. à deux milles; Deux-
 Collines, au nord 25^{d} ouest, à deux
 milles, & sur la même ligne que la
 partie du S. O. de Trois-Collines; &
 les îles, au sud, s'étendoient du S.
 $16^{\text{d}} 30' E.$, au S. 42^{d} ouest.

Pourfuiuant notre route au sud, nous
 nous trouvâmes, à cinq heures après-
 midi, dans le voisinage des îles méridi-
 onales, qui consistent en une grande
 île, dont les extrémités sud & ouest
 s'étendent à perte de vue, & trois ou
 quatre petites situées sur la côte du nord.
 Les deux plus septentrionales, qui sont
 les plus vastes, ont leurs terres assez
 élevées, & elles gissent entr'elles E. $\frac{1}{4}$ S.
 E. & O. $\frac{1}{4}$ N. O. dans un éloignement

de deux lieues. Je nommai l'une Montagu, l'autre Hinchinbrook, & la plus considérable Sandwich, en l'honneur du comte de Sandwich, mon protecteur. Voyant la mer briser de l'avant entre les isles Montagu & Hinchinbrook, nous virâmes de bord; &, bientôt après, il y eut un calme qui dura jusqu'au lendemain matin.

« Sur la fin du jour, nous apperçûmes
 » une pirogue, avec une voile triangu-
 » laire, qui s'avançoit du côté de Trois-
 » Collines : les Naturels de ces diffé-
 » rentes isles, communiquent probable-
 » ment entr'eux de la même maniere
 » que les habitans des isles des Amis &
 » des isles de la Société. »

« La nuit ne fut pas moins dangereuse
 » que la précédente; seulement la lune
 » nous éclairoit, & nous pouvions juger
 » des progrès rapides que nous faisons
 » vers l'isle ouest. Sa pointe, la plus sep-
 » tentrionale, est très-élevée & remplie
 » de rochers, noire & presque perpen-
 » diculaire; elle n'a qu'une greve étroite

ANN. 1774.
 Juillet.

» & quelques rochers dispersés au fond.
 ANN. 1774. » Nous restâmes dans l'inquiétude la
 Juillet. » plus alarmante jusqu'à près de dix
 » heures, parce que le courant étoit si
 » fort, qu'il auroit été inutile de mettre
 » les chaloupes en mer. L'avant, l'ar-
 » rière & les flancs du vaisseau, se di-
 » rigeoient tour-à-tour vers la côte sur
 » laquelle nous entendions la houle bri-
 » ser, avec un bruit épouvantable. »

Les courans & les lames nous avoient
 emporté du S. E. dans l'O. N. O., à
 près de quatre lieues; nous dépassâmes
 l'isle Hinchinbrook; nous aperçûmes
 l'extrémité occidentale de l'isle Sand-
 wich nous restant au S. S. O., à environ
 cinq lieues, & en même tems nous dé-
 couvrîmes une petite isle dans cette di-
 rection. La brise s'étant levée de la
 partie de l'ouest, à sept heures du matin
 26. du 26, je gouvernai S. E., pour passer
 entre l'isle Montagu & la pointe nord
 de l'isle Sandwich. A midi, nous étions
 au milieu du canal, & nous y obser-
 vâmes 17^d 31' de latitude australe. La

distance d'une isle à l'autre, est de quatre à cinq milles environ; mais le canal, qui est resserré par des brisans, n'a pas, à beaucoup près, cette largeur. Une ligne de quarante brasses n'y rapporta point de fond.

ANN. 1774.
Juillet.

Comme nous doublions l'isle Montagu, plusieurs Indiens s'avancèrent sur le rivage, &, par leurs signes, parurent nous inviter à descendre à terre. Nous apperçûmes aussi des habitans sur l'isle Sandwich, dont l'aspect est très-riant : des plaines, des bosquets, en diversifient agréablement le terrain : du pied des montagnes, qui sont d'une médiocre hauteur, il y a une pente douce jusqu'au bord de la mer, défendu par une chaîne de brisans, qui rendent l'isle inaccessible de ce côté. Plus à l'ouest, au delà de l'isle Hinchinbrook, la côte semble se replier, pour former une baie à l'abri des vents regnans.

« En avançant, nous apperçûmes des
» cocotiers, des palmiers, & différens
» autres arbres, parmi lesquels on dé-

ANN. 1774.
Juillet.

» couvroit de petites huttes & des piro-
 » gues échouées sur la greve. Nous ad-
 » mirions ailleurs des bocages touffus &
 » des espaces considérables de terrain
 » défriché, qui, par leur couleur jau-
 » nâtre, ressembloient exactement aux
 » champs de bleds d'Europe. Nous con-
 » vînmes tous que cette île est une des
 » plus belles de ce nouveau groupe, &
 » elle paroît très-bien située pour y faire
 » un établissement européen. A en juger
 » de la distance d'où nous la vîmes, elle
 » nous parut moins habitée que celles
 » que nous avions laissées au nord; ce
 » qui faciliteroit encore l'établissement
 » d'une colonie. D'après ce que nous
 » avons observé à Mallicollo, cette race
 » d'Insulaires est très-intelligente, & re-
 » cevroit, avec empressement, les avan-
 » tages de la civilisation. »

Je me proposois bien moins d'exa-
 miner l'isle Hinchinbrook, que d'arriver
 au sud, dans le desir de reconnoître
 l'extrémité méridionale de l'Archipel.
 Je gouvernai donc au sud sud-est, &
 cette

cette direction est celle de la côte de l'isle Sandwich. Nous n'étions pas encore hors du canal, que la brise de l'ouest nous abandonna à des vents variables, légers, presqu'insensibles & entremêlés de calmes; de sorte que nous commençions à craindre d'être portés en arriere par les courans, ou du moins d'être forcés de retourner, pour ne pas être poussés sur quelque écueil: nous n'avions point la ressource de mouiller, puisque, avec une ligne de cent soixante brasses, nous ne trouvions point de fond. Heureusement il se leva une brise du S. O. qui nous permit de marcher au S. E.; & , au coucher du soleil, le Monument nous restoit au nord $14^d 30'$ ouest; & l'isle Montagu, au nord, 28^d à l'ouest, à trois lieues. Nous jugeâmes que nous voyions l'extrêmité S. E. de l'isle Sandwich, qui nous restoit à peu près au S. $\frac{1}{4}$ S. E.

Je continuai de porter au S. E. jusqu'à quatre heures après midi, le 27, que nous changeâmes de bordée pour

Tome IV.

L

ANN. 1774.
Juillet.

27.

ANN. 1774.
Juillet.

gouverner à l'ouest. Je voulois approcher de la nouvelle terre dont nous avions eu connoissance au sud, au lever du soleil, & qui se présentoit sous la forme de trois mondrains. Dans ce même tems, l'isle Montagu nous restoit au N. 52^{d} O. à treize lieues. A midi, nous l'eûmes à peu près dans la même direction; & la nouvelle terre s'étendoit du S. $\frac{1}{2}$ E. au S. $\frac{1}{4}$ S. O., & les Trois-collines paroissoient être contiguës. D'après l'observation, nous nous trouvâmes par $18^{\text{d}} 1'$ de latitude sud, & $1^{\text{d}} 23'$ de longitude, prise à l'est du port Sandwich.

« Notre vaisseau ressembloit alors à
 » un véritable hôpital; ceux que la
 » breme avoit empoisonnés, étoient
 » toujours dans une situation déplorable.
 » Ils avoient encore des tranchées &
 » des douleurs aiguës dans tous leurs
 » os; des vertiges, & beaucoup de pe-
 » santeur à la tête pendant le jour; &
 » la nuit, dès qu'ils sentoient la chaleur
 » du lit, leur douleur augmentoit, &

» les privoit entièrement du sommeil. Ils
 » jetoient une excessive quantité de
 » salive : la peau se détachoit de dessus
 » tout leur corps, & des boutons se mon-
 » troient sur leurs mains. Ceux qui souf-
 » froient moins, étoient beaucoup plus
 » foibles en proportion, ils se traînoient
 » sur les ponts, semblables à des sque-
 » lettes. Aucun des lieutenans ne pou-
 » voit faire le service ; &, comme l'un
 » des *mates* & plusieurs des officiers de
 » poupe étoient aussi malades, le canon-
 » nier & les autres *mates* commandoient
 » le quart. Les chiens, qui avoient
 » mangé de ce poisson, étoient d'autant
 » plus tourmentés, que nous ne pouvions
 » pas les secourir ; ils buvoient beaucoup
 » d'eau : ils gémissôient & soupiroient
 » douloureusement : ceux qui avoient
 » rongé des entrailles, étoient encore
 » plus affectés que les autres. Un de ces
 » pauvres animaux, le même sur lequel
 » on avoit déjà fait l'expérience du trait
 » empoisonné, & sur lequel on en fit une
 » seconde, dont je vais parler, étoit ma-

ANN. 1774.
 Juillet.

» lade ; mais il échappa heureusement
 ANN. 1774. » à toutes ces épreuves , & nous l'avons
 Juillet. » amené en Angleterre.

» Peut-être ces poissons ne font-ils pas
 » toujours venimeux ; comme plusieurs
 » especes des Indes orientales & des isles
 » d'Amérique , ils acquierent peut-être
 » cette mauvaise qualité , en se nourrif-
 » fant de végétaux venimeux : puisque
 » les intestins sont plus empoisonnés que
 » le reste , cela confirme cette supposi-
 » tion : car on peut dire que la plus
 » grande partie du venin reste dans les
 » premières voies , tandis que le chyle
 » & le sang en portent peu dans les
 » muscles. »

Nous poursuivîmes notre route au
 S. E. par une jolie brise du S. O. & du
 S. S. O. , jusqu'au lever du soleil , que le
 vent ayant passé au sud , nous revirâ-
 mes , afin de mettre le cap à l'ouest.
 Nous reconnûmes alors que les Trois-
 collines , dont nous avons fait mention ,
 appartenoient à une seule isle , qui s'é-

tendoit du sud 35^d au 71^d ouest, à la distance de dix ou douze lieues.

ANN. 1774.
Juillet.

Contrariés par les vents, les calmes & les courans qui portoient au N. O., nous employâmes trois jours à parcourir cet espace; &, dans cet intervalle, nous eûmes la vue d'une haute terre au sud de cette dernière. Elle se présenta d'abord sous l'aspect de plusieurs montdrains détachés, mais nous jugeâmes qu'ils étoient liés par des terres basses.

« Le 30, nous renouvelâmes l'épreuve
 » du trait empoisonné des Mallicollois.
 » On fit une incision, avec une lan-
 » cette, dans la cuisse du chien, &
 » la substance résineuse, attachée à la
 » pointe osseuse du trait, ainsi que la
 » terre verdâtre qui remplissoit les com-
 » partimens formés par les fibres de la
 » noix de coco, furent rapées, mis
 » dans la blessure, & recouverts d'une
 » emplâtre. L'animal ne tarda pas à être
 » affecté de l'expérience.

30.

Le 31, nous revîmes plus distincte-
 » ment l'autre île que nous avions

31.

ANN. 1774.
Juillet.

» découvert au sud le 28. La terre la plus
 » proche paroïsoit moins fertile &
 » moins agréable que celle que nous
 » avons examinée jusqu'alors : la fumée
 » cependant qui en sortoit , en grande
 » quantité , nous la fit croire habitée.
 » Notre situation étoit d'autant plus
 » désagréable , que nous ne pouvions
 » satisfaire le desir que nous avons de
 » descendre à terre. Quoiqu'elle semblât
 » stérile , nous souhaitions beaucoup
 » d'y aborder. Nous n'avons jamais
 » senti , avec plus de peine , l'ennui
 » d'être confinés dans un vaisseau , &
 » jamais nous n'avons désiré plus ar-
 » demment de communiquer avec des
 » créatures humaines. Nous prîmes infi-
 » niment la compagnie des Sauvages,
 » & une occasion d'examiner leurs
 » mœurs , leurs habitations & leurs plan-
 » tations. L'après-midi , on prit , autour
 » du vaisseau , deux goulus qui étoient
 » accompagnés de pilotes & de poissons
 » suceurs. L'un de ces voraces animaux
 » n'avoit pas , dans sa mulette , moins

» de quatre petites tortues de dix-huit
 » pouces de diametre, deux grandes
 » seches, & les plumes & la carcasse
 » d'un boobi. Dès que les matelots l'eurent
 » amené sur le pont, chacun d'eux
 » tira son couteau; ils le diviserent en
 » morceaux, qu'ils se partagerent & qu'ils
 » se hâterent de manger. Les provisions
 » salées donnent plus de dégoût dans les
 » climats chauds que par-tout ailleurs;
 » ce qui provient, en partie, de la soif
 » brûlante qu'elles occasionnent. Comme
 » depuis notre départ d'Anamocka nous
 » vivions de viande salée, on imagine
 » bien que la chair du goulou nous parut
 » excellente.»

ANN. 1774.
 Juiller.

Le premier d'Août, sur les dix heures
 du matin, nous eûmes un bon frais de
 vent de l'E. S. E., qui, bientôt après,
 passa au N. E., & nous fîmes voile pour
 accoster la bande du N. O. de l'isle.
 L'ayant amené vers les deux heures
 après-midi, nous prolongeâmes la côte
 occidentale à un mille du rivage, où les
 habitans se montrèrent en différens

1 Août.

endroits, &, par leurs signes, nous invitèrent à descendre.

ANN. 1774.
 Août,

« Nous observâmes des plantations
 » de bananes, enfermées par des en-
 » clos. Plusieurs des Naturels marche-
 » rent quelque tems dans l'eau pour
 » nous appeller à terre. Les hommes
 » paroissoient, de loin, très-basanes,
 » & ressembloient aux Insulaires de
 » Mallicollo. Nous aperçûmes aussi
 » quelques femmes qui portoient une
 » espece de jupon de feuilles & de
 » paille, & qui descendoit jusqu'à mi-
 » jambe, ou quelquefois jusqu'à la
 » cheville du pied : les hommes au
 » contraire étoient nuds comme les
 » Mallicollois. »

On sonda, sans trouver de fond, jusqu'à ce que nous parvînmes à une petite baie, ou enfoncement de la côte, où, près du rivage, il y eut trente & vingt-deux brasses d'eau, fond de sable. Je pensai d'abord à y jeter l'ancre; mais le vent qui, dans cet instant passa au N. O., m'obligea d'abandonner ce

deffein. D'ailleurs je ne voulois pas perdre l'occasion qui se présentoit de gagner le S. E., pour reconnoître les terres qui giffent dans ce parage. Je rangeai donc la côte au sud, à la même distance du rivage; mais bientôt nous n'eûmes plus de sondes. A une lieue environ au sud de cette baie, qui a presque deux milles d'étendue, on en découvre une autre plus vaste: & comme, sur le soir, la brise commença à mollir, le soleil passa sous l'horizon, avant que nous pussions en reconnoître la longueur. Je crus ne devoir pas m'arrêter, & j'employai la nuit à gouverner au sud à petites voiles; mais, à huit heures, faisant route au S. S. E., nous apperçûmes une lumière de l'avant à nous. Ne sachant point si elle ne partoît pas de quelque isle basse, qu'il seroit périlleux d'approcher dans les ténèbres, nous tîmes le plus près du vent, & nous passâmes la nuit à louver à petits bords, ou plutôt à aller en dérive; car le vent étoit très-foible.

“ Deux petits accidens causerent ce

ANN. 1774.
Août.

———— » jour de grandes alarmes sur le vais-
 ANN. 1774. » seau : à dix heures, on cria au feu. A
 Août. » ce cri la confusion & la frayeur se
 » peignirent sur tous les visages, & le
 » faiblessement empêcha, dans les pre-
 » miers momens, de prendre des pré-
 » cautions convenables pour en arrêter
 » les progrès. Il est très-rare de trouver
 » des caracteres que les dangers subits
 » ne déconcertent point, & il ne faut
 » pas s'étonner si le petit nombre de
 » ceux qui faisoient le service du bâti-
 » ment perdirent la tête. Etre à bord
 » d'un vaisseau dévoré par les flammes,
 » c'est peut-être la position la plus terri-
 » ble qu'on puisse imaginer : une tem-
 » pête sur une côte dangereuse est moins
 » effrayante, parce qu'alors on con-
 » serve toujours quelque espoir de se
 » sauver. Heureusement on éteignit
 » bientôt ce feu. Nous crûmes d'abord
 » que c'étoit dans la chambre aux
 » voiles; mais nous reconnûmes ensuite
 » qu'une piece d'étoffe de Taïti, laissée
 » négligemment près d'une lampe dans

» le poste du commis des vivres, s'étoit
 » allumée.

ANN. 1774.
 Août.

» Le matin & le soir, les matelots
 » lavoient les ponts d'une extrémité à
 » l'autre, pour empêcher la chaleur de
 » les trop dessécher, & de les gercer.
 » Un des soldats de marine, tirant de
 » l'eau pour cela, tomba dans la mer,
 » Il ne favoit pas nager; mais, comme
 » à l'instant on mit en panne, & qu'on
 » lui jeta un grand nombre de cordes
 » par-dessus le platbord, il en faisit une,
 » & on vint à bout de le sauver. Les
 » soldats de marine, ses camarades, le
 » conduisirent sur-le-champ dans les
 » entreponts, pour dissiper sa foiblesse
 » & sa frayeur, ils changerent ses ha-
 » bits, ils lui donnerent un ou deux
 » verres d'eau-de-vie, & ils le traiterent
 » avec une tendresse toute particuliere;
 » effet de cet esprit de corps que ne
 » connoissent point les matelots.»

Le 2, au lever du soleil, nous n'ap-
 perçûmes d'autres terres que la côte sur
 laquelle nous étions; mais nous recon-

nûmes que les courans nous avoient
 portés quelques milles au nord, & nous
 essayâmes, assez infructueusement, de
 regagner l'espace que nous avions perdu.
 A midi, nous nous étions élevés à en-
 viron une lieue de la côte, qui s'étend-
 doit du S. S. E. au N. E. La latitude
 observée fut de $18^{\text{d}} 46'$ sud. L'après-midi,
 voyant que le vaisseau, qui dérivait
 dans le nord, étoit encore poussé sur le
 rivage, & que nous nous trouvions au
 nord de la baie que nous avions recon-
 nue le jour précédent, je songeai à jeter
 l'ancre avant la nuit, tandis qu'il étoit en
 notre pouvoir de choisir un mouillage :
 je fis donc mettre dehors deux bâtimens
 à rames ; l'un fut envoyé de l'avant
 pour prendre le vaisseau à la remorque ;
 & l'autre, sous les ordres de M. Gilbert,
 partit pour sonder. Bientôt le bateau qui
 nous remorquoit, alla aider l'autre. On
 perdit tant de tems à sonder cette baie,
 que, notre vaisseau dérivant outre me-
 sure, il fallut rappeler les bateaux afin
 de le tenir à la hauteur de la pointe du

ANN. 1774.
 Août.

nord. Nous nous y tîmes effectivement à l'aide d'un vent frais qui s'éleva du S. O. ; de sorte que nos bateaux, de retour, furent hissés à bord, & je fis servir, courant sur la côte septentrionale de l'île, dans le dessein de la doubler & de tourner à l'est. M. Gilbert m'informa qu'au sud de la baie, il n'avoit eu de sondes qu'au moment qu'il étoit arrivé tout près du rivage qui n'étoit qu'une roche escarpée, & qu'étant descendu pour goûter l'eau d'une source qu'il avoit apperçue, cette eau s'étoit trouvée très-saumâtre. Quelques habitans s'étoient montrés, mais dans l'éloignement. En longeant la côte au nord, il avoit eu, à trois quarts de mille & à un mille du rivage, vingt, vingt-quatre & trente brasses d'eau, fond d'un beau sable brun, & il avoit vu courir sur la greve des Naturels; le canon de signal qu'on tira, ne parut produire sur eux aucun effet : il est sûr qu'ils ne connoissoient ni nos armes, ni les Européens.

Le 3, au lever du soleil, nous par-

ANN. 1774.
Août.

ANN. 1774.
Août.

vîmes, par le travers d'un grand cap, sur la côte sud-est de l'isle, à la distance d'environ trois lieues. Comme nous n'avions qu'un vent très-foible, qui, étant du sud, nous venoit de l'avant, & que le besoin de bois commençoit à se faire sentir, j'envoyai le lieutenant Clerke, avec deux bateaux, à une petite isle, qui est à la hauteur du cap, pour y en couper, s'il étoit possible. Dans cet intervalle, nous tîmes toujours le plus près du vent; mais le chemin que nous gagnions à la voile, le courant nous le faisoit perdre. Enfin il s'éleva, vers midi, une brise de l'E. S. E. & de l'E. avec laquelle il fut aisé de nous maintenir à la hauteur du cap; & bientôt M. Clerke revint sans avoir pu mettre à terre, par l'obstacle que lui opposa la lame qui brisoit avec furie sur le rivage. Sur l'isle, il ne parut aucun habitant; mais ils avoient vu une grosse chauve-souris, quelques oiseaux, & ils avoient pris un serpent d'eau.

« L'espoir de faire des découvertes

» en botanique, nous engagea à nous
 » embarquer sur la chaloupe du lieute-
 » nant Clerke; mais nous fûmes trompés
 » dans notre attente. Seulement nous
 » eûmes occasion d'examiner une mon-
 » tagne très-remarquable, qui avoit un
 » double sommet qui ressembloit un peu
 » à une selle. Le serpent d'eau (*Coluber*,
 » *laicaudatus*. Linn.) que nous prîmes,
 » étoit de l'espece que nous avons ob-
 » servé en si grande abondance, sur une
 » des isles basses situées à la hauteur de
 » la baie Marie, à Tonga-Taboo.

» De retour à bord, nous portâmes
 » dans une baie, tout près & au dessous
 » du pic-à-selle : la baie avoit plus de
 » huit milles de large & seulement deux
 » de profondeur. La selle, qui forme
 » une sorte de péninsule, gît sur son
 » côté est, & la met à l'abri du vent
 » alisé : elle est très-escarpée vers la
 » pointe, mais elle dégénere insensible-
 » ment en collines plus petites vers le
 » fond. Chaque partie de la côte étoit bien
 » cultivée parmi les bocages, & toutes

ANN. 1774.
Août.

ANN. 1774.
Août.

» les plantations paroïssent enfermées
» de belles haies de roseaux, exactement
» pareilles à celles des isles des Amis. »

Nous parvînmes, à six heures du soir, sous le côté N. O. du cap, où nous laisâmes tomber l'ancre par dix-sept brasses d'eau, fond d'un beau sable brun, à un demi-mille du rivage, ayant la pointe du cap au N. 18^d E. une demi-lieue; l'islot mentionné, au N. E. $\frac{1}{2}$ E. $\frac{1}{2}$ E. & la pointe du N. O. de la baie au N. 32^d O. Plusieurs habitans parurent sur le rivage, quelques-uns même tenterent de nager vers le vaisseau; mais, dès que j'eus envoyé le bateau pour sonder de l'avant, ils se retirerent en le voyant arriver. Cette tentative cependant nous fit prendre, de ces Insulaires, une opinion favorable.

« Ils poussèrent vers nous des cris &
» des hurlemens, & ils ressembloient,
» de loin, aux Mallicollois : l'un d'eux
» avoit des cheveux rougeâtres, & il
» étoit plus blanc que les autres. Il faut
» remarquer que nous ne vîmes pas une
» seule

seule pirogue, ou en mer, ou échouée
 sur la côte : il est difficile pourtant de
 supposer qu'une si belle île n'ait point
 de canots.

ANN. 1774.
 Août.

« La découverte de cette île nous
 fut d'autant plus agréable, que nous
 avons grand besoin de descendre à
 terre. Ceux qui avoient mangé des
 bremes de Mallicollo, n'étoient pas
 encore guéris : ils sentoient toujours
 des douleurs chaque nuit : leurs dents
 étoient relâchées, & leurs gencives
 & leurs palais excoriés ; ils espéroient
 tous recouvrer leurs forces & leur
 santé, en descendant sur cette terre. »

Le 4, au point du jour, j'allai, avec
 deux bateaux, examiner la côte, pour
 reconnoître un lieu propre à la descente,
 & à faire de l'eau & du bois. Dans ce
 même tems, les Insulaires s'assemble-
 rent sur le rivage, &, par leurs signes,
 nous inviterent à venir à terre. J'arrivai
 d'abord à une petite pointe du côté du
 cap, où je ne trouvai point le débarque-
 ment facile, à cause des rochers qui

4.

ANN. 1774.
Août.

bordent, de toute part, la côte. Néanmoins je pouffai l'avant de ma chaloupe sur le rivage, & je distribuai des étoffes, des médailles, &c. aux Insulaires qui y étoient. Ils m'offrirent de tirer les bateaux pardessus les brisans de la pointe sablonneuse. Je ne doutai pas que cette offre ne fût amicale; mais j'eus ensuite lieu de changer d'opinion. Voyant que nous nous refusions à ce qu'ils desiroient, ils nous firent signe de remonter la baie, & nous y consentîmes, & les Insulaires, dont le nombre croissoit prodigieusement, nous suivirent à la course. J'essayai de débarquer en deux ou trois endroits; mais, la greve ne me paroissant point commode, je ne mis pas à terre. Les Naturels, qui s'étoient, sans doute, aperçus de ce que je desirois, me conduisirent autour d'une pointe de roche, ou sur une plage d'un très-beau sable. Je débarquai à sec, en présence d'une grande multitude, n'ayant à la main qu'un rameau verd, que j'avois reçu de l'un d'eux. Je n'étois accompagné que

d'une seule personne, & j'ordonnai à l'autre bateau de se tenir à une petite distance du bord. Ils me reçurent de l'air le plus honnête & le plus obligeant, & ils s'éloignèrent de ma chaloupe, dès que je les en priai par un signe de la main. L'un d'eux, que je pris pour un chef, leur fit former un demi-cercle autour de l'avant du bateau, & il frappa ceux qui tentoient de passer cette ligne. Je le comblai de présens : mes libéralités s'étendirent aussi sur les autres, & je leur demandai, par signes, de l'eau fraîche, dans l'espérance de voir la source où ils la puisoient. Le chef parla tout de suite à un Indien, qui courut à une maison, d'où il revint avec de l'eau dans un vase de bambou. J'étois, par là, peu instruit de ce que je voulois savoir. Je demandai ensuite des rafraîchissemens, & à l'instant, on m'apporta une igname, & des noix de cocos. J'étois assez content de leur conduite, & la seule chose qui pût me laisser du soupçon, c'est que la plupart d'entr'eux étoient

ANN. 1774.
Août.

armés de massues, de lances, de dards, d'arcs & de fleches. Par cette raison, j'avois continuellement l'œil sur le chef, & je n'observai pas moins attentivement ses regards que ses actions. Il me fit plusieurs signes, pour hâler le bateau sur le rivage, & enfin il s'avança dans la foule, où je le vis causer avec plusieurs Indiens: revenant ensuite vers moi, il me répéta, par signes, de hâler le bateau, & il hésita, pendant quelque tems, à recevoir des clous que je lui offrois. Cela me fit suspecter quelque dessein; & je m'approchai aussi-tôt du canot, en l'avertissant, par signes, que j'allois revenir. Mais leur intention n'étoit pas que nous nous séparassions si vite, & ils essayèrent de nous obliger, de force, à ce qu'ils n'avoient pu obtenir par des manieres plus douces. La planche ne se trouva malheureusement pas mise pour entrer dans le bateau. Je dis malheureusement, car si elle n'eût pas été ôtée, & que l'équipage eût été plus prompt à tenir le bateau prêt, les Indiens n'au-

roient pas eu le tems d'exécuter leur dessein, & la scene désagréable qui suivit, n'auroit pas eu lieu. Au moment où nous voulions rentrer à bord, ils faisirent la planche de débarquement, & la décrocherent de l'arriere; mais, comme ils ne l'emportoient pas, je crus que cela s'étoit fait par accident, & j'ordonnai de la remettre. Alors ils l'accrocherent eux-mêmes sur l'étrave, & essayèrent de tirer le bateau sur le rivage: d'autres, en même tems, se jeterent sur les rames, pour les arracher des mains des matelots. En voyant que je leur présentois le bout de mon fusil, ils lâcherent prise; mais, un instant après, ils revinrent, avec la résolution de hâler notre bâtiment sur la greve. Le chef étoit à la tête de ce parti; & ceux d'entr'eux qui ne pouvoient pas nous serrer de près, se tenoient derriere, ayant à la main des traits, des lances, des pierres, des arcs & des fleches prêts à soutenir les premiers. Les signes & les menaces ne les contenant plus, il fallut penser à notre

ANN. 1774.
Août.

sûreté. Cependant je ne voulois pas tirer sur la multitude, & je résolus de rendre le chef seul la victime de sa perfidie; mais, dans cet instant critique, l'amorce brûla, sans que le coup partît. Quelqu'idée qu'ils se fussent formée de nos armes, ils ne devoient plus les regarder que comme des armes d'enfans, & ils montrèrent combien les leurs étoient supérieures, en faisant pleuvoir sur nous une grêle de pierres, de dards & de fleches. Je fus dans la nécessité d'ordonner de tirer. La premiere décharge les mit dans une grande confusion; mais une seconde fut à peine suffisante pour les chasser du rivage; &, malgré ces fusillades, ils continuerent de jeter des pierres de derriere les arbres & les buissons, &, de tems à autre, ils s'avançoient, afin de lancer des dards. De quatre qui paroissoient être restés morts sur le rivage, nous en vîmes ensuite deux qui se traînerent dans les broussailles. Ce fut pour eux une chose très-heureuse, qu'il n'y eût pas la moitié des mousquets qui

DU
 prit feu;
 la place;
 nôtres fu
 dont la
 doigt, &
 deux po
 force le
 fut attr
 à la di
 cette
 obstac
 la pe
 pointe
 " L
 " rent
 " lair
 " pla
 " apr
 " se
 " par
 " leur
 " S
 " fois
 " il e
 " en

prît feu; sans cela, il en seroit resté sur la place un plus grand nombre. Un des nôtres fut blessé, à la joue, d'un dard, dont la pointe étoit de l'épaisseur du doigt, & qui cependant étoit entrée de deux pouces; ce qui montre avec quelle force le trait avoit été lancé. M. Gilbert fut atteint, à la poitrine, d'une fleche, à la distance d'environ trente verges; cette fleche avoit rencontré quelque obstacle, car elle ne fit guere qu'effleurer la peau. Les fleches étoient armées de pointes d'un bois dur.

« Les premiers coups de fusil excitèrent sans doute la colere de ces Indulaires, car on les vit alors courir des plantations sur les collines, & traîner après eux des morts & des blessés. Ils se formerent ensuite en bataille, & parurent disposés à venger la mort de leurs compatriotes.

« Si les fusils avoient parti toutes les fois qu'on essaya de leur tirer dessus, il est difficile de dire combien nous en aurions massacré; heureusement

ANN. 1774.
Août.

» les pierres étoient mauvaises. J'obser-
 » vrai à cette occasion que, quoiqu'on
 » puisse avoir les meilleures pierres en
 » Angleterre, quoique le gouvernement
 » les paie extrêmement cheres à ceux
 » qui se chargent d'en fournir, nos
 » troupes en ont de très-mauvaises. On
 » devoit faire quelque attention à cet
 » objet, d'où la vie de plusieurs mil-
 » liers de sujets, & souvent le succès
 » des combats dépendent en grande
 » partie. (a)

» Après que le premier feu eut cessé,
 » nous apperçûmes des Naturels qui se
 » traînoient à quatre dans les buissons;

(a) « Des étrangers, qui connoissent nos manœuvres militaires, ont observé que toutes les fois qu'une compagnie de soldats tire par peloton *HIDE park*, six hommes, au moins, se retirent derriere les lignes pour décharger leurs fusils qui ne sont pas partis. Cette circonstance singuliere ne provient pas du défaut des fusils, mais de la mauvaise qualité des pierres. Toutes les troupes étrangères ont, à cet égard, des avantages sur celles d'Angleterre. »

» d'autres se cachèrent derrière une élé-
 » vation sablonneuse, qui leur servoit
 » de retranchement, & d'où ils tâchè-
 » rent d'affaillir nos gens, qui, à leur
 » tour, s'amuserent quelque tems à les
 » guetter & à leur tirer dessus.

» M. Hodges a dessiné cette entrevue
 » mémorable, & on en trouve ici une
 » gravure. Je ne puis pas croire que ces
 » Insulaires eussent de mauvaises inten-
 » tions, quand ils entreprirent de retenir
 » notre bateau. Le coup de fusil qu'on
 » tira sur eux, ou plutôt sur leur chef,
 » les porta à attaquer l'équipage. D'un
 » autre côté, cette violence, de notre
 » part, étoit nécessaire : il faut regretter
 » que les Européens ne puissent pas faire
 » de voyages, sans nuire aux nations
 » qu'ils vont visiter. »

A notre arrivée à bord, je fis lever
 l'ancre, dans le dessein de mouiller plus
 près du débarquement. « Toute la côte
 » occidentale étoit couverte de palmiers
 » qui produisoient un bel effet, & qui
 » paroissoient différens du cocotier. »

ANN. 1774.
Août.

ANN. 1774.
Août.

Sur ces entrefaites, plusieurs habitans se montrèrent à la pointe basse du rocher, & nous firent voir deux rames que nous avions perdues dans le démêlé. Je regardai cela comme un signe de leur soumission & du desir qu'ils avoient de nous rendre ces rames. Néanmoins on tira une piece de quatre, pour donner une idée de l'effet de nos grands canons. Le boulet ne porta pas jusqu'à eux, mais il leur causa une telle frayeur, qu'ils ne reparurent plus, & ils laisserent les rames contre des buissons.

Le tems étoit alors calme; mais l'ancre étoit à peine au bossoir, qu'il s'éleva une brise du nord, dont nous profitâmes pour sortir de la baie; nous n'espérons pas y pourvoir à nos besoins, du moins comme nous l'aurions desiré: d'ailleurs il étoit toujours en mon pouvoir d'y revenir; en cas que nous ne trouvassions pas une descente plus commode, en nous avançant plus au sud.

Ces Insulaires paroissent être une race différente de celle qui habite Malli-

collo; aussi ne parlent-ils pas la même langue; ils sont d'une médiocre stature, mais bien pris dans leur taille, & leurs traits ne sont point désagréables; leur teint est très-bronzé; & ils se peignent le visage, les uns de noir, & d'autres de rouge; leurs cheveux sont bouclés & un peu laineux. Le peu de femmes que j'ai aperçues, sembloient être fort laides; elles portent une espèce de jupe de feuilles de palmier, ou de quelque autre semblable plante; mais les hommes, comme les habitans de Mallicollo, vont nus, & ils n'ont autour des reins qu'une corde. Je n'ai vu de pirogues en aucun endroit de la côte; ils vivent dans des maisons couvertes de feuilles de palmier, & leurs plantations sont alignées & entourées d'une haie de roseaux.

A deux heures de l'après-midi, nous étions en dehors de la baie; & après avoir rangé le cap, nous portâmes S. S. E., pour amener la pointe méridionale de l'île; le vent étant au

ANN. 1774.
Août.

ANN. 1774.
Août.

N. O. joli frais. Sur le côté sud-ouest du cap, est une belle baie profonde, qui, en dedans, paroît courir derrière celle qui est sur le côté du N. O. : ses rives sont basses, & les terres adjacentes semblent être fertiles; «des deux côtés, elles » sont revêtues de forêts touffues d'un » coup-d'œil enchanteur; au sud, elles » se penchent doucement, & présentent » une vaste étendue presque entièrement » cultivée. » La baie est exposée aux vents du S. E. : par cette raison, jusqu'à ce qu'elle soit mieux connue, celle du N. O. est préférable, parce qu'elle est à l'abri des vents régnans, & que les vents, auxquels elle est ouverte, ceux du N. E. $\frac{1}{2}$ N. & de l'E. $\frac{1}{2}$ N. E., soufflent rarement avec une certaine force. J'ai appelé le cap, ou la péninsule qui sépare ces deux baies, *le Cap des Traîtres*, d'après la conduite perfide des habitans. Ce cap, qui est la pointe N. E. de l'île, gît par $18^{\text{d}} 43'$ de latitude sud, & $169^{\text{d}} 28'$ de longitude est; il aboutit à une montagne assez haute pour être apper-

que de seize ou dix-huit lieues. Comme nous avançons au S. S. E., la nouvelle île que nous avons déjà découverte commençoit à paroître au dessus de la pointe S. E. de l'île, que nous prolongions, nous restant dans le S. $\frac{1}{2}$ E., à la distance de dix ou douze lieues. Après avoir quitté cette île, nous gouvernâmes vers la pointe orientale de l'autre, dirigés par une grande lumière que nous appercevions sur cette terre. Parmi les feux, l'un d'eux flamboyoit comme la flamme d'un volcan.

A une heure après minuit, nous voyant près du rivage, nous changeâmes de bordée, & nous passâmes le reste de la nuit à faire de petits bords. Au lever du soleil, nous découvrîmes une autre île, dont les terres hautes se présentoient sous la forme d'une table, dans l'E. $\frac{1}{4}$ S. E., & une île basse au N. N. E. que nous avons doublé la nuit, sans l'appercevoir. Nous avons encore la vue du Cap des Traîtres, qui nous restoit au nord 20^d ouest, à quinze lieues,

ANN. 1774.
Août.

ANN. 1774.
Août.

& l'isle au sud s'étendoit du S. 7^d O. au S. 87^d O., dans un éloignement de trois ou quatre milles. Nous reconnûmes alors que la lumiere, que nous avions vue la nuit, étoit occasionnée par un volcan, d'où sortoit une grande quantité de feu & de fumée, avec un bruit sourd, qui se faisoit entendre à une grande distance.

« La colline la plus basse de toutes
 » celles de la même rangée, & d'une
 » forme conique, avoit un cratere au
 » milieu : elle étoit d'un rouge-brun, &
 » composée d'un amas de pierres brû-
 » lées, parfaitement stériles. Une co-
 » lonne épaisse de fumée, pareille à un
 » grand arbre, en jaillissoit de tems en
 » tems, & sa tête s'élargissoit à mesure
 » qu'elle montoit. Toutes les fois qu'une
 » nouvelle colonne de fumée étoit ainsi
 » jetée en l'air, nous entendions un son
 » bruyant, pareil à celui du tonnerre, &
 » les colonnes se suivoient de près. La
 » couleur de la fumée n'étoit pas tou-
 » jours la même : en général, elle nous
 » paroissoit blanche & jaunâtre ; mais

» quelquefois d'un sale-gris un peu rouge:
 » nous jugeâmes que cette différence
 » provenoit en partie du feu du cratere,
 » qui éclairoit la fumée & les cendres.
 » Toute l'isle, excepté le volcan, est
 » bien boisée, & contient une grande
 » quantité de jolis palmiers. Nous y re-
 » marquions une belle verdure, même
 » à cette saison de l'année qui étoit l'hy-
 » ver pour ce climat. »

ANN. 1774.
 Août.

Nous gouvernâmes alors sur l'isle, &, l'instant d'après, nous découvrîmes une petite ouverture dans la côte, qui avoit l'apparence d'un bon port. Afin de nous en mieux assurer, j'envoyai deux bateaux armés, aux ordres du lieutenant Cooper, pour y prendre les sondes: pendant cette opération, nous tâchâmes de nous maintenir à portée de le suivre, ou de lui donner les secours dont il pourroit avoir besoin. Sur la pointe orientale de l'entrée, nous aperçûmes assez distinctement un certain nombre d'habitans, plusieurs maisons & des pirogues; &, au moment que nos bateaux

ANN. 1774.
Août.

entrerent dans le port, ils en lancerent quelques-unes à l'eau, pour les suivre, mais sans oser en approcher. Bientôt M. Cooper fit signal de bon mouillage, & nous essayâmes aussi-tôt de le rejoindre. Le vent étant à l'ouest, & notre route sud-sud-ouest, nous rangeâmes de très-près la pointe occidentale, & nous passâmes sur des roches noyées, que nous aurions évitées, en nous approchant un peu plus de l'est, ou environ à un tiers du canal. Nous étions à peine entrés dans le port, que le vent se calma, & nous fûmes forcés de laisser tomber l'ancre sur quatre brasses d'eau : alors je renvoyai les bateaux reconnoître les sondes ; & , dans cet intervalle, je fis mettre dehors la chaloupe avec les ancres, pour touer le vaisseau, aussi-tôt que nous aurions pris connoissance du canal.

« Ce fut le seul mouillage où nous
» restâmes quelque tems dans le vaste
» groupe d'isles, que nous venions de
» découvrir. On dira plus bas que nous

» y

» y prîmes du bois & de l'eau, mais peu
 » de rafraîchiffemens. Durant cette re-
 » lâche, nous fîmes quelques remarques
 » sur une race d'hommes différente de
 » toutes les tribus connues. »

Tandis qu'on remorquoit le vaisseau, les Insulaires s'assemblerent en divers endroits du rivage; tous étoient armés d'arcs, de fleches, &c. Quelques-uns s'avancerent vers nous à la nage, d'autres dans des pirogues: ils se montrerent d'abord timides, & n'approcherent qu'à la distance d'un jet de pierre; mais insensiblement ils devinrent plus hardis, & des pirogues, qui passerent sous l'arriere, y firent des échanges. Une des premieres s'étant approchée d'aussi près que la crainte le lui permit, jeta à bord des noix de cocos; je descendis dans un canot pour la joindre, & je lui donnai quelques piéces d'étoffe & d'autres articles. Ce traitement engagea les autres à se rendre sous l'arriere & le long des côtés, où leur conduite devint insolente & téméraire. Ils tenterent d'en-

ANN. 1774
Aôûr.

ANN. 1774
Août.

lever tout ce qu'ils pouvoient atteindre; ils faisoient le pavillon, en voulant l'arracher de dessus son bâton; d'autres es-
fayoient de faire sauter les gonds du gouvernail : ils nous contraignirent à veiller les bouées des ancres, qui ne furent pas plutôt hors des bateaux, qu'ils chercherent à les enlever. Des coups de mousquet, tirés en l'air, n'eurent aucun effet; mais, au bruit de la décharge d'un canon de quatre, la frayeur les faisoit, & ils sauterent tous hors de leurs pirogues pour se jeter à la nage. Dès qu'ils virent qu'il ne leur étoit arrivé aucun mal, ils rentrèrent dans leurs canots, poussèrent des cris, en nous menaçant de leurs armes, & retournerent hardiment aux bouées. Il fallut faire siffler quelques balles autour de leurs oreilles. Quoiqu'aucun d'eux n'eût été blessé, on leur avoit inspiré assez de crainte pour les écarter des bouées : bientôt ils se retirèrent sur le rivage, & il nous fut permis de dîner sans être troublé de leur part.

» Je comptai les pirogues qui nous
 » entouroient, & elles étoient au nom-
 » bre de dix-sept; les unes portoient
 » vingt-deux hommes; d'autres dix,
 » sept, cinq, & les plus petites deux;
 » de sorte qu'en tout il y avoit plus de
 » deux cents Insulaires; ils disoient quel-
 » ques mots par intervalle, & ils sem-
 » bloient nous proposer des questions;
 » mais, quand nous prononcions un mot
 » du dialecte de Taïti ou de Mallicollo;
 » ils le répétoient sans paroître le con-
 » noître en aucune manière.

» Le premier vol qu'ils entreprirent
 » de commettre, fut de prendre un ré-
 » seau qui contenoit la viande salée de
 » notre dîner, qu'on laissoit flotter dans
 » la mer pour l'y rafraîchir: comme
 » nous nous en aperçûmes, on poussa
 » des cris pour les engager à s'arrêter.
 » Ils s'arrêterent effectivement; mais
 » l'un d'eux brandit sa pique contre
 » nous, & un second ajusta un trait sur
 » son arc, & il sembla viser tour à tour
 » plusieurs personnes placées sur le gail-

ANN. 1774
 Août.

ANN. 1774.
Août.

» lard d'arriere. M. Cook , afin de les
 » effrayer , se disposa à tirer un coup de
 » canon ; mais auparavant , il fit signe
 » aux pirogues de se ranger de côté ,
 » pour qu'elles ne fussent pas exposées
 » à l'action du boulet. Ces marques
 » d'autorité ne les offensèrent point , &
 » ils vinrent promptement se placer à
 » notre arriere. Au bruit du canon , on
 » vit les deux cents Indiens se jeter à la
 » mer , & au milieu de cette conster-
 » nation générale , un jeune homme
 » bien fait , & d'une physionomie très-
 » ouverte , resta seul dans sa pirogue ,
 » sans donner le moindre indice d'éton-
 » nement ou de crainte ; mais , avec
 » un air de gaieté , il jeta des regards
 » de dédain sur ses compatriotes ef-
 » frayés. Voyant ensuite que notre bra-
 » vade n'avoit eu pour eux aucune suite
 » funeste , ils causèrent d'un ton très-
 » haut , & ils parurent rire de leur pro-
 » pre épouvante.

» J'observai un autre trait de courage
 » dans un vieillard qui se trouvoit

» autour d'une bouée, qu'il vouloit pro-
 » bablement enlever : quoiqu'il eût été
 » blessé par un premier coup de fusil,
 » il ne désempara point, & il garda son
 » poste à la seconde & à la troisième
 » décharge, & même, après avoir ainsi
 » enduré notre feu, il eut assez de géné-
 » rosité pour venir nous offrir son amitié,
 » & nous présenter une noix de cocos. »

Ce même vieillard fit plusieurs voya-
 ges du rivage au vaisseau, apportant
 chaque fois des noix de cocos, ou une
 igname, & prenant en échange tout ce
 qu'on vouloit lui donner. Un second,
 au moment qu'on tira le canon, étoit
 dans la galerie du faux pont, & je ne
 pus le rassurer assez pour l'engager à
 rester. Vers le soir, après avoir amarré
 le vaisseau, j'allai, avec un fort déta-
 chement, descendre à l'entrée de la
 baie, sur la pointe du S. E. Les Indiens
 ne s'opposèrent pas à notre descente :
 ils formoient deux corps, l'un à notre
 droite, & l'autre à la gauche; tous
 étoient armés de massues, de dards, de

ANN. 1774.
 Août.

ANN. 1774.
Aouÿ.

lances, de frondes & de pierres, d'arcs & de fleches, &c. Après avoir distribué aux plus âgés (car nous ne distinguions pas les chefs) & à quelques autres, des pieces d'étoffe, des médailles, on mit à terre deux pieces à l'eau, pour les remplir à un étang, qui se trouvoit environ à vingt pas du débarquement, faisant entendre aux Insulaires que c'étoit-là une des choses dont nous avions besoin. Nous ne pûmes obtenir de ces Indiens que des noix de cocos, qui paroïssent être en grande abondance sur les arbres; mais nous ne parvînmes point à leur faire échanger quelques-unes de leurs armes. Ils se tinrent toujours dans l'attitude de gens prêts à se défendre ou à attaquer, & il n'auroit fallu que le plus petit motif pour causer un engagement : c'est du moins ce que nous présumions, en les voyant se pousser sur nous, malgré tous nos efforts pour les écarter. Il est probable que nous déconcertâmes leur projet d'attaque, en nous rembarquant plutôt qu'ils ne

s'y étoient attendus. Dès que nous fûmes à bord, tous se retirèrent. Le bon vieillard dont j'ai parlé, étoit dans l'un des partis; & nous le jugeâmes d'un caractère pacifique.

ANN. 1774.
Août.

« Leur conduite, pendant notre débarquement, mérite des éloges : car
 « en ayant trouvé d'abord quelques-uns
 « assis sur l'herbe, le long de la greve,
 « ils s'enfuirent, mais ils revinrent, dès
 « que nous les rappellâmes par signes.
 « Nous les priâmes ensuite de s'asseoir,
 « & la plupart s'affirent : nous leur défendîmes de passer une ligne que nous traçâmes sur le sable, & ils obéirent.
 « Dès que nous demandâmes à couper du bois, ils nous montrèrent eux-mêmes des arbres : seulement ils nous invitèrent à ne pas abattre des cocotiers, dont une quantité innombrable couvrait la côte. Quoique les soldats de marine fussent rangés en bataille, quoiqu'au moindre de leurs mouvements, les Naturels s'enfuissent à une distance considérable, & qu'il ne

ANN. 1774.
Août.

» restât près de nous que des vieillards,
» ils ne craignoient pas de se rapprocher,
» dès que nous le desirions. Nous leur
» ordonnâmes de mettre bas les armes,
» & la plupart acquiescerent à ce com-
» mandement déraisonnable,

» Ils étoient d'une moyenne stature,
» mais infiniment plus forts & mieux
» proportionnés que les habitans de
» Mallicollo, & comme ceux-ci, en-
» tièrement nuds ; seulement ils por-
» toient autour du ventre une corde qui
» ne coupoit pas leur corps d'une ma-
» nière aussi choquante que celle des
» Insulaires dont on a parlé ailleurs,
» Quelques femmes que nous vîmes de
» loin, me paroissoient moins laides
» que celles de Mallicollo : deux filles
» tenoient chacune une longue pique
» dans leurs mains.

» En causant avec eux, nous rassém-
» blâmes un grand nombre de mots
» entièrement nouveaux pour nous ;
» quelquefois ils exprimoient la même
» idée par deux termes, dont l'un étoit

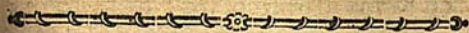
» nouveau pour nous, & le second ré-
 » pondoit au langage des isles des Amis,
 » d'où nous conclûmes qu'ils ont des
 » voisins d'une autre race qui parlent
 » cette langue. Ils nous dirent que leur
 » isle s'appelle *Tanna*, mot qui signifie
 » terre dans la langue malaïse.

ANN. 1774.
 Août.

» Le soir, nous vîmes briller la
 » flamme du volcan, & de cinq en cinq
 » minutes, nous entendions une explo-
 » sion. Ce phénomène merveilleux avoit
 » attiré notre attention toute la journée :
 » le bruit de quelques-unes des explo-
 » sions égaloit celui des plus violens
 » coups de tonnerre, & un fracas sourd
 » retentissoit pendant une demi-minute ;
 » l'air étoit rempli de particules de fu-
 » mée & de cendres, qui nous causoient
 » beaucoup de douleur quand elles
 » nous tomboient dans les yeux. Les
 » ponts, les agrêts & toutes les parties
 » du vaisseau furent remplis de cendres
 » noires l'espace de quelques heures, &
 » le même sable, mêlé de fraïsil & de
 » pierre ponce, couvroit la côte de la

» mer. Ce volcan étoit éloigné de notre
ANN. 1774. » havre de cinq ou six milles; mais,
Août. » comme plusieurs collines occupoient
» l'espace intermédiaire, nous n'en ap-
» percevions que le sommet, qui vo-
» missoit continuellement de la fumée.»





CHAPITRE V.

Commerce avec les Insulaires. Description de l'isle de Tanna. Divers incidens survenus durant le séjour du vaisseau.

COMME nous avions besoin de faire une grande quantité de bois & d'eau, & que j'avois observé à terre qu'on pouvoit approcher davantage le vaisseau de l'endroit du débarquement, ce qui faciliteroit considérablement les travaux, puisque nous serions en état de couvrir, de protéger les travailleurs & de contenir les Insulaires par la crainte, le 6, on toua le vaisseau à la place désignée pour le nouveau mouillage.

ANN. 1774.
Août.

6.

« Afin de rendre plus intelligible ce
 » qui se passa dans cette journée, il est
 » à propos de décrire l'aspect du pays
 » qui environne le havre. La pointe, qui
 » compose sa côte orientale, est très-
 » basse & très-plate; elle s'éleve bientôt

ANN. 1774
Août.

» en forme d'une colline, d'environ 15
» ou 20 verges de hauteur, & entière-
» ment remplie de plantations, & qui
» enferme la bande est & sud de la baie:
» elle présente un front de trois milles
» de longueur, & elle s'étend à plusieurs
» milles dans l'intérieur des terres, jus-
» qu'à la mer de l'autre côté. A l'endroit
» où se termine cette colline plate, une
» belle plaine revêtue de plantations
» court au sud, bordée de différentes
» rangées de collines agréables, dont
» les plus proches sont d'une pente aisée.
» A l'ouest, cette plaine, ainsi que toute
» la baie, est environnée d'une colline
» escarpée de trois ou quatre cents verges
» d'élévation, & presque par-tout per-
» pendiculaire. Il y a une greve étroite
» le long de la côte occidentale; mais
» un rocher perpendiculaire la sépare
» de la greve du S. : cette dernière est
» composée d'un sable noir ferme; elle
» entoure la plaine, & c'est la même où
» nous coupâmes du bois, & où nous
» remplîmes nos futailles. Une greve de

» rocher de corail & de fable de coquille,
 » fuit de là le pied de la colline plate jus-
 » qu'à la pointe orientale du havre. La
 » colline plate ne se trouve pas tout près
 » de cette greve ; mais un espace de terre
 » uni de trente ou quarante verges de
 » largeur, couvert de bocages, de pal-
 » miers, s'étend au bas. Tout le coin
 » sud-est de la baie est rempli d'un récif
 » plat de corail, inondé à la mer basse.»

ANN. 1774.
Août.

Tandis qu'on remorquoit le bâti-
 ment, les Insulaires arrivoient de tous
 les côtés de l'isle, & formant deux
 corps séparés, ils se rangerent de cha-
 que côté du débarquement, comme ils
 avoient fait le jour précédent; ils por-
 toient tous des mêmes armes. Une pi-
 rogue, montée par un seul homme, &
 quelquefois par deux ou trois, venoit
 de tems à autre au vaisseau : elle étoit
 chargée de noix de cocos ou de ba-
 nanes, qu'elle offroit sans rien deman-
 der en retour; mais j'avois soin qu'on
 lui fit toujours des présens. Le chef pa-
 rut nous inviter à descendre à terre. Le

ANN. 1774.
Août.

vieillard, qui avoit si bien su se concilier notre amitié, fut du nombre de ceux qui se rendirent au vaisseau : je lui fis entendre, par signes, qu'ils devoient mettre bas leurs armes. Il commença par prendre celles qui étoient dans la pirogue, & les jeta dans la mer : je lui donnai une grande piece d'étoffe rouge, je ne pouvois pas douter qu'il ne m'eût compris, & il porta ma requête à ses compatriotes; car, dès qu'il fut à terre, nous le vîmes passer successivement de l'un à l'autre corps, & conférer avec les Insulaires, & depuis il ne reparut plus avec des armes. L'instant d'après une pirogue, où étoient trois Indiens, s'approcha de l'arrière; l'un d'eux brandissant sa massue d'un air arrogant, en frappa le côté du vaisseau, & commit divers actes de violence; mais il offrit enfin de l'échanger pour un rang de grains de rassade, & d'autres bagatelles. On les lui descendit du vaisseau avec une corde; mais au moment qu'il les eut en sa possession, il se retira avec ses

compagnons , en forçant de rames , sans vouloir livrer sa massue , ou quelque autre chose en retour. C'étoit là ce que j'attendois , & je n'étois pas fâché d'avoir une occasion de convaincre la multitude qui bordoit le rivage , de l'effet de nos armes à feu , en ne leur faisant que le moins de mal possible. J'avois un fusil de chasse , chargé à dragées (N^o. 3.) que je tirai ; & , quand ils furent hors de la portée du mousquet , on lâcha quelques coups de mousqueton. A ce bruit , ils sautèrent pardessus bord , se couvrant de leur pirogue , & nageant avec elle jusqu'au rivage. Cette mousquetade ne produisit que peu ou point d'impression sur ces Insulaires : ils n'en parurent que plus insolens , & commencerent à faire des cris & des huées.

Après avoir assuré , sur ses ancrs , le vaisseau , qui présentoit le travers au rivage , & placé l'artillerie de maniere à commander tout le havre , je m'embarquai avec les soldats de la marine & un détachement de matelots , dans trois

ANN. 1774.
Août.

ANN. 1774
Août.

bateaux, & nous ramâmes sur le rivage. Les deux corps avoient laiffé entr'eux un espace d'environ 30 ou 40 verges, dans lequel étoient placés des régimes de bananes, une igname & deux ou trois racines. Entre ces fruits & la greve, ils avoient dressé, dans le sable, (je n'ai jamais su à quel propos,) quatre petits roseaux, chacun d'environ deux pieds, sur une ligne à angles droits avec la côte, (on les y trouva encore deux ou trois jours après.) Le vicillard, déjà connu, & deux autres étoient isolés, & nous invitoient, par signes, à descendre à terre; mais je n'avois pas oublié le piège qu'on nous tendit, & où je pensai me laisser prendre dans la dernière isle. Tous ces apprêts devoient nous donner des soupçons sur leur dessein. Je répondis, en faisant signe aux deux divisions, composées d'environ neuf cents hommes, de se retirer en arrière, & de nous laisser un plus grand espace. « Nous » voulûmes aussi leur dire, par signes, » de mettre bas les armes, mais ils n'y » firent

» firent pas la moindre attention; ils
 » trouvoient probablement absurde &
 » injuste qu'une poignée d'étrangers vint
 » leur prescrire des loix chez eux, &
 » prétendit désarmer plus de neuf cents
 » hommes. » Le vieillard parut les y en-
 gager; mais ils n'eurent pas plus d'égard
 pour lui que pour nous. Ils se rappro-
 chèrent encore davantage; &, à l'ex-
 ception de deux ou trois, ils étoient
 tous armés. En un mot, tout tendoit à
 nous faire croire qu'ils se propoisoient de
 nous attaquer à notre descente. Il étoit
 aisé d'en prévoir les conséquences; un
 grand nombre d'entr'eux auroient été
 tués ou blessés, & nous-mêmes aurions
 difficilement échappé à leurs traits;
 deux choses que je voulois également
 prévenir. Voyant qu'ils refusoient de
 nous laisser de la place, je crus qu'il
 étoit plus à propos de les effrayer que
 de les contraindre à la fuite, par des
 décharges meurtrieres. Je fis tirer un
 coup de mousquet sur la division de no-
 tre droite, qui étoit la plus nombreuse;

ANN. 1774
 Août.

ANN. 1774
Août.

(il y avoit environ sept cents Indiens)
 mais l'alarme ne fut que momentanée.
 Bientôt ils revinrent de leur frayeur, &
 commencerent à nous menacer avec
 leurs armes. Un des plus impudens nous
 montra son derriere, dans une attitude
 qui ne laissoit aucune équivoque. « Il se
 » fraploit les fesses avec sa main; ce
 » qui est un défi & un appel au combat
 » chez toutes les nations de la mer du
 » sud. » Nous répondîmes à ces bra-
 vades par trois ou quatre coups de fusil;
 c'étoit le signal de commandement pour
 le vaisseau, qui, dans ce moment, fit
 jouer l'artillerie, & le rivage fut bientôt
 balayé. « On ne tira pas moins de cinq
 » pieces de quatre, deux pierriers &
 » quatre mousquetons. » Alors nous des-
 cendîmes à terre, & marquâmes des
 limites par une ligne, à droite & à gau-
 che. Notre vieil ami étoit resté seul à
 son poste, & je reconnus sa confiance
 par un présent. Les habitans revinrent
 peu à peu, &, en apparence, avec des
 dispositions plus pacifiques; quelques-

ans même reparurent sans armes, mais la majeure partie restoit armée : & quand nous leur fîmes signe de les mettre bas, ils répondirent que nous devions commencer par poser les nôtres. Ainsi, de part & d'autre, on resta toujours armé. « Comme ils fortoient peu à peu » des buissons pour se rendre sur la greve, » nous défendîmes aux nouveaux venus » de passer les bornes que nous leur » avions établies; &, en ce point, ils » obéirent tous. » Les présens que je fis aux vieillards, & à quelques autres Indiens de considération, n'eurent que très-peu d'effet sur leur conduite. Il est vrai qu'ils monterent sur des cocotiers, & qu'ils nous en donnerent les noix, sans en rien exiger; mais j'étois toujours attentif à leur faire accepter quelque chose en échange : ils nous prièrent instamment de ne plus tirer. J'observai que plusieurs craignoient de toucher à ce qui nous appartenoit, & qu'ils paroissoient n'avoir aucune notion d'échange. Prenant avec moi le vieillard,

ANN. 1774.
Août.

(son nom, comme je l'appris alors, étoit Paowang) je le conduisis dans le bois : là je lui expliquai que nous étions obligés de couper des arbres, & de les prendre à bord du vaisseau; &, dans le même tems, nous en abattîmes quelques-uns qu'on transporta dans nos chaloupes, avec de petites pieces à l'eau, dans le dessein de montrer à ces Indiens que c'étoit principalement ce que nous leur demandions. Paowang consentit sur le champ à la coupe du bois, & les autres n'y formerent point d'opposition. Il nous supplia seulement de ne pas couper de cocotiers; ce que nous lui promîmes. « M. Hodges a mis beaucoup » de talent dans son dessein du débarquement de Tanna : il y en a une gravure » dans ce voyage, & c'est un des morceaux où l'habileté de cet artiste se » montre le plus.

» Nous essayâmes, tout de suite, de » pénétrer dans le bois, pour y chercher des plantes; mais, dès que nous » eûmes fait trente pas, nous apper-

» cûmes, derriere chaque buisson, un
 » grand nombre de Naturels, qui entre-
 » tenoient une communication avec
 » les deux détachemens placés sur la
 » greve. Nos découvertes furent donc
 » peu considérables, & il fallut nous
 » contenter de deux ou trois especes
 » nouvelles. De retour au rivage, en
 » tâchant de converser avec la division
 » qui étoit à notre gauche (à l'est de
 » nous,) nous remplîmes nos vocabu-
 » laires de plusieurs mots de leur lan-
 » gue. Nous demandâmes souvent à
 » acheter leurs armes ; mais ils refu-
 » serent toujours de les vendre. L'un
 » d'eux nous céda un morceau cylin-
 » drique d'albâtre, de deux pouces de
 » long, qu'il portoit suspendu à son nez ;
 » avant de le donner, il le lava dans
 » l'eau : je ne fais pas si c'étoit par pro-
 » preté. Durant notre séjour à terre, ce
 » matin, les Naturels n'entreprirent
 » point de nous nuire ou de nous attra-
 » per. Ceux qui occupoient notre gau-
 » che, paroissoient très-bien disposés à

ANN. 1774.
 Août.

ANN. 1774
Aôûc.

» notre égard, & ils nous faisoient
 » espérer d'établir bientôt avec eux des
 » liaisons d'amitié. » Nous nous rem-
 » barquâmes pour revenir dîner à bord,
 & les Indiens ne tarderent pas à se dis-
 perfer. Je n'ai pas appris qu'aucun de
 ces Insulaires eût été blessé dans les
 affaires précédentes; circonstance très-
 heureuse.

L'après-midi, nous refallâmes à terre
 pour faire de l'eau; &, avec nos filets,
 nous prîmes, en trois coups, plus de
 trois cents livres de mulets & d'autres
 poissons: « Et, entr'autres, une espece
 » commune aux isles d'Amérique. (Ésox-
 » Argenteus, N^o. 5.) » Les Insulaires
 ne revinrent que quelque tems après:
 Ils étoient au nombre de vingt ou trente.
 Notre bon ami Paowang, qui se trou-
 voit parmi la foule, nous fit présent
 d'un petit cochon, & ce fut le seul que
 nous eûmes de cette isle.

« Nous descendîmes à terre, de notre
 » côté, sans trouver un seul Insulaire sur
 » la greve. A une distance considérable,

„ à l'est, nous en vîmes environ trente
 „ assis à l'ombre de leurs palmiers; mais
 „ ils ne daignèrent pas venir près de
 „ nous. Nous profitâmes de l'occasion
 „ pour faire trois ou quatre cents pas
 „ dans le pays, où je rassemblai plu-
 „ sieurs plantes nouvelles. Cette partie
 „ de la plaine, au pied de la colline unie,
 „ étoit en friche, & remplie de différens
 „ arbres & arbrisseaux; nous craignîmes
 „ d'aller plus loin, parce que nous ne
 „ connoissions pas encore le caractère
 „ des Insulaires: nous nous en appro-
 „ châmes peu-à-peu, & bientôt ils se
 „ rendirent près de nous sans armes, &
 „ causerent le mieux qu'ils purent, &
 „ avec la plus grande cordialité. ,,

ANN. 1774.
 Août.

Pendant la nuit, le volcan qui nous
 restoit à l'ouest, à quatre milles, vomit
 des torrens de feu & de fumée, comme
 la nuit précédente, & les flammes s'éle-
 verent au dessus de la montagne qui
 nous en séparoit. A chaque éruption,
 il grondoit avec un bruit semblable à
 celui d'une mine profonde, au moment

ANN. 1774.
Août.

qu'elle éclate. Une pluie abondante, qui tomba alors, parut lui donner encore plus d'activité.

« Il avoit cessé ses éruptions l'après-
 ,, dînée de la veille, mais il les recom-
 ,, mença de nouveau à quatre heures du
 ,, matin : il étoit tombé de la pluie la
 ,, nuit. Ses feux produisoient un très-
 ,, beau coup-d'œil. La fumée, qui s'é-
 ,, chappoit en gros tourbillons épais,
 ,, étoit teinte de différentes couleurs,
 ,, de jaune, orange, cramoisi & pour-
 ,, pre, & elle se terminoit en gris rou-
 ,, geâtre & brun. Dès qu'il y avoit une
 ,, nouvelle explosion, les champs & les
 ,, forêts de tout le pays prenoient aussi
 ,, une teinte orange & pourpre, suivant
 ,, leur distance ou leur exposition par-
 ,, ticulière à la lumière du volcan. »

De bonne-heure, dans la matinée, les habitans se rassemblèrent près de l'aiguade, armés, comme auparavant, mais non pas en si grand nombre. Après le déjeuner, nous allâmes à terre pour couper du bois & remplir des futailles.

Je trouvai plusieurs Insulaires, & surtout les vieillards, disposés à être de nos amis; mais les plus jeunes furent audacieux & insolens, & nous obligèrent à demeurer en armes. Je restai avec les travailleurs jusqu'à ce que je fusse comme assuré qu'ils ne commettraient point de désordre, & je retournai à bord, laissant le détachement sous les ordres des lieutenans Clerke & Edgcumbe. Quand ces messieurs arrivèrent au vaisseau pour dîner, ils m'informèrent que les Indiens s'étoient toujours comportés avec la même irrégularité qu'à notre débarquement, qu'un plus mutin encore que les autres, avoit mis M. Edgcumbe dans la nécessité de lui lâcher son fusil chargé à dragées, & que cette correction les avoit enfin rendus plus circonspects. Tous s'étoient retirés, en voyant nos bateaux retourner à bord. Tandis que nous étions à table, un vieillard vint sur la Résolution, examina les différentes parties du bâtiment & regagna ensuite le rivage.

ANN. 1774.
Août.

ANN. 1774.
Août.

L'après-midi, il ne se rendit à l'aiguade qu'un petit nombre d'Indiens, avec lesquels nous commençons à avoir un peu plus de liaison. Paowang nous rapporta une hache que les travailleurs avoient laissée dans le bois, ou sur le rivage. Quelques autres articles, qu'on avoit perdus par négligence, ou que les habitans avoient furtivement enlevés, nous furent encore rendus, tant ils craignoient de nous offenser à cet égard.

« Au coucher du soleil, ils se disper-
 » serent tous, excepté quelques-uns,
 » qui vinrent nous dire qu'ils vouloient
 » aller dormir : ils sembloient nous en
 » demander la permission. Nous leur
 » fîmes signe de partir, & à l'instant ils
 » nous quitterent. Nous jugeâmes qu'il
 » y avoit une espece de cérémonial
 » dans cette conduite, & qu'ils ne
 » croyoient pas qu'il fût honnête de
 » laisser leurs hôtes seuls dans leur pays;
 » ce qui paroît supposer qu'ils ont des
 » idées de politesse & de décence, que

» nous ne comptons pas trouver chez
 » un peuple aussi peu civilisé. »

ANN. 1774.
 Août.

8.

Le lendemain, de bonne-heure, je fis partir la chaloupe protégée par un détachement de la marine dans un autre bateau, pour prendre du lest, dont nous avons besoin. Ce travail fut exécuté avant le déjeuner; & je renvoyai ensuite le même bateau faire de l'eau & du bois, avec les matelots employés à ce service, sous la protection d'un sergent de garde : ce que je crus alors suffisant; les Insulaires paroissant réconciliés avec nous. On me rapporta que des Indiens avoient invité quelques uns de nos gens à les suivre dans leurs maisons, à condition qu'ils y iroient nus, comme ils étoient eux-mêmes. Cela fait du moins voir que leur dessein, quel qu'il fût, n'étoit pas de les voler.

« Je débarquai, avec le docteur
 » Sparmann & mon pere, sous la mon-
 » tagne escarpée, qui est dans la partie
 » au côté ouest de la baie. Une petite
 » houle, qui bat le rivage en cet

« endroit, nous obligea de faire quelques
 « pas à gué. Sur les flancs de la colline,
 « nous cueillîmes plusieurs plantes nou-
 « velles, & nous manquâmes, à diver-
 « ses reprises, de tomber dans des pré-
 « cipices. Nous y vîmes différentes
 « especes de minéraux : les principales
 « couches de cette colline, consistent
 « en une espece d'argille très-molle, &
 « qui se met en pieces quand elle est
 « exposée à l'air & à l'humidité. Nous
 « y trouvâmes aussi une pierre de sable
 « noir, une substance ressemblante à
 « une pierre pourrie (*Lapis Suillus*),
 « & des morceaux de craie, purs ou
 « teints de couleur rouge, couleur
 « qu'occasionnoient peut-être des par-
 « ticules de fer. Après avoir fait deux
 « ou trois cents pas le long de la greve,
 « vers la pointe occidentale du havre,
 « nous prîmes un sentier qui conduisoit
 « au haut de la colline ; & nous nous
 « préparions à avancer dans l'inté-
 « rieur du pays, lorsque nous rencon-
 « trâmes un grand nombre de Naturels

ANN. 1774.
 Août.

» tous armés : nous rejoignîmes alors le
 » détachement qui chargeoit du lest,
 » & les Naturels nous vendirent des
 » cannes de sucre & des noix de cocos.
 » Ils s'affirent tous, sur les rochers, près
 » de nous; & l'un d'eux, pour qui les
 » autres avoient des égards, changea
 » de nom avec mon pere. Il s'appelloit
 » *Oomb-Yégau*. Cet usage, de se choi-
 » sir un ami en changeant réciproque-
 » ment de nom, est commun sur toutes
 » les isles de la mer du sud où nous
 » avons abordé, & il a quelque chose
 » de tendre. Ayant été ainsi adoptés
 » parmi les Insulaires, nous causâmes
 » en très-bonne intelligence, & nous
 » étendîmes beaucoup les mots de notre
 » vocabulaire. Ils nous donnerent des
 » feuilles de figes, enveloppées dans
 » des feuilles de bananes, & cuites à
 » l'étuvée. Elles étoient d'un très-bon
 » goût, & elles pouvoient tenir lieu d'é-
 » pinards. Ils nous offrirent aussi deux
 » gros plantains de l'espece la plus gros-
 » siere; ce qui prouve que l'esprit d'hos-

ANN. 1774
 Août.

ANN. 1774.
Août.

» pitalité est naturel , même à ces habi-
 » tans : ce sont les femmes & les enfans
 » qui nous présenterent ces mets ; mais
 » ils étoient si timides , que , dès que
 » nous jetions les yeux sur eux , ils s'en-
 » fuyoient en hâte , & cela divertissoit
 » infiniment les hommes. Cependant la
 » familiarité de ces femmes prouvoit
 » assez que nous avions gagné une par-
 » tie de leur confiance : quelques-unes
 » avoient le sourire sur la bouche ; mais ,
 » en général , elles paroissoient tristes
 » & mélancoliques. Elles portoient des
 » pendans d'oreille & des colliers
 » comme les hommes , & celles qui
 » étoient mariées des chapeaux de nat-
 » tes : la plupart avoient aussi des pier-
 » res blanches dans les narines. Si nous
 » présentions un grain de verre , un
 » clou , ou un ruban à un de ces Indiens ,
 » ils refusoient de le toucher ; ils nous
 » prioient de le mettre à terre , & ils le
 » ramassoient ensuite dans une feuille :
 » j'ignore si la superstition , ou des idées
 » bizarres de propreté , ou de politesse ,

» ont produit cet usage. Vers midi,
 » nous nous rembarquâmes avec le dé-
 » tachment : la plupart des Naturels
 » s'étoient déjà retirés à leurs habita-
 » tions sur la colline.

» L'après-midi se passa à pêcher ;
 » mais, en plusieurs coups de seine,
 » nous ne primes que vingt-quatre pois-
 » sons. Les Insulaires étoient très-nom-
 » breux sur la greve, & nous n'osâmes
 » pas errer fort avant dans les bois ;
 » nous nous tîmes donc aux bords de
 » la forêt, & nous notâmes divers mots
 » de leur langue. »

Le 9, j'envoyai le bateau long pour
 faire encore du lest, & la garde & les
 travailleurs prirent leur poste ordinaire.
 Je débarquai, avec eux, sur le rivage,
 où se trouvoit un bon nombre d'habi-
 tans : quoiqu'ils fussent armés, leur con-
 duitte fut douce, honnête & circon-
 specte ; de sorte qu'il ne fut pas besoin
 de les contenir dans les limites que nous
 leur marquions par une ligne : ils s'y
 conformerent d'eux-mêmes sans cette

ANN. 1774.
Août.

ANN. 1774.
Août.

précaution. Comme il étoit nécessaire de veiller, à terre, sur les instrumens de M. Wales, pendant le milieu du jour, la garde ne revint point pour dîner, ainsi que cela s'étoit fait la veille, & elle attendit qu'une autre allât la relever. Quand je quittai le rivage, j'engageai un jeune Indien, appelé Whà-à-gou, à me suivre à bord. Avant le dîner, je lui montrai toutes les parties du vaisseau; mais je remarquai que rien ne pouvoit fixer un moment son attention, ni lui causer la moindre surprise. Il n'avoit jamais vu de chevres, ni de chiens, ni de chats, & il les prenoit pour des cochons, en les appellant *Booga*, ou *Bougas*. Je lui fis présent d'un chien & d'une chienne, qu'il paroissoit préférer aux autres especes d'animaux. Bientôt il revint à bord; quelques-uns de ses amis le suivirent dans une pirogue, & le demanderent: probablement par inquiétude pour sa sûreté. Il regarda par le haut des bouteilles; &, dès qu'il eut parlé, ils retournerent au rivage, & lui rapporterent

rappor-
 tèrent aussi-tôt un coq, une petite
 canne à sucre & des noix de cocos qu'il
 me donna. A table, il ne voulut goûter
 d'autre viande que du porc salé; mais
 il mangea volontiers de l'igname, &
 bût un verre de vin.

ANN 1774.
 Août.

“ De retour à terre, au même endroit
 où notre détachement avoit chargé
 du lest la veille, nous gravâmes sur
 les rochers pendant plusieurs heures,
 & au milieu de la chaleur du jour,
 sans beaucoup de succès : nous fûmes
 bien tentés de pénétrer dans une belle
 forêt; la prudence nous arrêta. Avant
 de nous rembarquer, nous découvri-
 mes une source chaude qui sortoit du
 rocher, tout près du bord de l'eau.
 Nous n'avions point de thermometre;
 mais le degré de chaleur étoit si fort,
 que nous ne pouvions pas y tenir le
 doigt plus d'une seconde.

“ En arrivant au vaisseau, nous recon-
 nûmes que le jeune Indien qu'y ve-
 noit d'amener M. Cook, étoit celui
 qui montra tant de sang froid & de

ANN. 1774.
 Août.

» bravoure, en restant seul dans sa pi-
 » rogue, lorsque deux cents autres In-
 » sulaires sautèrent dans la mer, à l'ex-
 » plosion du canon.

» Ainsi que ses compatriotes, il n'a-
 » voit pas la même facilité de pronon-
 » ciation que les Mallicollois; &, quand
 » il nous demanda nos noms, nous fû-
 » mes obligés de les lui dire, en les
 » adoucissant, suivant les organes plus
 » flexibles des Taïtiens. Il avoit de
 » beaux traits, de grands yeux très-vifs;
 » & toute sa physionomie annonçoit de
 » la bonne humeur, de l'enjouement
 » & de la pénétration. Voici un exem-
 » ple de son intelligence. Le capitaine
 » Cook & mon pere comparant leur
 » vocabulaire, trouverent qu'ils avoient
 » noté un mot différent pour exprimer
 » le ciel, & ils s'en rapportèrent à lui
 » pour savoir lequel des deux termes
 » étoit le véritable. A l'instant, il éten-
 » dit une de ses mains vers le ciel, & il
 » la posa sur un des mots; il remua en-
 » suite son autre main sous lui, & il pro-

» nonça le second, en nous faisant com-
 » prendre que le premier signifioit pro-
 » prement le firmament ; &, le second,
 » les nuages qui se trouvent au dessous.
 » Il nous apprit aussi les noms de plu-
 » sieurs isles des environs. Il appelloit
 » *Irromanga* celle d'où nous partîmes
 » pour Tanna, & sur laquelle le capi-
 » tainé eut un malheureux différent
 » avec les Naturels. Il appelloit *Immer*,
 » l'isle-basse que nous avions dépassée
 » en entrant dans le havre ; *Ironan*,
 » une autre isle que nous avions décou-
 » verte à l'est de Tanna, le même jour ;
 » & *Anatom*, une troisième, au sud,
 » que nous n'avions pas encore vue.
 » Ses manieres, à table, furent très-
 » décentes & pleines de graces : la
 » seule chose qui nous parut mal-pro-
 » pre, c'est qu'en place de fourchette,
 » il se servoit d'un petit bâton, qu'il
 » portoit dans ses cheveux, & avec
 » lequel il se grattoit de tems en tems la
 » tête : comme ses cheveux étoient
 » arrangés, suivant la dernière mode du

ANN. 1774
 Août.

» pays, à la porc-épi, & remplis d'huile
 ANN. 1774. » & de peinture, il nous dégoûta en-
 Aôûr. » core davantage; mais il ne croyoit
 » pas manquer de politesse.»

Aussi-tôt que nous eûmes remis nos hôtes à terre, le jeune homme & ses amis me prirent par la main, dans le dessein, comme je le présuimai, de me mener à leurs habitations. Nous n'étions pas encore bien loin, que deux ou trois d'entr'eux, je ne sais par quelle raison, ne voulurent point continuer la route; en conséquence tout le monde s'arrêta; & si je ne me trompai pas, l'un d'eux fut chargé d'aller me chercher quelque chose; car ils me prièrent de m'asseoir & d'attendre; ce que je crus devoir faire. Dans cet intervalle, les officiers vinrent nous joindre; cette réunion parut leur causer de l'ombrage, & ils me pressèrent de retourner à la greve, avec tant d'instance, que je fus obligé d'y consentir. Ils voyoient avec inquiétude nos excursions dans la contrée, & même le long du rivage du havre.

Sur ces entre-
 arriva avec
 racines, que
 personnes; &
 la vue de le
 fiderable. L
 manes; l'aut
 une noix d
 deux hom
 fort à l'aïse
 retour d'un
 la matinée

payer les po

Après a

j'allai trou

qui m'arrê

attendre

grande im

voir qu'ils

cepté les

donné en

approchoi

aller; ils y

séparâmes

On me

Sur ces entrefaites, notre ami Paowang arriva avec un présent de fruits & de racines, que portoient environ vingt personnes; & j'imaginai que c'étoit dans la vue de le faire paroître plus considérable. L'un portoit un régime de bananes; l'autre un igname; un troisiemé une noix de cocos, &c. & assurément deux hommes auroient porté le tout fort à l'aïse. Ce présent me fut fait en retour d'un don qu'il avoit reçu dans la matinée : je crus néanmoins devoir payer les porteurs.

Après avoir congédié Paowang, j'allai trouver Whà-à-gou & ses amis, qui m'arrêterent encore. Ils sembloient attendre quelque chose, avec une grande impatience : je crus m'apercevoir qu'ils étoient honteux d'avoir accepté les deux chiens, sans avoir rien donné en retour. Mais, comme la nuit approchoit, je les pressai de me laisser aller; ils y consentirent, & nous nous séparâmes.

On me confirma le nom des îles

ANN. 1774.
Août.

telles que Whà-à-gou nous les avoit dit. On voit de Tanna Erromango (M. Forster l'appelle Irromanga ,) Erronam, ou Footona & Annamatotom.

Ces Insulaires me firent entendre, d'une maniere qui me parut fort claire, qu'ils mangent de la chair humaine, & que la circoncision est pratiquée parmi eux. Ils entamerent les premiers cette matiere, en me demandant si nous mangions de cette chair; sans cela, je n'aurois pas songé à leur proposer cette question. J'ai vu des personnes prétendre que la faim seule peut rendre une nation anthropophage, & rapporter ainsi cet usage à la nécessité. Les habitans de cette isle forment au moins une exception à ce systême; car ils ont des cochons, des poules, des racines & des fruits en abondance; mais, comme nous ne les avons point vu se nourrir de chair humaine, nous voulons bien douter, avec ces philosophes, que ce peuple soit anthropophage.

« Nous fimes une promenade à l'est,

DU CAPITAL
 le long de la côte
 minant les bocag
 une plate dont j
 étoient des coco
 especes de figuier
 fruits comestibles
 grosseur des figu
 observâmes aussi
 sous lesquels on
 mais nous n'appe
 tation, excepté
 tale. Nous en éri
 trois cents verge
 nombre de Nature
 de ne pas nous
 d'autres allerent e
 taine Cook, & le
 rappeler.
 Nous essayâmes
 dans le pays, par
 droit où les mat
 futailles. Un sen
 à travers différen
 collines plates. M
 lieu de quelques

» le long de la côte de la baie, en exa-
 » minant les bocages qui bordent la col-
 » line plate dont j'ai parlé plus haut :
 » c'étoient des cocotiers , & plusieurs
 » especes de figuiers qui portoient des
 » fruits comestibles , à-peu-près de la
 » grosseur des figues ordinaires : nous
 » observâmes aussi divers hangards ,
 » sous lesquels on voyoit des pirogues ;
 » mais nous n'apperçûmes aucune habi-
 » tation , excepté vers la pointe orien-
 » tale. Nous en étions encore à plus de
 » trois cents verges , lorsqu'un grand
 » nombre de Naturels vinrent nous prier
 » de ne pas nous avancer davantage ;
 » d'autres allerent en hâte vers le capi-
 » taine Cook , & le conjurerent de nous
 » rappeler.

» Nous essayâmes ensuite de pénétrer
 » dans le pays, par le derriere de l'en-
 » droit où les matelots remplissoient les
 » futailles. Un sentier nous conduisit,
 » à travers différens arbrisseaux , sur les
 » collines plates. Nous passâmes au mi-
 » lieu de quelques clarières ou prairies

ANN. 1774.
AouÛt.

» enfermées de bois de tous côtés, &
 » couvertes d'herbages du verd le plus
 » brillant. Comme nous montions, trois
 » Naturels vinrent à notre rencontre,
 » & tâcherent de nous persuader de
 » retourner sur nos pas; mais ils nous
 » accompagnerent enfin, voyant que
 » nous étions résolus d'aller au delà
 » d'un petit bosquet aéré: nous attei-
 » gnîmes des plantations étendues de
 » bananes, d'ignames, d'eddoes & de
 » figuiers qu'enfermoient, en quelques
 » endroits, des murailles de pierre, de
 » deux pieds de hauteur. Nous enten-
 » dions la houle battre la côte au sud,
 » & voyant les trois Naturels mécon-
 » tens de ce que nous ne nous arrêtions
 » pas, nous leur dîmes que si nous con-
 » tinuions notre route, c'étoit seulement
 » pour contempler la mer. Ils nous me-
 » nerent à une petite éminence, d'où
 » nous la découvriâmes à plein, ainsi
 » que l'isle d'Annatom, éloignée de six
 » ou dix lieues: cette isle paroïssoit
 » d'une hauteur considérable; & qu'oï-

DU C
 » que moi
 » sembloit
 » lieues de
 » Après
 » cette isle
 » à les su
 » des terr
 » le mêm
 » témoig
 » gager
 » comme
 » d'eux a
 » n'osâme
 » invitati
 » sinceres
 » râmes
 » après a
 » & app
 » pour a
 » miner.
 » pêcher
 » niere
 » nous
 » pas ce
 » que tu

» que moins étendue que Tanna, elle
 » sembloit avoir environ huit ou dix
 » lieues de tour.

ANN. 1774.
 Août.

» Après que nous eûmes examiné
 » cette île, les Naturels nous inviterent
 » à les suivre plus loin dans l'intérieur
 » des terres, & ils mirent à cette priere
 » le même empressement qu'ils avoient
 » témoigné auparavant pour nous en-
 » gager à retourner en arriere; mais,
 » comme nous remarquâmes que l'un
 » d'eux avoit été envoyé en avant, nous
 » n'osâmes pas alors nous fier à leurs
 » invitations, qui, peut-être, étoient
 » sinceres & amicales. Nous nous reti-
 » râmes donc peu-à-peu vers la greve,
 » après avoir cueilli une nouvelle plante
 » & apperçu assez de cantons de l'isle,
 » pour avoir grande envie de les exa-
 » miner. Les Naturels, nous voyant
 » pêcher, firent attention à notre ma-
 » niere de tirer le filet, & leurs gestes
 » nous apprirent qu'ils ne connoissent
 » pas cette invention, & qu'ils ne savent
 » que tuer, à coups de traits, les pois-

ANN. 1774.
Août.

» sons, quand ils se levent près de la
» surface de l'eau. Dès que nous avons
» donné un coup de seine, ils ne man-
» quent jamais de demander du pois-
» son; nouvelle preuve qu'ils n'en pren-
» nent guere.

» Quand ils remarquoient quelque
» chose de nouveau pour eux, ils
» s'écrioient : *Héébou*. Ils employoient
» aussi le même mot dans leurs mouve-
» mens de surprise, d'admiration, de
» dégoût ou de desir. Les différens tons
» sur lesquels ils traînent lentement,
» ou prononcent avec rapidité ce mot,
» exprimoient d'une maniere forte les
» affections diverses de leur ame; ils
» faisoient claquer leurs doigts en même
» tems, sur-tout quand ils témoignoient
» de l'admiration. »

A mon retour à bord, je fus informé
qu'un des travailleurs de la chaloupe
qui alla sur la côte occidentale de la
baie pour prendre de l'eau, voulant
tirer une pierre d'une source, avoit res-
senti à la main une chaleur très-vive.

DU CA
Cette circonsta
sieurs sources
que la mer la
des quadrature
Le 10, M.
autres person
de la contrée
petit village
coup de civil
Depuis ce te
lièrement ce
bien réconcil
nos excursions
causer d'inqu
contentement
jeunes Indien
gens qui co
jetèrent deux
officiers eue
feu : j'étois
rivage, & je
bruit des m
ou trois jeu
hors de la fo
avoit occasio

Cette circonstance fit reconnoître plusieurs sources chaudes sur les rochers que la mer laisse à sec dans les tems des quadratures.

ANN. 1774.
Août.

Le 10, M. Walles, & deux ou trois autres personnes, pénétrèrent au milieu de la contrée : ils arriverent vers un petit village isolé, où ils reçurent beaucoup de civilités de la part des habitans. Depuis ce tems, les Insulaires, particulièrement ceux du voisinage, furent si bien réconciliés avec nous, que toutes nos excursions ne parurent plus leur causer d'inquiétude, ni même de mécontentement. L'après-midi, quelques jeunes Indiens s'étant approchés de nos gens qui coupoient du bois, ils leur jeterent deux ou trois pierres : les bas-officiers eurent l'imprudence de faire feu : j'étois dans ce moment sur le rivage, & je fus alarmé d'entendre le bruit des mousquets, & de voir deux ou trois jeunes Indiens qui couroient hors de la forêt. Quand je sus ce qui avoit occasionné cette fusiliade, je fus

10.

ANN. 1774.
Août.

très-mécontent de ce qu'on faisoit un usage si indiscret de nos armes à feu, & je pris des mesures pour prévenir, dans la suite, un pareil abus. Le vent étoit du sud, & le tems par grains, avec de la pluie.

« Nous descendîmes à terre, immé-
diatement après déjeuner : ceux des
matelots qui y étoient depuis la pointe
du jour, nous dirent qu'ils avoient
vu plusieurs des Naturels passer près
d'eux, chargés de paquets ; qu'ils
s'éloignoient de la pointe orientale de
la baie dans l'intérieur des terres : ils
croyoient que les Indiens se retiroient
pour se mettre hors de la portée de
nos armes à feu, & ne pas être trou-
blés ; mais comme nous n'avons pas
vu beaucoup d'habitations sur cette
partie de la côte, notre arrivée y attira
probablement, des autres cantons,
un grand nombre de Naturels, qui se
logoient dans les bois des environs,
mais qui retournoient alors à leurs
cases, voyant qu'ils n'avoient rien à

DU CAP
redouter de
per de plus
comptant,
ne voulions r
bre de jours
vèle parut
beaucoup
que les fem
fardeaux, ta
choient libr
chargés de l
prouve que
sont pas enco
civilisation q
des îles de l
car toutes les
le sexe avec
Nous nou
la retraite d
très-peu sur
tâmes de l'e
la plain, d
trouva plusie
re, où les l
grandes qua

» redouter de nous. On essaya de dissi-
 » per de plus en plus leur défiance, en
 » comptant, par nos doigts, que nous
 » ne voulions rester qu'un certain nom-
 » bre de jours sur l'isle; & cette nou-
 » velle parut les calmer & leur faire
 » beaucoup de plaisir. On observa
 » que les femmes seules portoient les
 » fardeaux, tandis que les hommes mar-
 » choient librement & sans embarras,
 » chargés de leurs seules armes. Ce qui
 » prouve que les Insulaires de Tanna ne
 » sont pas encore arrivés à ce degré de
 » civilisation qui distingue les Naturels
 » des isles de la Société & des Amis;
 » car toutes les nations sauvages traitent
 » le sexe avec une extrême rigueur.
 » Nous nous aperçûmes bientôt de
 » la retraite des Naturels, car il en vint
 » très-peu sur la greve. Nous profi-
 » tâmes de l'occasion, pour examiner
 » la plain. derriere l'aiguade. On y
 » trouva plusieurs étangs d'eau stagnan-
 » te, où les Indiens avoient planté de
 » grandes quantités d'eddocs (*arum*;)

 ANN. 1774
 Août.

ANN. 1774.
Août.

» les cocotiers formoient des bocages
 » spacieux, remplis de différens arbrif-
 » feaux, habités par divers oiseaux, &
 » sur-tout par des attrape-mouches,
 » des bouvreuils & des perroquets.
 » Nous vîmes aussi des arbres élevés,
 » couverts de noix, communs à Taïti
 » (*Invocarpus, nov. gen.*) Ces arbres
 » fourmilloient de pigeons de diffé-
 » rentes especes, & sur-tout de celle
 » qui est aux isles des Amis, & que les
 » Naturels apprivoisent.

» Il paroît que les habitans de Tanna
 » chassent aux oiseaux, car un des lieu-
 » tenans tua un pigeon, qui avoit deux
 » longues plumes blanches attachées à
 » sa queue avec des cordons: il crut
 » d'abord que c'étoit un nouvel oiseau
 » singulier; mais il découvrit ensuite
 » son erreur.

» Durant cette excursion, des Natu-
 » rels vinrent nous dire que l'un d'entre
 » nous avoit tué deux pigeons, & pour
 » nous apprendre cette nouvelle, ils se
 » servirent d'une langue exactement la

DU C
 » même qu
 » des Amis
 » ployoient
 » faire mic
 » avoient ob
 » prononc
 » gnant no
 » sance qu
 » gue, ils
 » chose da
 » étoit tota
 » Ils ajoute
 » se parloit
 » huit lieues
 » une coloni
 » bite les is
 » isles orient
 » elle établi
 » être que
 » tretienner
 » les isles de
 » ques isles
 » Nous f
 » l'après-mi
 » près de t

„ même que celle qu'on parle aux isles
 „ des Amis. Il nous parut qu'ils em-
 „ ployoient cette langue, afin de se
 „ faire mieux entendre, parce qu'ils
 „ avoient observé souvent que nous en
 „ prononcions plusieurs mots. Témoi-
 „ gnant notre surprise, sur la connoi-
 „ sance qu'ils montroient de cette lan-
 „ gue, ils répéterent alors la même
 „ chose dans la langue de Tanna, qui
 „ étoit totalement différente de l'autre.
 „ Ils ajouterent que le premier langage
 „ se parloit à Irironam, qui gît à sept ou
 „ huit lieues à l'est de Tanna : peut-être
 „ une colonie de la même race qui ha-
 „ bite les isles des Amis & toutes les
 „ isles orientales de la mer du sud, s'est-
 „ elle établie sur cette isle, ou peut-
 „ être que les Naturels d'Irironam en-
 „ tiennent une communication avec
 „ les isles des Amis, au moyen de quel-
 „ ques isles inconnues pour nous.
 „ Nous fîmes une nouvelle excursion
 „ l'après-midi ; nous avançâmes jusqu'à
 „ près de trois milles dans la plaine,

 ANN. 1774.
 Août.

ANN. 1774.
Août.

„ rencontrant peu d'habitans ; nous leur
 „ disions toujours que nous voulions
 „ tuer des oiseaux, & à l'instant ils se
 „ retiroient sans s'y opposer. Nous en
 „ tirâmes, en effet, plusieurs ; mais
 „ l'herbe étoit si épaisse, que nous les
 „ perdîmes presque tous. Nous passâmes
 „ près de quelques plantations de ba-
 „ nanes & de cannes de sucre : nous
 „ n'aperçûmes point de maisons ; la
 „ plus grande partie du terrain étoit en
 „ friche, & couverte de grands bois
 „ ou de petits arbrisseaux. A l'extrémité
 „ de la plaine, nous observâmes une
 „ vallée longue & spacieuse, d'où s'éle-
 „ voient des tourbillons de fumée, &
 „ nous entendions un bruit confus de
 „ voix d'hommes, de femmes & d'en-
 „ fans. Nous suivîmes un sentier bordé
 „ des deux côtés de buissons épais, &
 „ la vallée elle-même étoit si remplie
 „ de bocages, que nous ne vîmes point
 „ les Indiens, dont la voix avoit frappé
 „ nos oreilles, non plus qu'aucune mai-
 „ son. „

Durant

DU CAPITA
 Durant la nuit,
 du 11, le volcan
 incommode : il gr
 terrible ; il pouffo
 terrens de feu &
 explosion, dont l'
 que de trois ou
 vaisseau, nous
 même tems de
 gieuse grosseur
 vapeurs, qui s
 du cratere, no
 feux allumés p
 qu'on s'occupoi
 bois, nous ame
 de hune, pou
 barres maitres
 haubans.

„ Le feu en
 „ can éclairoi
 „ mée lorsqu
 „ greve, où n
 „ nous nous
 „ l'ouest, où
 „ sentier qui

Tome I

Durant la nuit, & toute la journée du 11, le volcan devint excessivement incommode : il grondoit d'une manière terrible; il pouffoit jusqu'aux nues des torrens de feu & de fumée à chaque explosion, dont l'intervalle n'étoit guere que de trois ou quatre minutes : du vaisseau, nous le voyions lancer en même tems des pierres d'une prodigieuse grosseur : les petites colonnes de vapeurs, qui s'élevoient des environs du cratere, nous paroissoient être des feux allumés par les Insulaires. Tandis qu'on s'occupoit à faire de l'eau & du bois, nous amenâmes notre grand mât de hune, pour capeler six nouvelles barres maîtresses, & autant de calhaubans.

“ Le feu en dedans du cratere du volcan éclairoit encore les nuages de fumée lorsque nous débarquâmes sur la greve, où nous vîmes peu d'habitans : nous nous rendîmes dans la partie de l'ouest, où nous avions observé un sentier qui conduisoit à une colline

Tome IV.

Q

ANN. 1774
11 Août.

ANN. 1774.
Août.

» escarpée sur le côté ouest de la baie.
 » Nous montâmes sans peine à travers
 » les plus jolis bocages d'arbres & d'ar-
 » brisseaux qui y croissoient d'eux-mê-
 » mes, & qui répandoient par-tout une
 » odeur parfumée & rafraîchissante.
 » Plusieurs especes de fleurs embellis-
 » soient le feuillage touffu ; & des liserons
 » enlacés comme le lierre, jusqu'au
 » sommet des plus grands arbres, les
 » ornoient de guirlandes bleues & pour-
 » pre ; un grand nombre d'oiseaux vol-
 » tigeoient autour de nous, & animoient
 » la scene. Nous n'apperçûmes pas un
 » seul Naturel sur la première croupe de
 » cette montagne, & aucune plantation
 » n'y frappa nos regards. Après avoir
 » fait environ un demi-mille par diffé-
 » rens détours, nous atteignîmes une
 » petite clariere couverte d'une herbe
 » molle, & environnée des arbres les
 » plus charmans de la forêt. Le soleil
 » étoit alors très-chaud, car cet endroit
 » est à l'abri de tous les vents. Nous sen-
 » tions une vapeur de soufre qui s'éle-

DU CAP
 » voit du terre
 » à la chaleur
 » tier, presque
 » des figuiers
 » petite levée
 » une vapeur
 » de cette m
 » chaude que
 » poser le pi
 » impregnée
 » les vapeurs
 » vivacité, &
 » partie une q
 » gente, pareil
 » nous montâ
 » & nous par
 » ture du bois
 » Nous y dé
 » cantons qui
 » en moindre
 » moins forte
 » solfaterras,
 » que celle d
 » dont elle e
 » une teinte

» voit du terrain, & qui ajoutoit encore
 » à la chaleur du lieu. A gauche du fen-
 » tier, presque caché par les branches
 » des figuiers sauvages, il y avoit une
 » petite levée de terre blanchâtre, &
 » une vapeur s'élevoit continuellement
 » de cette monticule. La terre étoit si
 » chaude que nous pouvions à peine y
 » poser le pied, & nous la trouvâmes
 » imprégnée de soufre. En la remuant,
 » les vapeurs jaillissoient avec plus de
 » vivacité, & nous y remarquâmes en
 » partie une qualité styptique ou astrin-
 » gente, pareille à celle de l'alun. De là,
 » nous montâmes beaucoup plus haut,
 » & nous parvînmes à une autre ouver-
 » ture du bois, qui étoit un peu stérile.
 » Nous y découvrîmes deux nouveaux
 » cantons qui jetoient de la vapeur, mais
 » en moindre quantité, & d'une odeur
 » moins forte. La terre qui couvroit ces
 » solfaterras, étoit de la même nature
 » que celle de la première, & le soufre,
 » dont elle étoit remplie, lui donnoit
 » une teinte verdâtre. Nous recueillîmes

ANN. 1774
 Août.

ANN. 1774.
Août.

» aux environs, de l'ochre rouge de l'es-
» pece qu'emploient les Naturels pour
» se peindre le visage.

» Le volcan étoit alors plus bruyant
» que jamais : à chaque explosion, la
» vapeur s'élevoit des solfaterras en
» beaucoup plus grande abondance
» qu'au paravant, & formoit des nuages
» épais blancs; ce qui semble indiquer
» qu'elles ont des liaisons souterraines
» avec cette montagne brûlante dont
» les convulsions les affectent par des
» moyens qui nous sont inconnus. Ob-
» servant que c'étoit la seconde fois que
» les explosions du volcan recommen-
» çoient après la pluie, on soupçonna
» que la pluie les excite, en quelque
» sorte, en produisant ou en accroissant
» la fermentation des diverses substances
» minérales. Après avoir examiné ces
» soupiraux singuliers, nous grimpâmes
» encore quelques pas, & nous décou-
» vrîmes un grand nombre de planta-
» tions en différentes parties de la forêt.
» Le sentier continuoit à être bon, d'une

DU CA
» pente aisée,
» pars d'arbre
» che des pla
» la trace, &
» rels avoien
» pour ne pas
» mis. Enfin
» de cette c
» dimes l'a
» étroit, e
» la vue de
» est de l'i
» le volcan
» parut que
» toit enco
» vers des
» voyions
» ainsi qu
» qu'il vo
» fumée:
» aussi gr
» gue ch
» arrive
» n'avior
» rel, n

» pente aisée, & environnée de toutes
 » parts d'arbres touffus; mais, à l'appro-
 » che des plantations, nous en perdîmes
 » la trace, & il sembloit que les Natu-
 » rels avoient imaginé ce stratagème
 » pour ne pas être surpris par leurs enne-
 » mis. Enfin nous atteignîmes le sommet
 » de cette colline, & nous en descen-
 » dîmes l'autre côté, sur un chemin
 » étroit, entre des haies de roseaux, à
 » la vue de la mer qui lave la côte nord-
 » est de l'isle. Bientôt nous aperçûmes
 » le volcan entre les arbres, & il nous
 » parut que, pour y arriver, il nous res-
 » toit encore à faire deux lieues à tra-
 » vers des collines & des vallées. Nous
 » voyions cependant son éruption,
 » ainsi que les masses énormes de roches
 » qu'il vomissoit parmi les tourbillons de
 » fumée: quelques-unes étoient au moins
 » aussi grosses que le corps de notre lon-
 » gue chaloupe. Comme il ne nous étoit
 » arrivé aucun accident, & que nous
 » n'avions pas rencontré un seul Natu-
 » rel, nous pensions à en approcher;

ANN. 1774.
 Août.

ANN. 1774.
Août.

„ mais, en causant, nous alarmâmes
 „ sans doute les Insulaires des planta-
 „ tions; car, à l'instant nous en entendî-
 „ mes un ou deux qui souffloient dans de
 „ grandes conques, dont les nations sau-
 „ vages, & sur-tout celles de la mer du
 „ sud, se servent pour sonner le tocsin.
 „ Nous résolûmes alors de retourner sur
 „ nos pas; &, sans être découverts par
 „ les Naturels, nous regagnâmes la sol-
 „ faterra que nous avions découverte la
 „ dernière.

„ Des Indiens, qui venoient du bord
 „ de la mer, nous rencontrèrent sur la
 „ colline, & semblerent fort surpris de
 „ nous trouver si avant dans leurs re-
 „ traites. Nous leur dîmes que nous nous
 „ promenions pour tuer des oiseaux, &
 „ nous les priâmes de nous apporter
 „ quelque chose à boire; mais ils s'en
 „ allerent, sans paroître faire attention
 „ à notre demande: après avoir herbo-
 „ risé plus d'un quart-d'heure, & au
 „ moment où nous nous préparions à
 „ descendre, des hommes, des femmes

DU C
 „ & des enfans
 „ cannes à su-
 „ de cocos
 „ nous assim
 „ bu le suc de
 „ des prése
 „ liers, & i
 „ tens. No
 „ d'histoire
 „ rassemble
 „ greve au
 „ rendoier
 „ Les N
 „ nous ven
 „ de sucre
 „ bananes,
 „ davantag
 „ loient p
 „ préférero
 „ pierre n
 „ Zélande
 „ dessus t
 „ échange
 „ derniers
 „ d'abord

„ & des enfans qui nous apportoient des
 „ cannes à sucre, & deux ou trois noix
 „ de cocos, attirèrent nos regards. Nous
 „ nous assîmes; &, dès que nous eûmes
 „ bu le suc de ces végétaux, nous fîmes
 „ des présens à ces Insulaires hospita-
 „ liers, & ils nous quitterent bien con-
 „ tens. Nous emportâmes les morceaux
 „ d'histoire naturelle que nous avions
 „ rassemblés, & nous atteignîmes la
 „ greve au moment où les chaloupes se
 „ rendoient à bord.

„ Les Naturels avoient commencé à
 „ nous vendre des ignames, des cannes
 „ de sucre, des noix de cocos & des
 „ bananes, & nous espérions en obtenir
 „ davantage par la suite. Ils ne vou-
 „ loient point de nos outils de fer; ils
 „ préféroient de petits morceaux de
 „ pierre néphrétique de la Nouvelle-
 „ Zélande, de nacre de perle, & par-
 „ dessus tout, d'écaille de tortue. Ils
 „ échangerent leurs armes contre ces
 „ derniers bijoux; ils ne consentirent,
 „ d'abord, à donner que des dards &

ANN. 1774.
Aout.

» des traits; mais ils y ajouterent ensuite
» leurs arcs & leurs massues.

» L'après-midi, nous longeâmes la
» côte de la mer, vers la pointe orien-
» tale, où les Naturels nous empêchè-
» rent d'aller deux jours auparavant.
» Quelques Indiens causerent avec nous
» cinq ou six minutes; &, pendant cette
» conversation, nous vîmes un homme
» assis derriere un arbre, qui tenoit son
» arc bandé, & son trait dirigé sur nous.
» Dès qu'il observa qu'il étoit décou-
» vert, & qu'un fusil le couchoit en
» joue, il jeta les armes dans le buisson,
» il se traîna à quatre vers nous: je
» crois qu'il n'avoit réellement aucune
» mauvaise intention, quoiqu'il fût dan-
» gereux de se fier à ces sortes de badi-
» nages. A la pointe orientale du havre,
» nous cueillîmes de belles fleurs rou-
» ges, qui nous tentoient, depuis que
» nous étions à l'ancre: elles apparte-
» noient à une espece d'Yamboos ou
» d'*Eugenia*. Comme nous allions tra-
» verser la pointe, & poursuivre notre

D U
» march
» quinze
» terent
» plierer
» pas. M
» les fat
» priere
» signes
» mang
» nonc
» un p
» y avie
» un li
» suppo
» la fin
» plus
» nous
» dre,
» qu'ils
» nous
» tème
» de m
» press
» nous
» mena

30 marche au-delà le long de la côte,
30 quinze ou vingt Naturels se précipi-
30 terent autour de nous, & nous sup-
30 plierent instamment de revenir sur nos
30 pas. Nous n'avions guere envie de
30 les satisfaire; mais ils réitérerent leurs
30 prieres, & enfin ils nous dirent par
30 signes qu'on nous tueroit & qu'on nous
30 mangeroit. On nous avoit déjà an-
30 noncé la même chose par des gestes
30 un peu moins intelligibles; mais nous
30 y avions fait peu d'attention, & sur
30 un si léger témoignage, nous ne les
30 supposâmes point anthropophages. A
30 la fin cependant nous ne pouvions
30 plus nous y méprendre; car, comme
30 nous paroissions ne pas les compren-
30 dre, & qu'au contraire semblant croire
30 qu'ils nous offroient des provisions,
30 nous continuâmes notre route, en
30 témoignant que nous serions bien aises
30 de manger, ils mirent beaucoup d'em-
30 pressement à nous détromper, & ils
30 nous montrèrent, par signes, com-
30 ment ils tuoient un homme, comment

ANN. 1774.
Août.

ANN. 1774.
Août.

» ils coupoient ses membres , & sépa-
» roient sa chair de ses os : enfin ils
» mordirent leur propre bras , pour
» exprimer plus clairement qu'ils man-
» gent de la chair humaine.

» Nous tournâmes donc le dos à la
» pointe, pour aller vers une hutte
» que nous observions à cinquante ver-
» ges de là, à l'endroit où le terrain
» commençoit à monter. Quand ils
» virent que nous avançons ainsi, plu-
» sieurs sortirent armés de la hutte,
» peut-être pour nous forcer à reculer.
» Ne voulant pas offenser ce peuple
» dans son propre pays, nous réprimâ-
» mes un esprit de curiosité qui auroit
» pu devenir fatal à quelques-uns d'en-
» treux, s'ils nous avoient obligés à
» défendre nos vies. Le motif qui nous
» amenoit sur cette pointe, étoit cepen-
» dant important. Tous les matins, à la
» pointe du jour, nous entendions de ce
» côté un chant solennel & lent qui
» duroit plus d'un quart-d'heure; nous le
» prîmes pour un acte religieux : nous

DU CA
» crâmes qu'il
» caché dans
» que les N
» faire, afin
» firmerent n
» Après a
» sur nos pas
» ter sur la co
» assez proch
» étoit aisée
» pouvoir fa
» Arrivés au
» trente-cinq
» vation per
» trouvâmes
» cieuse,
» d'une quat
» niers, & d
» d'autres gr
» rétoient c
» côtés : e
» plantation
» roseaux, t
» semblant
» dam &

» crûmes qu'une espece de temple étoit
 » caché dans ces bocages; & les efforts
 » que les Naturels ne cessèrent pas de
 » faire, afin de nous en écarter, con-
 » firmerent notre supposition.

» Après avoir commencé à revenir
 » sur nos pas, nous résolûmes de mon-
 » ter sur la colline plate, dans un endroit
 » assez proche de la pointe, où la pente
 » étoit aisée, & où nous comptions
 » pouvoir faire quelques observations.
 » Arrivés au sommet, élevé d'environ
 » trente-cinq ou quarante pieds d'élé-
 » vation perpendiculaire, nous nous
 » trouvâmes dans une plantation spa-
 » cieuse, composée principalement
 » d'une quantité innombrable de bana-
 » niers, & entremêlée de cocotiers &
 » d'autres grands arbres touffus, qui ar-
 » rêtoient entièrement la vue de tous
 » côtés : elle étoit séparée des autres
 » plantations, par différentes haies de
 » roseaux, très-proprement faites & res-
 » semblant beaucoup à celles d'Amster-
 » dam & de Anamoka. Les Naturels

ANN. 1774.
 Août.

nous réitérèrent leurs menaces, & ils
 nous assurèrent par des signes encore
 plus énergiques que nous serions tués
 & mangés, si nous allions plus avant.
 Nous repliquâmes toujours que nous
 voulions seulement tirer des oiseaux;
 mais ils ne parurent pas goûter cette
 excuse, & il auroit fallu retourner sur-
 le-champ, si nous n'avions pas ren-
 contré notre ami Paowang (a). Nous
 témoignâmes une joie réciproque de
 nous retrouver, & le vieillard nous
 conduisit à l'instant le long du bord
 de la colline, vers l'extrémité occi-
 dentale. Nous y vîmes un grand nom-
 bre de figuiers que les Naturels cul-
 tivent autant pour les feuilles que pour
 les fruits; il y en a de deux ou trois
 différentes especes; l'une, en parti-
 culier, donne des figues d'une gros-
 seur ordinaire, dont la peau est lai-
 neuse comme celle de la pêche: elles
 ont une belle pulpe cramoisie, comme

(a) M. Forster l'appelle *Paw-yangom*.

les grenade
 aqueuses
 L'Yamboos
 & rafraich
 poires, qu
 ble, croit
 grands ar
 quelques
 racea.) E
 d'arbrisse
 mes, en
 savanne
 sur les bo
 mes trois
 vés, par
 choient
 ne l'appe
 y remar
 prairie,
 dont la
 metre,
 doivent
 de tou
 pittores
 qui co

„ les grenades : elles sont douces &
 „ aqueuses, mais un peu insipides.
 „ L'Yamboos ou *Eugenia*, fruit fondant
 „ & rafraîchissant, de la grosseur des
 „ poires, qui a un goût aigret, agréa-
 „ ble, croît aussi en abondance sur de
 „ grands arbres, & nous y observâmes
 „ quelques choux palmistes (*Areca ole-*
 „ *racea.*) En passant un petit fourré
 „ d'arbrisseaux fleuris, nous atteignî-
 „ mes, en peu de minutes, une belle
 „ savanne de cent verges en carré,
 „ sur les bords de laquelle nous comptâ-
 „ mes trois habitations; des arbres éle-
 „ vés, parés d'un riche feuillage, ca-
 „ choient tellement cette retraite, qu'on
 „ ne l'apercevoit pas de dehors. Nous
 „ y remarquâmes, dans un coin de la
 „ prairie, un immense figuier sauvage,
 „ dont la tige avoit trois verges de dia-
 „ metre, & dont les branches s'éten-
 „ doient à au moins quarante verges
 „ de tous côtés, d'une manière très-
 „ pittoresque. Au pied de ce bel arbre,
 „ qui conservoit toute sa vigueur, une

ANN. 1774.
 Août.

ANN. 1774
Août.

» petite famille, assise autour d'un feu,
 » rôtissoit des bananes & des ignames :
 » ces Indiens s'enfuirent dans leur hutte,
 » à notre approche ; mais , quand
 » Paowang leur eut dit qu'ils n'avoient
 » rien à craindre, ils revinrent : les fem-
 » mes & les filles cependant se tinrent
 » fort loin , & jeterent sur nous un
 » coup-d'œil furtif de derriere les buif-
 » sons. Nous nous assimes parmi eux,
 » & ils nous offrirent quelques-unes de
 » leurs provisions, avec cette hospitalité
 » qui nous avoit enchantés sur les autres
 » isles; leurs cabanes n'étoient, à pro-
 » prement parler, que de grands han-
 » gards : le toit qui forme un faîte au
 » sommet , descend jusqu'à terre : elles
 » sont ouvertes aux deux extrêmités, où
 » il n'y a qu'une claire-voie de roseaux
 » & de bâtons d'environ dix-huit pouces
 » de haut. L'élévation du faîte, dans les
 » plus vastes, étoit de neuf ou dix pieds,
 » & la largeur sur le plancher, entre
 » les toits, d'à peu près autant : la lon-
 » gueur étoit considérable, & surpassoit

DU C
 » trente-cinq
 » ces cabane
 » plantés e
 » vers les a
 » sont attach
 » pardessus
 » de noix d
 » couverture
 » mence de
 » meubles,
 » étoit revê
 » quelques e
 » de palmie
 » que la fum
 » rieur, & t
 » que habit
 » milieu tr
 » de cocot
 » par des
 » debout p
 » grand n
 » étoient :
 » jusqu'à n
 » ils porte
 » comme

» trente-cinq pieds. La construction de
» ces cabanes est très-simple : des pieux
» plantés en terre se recourbent les uns
» vers les autres en deux rangées, &
» sont attachés ensemble : ils mettent
» pardeffus plusieurs nattes de feuilles
» de noix de cocos, qui forment une
» couverture suffisante contre l'inclé-
» mence de l'air : nous n'y vîmes ni
» meubles, ni ustensiles : le plancher
» étoit revêtu d'herbes seches, & en
» quelques endroits de nattes de feuilles
» de palmier. Nous observâmes aussi
» que la fumée avoit noirci tout l'inté-
» rieur, & nous trouvâmes, dans cha-
» que habitation, plusieurs foyers : au
» milieu trois grands bâtons de tiges
» de cocotiers, & joints au sommet
» par des lattes de traverse, étoient
» debout près les uns des autres : un
» grand nombre de petits bâtons y
» étoient attachés depuis le sommet
» jusqu'à neuf ou dix pieds de terre, &
» ils portent de vieilles noix de cocos :
» comme ils se servent de l'huile de

ANN. 1774.
Août.

ANN. 1774.
Août.

„ l'amande, & qu'ils font des bracelets
 „ avec la coque, ils les suspendent
 „ probablement ainsi pour les con-
 „ server.

„ Tous les bords de la colline plate,
 „ où nous ne vîmes point d'habitations,
 „ sont, comme je l'ai déjà observé,
 „ remplis d'une quantité immense de
 „ cocotiers sauvages, & le terrain au
 „ dessous est couvert de noix, dont ils
 „ cueillent seulement un nombre peu
 „ considérable. Quelques-uns de ces
 „ petits morceaux d'étoffes, qu'ils por-
 „ tent en ceintures, étoient au haut des
 „ buissons qui environnoient la prairie,
 „ ainsi que les présens que Paowang
 „ avoit reçus, & parmi lesquels il y
 „ avoit un chapeau bordé. Ce fut pour
 „ moi une preuve convaincante de leur
 „ bonne foi à l'égard les uns des autres.
 „ Les Taïtiens sont ordinairement obli-
 „ gés de suspendre leurs richesses aux
 „ toits de leurs maisons, pour les ôter
 „ de la portée des voleurs; mais ici elles
 „ sont en sûreté sur le premier buisson.

„ A

DU CAP

l'appui de

ceci que, d

les Insulaires

trouvé la m

que ce soit d

Les Natur

mes regard

nous ne leur

de déplac

tion, se fam

mes; & les p

mes, qui jus

été, s'appro

ent de leur

leur donnâ

bans de soie

de Taïti, q

tièrement le

le reste de l

serve. Ayan

nous les co

moire; & c

gnent leurs

transportés

conventions

Tome I,

„ A l'appui de cette remarque, j'obser-
 „ vrai que, durant notre séjour parmi ANN. 1774.
 „ les Insulaires de Tanna, ils n'ont pas AOÛT.
 „ dérobé la moindre bagatelle à qui
 „ que ce soit de l'équipage.

„ Les Naturels voyant que, quoique
 „ nous regardassions dans leur hutte,
 „ nous ne leur faisons aucun mal, nous
 „ ne déplaçons, ou nous ne prenions
 „ rien, se familiarisèrent bientôt avec
 „ nous; & les petits garçons de 6 à 14
 „ ans, qui jusque-là s'étoient tenus de
 „ côté, s'approchèrent, & nous permi-
 „ rent de leur prendre la main. Nous
 „ leur donnâmes des médailles, des ru-
 „ bans de soie & des mouchoirs d'étoffe
 „ de Taïti, qui nous concilièrent en-
 „ tièrement leur affection, & bannirent
 „ le reste de leur frayeur & de leur ré-
 „ serve. Ayant appris les noms de tous,
 „ nous les conservâmes dans notre mé-
 „ moire; & cet artifice nous servit à ga-
 „ gner leurs bonnes grâces: ils étoient
 „ transportés de joie, dès que nous nous
 „ souvenions d'eux, & ils accouroient

ANN. 1774
Août.

„ dès que nous les appellions. Quand
 „ nous eûmes passé quelque tems avec
 „ eux, nous nous mîmes en marche
 „ pour retourner à la greve, & le vieil
 „ Paowang ne se souciant pas de nous
 „ accompagner, parce que le soleil al-
 „ loit se coucher, ordonna à deux ou trois
 „ jeunes gens de nous indiquer la route
 „ la plus courte. Nous lui fîmes de ten-
 „ dres adieux, & nous ajoutâmes quel-
 „ que chose aux présens qu'il avoit déjà
 „ reçus. Chemin faisant, nous dîmes à
 „ nos conducteurs, en montrant des co-
 „ cotiers près de la greve, que nous
 „ avions soif, & que nous serions bien
 „ aisé de boire le jus des noix; & à l'in-
 „ tant ils nous menerent, par un autre
 „ sentier, à des palmiers qui étoient au
 „ milieu d'une plantation; là, ils cueil-
 „ lirent des noix, qu'ils nous offrirent
 „ avec bonté; mais, en goûtant la li-
 „ queur, nous reconnûmes qu'ils nous
 „ avoient donné une marque particuliere
 „ de civilité & d'attachement: car ces
 „ noix étoient beaucoup meilleures que

DU C
 „ celle qu'o
 „ Les arbres
 „ du bas d
 „ donnés à
 „ culture d
 „ au plus h
 „ fait que l
 „ rier, ain
 „ les Javar
 „ dont les
 „ exquisés
 „ aux isles
 „ meilleure
 „ lente qua
 „ souviens
 „ semblant
 „ Tanna,
 „ tagnes.
 „ fraîchis
 „ &, en
 „ gnimes
 „ de l'ea
 (e) Voy
 de la trad

» celle qu'on trouvoit près de la greve.
 » Les arbres étoient bien soignés; ceux
 » du bas de la colline étoient aban-
 » donnés à eux-mêmes, tandis que la
 » culture des habitans portoit ceux-ci
 » au plus haut degré de perfection. On
 » fait que la culture améliore le coco-
 » tier, ainsi que les autres arbres, &
 » les Javanois ont différentes especes,
 » dont les noix sont beaucoup plus
 » exquises (a). Celle qui est commune
 » aux isles de la Société, est une des
 » meilleures: elle doit aussi son excel-
 » lente qualité à la culture, & je ne me
 » souviens pas d'en avoir vu aucun res-
 » semblant au palmier sauvage de
 » Tanna, qui croît jusque sur les mon-
 » tagnes. Quand nous fûmes bien ra-
 » fraîchis, nous retournâmes au rivage,
 » &, en peu de minutes, nous rejoî-
 » gnîmes ceux des matelots qui faisoient
 » de l'eau. Après avoir récompensé nos

ANN. 1774
 Août.

(a) Voyez la collection d'Hawksworth, tom. IV
 de la traduction françoise.

» conducteurs, le mieux qu'il nous fut
 ANN. 1774. » possible, nous allâmes coucher à
 Août. » bord. »

Le volcan étoit agité de convulsions; & les cendres qu'il vomissoit avec le feu, obscurcissoient l'air. La pluie qui tomba dans ce moment, étoit un composé d'eau, de sable & de terre; de telle sorte qu'on pouvoit l'appeller une ondée de vase. Nous étions couverts de cendres, à moins que le vent ne soufflât avec force dans une direction opposée.

12.

« L'espece singuliere de solfaterra de
 » la colline occidentale, occupoit si fort
 » notre attention, que nous nous y ren-
 » dûmes le lendemain au matin. Quel-
 » ques officiers, & M. Hodges, nous
 » accompagnèrent. Le volcan continua
 » à gronder toute la journée, & à
 » vomir des quantités prodigieuses de
 » petites cendres noires, qui, examinées
 » de près, furent reconnues pour des
 » shorls de forme d'aiguilles à demi-
 » transparentes. Tout le pays étoit jonché

DU CAPITAL

des ces particules,
 elles furent très-
 parce que chaque f
 rement couverte. Il
 can & ses producti
 buer beaucoup à co
 tation, qui est si re
 ille. Plusieurs plan
 fois la hauteur qu
 autres contrées; le
 larges, leurs fleur
 leur parfum plus
 même observation
 terres volcaniques
 & de l'Etna passe
 de l'Italie & de
 tire des vins qui
 plus exquis que
 terrain volcaniqu
 en Hesse, quoisq
 élevé, froid & f
 verdure & d'un
 Les plantes indi
 croissent en fo
 On y trouve les

» de ces particules, & en herborisant,
 » elles furent très-nuisibles à nos yeux,
 » parce que chaque feuille en étoit entiè-
 » rement couverte. Il faut dire que le vol-
 » can & ses productions semblent contri-
 » buer beaucoup à cette richesse de végé-
 » tation, qui est si remarquable sur cette
 » île. Plusieurs plantes y prennent deux
 » fois la hauteur qu'elles ont dans les
 » autres contrées; leurs feuilles sont plus
 » larges, leurs fleurs plus grandes &
 » leur parfum plus fort. On a fait la
 » même observation dans les différentes
 » terres volcaniques : le sol du Vésuve
 » & de l'Etna passe pour le plus fertile
 » de l'Italie & de la Sicile, & on en
 » tire des vins qui sont au nombre des
 » plus exquis que produise l'Italie. Le
 » terrain volcanique de l'Habichtswald,
 » en Hesse, quoique situé dans un pays
 » élevé, froid & stérile, est couvert de
 » verdure & d'une fertilité étonnante.
 » Les plantes indigènes & étrangères y
 » croissent en foule & en abondance.
 » On y trouve les jardins du Landgrave,

ANN. 1774.
 Août.

ANN. 1774.
Août.

» qui ravissent tous les spectateurs. Pour
 » nous borner ici aux lieux que nous
 » avons parcourus dans ce voyage, les
 » isles de la Société, les Marquises, &
 » quelques-unes des isles des Amis, où
 » nous avons apperçu des restes de vol-
 » can, ainsi qu'Ambrym & Tanna, où
 » l'on voit des montagnes brûlantes,
 » ont un sol fertile, où la nature déploie
 » la magnificence du regne végétal.
 » L'isle de Pâque elle-même, entière-
 » ment bouleversée par des éruptions
 » de volcan, produit des végétaux &
 » des racines utiles; sans autre sol que
 » des cendres & des pierres ponce,
 » quoique la chaleur ardente du soleil
 » suffit seule pour dessécher & détruire
 » toutes les plantes.

» Nous atteignîmes bientôt le premier
 » endroit d'où jaillissoit la fumée; mais,
 » voyant au-dessus de nous des Naturels,
 » nous montâmes vers eux, sans nous
 » arrêter. C'étoient les mêmes qui nous
 » avoient si bien traités la veille; &
 » dès qu'ils nous découvrirent, ils

DU CAPITAINE
 croyeroient trois d'eu
 rieur du pays. M. F
 points de vue, tant
 mitions des plante
 pendions un therm
 échelle de Fahrénh
 l'ombre. Ce therm
 à bord du vais
 & demie, tems
 comme celui qui
 appuyé près de so
 élevé à 87°; mai
 suspendu cinq mi
 vingt verges de
 à 80°. Nous fime
 assez profond pou
 nomètre dans to
 le tenant dans c
 bâton, il monta
 à 170°. Nous ly
 mètres, &, à la m
 -quoit encore le
 -ment où on le s
 -& insensiblement
 à 80°. La vap

„ envoyerent trois d'entr'eux dans l'inté-
 „ rieur du pays. M. Hodges dessina des
 „ points de vue, tandis que nous exa-
 „ minions des plantes & que nous sus-
 „ pendions un thermometre, avec une
 „ échelle de Fahrenheit, sur un arbre
 „ à l'ombre. Ce thermometre se tenoit à
 „ 78^d à bord du vaisseau, à huit heures
 „ & demie, tems de notre départ:
 „ comme celui qui le portoit l'avoit
 „ appuyé près de son corps, il s'étoit
 „ élevé à 87^d; mais, après avoir été
 „ suspendu cinq minutes à un arbre, à
 „ vingt verges de la solfaterra, il resta
 „ à 80^d. Nous fîmes un trou en terre,
 „ assez profond pour contenir le ther-
 „ mometre dans toute sa longueur, &
 „ le tenant dans ce trou au bout d'un
 „ bâton, il monta en une demi-minute
 „ à 170^d. Nous l'y laissâmes quatre mi-
 „ nutes, &, à la fin de ce tems, il mar-
 „ quoit encore le même degré. Au mo-
 „ ment où on le fortit, il tomba à 160^d,
 „ & insensiblement dans peu de minutes
 „ à 80^d. La vapeur qui parloit de cet

ANN. 1774.
 Août.

ANN. 1774.
Août.

» endroit , étoit par conféquent très-
 » chaude. Les Naturels , qui s'apper-
 » çurent que nous creusions dans la sol-
 » faterra , nous prièrent de cesser , en
 » nous difant que le terrain prendroit
 » feu , & qu'il reffembleroit au volcan
 » qu'ils appellent *Affòr*. Ils paroiffoient
 » beaucoup appréhender quelque mal-
 » heur , & ils étoient très-mal à leur
 » aife , dès que nous faifions la moindre
 » tentative pour remuer la terre fulfu-
 » reufe. En montant plus haut , nous
 » trouvâmes d'autres endroits fumans ,
 » & de la même nature que celui qu'on
 » a décrit. Les meffagers que ces bons
 » Indiens avoient dépêchés , revinrent
 » alors avec des cannes de fucre & des
 » noix de cocos , & nous régalerent ,
 » comme le matin de la veille. Après
 » ce rafraîchiffement , nous nous avan-
 » çâmes encore plus haut , vers une autre
 » colline que nous apperçûmes , & d'où
 » nous espérons voir le volcan de plus
 » près. Mais , à l'approche de quelques
 » plantations , les Naturels sortirent &

DU CAPIT
 » nous indiquer
 » qu'ils prétend
 » ment au vol
 » le fuivimes ,
 » milles , à tra
 » environnés de
 » le pays de tou
 » atteignimes la
 » nous étions
 » nîmes , ou d
 » que les Natu
 » de nous écar
 » tions. L'un d
 » ligent , nous
 » des environ
 » étoient dans
 » n'avions pas
 » que le capit
 » femblé des
 » fuite se trou
 » l'ifle de T
 » particulièr
 » parloit éto
 » mais il dis
 » la mer (

„ nous indiquèrent un sentier, qui, à ce
 „ qu'ils prétendoient, menoit directe-
 „ ment au volcan ou à l'Assòr. Nous
 „ le suivîmes, l'espace de plusieurs
 „ milles, à travers différens détours
 „ environnés de bois qui nous cachoient
 „ le pays de toutes parts. Enfin, nous
 „ atteignîmes la côte de la mer, d'où
 „ nous étions partis, & nous recon-
 „ nûmes, ou du moins nous jugeâmes
 „ que les Naturels avoient eu l'adresse
 „ de nous écarter ainsi de leurs habita-
 „ tions. L'un d'eux, qui étoit très intel-
 „ ligent, nous donna les noms des isles
 „ des environs, dont quelques-unes
 „ étoient dans des directions où nous
 „ n'avions pas été. Comme nous savions
 „ que le capitaine Cook avoit déjà raf-
 „ semblé des noms de terres, qui en-
 „ suite se trouverent être des districts de
 „ l'isle de Tanna, nous lui demandâmes
 „ particulièrement si les endroits dont il
 „ parloit étoient aussi situés sur cette isle;
 „ mais il dit expressément qu'il y avoit
 „ la mer (*Tassée*) entr'eux : & nous

ANN. 1774.
Août.

ANN. 1774.
Août.

» voyant tracer des cercles différens sur
» le papier, il ajouta, par signes, que
» nous ne nous trompions pas.

» Nous fîmes, l'après-midi, une ex-
» cursion autour de la colline plate, au
» sud-est; nous cueillîmes de nouvelles
» plantes, & des Naturels s'offrirent à
» nous mener à la mer de l'autre côté.
» Observant qu'ils ne vouloient que nous
» reconduire à l'aiguade par un autre
» sentier, nous les quittâmes pour mar-
» cher seuls à travers les plantations,
» dont plusieurs étoient enfermées de
» haies de roseaux de cinq pieds d'élé-
» vation; mais un autre Insulaire vint
» bientôt après nous, & nous ramena à
» la greve de l'autre côté de l'isle. Nous
» vîmes, une seconde fois, l'isle d'A-
» nattom; & le Naturel tournant son
» doigt un peu au nord, nous dit qu'il y
» avoit une seconde isle appelée Ee-
» tonga : ce qui confirme l'idée que j'ai
» hasardée ailleurs, que Tanna com-
» munique avec les isles des Amis. Le
» nom de Eetonga ressemble beaucoup

DU CAPIT
» à celui de Ton
» ques-uns des
» Middelburg,
» pellent réellen
» Tabboo, la d
» se place aussi
» isles de la me
» boo-Amannoc
» Tabboo-Aï (e
» que l'Eetong
» soit l'isle de
» y a lieu de cr
» ce nom, gill
» Amis, facilit
» les deux Ar
» fait notre c
» mes sur la g
» gens avoien
» de poisson.
» sonneuse ;
» officiers q
» pêcher, p
» plusieurs

(e) Ile des

„ à celui de Tonga-Tabboo ; & quel-
 „ ques-uns des habitans de l'isle de
 „ Middelburg, ou d'Ea-Oowha, l'ap-
 „ pellent réellement Eetonga-Tabboo.
 „ Tabboo, la dernière partie du mot,
 „ se place aussi comme affixe aux autres
 „ isles de la mer du sud ; savoir, Tab-
 „ boo-Amannoo (isle de Scanders) &
 „ Tabboo-Aï (a). Je ne veux pas dire
 „ que l'Eetonga des Insulaires de Tanna
 „ soit l'isle de Tonga-Tabboo ; mais il
 „ y a lieu de croire qu'une autre isle de
 „ ce nom, gissant du côté des isles des
 „ Amis, facilite la communication entre
 „ les deux Archipels. Après avoir satis-
 „ fait notre curiosité, nous retournâ-
 „ mes sur la greve, dans la baie où nos
 „ gens avoient pris environ 250 livres
 „ de poisson. Cette baie est très-pois-
 „ sonneuse ; & quelques-uns des bas-
 „ officiers qui se donnerent la peine de
 „ pêcher, prirent, pendant la nuit,
 „ plusieurs albecores & des cavalhas

 ANN. 1774.
 Août.

 (a) Isle dont nous ont parlé les Taitiens.

ANN. 1774
Août.

„ d'une dimension prodigieuse. On avoit
 „ pris, la veille, deux poissons de l'es-
 „ pece de ceux qui empoisonnerent tant
 „ de monde à Mallicollo; mais quoique
 „ je souhaitasse beaucoup de dessiner
 „ & de décrire cette espece, afin de
 „ mieux avertir les Navigateurs d'être
 „ sur leurs gardes, tel fut l'empresse-
 „ ment avec lequel les gens de l'équi-
 „ page s'emparerent de ces alimens
 „ frais, que, malgré une funeste ex-
 „ périence qui devoit les rendre sages,
 „ ils couperent, salerent & poivrerent
 „ le poisson au moment où il sortit de
 „ l'eau. Heureusement ceux qui en man-
 „ gerent n'en furent pas incommodés;
 „ nouvelle preuve que le poisson qui
 „ empoisonna les officiers à l'isle de
 „ Mallicollo, s'étoit nourri de végétaux
 „ venimeux, & avoit acquis par là une
 „ mauvaise qualité, qui ne lui est pas
 „ naturelle. Nos matelots compterent sur
 „ l'épreuve de la cuillier d'argent, qui
 „ ne fut point du tout souillée, après
 „ qu'on l'eut fait cuire avec le poisson;

DU CAPITA
 „ mais on fait au
 „ marque est extrê
 „ & qu'il n'y a qu
 „ poison qui repa
 „ une couleur ext
 „ turels continuo
 „ ignames; mais co
 „ pas considérable
 „ que de l'écaille
 „ nous n'avions pa
 „ tielle fut jamai
 „ avions seulemen
 „ qu'on avoit ach
 „ Tonga-Tabboo
 „ doivent ne surent
 „ obstant le dégo
 „ les viandes sal
 „ penser à l'aveni
 „ de tortue pour
 „ au lieu d'en ac
 „ lui eussent ser
 „ Le 13, nous
 „ & le tems cou
 „ avec nous, je
 „ pour lui montre

„ mais on fait aujourd'hui que cette
 „ marque est extrêmement trompeuse,
 „ & qu'il n'y a que quelques especes de
 „ poison qui répandent sur ce métal
 „ une couleur extraordinaire. Les Na-
 „ turels continuoient à nous vendre des
 „ ignames; mais ces échanges n'étoient
 „ pas considérables : ils ne vouloient
 „ que de l'écaille de tortue. Comme
 „ nous n'avions pas compté que cet ar-
 „ ticle fût jamais de débit, nous en
 „ avions seulement de petits morceaux
 „ qu'on avoit achetés, par hasard, à
 „ Tonga-Tabboo. Ceux qui en possé-
 „ doient ne furent pas en profiter. Non-
 „ obstant le dégoût que nous causoient
 „ les viandes salées, le matelot, sans
 „ penser à l'avenir, vendoit son écaille
 „ de tortue pour des arcs & des traits,
 „ au lieu d'en acheter des ignames, qui
 „ lui eussent servi de provision en mer. „

Le 13, nous eûmes le vent du N. E.
 & le tems couvert. Paowang dînant
 avec nous, je profitai de l'occasion
 pour lui montrer différentes parties du

ANN. 1774
 Août.

ANN. 1774
Août.

vaisseau, & diverses richesses, espérant qu'il y auroit peut-être des choses auxquelles il attacherait quelque prix, & que, pour les avoir, il nous vendroit des rafraîchissemens : car nous n'en avions encore obtenu qu'une très-petite quantité. Mais il regarda tout avec la plus grande indifférence, & il ne fit attention à rien, à l'exception d'un sable qu'il parut admirer, & qu'il tourna deux ou trois fois dans sa main.

« Nos petites courses, dans l'intérieur
 » du pays, ne produisoient pas assez de
 » découvertes en botanique, pour nous
 » obliger à passer un jour entier au vais-
 » seau, afin de les arranger. Nous allions
 » donc à terre tous les matins. Ayant
 » monté la colline plate à l'est, nous
 » nous rendîmes près de nos amis, qui
 » vivoient avec Paowang; nous arri-
 » vâmes aux plantations, sans être vus
 » des Naturels : ils venoient, en petit
 » nombre sur la greve, parce que leur
 » curiosité étoit satisfaite. Nous enten-
 » dîmes un homme coupant un arbre

DU CA
 » avec sa ha
 » servâmes le
 » sons : l'ar
 » la cuisse, &
 » treprise tr
 » à l'aide d'u
 » près de lu
 » son ouvrag
 » petits gar
 » de nous a
 » par nos n
 » poignées
 » les femme
 » procher d
 » En exami
 » l'Indien,
 » ment par
 » Société &
 » d'une pi
 » basaltes
 » nous dir
 » nattom.
 » une aut
 » un coq
 » place d

» avec sa hache de pierre, & nous l'ob-
 » servâmes long-tems à travers les buif-
 » sons : l'arbre n'avoit pas la grosseur de
 » la cuisse, & c'étoit cependant une en-
 » treprise très-laborieuse que de l'abattre
 » à l'aide d'un pareil instrument. Arrivés
 » près de lui, il quitta, sur-le-champ,
 » son ouvrage pour nous parler. Plusieurs
 » petits garçons, qui se ressouvenoient
 » de nous avoir vus, nous appellerent
 » par nos noms, & nous apportèrent des
 » poignées de figues & d'yamboos; &
 » les femmes se hasardèrent aussi à s'ap-
 » procher de nous, & à nous regarder.
 » En examinant la hache dont se servoit
 » l'Indien, nous la trouvâmes exacte-
 » ment pareille à celle des isles de la
 » Société & des Amis. Le tranchant étoit
 » d'une pierre noire ressemblant aux
 » basaltes qu'on emploie sur ces isles : il
 » nous dit qu'on les tiroit de l'isle d'A-
 » natom. Il nous montra en même tems
 » une autre espece de hache, à laquelle
 » un coquillage brisé étoit attaché en
 » place de tranchant; il nous apprit

ANN. 1774.
 Août.

que ce coquillage, qui paroiffoit faire
 partie d'une coquille mitrée (*voluta*
mitra) venoit de l'ifle basse d'Immer,
 à quelques lieues au nord de la baie.
 Il enlevoit les arbres & les brouffailles
 d'une piece de terre, où il vouloit
 planter des ignames; il avoit déjà
 extirpé une grande quantité de buif-
 sons amoncelés en tas, & auxquels il
 se difpofoit à mettre le feu. Nous nous
 rendîmes de là vers la côte de la mer
 dans l'autre partie de l'ifle, fuivis de
 plusieurs petits garçons. Nous tirâmes
 quelques oifeaux fur notre route; &
 je raffemblai de nouvelles plantes dans
 les plantations, dont la pofition étoit
 délicieufe: il y avoit beaucoup de
 plantes odoriférantes, & d'autres qui
 fembloient avoir été cultivées pour
 le coup-d'œil qu'elles produifoient,
 comme cela fe pratique dans nos jar-
 dins. J'y remarquai auffi le catappa,
 dont les noix ont une amande excel-
 lente, deux fois auffi groffe qu'une
 amande ordinaire: il étoit alors dé-
 pouillé

ANN. 1774.
 Août.

DU CAP
 pouillé de fo
 de la dernier
 à fes bran
 avoient la b
 pierres, la
 préfentoient
 vertes. Ils no
 auffi affidue
 dans des v
 nous avions
 pouvoir en
 fut femblab
 leur montre
 cher aux en
 croît: comm
 ment à no
 foient à no
 fommet de
 transportés
 portoit. M
 chaque hu
 chons bie
 tems, no
 couraient
 de l'efpec
 Tome

» pouillé de son feuillage ; mais les noix
 » de la dernière saison pendoient encore
 » à ses branches : les petits garçons
 » avoient la bonté de briser , entre des
 » pierres , la coque dure , & ils nous
 » présentoient l'amande sur des feuilles
 » vertes. Ils nous offroient leurs services
 » aussi assiduellement que les Taïtiens &
 » dans des vues moins intéressées. Si
 » nous avions cueilli une plante sans
 » pouvoir en découvrir une seconde qui
 » fût semblable , nous ne faisons que la
 » leur montrer ; & ils couroient la cher-
 » cher aux endroits où ils savoient qu'elle
 » croît : comme ils aimoient passionné-
 » ment à nous voir tirer , ils s'empres-
 » soient à nous montrer des oiseaux au
 » sommet des cocotiers , & ils étoient
 » transportés de joie , quand le coup
 » portoit. Nous aperçûmes , près de
 » chaque hutte , des volailles & des co-
 » chons bien nourris ; & , de tems en
 » tems , nous observions des rats qui
 » couroient sur le chemin , & qui étoient
 » de l'espece commune aux autres îles ;

ANN. 1774.
 Août.

ANN. 1774.
Aout.

» de la mèr du sud ; ils occupent en par-
 » ticulier les champs de cannes à sucre,
 » & ils y font beaucoup de déprédations.
 » Les Naturels avoient creusé tout au
 » tour de ces plantations, des trous dans
 » lesquels ils prenoient ces animaux.
 » Nous longeâmes la greve au nord assez
 » long-tems, pour gagner la pointe,
 » que les Naturels de l'autre côté de
 » l'isle nous avoient empêché, à diverses
 » reprises, d'examiner. Je remarquai sur
 » le rivage de petites huttes, que nous
 » prîmes pour des habitations de pê-
 » cheur, & nous en conclûmes que
 » nous nous étions trompés, en supposant
 » qu'ils ne savoient pas pêcher ; nous
 » n'apperçûmes cependant ni habitans,
 » ni filets, ni poissons dans ces huttes,
 » mais seulement des dards, dont ils se
 » servent peut-être comme des harpons.
 » Les Indiens, qui nous suivoient, furent
 » fort alarmés, quand ils nous virent
 » marcher vers la pointe, & ils nous
 » supplierent instamment de renoncer
 » au projet d'examiner cette partie de

l'isle. Ils nous d
 signes, qu'ils n
 maine, & il n
 usage ne regn
 prétendent qu
 viennent anth
 plus cruelle n
 imaginer pou
 rit dans un p
 grande abond
 males, & qu
 maux domes
 est plus prob
 geance a enf
 insulaires de
 brouilleries d
 souvent la gue
 La conduite
 tinrent d'abo
 que l'habitud
 jours armés
 ment la ven
 a donc lieu
 du ressentir
 peu à l'usa

„ l'isle. Ils nous dirent de nouveau, par
 „ signes, qu'ils mangent de la chair hu-
 „ maine, & il ne faut pas douter que cet
 „ usage ne regne parmi eux. Ceux qui
 „ prétendent que les hommes ne de-
 „ viennent anthropophages que dans la
 „ plus cruelle nécessité, auront peine à
 „ imaginer pourquoi une nation qui
 „ vit dans un pays fertile, qui a une
 „ grande abondance de nourritures ani-
 „ males, & qui est bien pourvu d'ani-
 „ maux domestiques, est cannibale. Il
 „ est plus probable que l'esprit de ven-
 „ geance a enfanté cette coutume. Les
 „ Insulaires de Tanna ont entr'eux des
 „ brouilleries domestiques, ou ils font
 „ souvent la guerre aux Insulaires voisins.
 „ La conduite réservée & défiante qu'ils
 „ tinrent d'abord à notre égard, ainsi
 „ que l'habitude où ils font d'aller tou-
 „ jours armés, semble prouver claire-
 „ ment la vérité de cette assertion. Il y
 „ a donc lieu de croire que la violence
 „ du ressentiment les a conduit peu à
 „ peu à l'usage de manger la chair hu-

 ANN. 1774
 Août.

ANN. 1774.
Aôûr.

„ maine. Nous ne connoissons point du
 „ tout les raisons qui les portoient à nous
 „ interdire l'approche de la pointe orient-
 „ tale du havre.

„ En retournant sur nos pas, nous rejoy-
 „ gnîmes nos Indiens; ce qui leur causa
 „ beaucoup de plaisir. Ils nous condui-
 „ sirent par un sentier nouveau, à tra-
 „ vers des plantations fertiles & en bon
 „ ordre. Les petits garçons coururent
 „ devant nous, en nous donnant diffé-
 „ rentes preuves d'habileté dans leurs
 „ exercices militaires. Ils jetoient une
 „ pierre avec adresse, & ils faisoient
 „ usage d'un gramen ou roseau verd en
 „ place de dard. Leur dard ne manquoit
 „ jamais de frapper le but, & ils impri-
 „ moient tant de force au roseau, que le
 „ moindre souffle d'air pouvoit détour-
 „ ner de sa route, qu'il entroit de plus
 „ d'un pouce dans du bois: ils le balan-
 „ çoient entre la jointure inférieure du
 „ pouce & la main, sans le toucher des
 „ doigts. Les petits enfans de cinq ou
 „ six ans, s'accoutumoient déjà à cet

DU CAP
 „ exercice, & i
 „ nier un jour
 „ Différens det
 „ aux habitatio
 „ toient leurs
 „ racines d'ign
 „ feu allumé a
 „ approche les
 „ en fuite; n
 „ tranquilliser
 „ leur opérati
 „ pied d'un an
 „ sons, & r
 „ avec ces Inc
 „ uns d'eux é
 „ des rafraîch
 „ nombre de
 „ nous étim
 „ curiosité,
 „ nos armes
 „ voient pa
 „ une seule
 „ plantatio
 „ arrivée,
 „ autour d

» exercice, & ils se préparoient à ma-
 » nier un jour leurs armes avec succès.
 » Différens détours nous reconduisirent
 » aux habitations, où les femmes apprê-
 » toient leurs dînés. Elles grilloient des
 » racines d'ignames & d'eddoes, sur un
 » feu allumé au pied d'un arbre. Notre
 » approche les fit tressaillir & les mit
 » en fuite; mais nos conducteurs les
 » tranquilliserent, & elles continuerent
 » leur opération. Nous nous assîmes au
 » pied d'un arbre, devant une des mai-
 » sons, & nous essayâmes de causer
 » avec ces Indiens, tandis que quelques-
 » uns d'eux étoient allés nous chercher
 » des rafraîchissemens: je notai un grand
 » nombre de mots de leur langue, &
 » nous eûmes le plaisir de satisfaire leur
 » curiosité, relativement à nos habits,
 » nos armes, &c. sur lesquels ils n'a-
 » voient pas encore osé nous proposer
 » une seule question. Les habitans des
 » plantations voisines, apprenant notre
 » arrivée, se rassemblèrent en foule
 » autour de nous, & parurent fort char-

 ANN. 1774.
 Août.

ANN. 1774.
Août.

„ més de ce que nous conversions ami-
 „ calement & familièrement avec eux.
 „ Je fredonnai, par hasard, une chan-
 „ son, & ils me prièrent instamment de
 „ chanter; &, quoiqu'aucun de nous ne
 „ fût habile musicien, nous satisfîmes
 „ leur curiosité, & nous leur chantâmes
 „ différens airs. Les chansons allemandes
 „ & angloises, sur-tout les plus gaies,
 „ leur plaisoient infiniment; mais les
 „ tons suédois du docteur Sparmann,
 „ obtinrent des applaudissemens univer-
 „ sels. Quand nous eûmes fini, nous les
 „ priâmes de vouloir bien aussi nous
 „ donner une occasion d'admirer leurs
 „ talens, & l'un d'eux commença à
 „ l'instant un air très-simple, mais har-
 „ monieux; nous n'en avions jamais en-
 „ tendu un aussi bon chez les différentes
 „ nations de la mer du sud. Il embrassoit
 „ une plus grande quantité de notes que
 „ ceux de Taiti, ou même de Tonga-
 „ Tabboo, & il avoit un tour sérieux
 „ qui le distinguoit avantageusement de
 „ la musique plus douce & plus effe-

minée de ce
 soient dispo
 de la bouche
 le premier
 autre en ent
 position en d
 jours dans c
 que le cara
 En effet, on
 de bon cœu
 nations plus
 & de la S
 mettre un
 jouissances.
 trerent aull
 instrument
 roseaux, c
 Tabboo,
 la grosseur
 proportion
 prenoit u
 seaux ne
 cord. Pe
 devant r
 l'arrivée

„ minée de ces isles. Les mots paroif-
 „ soient disposés en metre, & couloient
 „ de la bouche avec aisance. Dès que
 „ le premier eut fini sa chanson, un
 „ autre en entonna une seconde, la com-
 „ position en étoit différente; mais tou-
 „ jours dans ce style sérieux, qui indi-
 „ que le caractère général du peuple.
 „ En effet, on les voyoit rarement rire
 „ de bon cœur, ou badiner comme les
 „ nations plus polies des isles des Amis
 „ & de la Société, qui savent déjà
 „ mettre un grand prix à ces petites
 „ jouissances. Les Naturels nous mon-
 „ trerent aussi, en cette occasion, un
 „ instrument musical, composé de huit
 „ roseaux, comme le syrx de Tonga-
 „ Tabboo, avec cette différence que
 „ la grosseur des roseaux décroissoit en
 „ proportion régulière, & qu'il com-
 „ prenoit un octave, quoique les ro-
 „ seaux ne fussent pas parfaitement d'ac-
 „ cord. Peut-être qu'ils auroient joué
 „ devant nous de cet instrument, si
 „ l'arrivée de quelques-uns de leurs

ANN 1774.
 Août.

ANN. 1774.
Août.

» compatriotes, qui venoient nous offrir
 » des noix de cocos, des ignames,
 » des cannes de sucre & de figues, ne
 » nous avoit obligé de négliger les
 » musiciens, pour nous occuper de ceux
 » qui nous apportoient un pareil pré-
 » sent. Je regrette beaucoup que l'ingé-
 » nieux ami qui a eu la bonté de me
 » communiquer ses remarques sur la
 » musique des isles des Amis, de Taïti
 » & de la Nouvelle-Zélande, n'ait pas
 » également visité l'isle de Tanna.

» Si j'ai observé que l'esprit de ven-
 » geance est très-vif parmi les Insulaires
 » de Tanna, je dois convenir en même-
 » tems que la bienveillance & l'amour
 » des hommes ne sont pas entièrement
 » bannies de leur cœur. Comme la
 » guerre trouble probablement leur vie,
 » on ne doit pas être surpris de la
 » défiance qu'ils témoignèrent tous, à
 » notre égard, les premiers jours de
 » notre arrivée; mais, dès qu'ils furent
 » convaincus de nos intentions pacifi-
 » ques, ils se livrèrent à leur véritable

DU C
 » caractère.
 » d'échan
 » pas d'une
 » Taïtiens;
 » point à c
 » trop, pou
 » assez.
 » Arrive
 » mes qu
 » Naturels
 » avoit plu
 » avions en
 » mariées.
 » un sac de
 » unes ga
 » baguette
 » petits p
 » senteren
 » Nous e
 » panier
 » n'avion
 » oranges
 » fumes
 » à Mall
 » a lieu

» caractere. Ils ne firent pas beaucoup
 » d'échanges, parce qu'ils ne jouissent
 » pas d'une opulence égale à celle des
 » Taïtiens; mais l'hospitalité ne consiste
 » point à donner une chose dont on a
 » trop, pour une autre dont on n'a pas
 » assez.

» Arrivés sur la greve, nous y passâ-
 » mes quelque tems au milieu des
 » Naturels qui y étoient rassemblés. Il y
 » avoit plus de femmes que nous n'en
 » avions encore vues. La plupart étoient
 » mariées, & portoient leurs enfans dans
 » un sac de nattes sur leur dos. Quelques-
 » unes gardoient, dans des paniers de
 » baguettes pliantes, une couvée de
 » petits poulets, & d'autres nous pré-
 » senterent des yamboos & des figues.
 » Nous en aperçûmes un qui avoit un
 » panier rempli d'oranges vertes; nous
 » n'avions jamais remarqué un seul
 » oranger dans les plantations; & nous
 » fûmes très charmés de trouver ce fruit
 » à Mallicollo & à Tanna, parce qu'il y
 » a lieu de supposer que c'est aussi une

ANN. 1774;
 Août.

ANN. 1774.
Août.

„ production des isles voisines. Une
 „ autre femme nous donna un pâté ou
 „ pudding, dont la croûte étoit de
 „ bananes & d'eddoes, & qui contenoit
 „ en dedans des feuilles de l'okra
 „ (*Hibiscus Esculentus*) mêlé avec des
 „ amandes de noix de cocos. Ce pud-
 „ ding, d'un excellent goût, monroit
 „ que les femmes ont des connoissances
 „ sur la cuisine. Nous achetâmes aussi
 „ des flûtes de huit roseaux & des arcs,
 „ des traits & des massues : nous re-
 „ tournâmes à bord plus tard qu'à
 „ l'ordinaire.

„ L'après-dînée, je redescendis à
 „ terre avec le docteur Sparmann, &
 „ nous allâmes sur la colline plate faire
 „ une autre visite aux Naturels. Quel-
 „ ques-uns vinrent à notre rencontre à
 „ moitié chemin, & nous conduisirent
 „ à leurs huttes. Dès que nous fûmes
 „ assis avec le pere d'une de ces fa-
 „ milles, homme d'un moyen-âge, &
 „ d'une physionomie intéressante, nos
 „ amis nous prièrent de nouveau de

DU C
 „ chanter.
 „ tiers, &
 „ de la di
 „ nous tâch
 „ prendre c
 „ pays. Alo
 „ lard, dar
 „ ils nous e
 „ manga (a
 „ amuser p
 „ vança à
 „ semblée,
 „ son, pen
 „ gestes qu
 „ tous les
 „ ressembl
 „ Insulaire
 „ défagré
 „ musique
 „ certain
 „ metre le
 „ entendu

(a) La de
 venant de T

» chanter. Nous y consentîmes volon-
 » tiers, & lorsqu'ils parurent s'étonner
 » de la différence de nos chansons,
 » nous tâchâmes de leur faire com-
 » prendre que nous étions de différens
 » pays. Alors, nous indiquant un vieil-
 » lard, dans la foule de nos auditeurs,
 » ils nous dirent qu'il étoit natif d'Iro-
 » manga (a), & ils l'engagerent à nous
 » amuser par ses chants. L'indien s'a-
 » vança à l'instant au milieu de l'as-
 » semblée, & il commença une chan-
 » son, pendant laquelle il fit différens
 » gestes qui nous divertirent ainsi que
 » tous les spectateurs. Son chant ne
 » ressembloit point du tout à celui des
 » Insulaires de Tanna, & il n'étoit ni
 » désagréable, ni discordant avec la
 » musique. Il paroissoit aussi avoir un
 » certain metre, mais très-différent du
 » metre lent & sérieux que nous avions
 » entendu le matin. Après qu'il eut

ANN. 1774.
Août.

(a) La dernière isle que nous avions quitté en venant de Tanna.

ANN. 1774.
Août.

» cessé de chanter, il nous parut que
 » les Naturels de Tanna lui parloient
 » dans sa langue, mais qu'il ne con-
 » noissoit pas la leur. Nous ne pouvons
 » pas dire s'il étoit venu de son gré sur
 » cette isle, ou s'il avoit été fait prison-
 » nier. Les Indiens nous apprirent, à
 » cette occasion, que leurs meilleures
 » massues, faites de bois de casuarina,
 » se tirent d'Irromanga; de sorte qu'ils
 » ont probablement des liaisons de
 » commerce ou d'amitié avec les ha-
 » bitans de cette isle. En comparant
 » les traits de sa physionomie avec ceux
 » des Indiens de Tanna, nous n'obser-
 » vâmes aucune différence remarqua-
 » ble; il s'habilloit & il s'ornoit comme
 » eux : ses cheveux étoient laineux &
 » courts, mais non pas divisés en petites
 » queues. Il étoit d'un caractère très-
 » gai, & il paroissoit plus disposé à rire
 » qu'aucun des habitans de Tanna.

» Tandis que l'Insulaire d'Irromanga
 » chantoit, les femmes sortirent de leurs
 » huttes, & vinrent former un petit

DU C
 » groupe a
 » elles étoie
 » moindre
 » elles port
 » & de feu
 » suivant le
 » fait des
 » âgées d'en
 » voient a
 » sexe, &
 » cheville
 » d'environ
 » traits fort
 » devint p
 » leur fray
 » les form
 » catelle p
 » plein, &
 » jusqu'au
 » clés flott
 » retenus
 » banane
 » dinaire
 » d'avant
 » avoient

„ groupe autour de nous. En général, ANN. 1774.
Août.
 „ elles étoient d'une stature beaucoup
 „ moindre que celle des hommes, &
 „ elles portoient de vieuxs jupons d'herbes
 „ & de feuilles, plus ou moins longs,
 „ suivant leur âge. Celles qui avoient
 „ fait des enfans, & qui sembloient
 „ âgées d'environ trente ans, ne conser-
 „ voient aucune des graces de leur
 „ sexe, & leurs jupons touchoient à la
 „ cheville du pied. De jeunes filles,
 „ d'environ quatorze ans, avoient des
 „ traits fort agréables, & un sourire qui
 „ devint plus touchant, à mesure que
 „ leur frayeur se dissipait. Elles avoient
 „ les formes sveltes, les bras d'une déli-
 „ cateffe particulière, le sein rond &
 „ plein, & elles n'étoient couvertes que
 „ jusqu'au genou. Leurs cheveux bou-
 „ clés flottoient sur leurs têtes, ou étoient
 „ retenus par une tresse, & la feuille de
 „ banane verte qu'elles y portoient or-
 „ dinairement, montrait, avec plus
 „ d'avantage, leur couleur noire. Elles
 „ avoient des anneaux d'écaïlle de tor-

ANN. 1774.
Août.

„ tue à leurs oreilles : nous remarquâmes
 „ que la quantité de leurs ornemens s'accroît avec l'âge : les plus vieilles & les plus laides étoient chargées de colliers, de pendans d'oreille & de nez, & de bracelets. Il me parut que les femmes obéissoient au moindre signe des hommes, qui n'avoient pour elles aucun égard. Elles traînoient tous les fardeaux, & peut-être que ce genre de travail & de fatigue contribue à diminuer leur stature, car les charges ne sont pas toujours proportionnées à leur force.

„ Les Insulaires de Tanna présentent à nos yeux un exemple d'affection, qui prouve que les passions & les bonnes qualités des hommes sont les mêmes dans chaque pays. Une petite fille d'environ huit ans, d'une physionomie intéressante, nous examinait furtivement entre les têtes des Indiens assis à terre. Dès qu'elle s'aperçut qu'on la regardoit, elle alla en hâte se cacher dans la hutte. Je lui fis

DU CA
 „ signe de r
 „ ger, je lui
 „ de Taïti
 „ miner à le
 „ leva, & à
 „ mena. Je pr
 „ je lui donn
 „ ornemens :
 „ se peignire
 „ pere.
 „ Nous res
 „ jusqu'au cou
 „ terent, & f
 „ pour nous p
 „ décocherent
 „ contre un b
 „ pas à une
 „ mais ils tiro
 „ dressé, à peu
 „ la déjà obser
 „ sues, ils par
 „ antagonistes.
 „ Taïtiens (a).

(a) Voyez le grec

„ signe de revenir, & , pour l'y enga-
 „ ger, je lui montrai une piece d'étoffe
 „ de Taïti; mais je ne pus pas la déter-
 „ miner à se rapprocher. Son pere se
 „ leva, & , à force de caresses, il la ra-
 „ mena. Je pris la main de l'enfant, &
 „ je lui donnai l'étoffe, avec de petits
 „ ornemens : la joie & le contentement
 „ se peignirent aussi-tôt sur le visage du
 „ pere.

„ Nous restâmes parmi ces Insulaires
 „ jusqu'au coucher du soleil, & ils chan-
 „ terent, & firent des tours d'adresse
 „ pour nous plaire. A notre priere, ils
 „ décocherent leurs traits en l'air &
 „ contre un but; ils ne les lançoient
 „ pas à une hauteur extraordinaire :
 „ mais ils tiroient avec beaucoup d'a-
 „ dresse, à peu de distance, comme on
 „ l'a déjà observé. A l'aide de leurs maf-
 „ sues, ils paroiient les dards de leurs
 „ antagonistes, à peu près comme les
 „ Taïtiens (a). Ils nous dirent que tou-

ANN. 1774.
 Août.

(a) Voyez le premier volume.

ANN. 1774.
Aou. r.

» tes les massues, qui ont un tranchant
 » latéral comme une flamme, se tirent
 » de l'isle-basse, qu'ils appellent Immer;
 » mais nous n'avons pas découvert si
 » elles y sont fabriquées par les Naru-
 » rels, ou si l'isle est déserte, & s'ils y
 » vont seulement, par occasion, pour y
 » rassembler des coquillages & couper
 » du bois.

» Avant notre départ des huttes, les
 » femmes allumerent différens feux dans
 » l'intérieur & aux environs, & elles se
 » mirent à apprêter leurs soupers. Les
 » Indiens se précipitoient autour de ces
 » feux, & il sembloit que l'air du soir
 » étoit un peu trop froid pour leurs corps
 » nuds. Plusieurs avoient, à la paupiere
 » supérieure, une tumeur, que nous
 » attribuâmes à la fumée, dans laquelle
 » ils sont toujours assis: elle obstruoit
 » tellement leur vue, qu'ils étoient obli-
 » gés de tourner la tête en arriere, jus-
 » qu'à ce que l'œil fût dans une ligne
 » horizontale, avec l'objet qu'ils des-
 » roient de regarder; plusieurs petits
 » garçons

DU CAP
 garçons de c
 cette tumeu
 quelle se
 génération a
 = Quand no
 il n'y avoit
 cheur de la
 nous qui port
 crâmes dar
 la fin du cr
 digieux de
 roient de c
 geoient aut
 mes en vain
 percevions
 très-près, &
 tout de sui
 Le lende
 mes plufier
 volcan d'au
 sible. Nous
 de ces crev
 fumées. En
 la terre da
 & nous ré
 Tome 1

» garçons de cinq ou six ans , avoient
 » cette tumeur : ce qui nous fit penser
 » qu'elle se propage peut-être d'une
 » génération à l'autre.

ANN. 1774
 Août.

» Quand nous arrivâmes au rivage ,
 » il n'y avoit plus de Naturels. La fraî-
 » cheur de la soirée fut délicieuse pour
 » nous qui portions des vêtemens, & nous
 » errâmes dans des bois déserts jusqu'à
 » la fin du crépuscule. Un nombre pro-
 » digieux de petites chauves-souris sor-
 » toient de chaque buisson , & volti-
 » geoient autour de nous : nous essayâ-
 » mes en vain d'en tuer : nous ne les ap-
 » percevions que lorsque nous en étions
 » très-près, & alors nous les reperdions
 » tout de suite de vue. »

Le lendemain, au matin, nous par-
 tîmes plusieurs pour aller reconnoître le
 volcan d'aussi près qu'il nous seroit pos-
 sible. Nous prîmes le chemin de l'une
 de ces crevasses par où s'exhalent des
 fumées. En y arrivant, nous creusâmes
 la terre dans l'endroit le plus chaud,
 & nous répétâmes l'expérience du 12,

14

ANN. 1774
Aôûr.

« avec cette différence , que le thermo-
 » metre fut enseveli entièrement dans la
 » craie blanche d'où sortoit la vapeur.
 » Après qu'il y eut resté une minute, il
 » s'éleva à 210^d, ce qui est à peu près
 » la chaleur de l'eau bouillante; & il fut
 » à ce point, tant que nous le tîmes
 » dans le trou, c'est-à-dire, l'espace de
 » cinq minutes. Dès qu'on l'en sortit, il
 » retomba sur-le-champ à 95^d, & peu
 » à peu à 80^d, point où il étoit avant
 » l'immersion. La hauteur perpendi-
 » culaire de la premiere solfaterra, au
 » dessus du niveau de la mer, est d'en-
 » viron quatre-vingts verges. »

La terre, autour de cette place, étoit
 d'une odeur sulfureuse, douce & hu-
 mide; la surface formoit une légère
 croûte, sur laquelle on voyoit du sou-
 fre, & une substance vitriolique, d'un
 goût d'alun. Le terrain affecté par la
 chaleur n'étoit guere que de huit ou
 dix verges quarrées; &, tout à côté,
 croissoient des figuiers, qui, étendant
 leurs branches au dessus de cette terre

brûlante, paroïssent se plaire dans leur situation. Nous pensâmes que cette chaleur extraordinaire étoit occasionnée par la vapeur de l'eau bouillante, fortement impregnée de soufre. On m'avoit dit qu'en plusieurs autres endroits la terre étoit également échauffée dans un espace plus considérable; mais nous ne nous détournâmes point de notre chemin pour les observer, & nous continuâmes de monter par une route si couverte d'arbres sauvages, d'arbustes, & d'autres plantes, que les fruits à pain & les cocotiers se trouvoient, en quelque maniere, étouffés. De distance en distance, nous trouvions des maisons, des habitans & des terrains cultivés. Quelques cantons étoient depuis long-tems en état de culture; plusieurs y étoient depuis peu, & quelques-uns commençoient seulement à être défrichés, & on n'y avoit encore rien planté. Le défrichement, qui précède une plantation, doit être un travail bien pénible, en considérant les instrumens aratoires

ANN. 1774.
Août.

ANN. 1774.
Août.

dont se servent les habitans, & qui, quoique beaucoup inférieurs à ceux des îles de la Société, sont faits sur le même modele. Leur pratique néanmoins est judicieuse & aussi expéditive qu'elle peut l'être. Ils coupent les petites branches des grands arbres, creusent la terre sous les racines, & ils brûlent les branches, les arbuttes & toutes les plantes qu'ils déracinent. Le sol est, en quelques endroits, une espece de riche terrain noirâtre; ailleurs il paroît composé de végétaux tombés en dissolution, & de cendres que le volcan répand dans tout le voisinage. Nous étant écartés du sentier frayé, nous vîmes à une plantation où travailloit un Indien. Cet homme, soit par bonté de caractère, soit pour nous éloigner de son champ, offrit à nous servir de guide. Nous acceptâmes sa proposition, & bientôt nous parvîmes à la jonction de deux chemins, à l'un desquels un second Indien, armé d'une fronde & d'une pierre, se mit en devoir de nous

élever le p
 cut présente
 laissa tombe
 ferocité de s
 tint ensuive
 dessein éto
 sentier qu'i
 tain égard
 guide prit
 suivîmes,
 menoit ho
 dernier In
 nous adre
 reprises,
 pour app
 fumes join
 ou trois
 une jeun
 fue à la
 sommet
 trant un
 ils nous
 nous ne
 premier
 chemin

disputer le passage; mais, dès qu'on lui eut présenté le bout d'un mousquet, il laissa tomber ses armes. Son attitude, la férocité de ses regards, la conduite qu'il tint ensuite, nous confirmèrent que son dessein étoit de défendre l'entrée du sentier qu'il occupoit. Il obtint, à certain égard, ce qu'il vouloit; car notre guide prit l'autre route, & nous le suivîmes, non sans suspecter qu'il nous menoit hors du chemin ordinaire. Le dernier Indien nous accompagnoit aussi; nous adressant la parole à diverses reprises, & jetant des cris, sans doute pour appeler du secours; car nous fûmes joints, dans le moment, par deux ou trois Insulaires, parmi lesquels étoit une jeune femme, qui tenoit une massue à la main. Ils nous conduisirent au sommet d'une colline; &, nous montrant un sentier qui descendoit au havre, ils nous engagèrent à le suivre. Comme nous ne voulions pas abandonner notre premier dessein, nous retournâmes au chemin que nous avions quitté, &

ANN. 1774.
Août.

ANN. 1774.
Août.

dans lequel nous marchâmes seuls, notre guide refusant de nous y accompagner. Après avoir monté une nouvelle colline, non moins boisée que celles que nous avons déjà passées, nous vîmes plusieurs montagnes entre nous & le volcan, qui nous parut encore tout aussi éloigné que du lieu de notre départ. Cette perspective ralentit notre ardeur; &, ne pouvant engager les habitans à nous servir de guides, nous prîmes la résolution de retourner. Nous eûmes à peine formé ce projet, que nous rencontrâmes une trentaine de Naturels, que l'Indien dont j'ai fait mention avoit rassemblés, pour nous empêcher vraisemblablement de pénétrer dans la contrée. « Ils étoient accroupis » en rond, & ils tressaillirent en nous » voyant. Quelques vieillards, parmi » eux, sembloient avoir des intentions » pacifiques; mais deux ou trois jeunes » gens brandissoient leurs armes contre » nous. » Comme nous revenions sur nos pas, ils nous laisserent le chemin libre.

Plusieurs nous mirent dans la route, & nous accompagnèrent jusqu'au bas de la montagne; là, ils nous inviterent à nous reposer; ils nous présentèrent des noix de cocos, des bananes, des cannes à sucre, & ils portèrent sur le rivage ce que nous ne mangeâmes point sur le lieu. Ainsi, ces peuples se montroient hospitaliers, civils & d'un bon naturel, quand nous n'excitions point leur jalousie; &, lorsqu'ils entreprirent de faire résistance, on ne peut guere blâmer leur conduite. Car enfin, sous quel point de vue devoient-ils nous considérer? Il leur étoit impossible de connoître notre véritable dessein. Nous entrons dans leurs ports, sans qu'ils osent s'y opposer; nous tâchons de débarquer comme amis; mais nous descendons à terre, & nous nous y maintenons par la supériorité de nos armes. En pareilles circonstances, quelle opinion pouvoient prendre de nous les Insulaires? Il doit leur paroître bien plus plausible que nous sommes venus pour envahir leur

ANN. 1774.
Août.

ANN. 1774
Août.

contrée, que pour les visiter amicalement. Le tems seul & des liaisons plus intimes leur apprirent nos bonnes intentions. Ces Insulaires sont encore dans un état de rudesse; &, suivant toutes les apparences, fréquemment en guerre, non seulement avec leurs voisins, mais encore entr'eux. Il est donc difficile pour eux de voir sans inquiétude des étrangers descendre sur leurs côtes. Je conviens que cette regle n'est pas sans exception dans cette mer; mais il y a bien peu de nations qui souffrent volontiers que les navigateurs pénètrent dans l'intérieur de leur pays.

« Toutes nos tentatives pour appro-
 » cher de la bouche du volcan, ont été
 » inutiles : nous n'aurions pas pu satis-
 » faire notre curiosité, sans verser du
 » sang; & la vie des hommes est plus
 » précieuse que la connoissance de tous
 » les phénomènes de la nature.

« Durant notre course, les matelots
 » avoient tiré la seine, au moment du
 » flot, & pris quelques poissons, parmi

DU
 » lequel
 » veau
 » fourmi
 » Nous
 » poisson
 » nous
 » sâmes
 » les de
 Avar
 de nous
 penchar
 s'étoien
 des ger
 ment c
 de M
 contré
 travau
 & je
 laires
 qu'il
 conj
 L'ho
 étoit
 jusq
 mo

» lesquels nous en trouvâmes un nou-
 » veau. L'étang d'eau douce nous en
 » fournit aussi un d'une nouvelle espece.
 » Nous retournâmes à bord avec ces
 » poissons & les plantes nouvelles que
 » nous avions cueillies, & nous pas-
 » sâmes l'après-dînée à les décrire &
 » les dessiner. »

ANN. 1774.
Août,

Avant cette excursion, quelques-uns
 de nous soupçonnoient ces Indiens d'un
 penchant à la pédérasie, parce qu'ils
 s'étoient efforcés d'attirer dans les bois
 des gens de l'équipage, & particuliè-
 rement celui qui portoit le sac des plantes
 de M. Forster. Comme, dans cette
 contrée, les femmes sont chargées de
 travaux domestiques, je conjecturai,
 & je ne fus pas le seul, que les Insu-
 laires s'étoient mépris sur le sexe de ceux
 qu'ils avoient invités dans la forêt. Cette
 conjecture fut alors pleinement vérifiée.
 L'homme qui d'ordinaire portoit le sac,
 étoit de notre parti, & m'avoit suivi
 jusqu'au bas de la montagne. Le peu de
 mots que je compris de leur conver-

ANN. 1774.
Août.

fation, me confirma qu'ils le prenoient pour une femme; & ayant reconnu leur erreur, ils s'écrierent : *Erramange ! Erramange !* c'est un homme ! c'est un homme ! On fut alors bien persuadé qu'ils s'étoient mépris. Dès qu'ils furent ainsi détrompés, ils parurent n'avoir pas la plus légère notion du penchant dont on les accusoit. Cette circonstance montre combien il est facile de se former de fausses idées d'un peuple dont on n'entend pas le langage : &, sans cette découverte, il est à présumer que nous aurions chargé ce peuple de cette coutume odieuse.

Vers le soir, nous fîmes un tour dans la contrée, de l'autre côté du havre, & nous y reçûmes un accueil bien différent de celui qu'on nous avoit fait le matin. Les Indiens, parmi lesquels étoit notre ami Paowang, commençoient à se familiariser, & ils se montroient empressés à nous obliger en tout ce qui dépendoit d'eux. Nous gagnâmes le village où nous avions déjà été le 9 : il est

DU
composé
maisons,
dont le t
chaumiere
ces cafes
d'autres fo
treillage,
feuilles de
quarante p
leize de
petites cal
roient po
ces derni
le milieu
firent ent
déposé u
désignoi
la fuite
parler de
jengage
dans la
par un
quatre
avoit v
pouvoi

composé d'environ une vingtaine de maisons, qui ne sont que des hangards, dont le toit ressemble assez à celui d'une chaumière angloise. Quelques-unes de ces cases sont ouvertes aux deux bouts; d'autres sont fermées d'une espèce de treillage, & toutes sont couvertes de feuilles de palmier; elles ont trente & quarante pieds de long, sur quatorze ou seize de largeur: on y voit aussi de petites cases, où j'imaginai qu'ils se retiennent pour dormir; quelques-unes de ces dernières étoient construites dans le milieu d'une plantation, & ils nous firent entendre que, dans l'une, étoit déposé un de leurs morts; leurs signes désignoient le sommeil ou la mort, mais la suite nous apprit qu'ils vouloient parler de la mort. Curieux de tout voir, j'engageai un vieillard à me conduire dans la case qui étoit séparée des autres par un treillage construit tout autour à quatre ou cinq pieds de distance: elle avoit une entrée si étroite, qu'on ne pouvoit y passer qu'un seul à la fois; les

ANN. 1774.
Août.

ANN. 1774.
Août.

deux côtés & un des bouts étoient fermés de la même manière & avec les mêmes matériaux que le toit ; l'autre bout avoit été ouvert ; mais l'ouverture se trouvoit alors bouchée avec des nattes que je voulois écarter ; mon conducteur ne voulut pas me le permettre : on y avoit suspendu une corbeille nattée, dans laquelle étoit une igname grillée & des feuilles fraîchement cueillies. J'aurois fort désiré voir l'intérieur de la case ; mais mon guide fut opiniâtre dans son refus ; il souffrit même avec répugnance que je regardasse dans la corbeille. Il portoit à son cou deux ou trois nœuds de cheveux, attachés à un cordon ; & une femme, qui étoit présente, avoit aussi un pareil collier. Je demandai à les acheter ; mais ils me firent entendre que c'étoient les cheveux d'un mort, & qu'ils ne pouvoient s'en départir. On voit par-là que ces Insulaires déposent leurs morts dans des cases sépulcrales de la même manière à peu près que les Taïtiens ; ils ont cou-

DU
tame, co
les Zélan
ceux qui
tiens font
décédés,
ment Ta
dois port
d'oreilles
Nous t
des maïsc
plantées e
l'une de
voit vu M
plus haut
gincrent
religion ;
lement f
demande
dien me
me fit v
noix de
sommets
leure e
parfaite
ces gran

tume, comme ces derniers, & comme les Zélandois, de porter les cheveux de ceux qui ont quitté cette vie. Les Taïriens font, des cheveux de leurs amis décédés, ces belles tresses qu'ils nomment Tamau, & les Nouveaux-Zélandois portent leurs dents en pendans d'oreilles & en colliers.

ANN. 1774-
Août.

Nous trouvâmes, près de leurs grandes maisons, quatre tiges de cocotiers plantées en quarré, à trois pieds environ l'une de l'autre, pareilles à celles qu'avoit vu M. Forster, & dont on a parlé plus haut. Quelques-uns de nous s'imaginèrent que cette singularité tenoit à la religion; mais j'appris qu'ils y font seulement sécher des noix de cocos. Ayant demandé quel étoit leur usage, un Indien me conduisit près de ces tiges, & me fit voir qu'elles étoient chargées de noix de cocos depuis le pied jusqu'au sommet; cela me parut valoir la meilleure explication. Leur exposition est parfaitement choisie pour cela, puisque ces grandes maisons sont presque toutes

ANN. 1774.
Août.

construites sur un terrain bien découvert, & qui laisse au vent un libre passage, quelle qu'en soit la direction. Ils ont presque toujours l'attention d'élever leurs habitations dans le voisinage de quelques gros arbres touffus qui, en étendant leurs branches, leur fournissent de l'ombrage, & les défendent des rayons brûlans du soleil. Cette partie de l'isle étoit ouverte, aérée, & dans un très-bon état de culture. Les plantations qu'ils ont soin d'aligner étoient remplies de bananiers, de cannes de sucre, d'ignames & d'autres racines, & de beaucoup d'arbres fruitiers. Dans cette tournée, nous rencontrâmes notre vieil ami Paowang & d'autres Indiens, qui nous reconduisirent au rivage, & nous apportèrent en présent des ignames & des noix de cocos.

15. Le 15, comme nous avions déjà une quantité suffisante d'eau & de bois, il ne resta à terre que quelques gens de l'équipage, pour y faire des balais; les autres furent employés à bord au grée-

D
ment &
l'appare
" Er
" le ma
" de p
" que
" sur le
" tuâme
" grand
" dans
" geon
" des A
" couve
" dans
" mulc
" avoie
" qui
" aron
" deur
" oblo

(a) L
Dioscore
Ilicifolia
croton v.

ment & aux préparatifs nécessaires pour l'appareillage.

ANN. 1774.
Août.

« En parcourant la plaine & les bois
 » le matin, nous cueillîmes beaucoup
 » de plantes (a) des Indes orientales
 » que nous n'avions jamais observées
 » sur les isles situées plus à l'est; nous
 » tuâmes plusieurs oiseaux, dont il y a un
 » grand nombre d'especes différentes
 » dans cette isle, & entr'autres un pi-
 » geon de l'espece commune aux isles
 » des Amis: il avoit les côtés du bec
 » couverts d'une substance rouge, &
 » dans sa bouche & son gésier deux
 » muscades avalées depuis peu; elles
 » avoient encore l'enveloppe d'écarlate
 » qui étoit leur macis, & une saveur
 » aromatique, amere, mais point d'o-
 » deur. La muscade étoit bien plus
 » oblongue que la noix ordinaire qui

(a) *La Sterculia Balanphas, Sterculia foetida, Dioscorea oppositifolia, Ricinus Mappa, Acanthus Illicifolius, ischæmum muticum, panicum dimidiatum, croton variegatum, & plusieurs autres.*

ANN. 1774.
Août.

» porte ce nom. Montrant ce fruit à un
 » des Naturels, nous le priâmes de nous
 » indiquer l'arbre sur lequel il croissoit,
 » & pour sa peine, nous lui offrîmes
 » une coquille perliere. Il nous mena à
 » environ un demi-mille dans l'inté-
 » rieur du pays, vers un jeune arbre,
 » qui, à ce qu'il nous dit, produisoit la
 » muscade. Nous y cueillîmes des feuil-
 » les, mais nous ne vîmes point de
 » fruits; l'Indien nous assura qu'ils
 » avoient tous été mangés par les pi-
 » geons. Le nom du fruit, dans la lan-
 » gue du pays, est *Guannatàn*. Nous
 » entendîmes des coups de fusil, qui
 » nous firent craindre qu'il ne fût arrivé
 » quelque trouble; & un Naturel, qui
 » passa près de nous, & qui venoit de
 » la greve, sembla confirmer cette nou-
 » velle. Nous nous rendîmes donc en
 » hâte au rivage; mais tout y étoit tran-
 » quille. En faisant voir aux Indiens les
 » feuilles de l'arbre, qu'on nous avoit
 » dit être le muscadier, ils l'appellerent
 » tous d'un nom différent de celui que
 » lui

DU CA
 lui donno
 s'efforçat
 sa prian
 nommer c
 Nous lui
 tion de fa
 Naturels
 ment. »
 Le soir,
 orientale, p
 les îles An
 vena. L'ho
 qu'il étoit in
 mais un des
 le véritai
 ces terres.
 presque tou
 tes à sucre
 quatre piec
 en fix de
 tats, qui d
 avageoier
 ces sont p
 terres qu'
 es fosses;
 Tom

„ lui donnoit notre guide , quoiqu'il
 „ s'efforçât de cacher sa supercherie ,
 „ en priant ses compatriotes de ne pas
 „ nommer cette feuille différemment.
 „ Nous lui témoignâmes de l'indigna-
 „ tion de sa conduite , & les autres
 „ Naturels le reprimanderent égale-
 „ ment. „

ANN. 1774
 Août.

Le soir , nous descendîmes sur la côte orientale , pour reconnoître la position des isles Anattom & Erronam ou Tootona. L'horizon se trouva si embrumé , qu'il étoit impossible de les découvrir ; mais un des habitans me donna , comme je le vérifiai après , la vraie direction de ces terres. Nous observâmes que , dans presque toutes leurs plantations de cannes à sucre , ils creusoient des fossés de quatre pieds de profondeur , & de cinq ou six de diametre , pour prendre les rats , qui étant en très-grand nombre , ravageoient ces plantations. Les cannes sont plantées aussi près les unes des autres qu'il est possible , sur les bords de ces fossés ; & les rats , en voulant saisir

ANN. 1774.
Août.

les cannes, ne manquent guere de s'y précipiter.

« Le pere de l'enfant dont j'ai parlé
» plus haut, *pag.* 287, m'apporta des
» bananes, des cannes à sucre & des
» noix de cocos, & il me confirma d'ail-
» leurs dans la bonne opinion que j'avois
» formée de sa sensibilité.

» M. Hodges esquissa plusieurs points
» de vue; il dessina sur-tout une petite
» ferme où nous passâmes, & un
» groupe d'indiens des deux sexes assis
» sous un figuier. Il en a composé en-
» suite un dessein élégant, dont on
» trouve ici la gravure, & qui donne
» une idée parfaite de Tanna & de ses
» habitans. »

16.

Le lendemain, le timon se rompit dans la tête du gouvernail, & par une négligence inconcevable, nous n'en avions point de rechange à bord; ce que nous avons ignoré jusqu'au moment où le besoin s'en fit sentir. Je n'avois vu, dans le voisinage du havre, qu'un seul arbre propre à cet usage.

J'envoyai le charpentier à terre afin de l'examiner, avec un détachement aux ordres d'un officier, & je recommandai de me faire avertir, si on trouvoit, pour l'abattre, quelque opposition de la part des habitans. L'officier, qui crut que personne n'y formeroit d'obstacle, mit, tout en arrivant, les travailleurs à l'ouvrage; mais, comme l'arbre étoit gros, sa coupe exigeoit du tems, &, avant qu'il fût à terre, on me vint dire que Paowang étoit fort mécontent. J'ordonnai alors qu'on abandonnât l'entreprise, voyant sur-tout qu'on pouvoit réparer la barre du gouvernail, de manière à la faire servir encore quelques mois; mais comme il étoit nécessaire d'avoir un timon de rechange, j'allai à terre, je parlai à Paowang; je lui donnai un chien & une piece d'étoffe, & je lui fis entendre que la grande pagaie du vaisseau étoit cassée; & que j'avois besoin de cet arbre pour en faire une autre. Il fut aisé de s'appercevoir, à l'air de satisfaction de tous ceux qui

ANN. 1774.
Août.

étoient présens, qu'on étoit disposé à me l'accorder. Tous y consentirent d'une voix unanime, ainsi que Paowang; ce que peut-être il n'auroit pas fait seul, car je n'ai jamais observé qu'il eût plus de droit, ou d'autorité que le reste des habitans. Je menai ensuite notre ami dîner à bord. L'après-midi, je retournai avec lui sur la côte, pour rendre visite à un autre chef, qu'on disoit être le roi de l'isle; ce dont nous n'étions guere assurés. Paowang ne parut point occupé de ce chef & ne lui marqua aucune déférence. Je lui fis un présent, &, après l'avoir reçu, il se retira aussi-tôt, comme s'il eût obtenu tout ce qu'il desiroit. On donnoit à ce chef, appelé *Geogy* (a), le titre d'*A-réeke*: il étoit déjà fort avancé en âge; mais, malgré sa vieillesse, il avoit une physionomie ouverte & d'une grande gaieté. " Comme son teint étoit exactement le même que celui du peuple,

(a) M. Forster l'appelle *Yogai*.

» noirâtre & couleur de suie, nous exa-
 » minâmes avec un soin particulier s'il
 » y avoit quelque différence entre ses
 » ornemens & ceux du reste de la na-
 » tion; mais toute la distinction que nous
 » apperçûmes consistoit en une espee
 » de ceinture ou d'étoffe qu'il portoit
 » autour des reins. Celles du peuple
 » étoient toutes d'un brun jaunâtre; mais
 » celle de ce chef étoit bigarrée de noir
 » & de rouge; peut-être que le hasard
 » seul avoit produit cette différence.» Il
 avoit avec lui un fils, âgé de trente-
 cinq à quarante ans. Les habitans s'é-
 toient rassemblés en grand nombre sur
 le rivage, & la plupart étoient venus
 des parties les plus éloignées. Leur con-
 duite fut pacifique dans les uns, turbu-
 lente & audacieuse dans les autres;
 mais, étant sur notre départ, je crus
 devoir dissimuler.

« Nous descendîmes à terre de notre
 » côté, & nous pénétrâmes dans les
 » bois sur la plaine : nous y vîmes
 » beaucoup de gros perroquets, d'un

ANN. 1774.
Août.

» plumage noir, rouge & jaune, juchés
 » au sommet des figuiers les plus élevés,
 » où un feuillage épais les mettoit à l'abri
 » de la dragée. Le lecteur aura peine
 » à imaginer la grosseur de ces arbres;
 » leurs racines croissent au-dessus de
 » terre, dans la partie la plus considé-
 » rable de leur longueur, & forment
 » une tige énorme d'environ dix ou
 » douze pieds au dessus de la surface :
 » cette tige, qui souvent n'a pas moins
 » de trois verges de diamètre, paroît
 » former plusieurs arbres qui ont crû
 » ensemble, & qui se projettent en an-
 » gles aigus & longitudinaux à plus de
 » trois pieds de la grande fleche : aussi
 » elle s'éleve de trente ou quarante
 » pieds, avant de se diviser en bran-
 » ches : ces branches ont plus d'une
 » verge de diamètre, filent à peu
 » près à la même hauteur, sans se par-
 » tager, & le sommet de l'arbre a
 » au moins cent cinquante pieds d'éle-
 » vation.

« L'endroit où il y en avoit le plus ;

étoit le marais de différens égoûts de
 l'étang qui fournit de l'eau douce au
 vaisseau. Nous ne pûmes pas recon-
 noître si cet étang est le reste d'une
 riviere qui vient des montagnes de
 l'intérieur du pays, & se perd dans le
 sable & les cendres volcaniques de la
 plaine, ou s'il est occasionné par les
 pluies des mois d'été. Il renfermoit
 une quantité innombrable de mouf-
 quites très-incommodes pour nous,
 & beaucoup de râles & de canards
 sauvages, qui paroïsoient être d'une
 nouvelle espece, mais dont il fut im-
 possible de nous procurer un seul.

Nous longeâmes la plaine dans sa
 partie occidentale, à travers divers
 cantons revêtus d'herbes, & ressem-
 blans par là à nos prairies, mais rem-
 plis de lisérons, & séparés l'un de
 l'autre par des arbrisseaux qui produi-
 soient l'effet des haies. Nous rencon-
 trions de tems en tems de vastes
 champs, de grands roseaux (*Saccha-*
rum Spontaneum. Linn.), & nous

ANN. 1774.
Aôûr.

» avions peine à croire que la nature en
 » eût produit une si prodigieuse quantité
 » fans culture. Les Naturels en font des
 » traits, des ouvrages d'osier, des haies:
 » au-delà, nous atteignîmes une forêt
 » d'arbres de la même espece que ceux
 » qui couvrent les côtes occidentales
 » de la baie. J'y tuai une espece de
 » colombe, inconnue jusqu'ici aux natu-
 » ralistes, & nous y vîmes des perro-
 » quets extrêmement sauvages, & qui
 » font peut-être poursuivis par les Na-
 » turels, dont ils infestent les vergers. En
 » avançant davantage, nous parvînmes
 » à un chemin creux qui paroïsoit avoir
 » été sillonné par un courant d'eau,
 » mais qui étoit alors parfaitement sec,
 » & qui servoit de sentier aux Insulaires;
 » des arbrisseaux & des palmiers for-
 » moient un joli feston sur les bords:
 » nous passâmes sous un grand figuier
 » (*Ficus religiosa*. Linn.) de l'espece
 » pour laquelle les Chingulais & les
 » Naturels du Malabar ont un respect

D
 » partic
 » avoic
 » côtes
 » un be
 » ges;
 » petits
 » fruit
 » sieurs
 » tandi
 » son o
 » alarm
 » A r
 » de la
 » très-cl
 » gante
 » que t
 » ver à
 » tailli
 » bagu
 » nent
 » oppo
 » très-

(a) Il
 dit que

„ particulier (a); ses branches, qui
 „ avoient poussé des racines sur les deux
 „ côtés du sentier, étaloient au-dessus
 „ un berceau large d'au moins cinq ver-
 „ ges; un nombre infini d'oiseaux très-
 „ petits voltigeoient & mangeoient le
 „ fruit des rameaux les plus élevés. Plu-
 „ sieurs Indiens passerent près de nous,
 „ tandis que nous nous reposions sous
 „ son ombre, & ils nous virent, sans
 „ alarmes, tirer des oiseaux.

ANN. 1774*
 Août.

„ A midi, nous retournâmes au bord
 „ de la mer; &, quoique le tems fût
 „ très-chaud, la route ne fut pas fati-
 „ gante, parce que nous marchions pres-
 „ que toujours à l'ombre. Avant d'arri-
 „ ver à l'aiguade, nous traversâmes un
 „ taillis, où un Indien coupoit de ces
 „ baguettes avec lesquelles ils soutien-
 „ nent les tiges des ignames, *Dioscorea*
 „ *oppositifolia*. Voyant qu'il avançoit
 „ très-peu avec sa hache, qui n'avoit

(a) Ils font des sacrifices sous son ombre, où on
 dit que quelques-unes de leurs divinités sont nées.

ANN. 1774.
Août.

» pour tranchant qu'un morceau de co-
» quille, nous nous servîmes d'une hache
» angloise, & en peu de minutes, nous
» en abattîmes un plus grand tas qu'il
» n'en avoit coupé tout le jour. Les Na-
» turels, qui alors passoient souvent près
» de nous, parce que l'heure de leur
» repas approchoit, paroissoient admirer
» cet instrument, dont ils appercevoient
» l'extrême utilité, & quelques-uns, qui
» desiroient de l'avoir, offrirent en
» échange des arcs & des traits. Nous
» crûmes que c'étoit une occasion favo-
» rable de les engager à nous vendre
» leurs cochons, & nous leur dîmes que
» nous céderions notre hache pour un
» de ces animaux; mais ils furent sourds
» à cette proposition, & ils ne nous en
» ont pas vendu un seul durant notre
» relâche. Comme je leur montrai la
» muscade sauvage que nous avions
» trouvée dans le jabot du pigeon, la
» veille, l'un d'eux en produisit trois
» autres, enveloppées dans leur macis,
» mais il ne put pas non plus indiquer

» l'arbre qui les produit. Ils donnoient
 » à ces noix différens noms, & ils nous
 » dirent qu'elles croissoient sur un arbre
 » appelé *Néerash* : en recourant à nos
 » livres, nous vîmes que cette espece
 » a quelque ressemblance à la muscade
 » sauvage de Rumphius, & elle semble
 » être exactement celle des Philippines.
 » Le pigeon qui s'en nourrit à Tanna,
 » est le même que Rumphius décrit,
 » nommé le disséminateur de la vraie
 » muscade aux isles des épiceries, &
 » nous avons eu l'honneur d'en présenter
 » un en vie à la reine d'Angleterre. »

ANN. 1774.
 Août.

Le 17, vers les dix heures du matin,
 étant à terre, je remarquai dans la foule
 le vieux Géogy & son fils, qui me firent
 entendre qu'ils desiroient dîner avec
 moi, & , en conséquence, je les pris
 dans ma chaloupe avec deux autres
 chefs. Les habitans les nommoient
Arékées (ou rois); mais je doute qu'au-
 cun d'eux jouît réellement de ce titre.
 On a déjà remarqué que l'un de ces
 rois n'avoit pas même eu assez d'au-

17.

 ANN. 1774.

Août.

torité pour faire monter un Indien sur un cocotier, dont il vouloit avoir des noix; &, après avoir parlé à plusieurs, il fut enfin obligé d'y monter lui-même, où, pour se venger, il ne laissa pas une seule noix; il prit ce qu'il en vouloit, & il donna le reste à quelques-uns de nos gens.

Avant d'introduire ces chefs à bord, je leur fis faire le tour du vaisseau, qu'ils admirerent avec une surprise & une attention extraordinaire. On servit à dîner un pudding de bananes & de légumes de cette contrée. Nos convives mangerent de ces mets de très-bon appétit, ainsi que de l'igname; mais à peine voulurent-ils goûter de nos salaisons. Après le dîner, je leur donnai à chacun une hache, un grand clou & des médailles, & je les reconduisis à terre.

« Nous fîmes de nouvelles courses
 » dans les bois, espérant y trouver, par
 » hasard, la muscade. Nous traversâ-
 » mes une belle plantation de bananes,

» près de la partie occidentale de la ~~baie~~
 » greve, où un grand nombre de par-
 » rots détruisoient le fruit; mais ils
 » étoient si sauvages, que nous entre-
 » prîmes en vain d'en approcher. Après
 » une longue promenade, durant la-
 » quelle nous nous séparâmes souvent
 » les uns des autres, parce que nous
 » n'avions rien à craindre de la part des
 » habitans, nous retournâmes au ri-
 » vage.

„ Nous redescendîmes à terre, dès
 » qu'on eut dîné, & les Naturels paru-
 » rent enchantés des égards que nous
 » avions montrés à leurs chefs : ils
 » étoient alors au nombre d'environ
 » cent sur le rivage, y compris les
 » femmes & les enfans, qui s'asseyoient
 » communément en plusieurs groupes,
 » à l'ombre des buissons. Les femmes
 » nous vendoient des paniers de pom-
 » mes d'Yamboos (*Eugenia*) pour des
 » bagatelles telles que de petits mor-
 » ceaux de pierre verte néphritique,
 » des grains de rassade noirs : elles fem-

ANN. 1774.
 Août.

ANN. 1774.
Août.

» bloient plus disposées à nous les offrir
 » en présens qu'à faire un marché.
 » En général, les Insulaires nous trai-
 » terent fort civilement : s'ils nous ren-
 » controient au milieu d'un sentier
 » étroit, ils se retiroient dans les buis-
 » sons & dans l'herbe, afin de nous
 » laisser passer : dès qu'ils savoient nos
 » noms, ils les prononçoient avec un
 » sourire de salutation ; ou, s'ils nous
 » voyoient pour la première fois, ils
 » les demandoient, & ils tâchoient de
 » les bien imprimer dans leur mémoire :
 » on avoit posé, pendant quelques
 » jours, des cordages sur la greve,
 » pour que les hommes qui faisoient de
 » l'eau, ou qui coupoient du bois, eus-
 » sent de la place ; mais nous ne met-
 » tions plus qu'une sentinelle de chaque
 » côté, & ils n'osoient pas leur désobéir.
 » En un mot, le changement qu'a-
 » voit opéré notre séjour parmi eux, se
 » faisoit déjà remarquer, & , chaque
 » jour, il tournoit de plus en plus à no-
 » tre avantage.

» Géogy, son fils & les autres Natu-
 » rels quitterent bientôt la greve, &
 » retournerent par les bois à leurs habi-
 » tations, qu'ils nous disoient être fort
 » éloignées. Dès qu'ils furent partis,
 » nous accompagnâmes le capitaine
 » Cook de l'autre côté du hayre, afin
 » d'examiner les sources chaudes que
 » nous avions découvertes le 9 : nous
 » prîmes pour cela un thermometre qui
 » se tenoit à 78^d à bord du vaisseau,
 » & qui monta à 83^d, tandis qu'on le
 » portoit près de la ceinture : plongeant
 » la boule au milieu de la source, le
 » mercure s'éleva à 191^d dans l'espace
 » de cinq minutes. Nous ôtâmes ensuite
 » le sable & les pierres à travers les-
 » quelles l'eau couloit doucement dans
 » la mer, & nous y replaçâmes le ther-
 » momètre, de maniere qu'il enfonçoit
 » au dessus de la boule, & alors il
 » monta derechef à 191^d, & il y resta
 » pendant plus de dix minutes. Nous
 » jetâmes dans la source quelques pois-
 » sons à coquilles, & ils furent cuits en

ANN. 1774.
 Août.

ANN. 1774.
Août.

» deux ou trois minutes; une piece
 » d'argent, qui y avoit resté plus d'une
 » demi-heure, en sortit brillante, & sans
 » être ternie; le sel de tartre ne pro-
 » duisit sur l'eau aucun effet visible;
 » mais, comme elle étoit un peu astrin-
 » gente par le goût, nous en remplîmes
 » une bouteille, & nous la fermâmes
 » avec soin, pour en faire des expé-
 » riences plus exactes à mon retour (a).
 » Nous vîmes beaucoup de petits pois-
 » sons, seulement de deux pouces de
 » long, qui sautilloient autour des ro-
 » chers mouillés, comme des lézards,
 » auxquels ils ressembloient: leurs na-
 » geoires pectorales faisoient l'office
 » des pieds, & leurs yeux étoient pla-
 » cés près du sommet de la tête, comme
 » pour les mettre en garde contre leurs
 » ennemis, quand ils sont hors de l'eau:
 » ces petits animaux amphibies étoient
 » si agiles, que nous avions peine à les

(a) Mon pere possède encore cette bouteille rem-
 plie de la même eau.

» attraper;

» attraper ; ils faisoient aisément des
 » sauts d'une verge de long, & ils appar-
 » tenoient au genre des *Blennies*. Le
 » capitaine Cook, dans son premier
 » voyage, remarqua la même espeece,
 » ou une espeece semblable de poisson,
 » sur la côte de la Nouvelle-Hollande (a).
 » Nous les vîmes une fois acharnés à
 » détruire une couvée de petits crillons,
 » qui sembloient être tombés d'une cre-
 » vasse du rocher.

» Le capitaine Cook vint de nou-
 » veau, le lendemain, examiner avec
 » nous les sources chaudes à la marée
 » basse, parce que les expériences de
 » la veille ayant été faites durant le flot,
 » qui s'étoit approché à deux ou trois
 » pieds de celle où on plongea le ther-
 » mometre, nous jugeâmes que cela
 » pouvoit avoir contribué à refroidir
 » l'eau : au contraire, nous y plongeâ-
 » mes le thermometre, qui, en plein
 » air, se tenoit à 78^d, & le vif-argent

ANN. 1774
 Août.

13.

(a) Voyez la collection d'Hawksworth.

ANN. 1774.
Août.

» ne s'éleva plus qu'à 187, après avoir
 » été une minute & demie dans l'eau
 » chaude : nous en conclûmes que d'au-
 » tres causes influoient sur la chaleur
 » relative de ces sources; & cette opi-
 » nion se confirma de plus en plus, en
 » examinant une nouvelle source qui
 » jaillissoit sur la grande greve au sud.
 » Là, au pied d'un rocher perpendi-
 » culaire, formant une partie de la mon-
 » tagne à l'ouest, sur laquelle sont situés
 » les solfaterras, l'eau chaude sort en
 » bouillonnant du sable noir, court dans
 » la mer, & est aussi couverte par le flot.
 » Dès que le thermometre eut resté une
 » minute dans cette source, il s'éleva à
 » $202^{\text{d}} \frac{1}{2}$ (ce qui est presque le degré
 » de l'eau bouillante) & il se tint plu-
 » sieurs minutes à ce point. Il paroît que
 » le volcan échauffe ces sources, &
 » qu'elles roulent leurs ondes sous terre,
 » jusqu'à ce qu'elles trouvent une issue.
 » Il y a apparence que le feu de cette
 » montagne n'est pas toujours égale-
 » ment violent, & qu'il diminue peu à

» peu dans les intervalles entre les érup-
 » tions : les différentes parties peuvent
 » avoir aussi différens degrés de cha-
 » leur, & les sources diverses, en tra-
 » versant un espace plus long ou plus
 » court, doivent perdre plus ou moins
 » de leur chaleur primitive. Les solfa-
 » terras qui sont sur la colline, directe-
 » ment au dessus de ces sources, ont,
 » suivant moi, des liaisons avec ces
 » sources, & la vapeur qui en sort à
 » travers les crevasses souterraines, est
 » peut-être une portion de la même
 » eau, qui monte avant que la fraîcheur
 » du terrein sur lequel elle est portée
 » puisse en former un fluide. »

Tous les endroits où la terre est
 échauffée, & dont nous avons fait
 mention, sont élevés perpendiculaire-
 ment de trois ou quatre cents pieds au
 dessus de ces sources, & sur la pente de
 la chaîne des collines où se trouve le
 volcan; ainsi, il n'y a entr'eux d'autres
 vallées que celles qui sont dans la pente
 même de cette chaîne, & ce n'est pas

ANN. 1774.
Aôut.

non plus sur le sommet de la montagne qu'est situé le volcan, mais sur le côté du S. E. Cette observation pourra paroître contraire à l'opinion générale des philosophes qui disent que les volcans sont toujours placés sur les sommets des montagnes les plus élevées. Loin que cette isle soit dans ce cas, quelques-unes de ces montagnes ont une hauteur qui est, pour le moins, double de celle où le volcan est assis. « Comme il y a des exemples aux Açores » & dans l'Archipel que le volcan a » poussé ses éruptions d'une profondeur » de la mer incommensurable; cette remarque seroit moins importante, si » elle ne contredisoit pas l'opinion du » célèbre M. de Buffon. Il prétend que » les plus hautes montagnes seules sont » le siege des feux volcaniques, parce » qu'il veut éloigner ces feux le plus » qu'il est possible du centre de la terre. » A ces remarques, je dois ajouter que, dans les tems humides, le volcân semble éprouver des secousses plus vio-

lentes; « mais nous n'avons pas fait un
 » séjour assez long dans l'isle pour que
 » cette observation soit d'un grand
 » poids. » Ces phénomènes de la nature
 sont pour les philosophes des objets de
 spéculation; mais nous devons nous
 borner ici à l'exposition des faits, &
 laisser à des hommes plus habiles le soin
 d'en démêler les causes.

« Nous allâmes, l'après-dînée, der-
 » rière l'aiguade; & pour cueillir les
 » fleurs d'un arbre d'une espece incon-
 » nue, nous fûmes obligés de les abattre
 » à coups de fusil. Le soir, on pêcha
 » à la seine, & on prit environ deux
 » cents livres de poissons, qui furent
 » distribués à tout l'équipage. Je remon-
 » tai la colline plate avec le docteur Spar-
 » mann, & nous passâmes une demi-
 » heure agréable avec les Naturels, qui,
 » à notre départ, nous firent un présent
 » de fruits. Nous les amusâmes, comme
 » à l'ordinaire, en chantant, & ils de-
 » vinrent à la fin si familiers, que, par
 » un excès d'hospitalité commune aux

ANN. 1774.
 Août.

ANN. 1774.
Août.

» peuples barbares, ils nous montrèrent & nous offrirent des filles, avec des gestes qui n'étoient point équivoques. Dès que les femmes s'aperçurent de la bassesse des hommes, elles s'enfuirent très-loin, fort effrayées en apparence, & choquées de leur grossièreté. Soit pour jouir du plaisir de les voir épouvantées, soit par un autre motif, les Indiens, & sur-tout les jeunes desiroient beaucoup que nous courussions après elles. »

19.

La barre du gouvernail étoit déjà faite; mais le vent étant défavorable pour faire voile, la garde reprit son poste à terre, le 19, comme auparavant, & les travailleurs allerent chercher le reste de l'arbre, dont nous avions fait un nouveau timon. N'ayant plus rien autre chose à faire, je descendis sur le rivage, où s'étoient assemblés, comme à l'ordinaire, une foule d'habitans. Je leur distribuai tout ce que j'avois, & je retournai au vaisseau. En moins d'une heure, je revins à terre;

au moment que les matelots mettoient
 sur le bateau de gros troncs d'arbres.
 Quatre ou cinq Indiens s'avancerent
 alors pour examiner où nous voulions le
 mener; &, comme on ne leur permet-
 toit point de passer certaines limites, la
 sentinelle leur ordonna de se retirer.
 J'avois les yeux fixés sur eux, &, voyant
 le soldat de marine leur présenter son
 fusil, je m'approchai tout de suite pour
 le réprimander, parce que j'avois ob-
 servé que, toutes les fois qu'on les avoit
 ainsi menacés, quelques Insulaires s'é-
 toient saisis de leurs armes, afin de nous
 montrer qu'ils étoient prêts à se défendre.
 Mais je fus on ne peut pas plus étonné
 d'entendre tirer la sentinelle, sans la
 plus légère cause. A cette violence, tous
 les Naturels prirent la fuite, & je parvins
 à peine à en retenir quelques-uns. Dans
 ce désordre, je vis tomber un Indien,
 que deux autres releverent & condui-
 firent sur le bord de l'eau, où ils lui
 laverent sa plaie & ensuite l'emporterent.
 D'autres vinrent aussitôt m'informer de

 ANN. 1774.
 Août.

la nature de sa blessure ; & , sachant qu'on ne l'avoit pas transporté fort loin, j'envoyai chercher le chirurgien. Dès qu'il arriva, nous allâmes ensemble visiter le blessé, que nous trouvâmes expirant. La balle lui avoit cassé le bras, & lui étoit entrée par les fausses-côtes, dont l'une étoit rompue. La sentinelle prétendit que le Naturel avoit tendu son arc pour lui décocher une fleche, & qu'il avoit été forcé de le prévenir. Mais en cela il se trompoit ; & les Indiens, en paroissant menacer de leurs armes, vouloient seulement nous annoncer qu'ils étoient armés comme nous ; c'est du moins ce qu'on devoit conjecturer, puisque jamais ils ne décochoient leurs traits. Ce qui rendoit cet accident encore plus déplorable, c'est que ce ne fut point l'Indien qui avoit tendu son arc, mais un autre, qui fut atteint du coup. Ce malheur jeta les habitans dans la plus grande consternation ; & le petit nombre de ceux qui étoient demeurés sur le rivage, coururent aux plantations,

ANN. 1774.
Août.

& en rapportèrent des noix de cocos, &c. qu'ils mirent à nos pieds.

ANN. 1774.
Août.

« Comme nous n'attendions plus qu'un
 » vent favorable pour partir, nous cher-
 » châmes à bien employer le reste du
 » tems. Un parti nombreux descendit à
 » terre; mais chacun se sépara & alla
 » de son côté. Je rencontrai beaucoup
 » d'Indiens, qui se rendoient au rivage;
 » ils sortirent tous du sentier pour me
 » faire place, quoique je fusse sans com-
 » pagnon, & aucun d'eux n'entreprit de
 » m'offenser. Je fis seul plusieurs milles
 » au haut de la colline plate, ou dans
 » la vallée, vers un canton que nous
 » n'avions pas encore examiné. Des
 » bocages très-épais cachoient le che-
 » min que je suivis, & je n'appercevois
 » que par intervalles les plantations,
 » qui couvroient toute la croupe de la
 » colline. Je vis les Naturels couper, ou
 » émonder des arbres, ou creuser la
 » terre avec une branche qui leur tenoit
 » lieu de bêche, ou planter des igna-
 » mes, &c. j'entendis aussi un homme

ANN. 1774.
Août.

» qui, en travaillant, chantoit à pei
 » près sur le même ton que les chanteurs
 » dont on a parlé plus haut. La perf-
 » pective dont je jouissois, approchoit
 » de celles de Taïti; elle avoit même un
 » avantage, c'est que tout le pays, à
 » une distance considérable autour de
 » moi, présentoit des petites monticules
 » & des vallées spacieuses, toutes capa-
 » bles de culture; au lieu qu'à Taïti des
 » montagnes escarpées & sauvages s'éle-
 » vent tout-à-coup du milieu de la
 » plaine, qui n'a nulle part deux milles
 » de largeur. La plupart des plantations
 » de Tanna sont d'ignamiens, de bana-
 » niers, d'eddoes & de cannes de sucre,
 » qui étant tous fort bas (a), permet-
 » tent à l'œil d'embrasser une grande
 » étendue de terrain. Des arbres touffus
 » occupent çà & là des espaces soli-
 » taires, & produisent des scènes très-
 » pittoresques. Le sommet de la colline

(a) Le plus grand bananier n'excede pas dix pieds,
 & en général, ils n'ont que six pieds de hauteur.

» plate, qui borde une partie de l'horizon, paroît festonné de petits bosquets, où les palmiers élevent leurs têtes par-dessus les autres arbres.

ANN. 1774.
Août.

» Ceux qui savent jouir des beautés de la nature, concevront le plaisir qu'on goûte à la vue de chaque petit objet, minutieux en lui-même, mais important au moment où le cœur s'épanouit, & qu'une espee d'extase transporte les sens. On contemple alors, avec ravissement, la sombre des terres préparées pour la culture, la verdure uniforme des prairies, les teintes différentes & la variété infinie des feuillages. Un pareil spectacle, dans toute sa perfection, étoit ici étalé à mes regards. Quelques arbres réfléchissoient mille rayons ondoyans, tandis que d'autres formoient de grandes masses d'ombrages en contraste, avec les flots de lumiere, qui couvroient tout le reste. Les nombreux tourbillons de fumée qui jaillissoient de chaque bocage, offroient

ANN. 1774.
Août.

» l'idée de la vie domestique : mes pen-
 » sées se porteroient naturellement sur
 » l'amitié & le bonheur de ce peuple ,
 » en considérant ces vastes champs de
 » plantains qui m'environnoient de
 » toutes parts, & qui, par leurs fruits ,
 » me paroissoient avoir été choisis, avec
 » raison, pour les emblèmes de la
 » richesse & de la paix. Le paysage, à
 » l'ouest, n'étoit pas moins admirable
 » que celui dont je viens de parler. La
 » plaine y étoit entourée d'un grand
 » nombre de collines fertiles, revêtues
 » de bois entremêlés de plantations, & ,
 » par derrière, s'élevoit une chaîne de
 » hautes montagnes, qui ne sont pas
 » inférieures à celles des îles de la So-
 » ciété, quoiqu'elles semblent être d'une
 » pente plus aisée. J'examinai cette
 » scene champêtre du milieu d'un
 » groupe d'arbres, que les lisérons &
 » les plantes enlaçoient de leurs fleurs
 » odorantes. La richesse du sol est pro-
 » digieuse ; car des palmiers, déracinés

» par les vents (a) & couchés à terre ,
 » avoient poussés de nouveaux bran-
 » chages. Du milieu du feuillage, dif-
 » férens oiseaux, ornés des plus belles
 » couleurs, m'égayoient par leurs
 » chants. La sérénité de l'air & la fraî-
 » cheur de la brise, contribuerent d'ail-
 » leurs à l'agrément de ma situation.
 » Mon esprit entraîné par cette suite
 » d'idées douces, se livroit à des illu-
 » sions qui augmentoient mon plaisir,
 » en me représentant le genre humain
 » sous un point de vue favorable. Nous
 » venions de passer une quinzaine de
 » jours au milieu d'un peuple qui nous
 » avoit accueilli avec beaucoup de dé-
 » fiance, & qui s'étoit préparé à re-
 » pousser courageusement toute espece
 » d'hostilité : l'honnêteté de notre con-

ANN. 1774.
 Août.

(a) « Les racines des cocotiers sont naturellement
 » très-courtes, & composées d'une quantité innom-
 » brable de fibres ; mais à Tanna, le sol, quoique
 » fertile, est si peu compact, qu'il ne faut pas un
 » grand ouragan pour renverser les arbres qui y
 » croissent. »

ANN. 1774.
Aout.

» duite, notre modération, avoient dis-
 » sipé leur frayeur inquiète. Ces Insu-
 » laires qui, suivant toute apparence,
 » n'avoient jamais connu d'hommes
 » aussi bons, aussi paisibles, & pourtant
 » aussi redoutables que nous, qui étoient
 » accoutumés à voir, dans chaque étran-
 » ger, un ennemi lâche & perfide,
 » concurent alors des sentimens plus
 » nobles de notre espece. Ils partage-
 » rent, avec nous, des productions
 » qu'ils ne craignoient plus qu'on leur
 » enlevât par force; ils nous permirent
 » de visiter leurs charmantes retraites,
 » & nous fûmes témoins de leur félicité
 » domestique. Bientôt ils commence-
 » rent à aimer notre conversation, &
 » ils concurent de l'amitié pour nous.
 » Je tombai ensuite dans des rêveries
 » sur la prééminence des sociétés civi-
 » lisées; un bruit, qui frappa mes oreilles
 » dans le lointain, m'en fit sortir; je me
 » retournai, & j'aperçus le docteur
 » Sparmann: je lui montrai le spectacle
 » qui me causoit tant de joie, & je lui

„ communiquai mes idées. Nous par-
 „ tîmes ensuite pour nous rendre à bord,
 „ parce que l'heure de midi approchoit.
 „ Le premier Naturel que nous rencon-
 „ trâmes, s'enfuit, & se cacha dans un
 „ buisson : nous surprîmes ensuite, à
 „ l'entrée d'une plantation, une femme,
 „ qui n'avoit pas eu le tems de s'échap-
 „ per ; elle nous offrit, d'une main
 „ tremblante & avec une extrême
 „ frayeur, un panier rempli d'yamboos.
 „ L'effet de ces deux rencontres nous
 „ étonna. D'autres Naturels, qui se te-
 „ noient derrière les buissons, remuoient
 „ leur main vers la greve, & nous firent
 „ signe de nous y rendre. Enfin, en sor-
 „ tant du bois, nous vîmes deux Indiens,
 „ assis sur l'herbe, & tenant un de leurs
 „ compatriotes mort entre leurs bras.
 „ Ils nous montrèrent une blessure qu'il
 „ avoit au côté, & ils nous dirent, avec
 „ des regards touchans : *Il est tué (a).*
 „ On nous raconta alors les détails de

(a) Ils exprimerent cela d'une manière encore plus frappante par un mot de leur langue, *Markom.*

ANN. 1774.
Août.

» ce meurtre, & nous ne pûmes nous
 » empêcher d'en gémir. Le Naturel,
 » qui avoit voulu s'avancer au delà des
 » limites que gardoit la sentinelle, n'é-
 » toit probablement jamais venu sur
 » cette greve, & il ne connoissoit point
 » les défenses que nous nous étions ar-
 » rogé le droit de faire : le soldat de
 » marine le repoussa durement parmi le
 » reste de ses compatriotes, qui étoient
 » déjà accoutumés à ce traitement in-
 » jurieux, & qui s'y foumettoient : le
 » nouveau venu refusa d'être dominé,
 » dans son propre pays, par un étranger,
 » & il se prépara à passer, une seconde
 » fois, ces fatales bornes, uniquement
 » peut-être pour montrer qu'il étoit le
 » maître de marcher où il lui plaisoit.
 » La sentinelle le repoussa de nouveau,
 » avec des coups suffisans pour exciter
 » la colere d'un homme moins violent
 » qu'un sauvage.
 » Nous fûmes étonnés, le docteur
 » Sparmann & moi, de la modération
 » des Insulaires, qui nous avoient laissé
 » passer

» passer sans nous attaquer, lorsqu'ils
 » pouvoient aisément venger sur nous
 » l'assassinat d'un de leurs compatriotes.
 » Nous nous rendîmes à bord, avec le
 » capitaine Cook, fort en peine de mon
 » pere, qui étoit toujours dans les bois
 » suivi d'un seul matelot : nous eûmes
 » cependant le plaisir de le voir, un
 » quart d'heure après, sain & sauf, au
 » milieu des soldats de marine qu'on
 » avoit laissés à terre pour garder nos
 » futailles. Une chaloupe alla tout de
 » suite le chercher : il avoit été aussi bien
 » traité des Naturels que nous.

» Une action détestable détruisit tou-
 » tes les chimères de mon imagination.
 » Les Naturels, au lieu d'avoir meil-
 » leur opinion de nous que des autres
 » étrangers, avoient droit de nous
 » abhorrer davantage, puisqu'ils ve-
 » nions les exterminer sous le masque spé-
 » cieux de l'amitié : quelques personnes
 » de l'équipage regrettoient qu'au lieu
 » d'expier les différens actes de violence
 » que nous avions commis, sur presque

ANN. 1774.
Août.

» chaque isle, durant le voyage, nous
 » nous y fussions au contraire rendus
 » coupables de la plus grande cruauté.
 » Le capitaine Cook avoit résolu de punir,
 » très-rigoureusement, le soldat de marine,
 » pour avoir transgressé ses ordres positifs;
 » mais l'officier qui commandoit à terre,
 » déclara que, sans avoir donné ces ordres particuliers à
 » la sentinelle, il lui en avoit enjoint
 » d'autres, suivant lesquels la moindre menace,
 » de la part des Naturels, devoit être punie
 » sur-le-champ de mort. Le soldat sortit donc
 » des fers, & le droit que s'approprioit l'officier,
 » sur la vie des Insulaires, passa pour incontestable.

L'après-midi, il ne reparut que quelques Naturels, parmi lesquels étoient Paowang & Whà-à-gou. Je n'avois pas vu ce jeune homme depuis le jour qu'il avoit dîné à bord. Il me promit, ainsi que Paowang, de nous faire apporter des fruits le lendemain; mais notre prompt départ les dispensa de ce soin.

 CHAPITRE VI.

Départ de Tanna ; description de ses habitans , de leurs mœurs , & de leurs arts.

Pendant la nuit, le vent s'étoit approché du sud-est : comme ce rumb nous étoit favorable pour sortir du port, le 20, à quatre heures du matin, nous commençâmes à démarer ; & , à huit heures, ayant levé notre dernière ancre, nous reprîmes la mer. Dès que nous fîmes au large, nous mîmes en travers afin d'attendre le bateau que nous avions laissé derrière nous pour apporter l'ancre à jet & le grêlin. Au point du jour, on entendit dans le bois, en face du vaisseau, un bruit assez semblable à une psalmodie. On m'assura qu'on en avoit entendu un pareil chaque jour à la même heure : ce que j'ignorois. Il étoit trop tard pour en connoître le

 ANN. 1774
20 Août.

ANN. 1774.
Août.

sujet. Quelques officiers conjecturoient que la pointe orientale du port, sur laquelle, à notre arrivée, nous vîmes des maisons, des pirogues, &c. étoit vraisemblablement un lieu consacré au culte divin, parce que les habitans avoient toujours empêché les gens de l'équipage d'y aller. Je pensai, & c'est encore mon opinion, que les obstacles que nous opposerent les Indiens, avoient, pour premier principe, le desir qu'ils firent paroître en toute occasion, de mettre des bornes à nos excursions. Ils nous permettoient bien de retourner aux lieux où nous avions été, mais non pas de pénétrer plus avant. En gagnant peu à peu du terrain, nos expéditions dans la contrée, s'étendirent insensiblement, sans leur donner le moindre ombrage. D'ailleurs ces cérémonies du matin, soit qu'elles fussent ou ne fussent pas partie de la religion, ne se pratiquoient point sur cette pointe; mais dans un endroit où les gens de l'équipage avoient été journellement.

Je ne puis dire pourquoi ces Insulaires s'opposèrent si constamment à notre entrée dans l'intérieur de l'isle. Peut-être étoit-ce un effet de leur caractère naturellement ombrageux ; peut-être aussi cela provenoit-il de ce qu'ils sont accoutumés à des hostilités de la part de leurs voisins, ou à des querelles intestines. Tout semble annoncer qu'ils sont souvent exposés à de pareils désordres, car nous observâmes qu'ils étoient très-habitués aux armes, & très-adroits à s'en servir. Quelque part qu'ils aillent, il est rare qu'ils sortent sans elles. Peut-être qu'ils n'étoient sur leur garde que par rapport à nous ; mais j'ai peine à le croire. Nous n'exercâmes jamais sur eux la plus légère vexation ; nous ne leur prîmes rien, pas même de l'eau ou du bois sans leur consentement. Les noix de cocos, étoient aussi assurées sur les arbres, auprès desquels travailloient nos matelots, que celles du milieu de l'isle. Heureusement pour nous il y avoit, dans le voisinage du havre, des cocotiers qui

ANN. 1774.
Août.

ANN. 1774.
Aôut.

n'appartenoient à aucun habitant en particulier ; de sorte que nous les engageâmes à donner de ces noix , quoique nous n'ayions jamais pu en obtenir de leurs plantations.

Nous n'étions pas absolument dépourvus de rafraîchissémens ; car, outre le poisson que nous prenions avec la seine , nous nous procurions journellement des fruits & des racines des habitans , mais non pas en proportion de ce que nous pouvions en consommer. Il étoit difficile d'en obtenir davantage , car ils n'attachoient aucun prix aux choses que nous leur donnions en échange. Ils n'avoient pas la moindre connoissance du fer ; en conséquence , les clous , les outils , &c. qui avoient eu un si grand cours dans les isles de l'est , n'avoient ici aucune valeur , & pour des hommes qui vont nuds , les étoffes étoient parfaitement inutiles.

Les productions de l'isle sont le fruit à pain , les noix de cocos , un fruit ressemblant à la pêche , qu'on nomme

D
U
paric, l'i
nge, un
pas mang
ne fais
que la no
n'y croiss
cocos, &
abondans
cannes à
vent en p
fes & m
peloit cir
ne parur
vimes pa
là les feu
les habi
font pas
qu'aux
trouve
plumag
inconn
croissen
dans le
isles o
d'herb

pavie, l'igname, la patate, la figue sauvage, un fruit pareil à l'orange, qui n'est pas mangeable, & quelques autres dont je ne fais pas le nom. Je ne puis douter que la noix muscade, dont j'ai parlé, n'y croisse. Les fruits à pain, les noix de cocos, & les bananes n'y sont pas si abondans ni si bons qu'à Taïti; mais les cannes à sucre & les ignames s'y trouvent en plus grande quantité, plus grosses & meilleures. Une de ces ignames pesoit cinquante-six livres. Les cochons ne parurent point rares; mais nous ne vîmes pas beaucoup de poules; ce sont là les seuls animaux domestiques qu'aient les habitans. Les oiseaux de terre n'y sont pas, à beaucoup près, si nombreux qu'aux isles de la Société; mais on y trouve de petits oiseaux du plus joli plumage, & dont l'espèce nous étoit inconnue. Les arbres & les plantes qui croissent sur cette terre sont aussi variés, dans leurs espèces, que dans aucune des isles où nos botanistes ont eu le tems d'herboriser.

ANN. 1774.
Août.

ANN. 1774.
Août.

« Parmi les plantes dont sont remplis
 » les bois, un grand nombre étoient
 » nouvelles pour nous, & d'autres croi-
 » sent aux îles des Indes Orientales,
 » Les terres cultivées en contiennent en
 » outre quarante especes inconnues aux
 » îles de la Société & des Amis. »

Je crois que ces Insulaires vivent principalement du produit de la terre, & que la mer contribue peu à leur subsistance. Cela vient-il de ce que leur côte n'est pas poissonneuse, ou de la maladresse de leurs pêcheurs? Je ne l'assurerais point; peut-être ces deux causes y concourent-elles ensemble. Je n'ai vu dans l'île aucune espece de filet, ni aucun habitant pêcher ailleurs que sur les récifs, ou le long du rivage du port, où ils épioient le poisson qui passoit à leur portée pour le darder; &, à cet exercice, ils montrent de la dextérité. Ils admiroient les pêches que nous faisons avec la seine; & je crois que nos succès devinrent pour eux des motifs de jalousie; sans doute ils ont d'autres

manieres de pêcher que celle du dard.

« Les coquillages sont rares sur la
 » côte. Les habitans vont en chercher
 » sur les autres isles, & ils mettent quel-
 » que prix aux grandes nacres de perle.
 » Le poisson y paroît abondant & varié.
 » Nous prîmes à la seine & à l'hameçon
 » des mulets (*mullus*), des brochets du
 » Brésil, des dauphins, des perroquets
 » de mer, des raies, des raies sans dents,
 » des anges, des goulus, des suceurs, &
 » plusieurs especes de maquereaux, &
 » des *mugils*. »

Nous jugeâmes que la petite isle
 d'Immer étoit principalement habitée par
 des pêcheurs, & que les pirogues que
 nous voyions fréquemment passer de
 cette isle à la pointe orientale du port,
 étoient des bâtimens destinés à la pêche.
 Ces pirogues sont d'inégales grandeurs;
 il y en a de trente pieds de long, deux
 de large, & trois de haut. Elles sont
 composées de plusieurs pieces de bois,
 grossièrement cousues ensemble avec
 des tresses de fibres de cocotier. Les

ANN. 1774.
 Août.

ANN. 1774.
Août.

jointures sont couvertes en dehors par une latte mince, garnie de rainures, sur lesquelles passent les tresses. Ces embarcations vont à la rame ou à la voile. La voile, qui est latine, est tendue entre deux perches, dont l'une sert de vergue & l'autre de baume, & elle est guindée à un mât court. Quelques-unes des grandes pirogues ont deux voiles, & toutes sont à balancier.

Dans les commencemens, nous pensions que les Naturels de cette île, ainsi que ceux d'Erromango, étoient un mélange des habitans des îles des Amis & de Mallicollo; mais en les observant plus particulièrement, nous fûmes convaincus qu'ils n'ont presque aucune affinité, ni avec les uns, ni avec les autres, à l'exception de leurs cheveux, qui diffèrent peu de ceux des Indiens de Mallicollo. Ces cheveux; noirs dans les uns, & bruns dans les autres, sont crépus & frisés. Nous en avons remarqué quelques-uns jaunâtres à la pointe. Ils les séparent en petites meches, autour des-

quelles ils roulent l'écorce d'une plante déliée, jusqu'à un pouce environ du bas; &, à mesure que les cheveux croissent, ils continuent de rouler l'écorce autour; ce qui fait l'effet de plusieurs cordelettes.

« Elles ont de cinq à huit ou neuf
 » pouces de longueur, & pendant des
 » deux côtés de la tête. Quelques-uns,
 » & sur-tout ceux qui ont les cheveux
 » laineux, les laissent croître sans leur
 » donner de forme particulière, ou bien
 » ils se contentent de les attacher en
 » touffes au sommet de la tête avec une
 » feuille. La plupart y portent un petit
 » bâton ou roseau mince d'environ neuf
 » pouces de long, avec lequel ils se
 » grattent: leur tête est remplie de ver-
 » mine. Ils y placent aussi, comme un
 » ornement, un autre roseau garni de
 » plumes de coq ou de chouette; un
 » petit nombre y met un chapeau de
 » feuilles de plantain verd, ou de nattes.
 » Il y en a qui forment de leurs barbes
 » des especes de cordelettes. »

ANN. 1774.
Août.

Cette barbe, qu'ils portent courte, est forte & épaisse. Les femmes ont généralement des cheveux courts, ainsi que les jeunes gens, jusqu'à l'âge de virilité. Nous avons vu des hommes & des femmes, qui avoient des cheveux comme les nôtres; mais il étoit aisé de s'apercevoir qu'ils étoient d'une autre race, & je crois qu'on nous fit entendre qu'ils venoient d'Erronam. C'est à cette isle qu'appartient une des deux langues qu'ils parlent, & qui est presque la même que celle des habitans des isles des Amis. Il est très-probable que c'est de ces isles qu'Erronam a tiré ses habitans, & que, par une longue communication avec Tanna & les autres terres voisines, les différentes nations ont appris leurs différentes langues.

Celle que parlent les habitans de Tanna, & si nous ne nous sommes point trompés, celles d'Erromango & d'Anatom, leur est particulière. Elle diffère de celles de toutes les autres isles, & n'a aucune affinité avec celle de Mallicollo;

de sorte qu'il paroît que le peuple de ces trois îles, est une nation absolument distincte. Mallicollo, Apée, &c. sont des noms qui leur étoient entièrement inconnus; ils n'avoient même jamais entendu parler de l'île Sandwich, qui est bien moins éloignée. Je me donnai assez de peine pour savoir jusqu'où s'étendoient leurs connoissances géographiques, & je trouvai qu'elles ne passoient pas les bornes de leur horizon.

Ces Insulaires sont d'une médiocre stature, minces de taille; il en est beaucoup de petits; on en voit peu de gros ou de robustes; ils ont un air agréable; " mais on remarque rarement à Tanna ,, ces beaux traits, si communs parmi les ,, Insulaires des îles de la Société, des ,, Amis & des Marquises. Je n'ai pas ,, trouvé un seul homme corpulent; ils ,, sont tous pleins de vivacité & de feu, ,, ils ont le nez large, les yeux pleins & ,, doux. La physionomie de la plupart ,, est ouverte, mâle & honnête; quel- ,, ques-uns cependant l'ont mauvaise. ,,

ANN. 1774.
Août.

ANN. 1774.
Aouÿ.

Ils font, comme les peuples des Tropiques, agiles & dispos; ils excellent à manier leurs armes, & montrent de l'aversion pour le travail; jamais ils ne voulurent nous aider, en quelque ouvrage que ce fût, & les habitans des autres îles s'en faisoient un plaisir: leur penchant pour l'oisiveté se manifeste sur-tout par la maniere indigne dont ils traitent les femmes, qui ne sont proprement que des bêtes de somme. J'en ai vu marcher une ayant un gros paquet ou un enfant sur le dos, & un autre paquet sous le bras, tandis qu'un jeune homme, qui alloit devant elle, ne tenoit à la main qu'une massue ou une lance. Nous avons fréquemment observé, le long de la plage, sous l'escorte d'un certain nombre d'hommes armés, de petits troupeaux de femmes, chargées de fruits & de racines; mais rien n'est plus rare que de rencontrer des hommes portant des fardeaux. Nous n'avons pas pu nous informer du sujet de ces sortes de convois, ni par quelle

raison les femmes marchoient ainsi ~~_____~~
 escortées. Nous imaginâmes d'abord ^{ANN. 1774}
 qu'habitant les environs du port, elles ^{AOÛT.}
 fuyoient avec tous leurs effets, pour
 s'éloigner de nous; mais, presque jour-
 nellement, elles passoient chargées à
 peu près de même.

Je ne dirai pas que les femmes de
 cette contrée sont belles; mais je pense
 qu'elles sont assez jolies pour les habi-
 tans, & qu'elles le sont trop pour l'u-
 sage qu'ils en font; elles ne portent
 qu'une corde autour des reins, & quel-
 ques brins de paille, qui y sont atta-
 chés devant & derrière. Les deux sexes
 sont d'une couleur très-bronzée, mais
 non pas noire; ils n'ont même aucun
 traits des Negres; ils paroissent plus bruns
 qu'ils ne le sont naturellement, parce
 qu'ils se peignent le visage avec un fard
 de noir de plomb; ils usent aussi d'un
 fard rouge, & d'une troisième sorte
 brunâtre, ou d'une couleur entre le
 rouge & le noir. Ils se mettent de larges
 couches de tous ces fards, non seule-

ANN. 1774.
Août.

ment sur le visage , mais encore sur le
 cou, les épaules & la poitrine. " Pour
 „ mettre ces peintures , ils se servent
 „ d'huile de noix de cocos , ils se font
 „ des barres obliques de deux ou trois
 „ pouces de large ; ils emploient rare-
 „ ment la couleur blanche ; mais ils se
 „ couvrent quelquefois une moitié du
 „ visage de rouge , & l'autre moitié de
 „ noir.

„ Ils se font des incisions , sur-tout au
 „ haut du bras , & sur le ventre ; elles
 „ tiennent lieu des piquures , en usage
 „ parmi les Insulaires d'un teint plus
 „ clair , qui habitent les îsles des Amis
 „ & de la Société , la Nouvelle-Zélande,
 „ l'isle de Pâque & les Marquises. Ils
 „ enlèvent la chair avec un bambou ;
 „ ou une coquille aiguë , & ils y appli-
 „ quent une plante particuliere , qui
 „ forme une cicatrice élevée sur la sur-
 „ face de la peau , après que la blessure
 „ est guérie : ils ont soin de donner à
 „ ces cicatrices la forme des fleurs , &
 „ d'autres figures ; ce qui est une grande
 „ beauté

» beauté dans le pays. Nous n'avons
 » apperçu qu'un seul homme qui fût ta-
 » toué sur la poitrine ; on a déjà remar-
 » qué que la piquure sembloit avoir
 » été faite de la même manière qu'à
 » Taïti. »

ANN. 1774
Aout,

Les hommes n'ont d'autre vêtement qu'une ceinture & une pagne, qu'ils placent d'une manière aussi indécente que les habitans de Mallicollo. Les femmes s'enveloppent d'une pièce d'étoffe qui les couvre de la ceinture aux genoux, en forme de jupe, & cette étoffe est de fibres de bananiers. « Les enfans
 » prennent ces feuilles à l'âge de six ans.
 » Je ne puis m'empêcher de répéter en-
 » core ici qu'ils ne se servent pas de
 » cette couverture par des motifs de
 » décence : en effet, elle produit un
 » effet si contraire, que chaque Insulaire
 » de Tanna ou de Mallicollo ressemble
 » à cette divinité fameuse qui proté-
 » geoit les vergers & les jardins des An-
 » ciens.

» Le cartilage, entre les narines, est

ANN. 1774.
Août.

„ communément troué & orné d'une
„ pierre cylindrique, ou d'un morceau
„ de bambou d'un demi-pouce d'épais-
„ seur. „

Les deux sexes sont chargés égale-
ment de bracelets, de colliers, de pen-
dants d'oreille & d'amulettes. Les bra-
celets sont sur-tout portés par les hom-
mes: il y en a de coquillages & d'autres
de cocos. Les hommes aiment aussi à
se parer d'amulettes: ils attachent un
grand prix à celles qui sont d'une pierre
verdâtre, & c'est par cette raison qu'ils
échangeoient volontiers les fruits de
leur pays pour des morceaux de talc
verd de la Nouvelle-Zélande. “ Ils pla-
„ cent souvent à la partie supérieure du
„ bras gauche, un morceau de coque
„ de noix de cocos, bien sculpté, ou
„ simple & poli, qu'ils relevent par des
„ plantes, telles que l'*Evodia hortensis*
„ (a), le *Crotum variegatum*, *Lycopo-*


(a) Voyez Forster, *Nova. Gen. Plant.*

» *dium phlegmaria*, *Vitex trifolia*, ou
 » une espece d'*Epidendrum*. »

ANN. 1774.
 Août.

Les colliers font le principal ornement des femmes, & la plupart sont de coquillages. Tous les hommes & toutes les femmes mettent des pendans d'oreilles, & ceux d'écaille de tortue leur paroissent d'un grand prix. Les gens de l'équipage qui avoient apporté de l'écaille des isles des Amis, la mirent en vente, & elle fut plus estimée que toutes nos marchandises. Il faut en conclure que ces Indiens prennent rarement des tortues. Je n'en ai vu qu'une dans le port, & c'étoit au moment que nous appareillions. J'ai encore observé que, sur la fin de notre séjour, ils commençoient à demander des haches & de grands clous; ce qui prouve assez qu'ils avoient reconnu que le fer est d'un bien plus grand service que la pierre, l'os & les coquilles, dont ils fabriquent leurs instrumens. Leurs haches de pierre, du moins celles que j'ai apperçues, n'ont point la forme des

ANN. 1774.
Août.

herminettes des autres îles; mais elles ressemblent davantage à une hache de cette figure ; le manche qui est d'une bonne grosseur, a un trou dans lequel la pierre est fixée.

Les arts, chez ces peuples, à l'exception de la culture des terres, méritent à peine qu'on en fasse mention; leurs manufactures se réduisent à une mauvaise espèce de natte, & à une étoffe non moins grossière d'écorce d'arbre, qu'ils emploient principalement en ceintures. La structure de leurs pirogues, comme je l'ai observé, annonce toute la rudesse de leur situation; leurs armes, malgré les peines qu'ils prennent pour les polir, sont, à cet égard, fort inférieures à celles que nous avons vues chez d'autres nations; ce sont des massues, des lances, des dards, des arcs, des fleches & des pierres. Ils se fient beaucoup à leurs dards, dont la pointe triangulaire a des barbes dentelées. Pour les lancer, ils se servent d'un cordon fortement tressé, de six pouces

DU CA
viron de lo
à un bout, &
de la main dro
& l'autre bout
où il est presq
nent le dard e
doigts qui lui
rection; sa v
quée par le
tant que la v
grande que
s'en détache
lancer un no
ils tuent des
la distance
mettent da
diametre,
à une dista
dix-huit p
chent que
cent ces tr
verges. C
du but q
est toujou
Les dards

environ de longueur, ayant un œillet à un bout, & un nœud à l'autre. L'index de la main droite se place dans l'œillet, & l'autre bout est tourné autour du dard où il est presque en équilibre. Ils tiennent le dard entre le pouce & les autres doigts qui lui donnent seulement la direction; sa vitesse lui étant communiquée par le cordon & l'index. A l'instant que la vitesse du dard devient plus grande que celle de la main, le cordon s'en détache, & reste à l'index, prêt à lancer un nouveau trait. Avec ces dards, ils tuent des oiseaux & des poissons: à la distance de huit ou dix verges, ils mettent dans un blanc de six pouces de diamètre, sans jamais y manquer; mais, à une distance double, le blanc eût-il dix-huit pouces de largeur, ils n'y touchent que par hasard, quoiqu'ils lancent ces traits à soixante & soixante-dix verges. Quel que soit l'éloignement du but qu'ils veulent atteindre, le dard est toujours décoché de toute leur force. Les dards, les arcs & les fleches sont

ANN. 1774.
Aout.

ANN. 1774.
Aôûc.

pour eux ce que les mousquets sont pour nous : les fleches sont des roseaux armés d'une longue pointe d'un bois très-dur : quelques-unes de ces pointes sont barbelées sur les arêtes, & celles avec lesquelles ils tirent les oiseaux, ont deux, trois, & quelquefois quatre pointes. Les pierres dont ils font usage, sont des morceaux de roches de corail de huit à quinze pouces de longueur, sur un & demi de diametre. Je ne dirai pas s'ils les jettent comme armes de traits. Il en est peu parmi eux qui ne portent une massue, des dards, ou un arc & des fleches; mais jamais l'un & l'autre ensemble; & ceux qui portent des pierres, les tiennent communément dans leur ceinture.

« En général, les jeunes gens se servent de frondes & d'arcs, & les hommes, d'un âge plus avancé, de massues ou de dards. Les arcs sont du meilleur bois de massue, (*Casuarina*) très-fort & très-élastique : ils le polissent beaucoup, & peut-être qu'ils le

DU CA
 « fottent d'h
 « pour entre
 « de bambou
 « de long; les
 « à dix, & f
 « de diametr
 « ils craigne
 « ne les cour
 « à vingt-ci
 « peu à crai
 « Leurs r
 « formes dif
 « quatre pie
 « au manche
 « main; &
 « quelle ils
 « étoile, &
 « nentes. U
 « ron six pi
 « ou excr
 « Une tro
 « a une p
 « pouces
 « droits,
 « d'un m

20 frottent d'huile, de tems en tems, ~~_____~~
 20 pour entretenir sa souplesse. Leurs traits ANN. 1774.
 20 de bambou ont près de quatre pieds Août.
 20 de long; les dards ou les piques neuf
 20 à dix, & seulement un demi-pouce
 20 de diametre. J'ai observé que, comme
 20 ils craignent de briser leurs arcs, ils
 20 ne les courbent pas extrêmement, &
 20 à vingt-cinq ou trente verges, on a
 20 peu à craindre de leurs fleches.

20 Leurs massues ont quatre ou cinq
 20 formes différentes. Les meilleures ont
 20 quatre pieds de long, un nœud rond,
 20 au manche, qu'ils tiennent dans leur
 20 main; & l'autre extrémité, avec la-
 20 quelle ils frappent, a la figure d'une
 20 étoile, & plusieurs pointes proémi-
 20 nentes. Une seconde espece, d'envi-
 20 ron six pieds de long, a un grand nœud
 20 ou excroissance latérale à un bout.
 20 Une troisieme, d'environ cinq pieds,
 20 a une piece plate, de huit ou dix
 20 pouces de long, se projetant à angles
 20 droits, & qui ressemble à la flamme
 20 d'un maréchal: elle a un tranchant

ANN. 1774
Août.

» très-aigu. La quatrième est exacte-
 » ment pareille à celle-ci ; mais elle a
 » un de ces pâles plats de chaque côté.
 » Enfin la cinquième est un simple mor-
 » ceau de rocher de corail, grossié-
 » rement travaillé en cylindre, de
 » dix-huit pouces de long & de deux
 » de diamètre. Ils font usage quelque-
 » fois de celle-ci comme d'une arme
 » missive.»

Je crois devoir rapporter ici un pas-
 sage entier, tiré du journal de M. Wales.
 Comme il étoit continuellement à terre,
 il a eu plus d'occasion de remarquer
 l'adresse des Insulaires dans le manie-
 ment des armes. Le passage est conçu en
 ces termes : « J'avoue que j'ai souvent
 » été tenté de croire que les exploits
 » des héros d'Homere avec leurs javé-
 » lots, tenoient un peu trop du mer-
 » veilleux pour trouver place dans un
 » poëme héroïque qui se renferme dans
 » les regles prescrites par Aristote.
 » M. Pope, le sublime traducteur de ce
 » poëte, reconnoît lui-même qu'ils doi-

DU
 » vent p
 » que j'a
 » laires
 » grossié
 » n'ont p
 » crois t
 » porte
 » l'isle c
 » ment
 » il ne
 » d'un
 » je n'a
 » le mor
 » du tra
 » frémis
 » au m
 » la m
 » ajulte
 » air n
 » en m
 Tou
 c'est q
 qu'ils
 aucun
 remar

» vent paroître prodigieux. Mais depuis
 » que j'ai vu ce qu'exécutent ces Insu-
 » laires avec des javelots de bois,
 » grossièrement armés de pointes, qui
 » n'ont pas même la dureté du fer, je
 » crois tout ce que le poëte grec rap-
 » porte à ce sujet. Depuis mon séjour à
 » l'isle de Tanna, je lui trouve infini-
 » ment plus de beautés : & , en effet ,
 » il ne rend pas compte d'une action ,
 » d'un effet de ces armes de traits, que
 » je n'aie vu parmi ces peuples ; tel est
 » le mouvement circulaire, le sifflement
 » du trait, à l'instant qu'il part, & son
 » frémissement , en pénétrant la terre,
 » au moment qu'il tombe : tel est encore
 » la maniere dont le guerrier vise &
 » ajuste l'objet qu'il veut frapper, ou cet
 » air menaçant dont il agite son javelot
 » en marchant, &c. &c. »

Tout ce que je fais de leur cuisine,
 c'est qu'elle consiste à griller ou rôtir ce
 qu'ils veulent manger ; car ils n'ont
 aucun vase pour le bouillir. Je n'ai pas
 remarqué qu'ils ne boivent d'autre

ANN. 1774.
Aou.

liqueur que l'eau & le jus de leurs
 ANN. 1774.
 Août. COCOS.

« Une espece de pierre argilleuse ,
 » mêlée avec des morceaux de pierre
 » de craie , forme la plupart des ro-
 » chers , que nous examinâmes. Elle est
 » communément d'une couleur brune
 » ou jaunâtre , & elle se trouve en cou-
 » ches presque horizontales d'environ
 » six pouces d'épaisseur. En plusieurs
 » endroits , nous observâmes une pierre
 » noire , tendre , composée des cendres
 » & des choërls vomis par le volcan ,
 » mêlée d'argille ou d'une sorte de tri-
 » poly , que des mineurs appellent
 » pierre pourrie. Cette substance est
 » placée quelquefois en couches alter-
 » natives avec la pierre noire. Le même
 » sable volcanique , mêlé au terreau
 » végétal , forme le sol le meilleur de
 » l'isle , où , comme je l'ai déjà dit , tous
 » les végétaux croissent en abondance.
 » Le volcan , qui brûle sur l'isle , change ,
 » sans doute , beaucoup ses productions
 » minérales , & nous aurions peut-être

DU
 » fait de
 » cette pa
 » avoient
 » de l'exa
 » soufre r
 » couvre
 » les vap
 » très-ale
 » gnée d
 » aussi r
 » des bo
 » nent l
 » d'une p
 » avons
 » laves
 » somm
 » nous
 » quan
 Nou
 gouver
 des ch
 montra
 titre ;
 déjà o
 d'auto

„ fait des observations nouvelles en
 „ cette partie, si les Naturels ne nous
 „ avoient pas empêché constamment
 „ de l'examiner. Nous avons trouvé le
 „ soufre natif dans la terre blanche qui
 „ couvre les solfaterras d'où s'élevent
 „ les vapeurs aqueuses : cette terre est
 „ très-alumineuse & peut-être impré-
 „ gnée de particules de sel. Nous avons
 „ aussi remarqué, près de ces endroits,
 „ des bols rouges, & les Naturels or-
 „ dent les cartilages de leurs narines
 „ d'une pierre blanche sélénite. Nous y
 „ avons vu des échantillons de grosses
 „ laves ; mais, comme nous ne nous
 „ sommes jamais approchés du volcan,
 „ nous n'en avons pas trouvé en grande
 „ quantité. „

ANN. 1774.
 Août.

Nous ignorons ce qui concerne leur
 gouvernement. Ils semblent reconnoître
 des chefs parmi eux ; du moins on nous
 montra des Insulaires qui portoient ce
 titre ; mais ces chefs, comme je l'ai
 déjà observé, paroissent jouir de peu
 d'autorité sur le reste du peuple. Le

ANN. 1774.
Août.

vieux Géogy étoit le seul pour lequel les habitans parussent avoir de la considération : mais cette marque d'attention étoit-elle rendue à son rang ou à son grand âge? Je ne l'assurerai pas. En diverses occasions, j'ai vu des vieillards respectés & obéis. Notre ami Paowang étoit de ce nombre; & cependant je ne l'ai jamais entendu nommer chef; & j'ai des raisons de croire qu'il n'avoit pas plus de droit à l'autorité que plusieurs de ses voisins, & même moins. Le peuple ne sembloit obéir à personne dans le voisinage du port; &, s'il y avoit eu un chef, il est bien probable que nous l'aurions connu.

« La race d'hommes, qui vivent sur
 » cette isle, est moins civilisée que les
 » habitans des isles de la Société & des
 » Amis, qui vivent à peu près sous le
 » même parallèle, un peu plus à l'est.
 » En comptant vingt mille ames à Tanna,
 » cette supposition paroît portée très-
 » haut. Dans tous les cantons que nous
 » avons parcourus, il y a beaucoup

DU CA
 » moins de
 » excepté fu
 » de la côte
 » en effet l
 » que j'aie v
 » du sol nu
 » au lieu de
 » difficile c
 » bres, bu
 » d'eux-mé
 » naturelle
 » licats, so
 » producti
 » constanc
 » fulaires
 » breux er
 » leur pay
 » disperse
 » de que
 » tant ou
 » un sign
 » & que
 » des g
 » divisio
 » de ha

„ moins de plantations que de forêts ,
 „ excepté sur la colline plate , le long
 „ de la côte orientale de la baie , qui est
 „ en effet le coin de terre le plus fertile
 „ que j'aie vu sur ces isles. L'excellence
 „ du sol nuit au progrès de la culture ,
 „ au lieu de la hâter , parce qu'il est très-
 „ difficile de déraciner les différens ar-
 „ bres , buissons & ronces qui croissent
 „ d'eux-mêmes : les végétaux cultivés ,
 „ naturellement plus foibles & plus dé-
 „ licats , sont aisément étouffés par ces
 „ productions spontanées. Ces deux cir-
 „ constances indiquent assez que les In-
 „ sulaires de Tanna ne sont pas nom-
 „ breux en proportion de l'étendue de
 „ leur pays. Il paroît que ce peuple vit
 „ dispersé en petits villages , composés
 „ de quelques familles ; & l'usage con-
 „ stant où ils sont de marcher armés , est
 „ un signe assuré qu'ils avoient autrefois ,
 „ & que probablement ils ont encore ,
 „ des guerres avec leurs voisins ou des
 „ divisions entr'eux. S'il m'étoit permis
 „ de hasarder une conjecture , appuyée

 ANN. 1774
 Août.

ANN. 1774.
Août.

» sur les langues que nous avons enten-
 » dues parler ici, je supposerois que
 » plusieurs tribus, de différentes nations,
 » ont peuplé Tanna, & se sont disputés
 » la possession de cette terre. Outre le
 » langage ordinaire de l'isle, outre un
 » dialecte des isles des Amis, nous
 » avons recueilli des mots d'une troi-
 » sieme langue, principalement en usage
 » parmi les habitans des collines occi-
 » dentales, & nous avons observé, en
 » particulier, que ces trois langues sont
 » totalement distinctes. Il y a dans le
 » langage ordinaire de Tanna, deux ou
 » trois mots d'une affinité manifeste avec
 » celui de Mallicollo, & deux ou trois
 » autres répondent à la langue malaise;
 » mais, en général, il n'a point de rap-
 » port aux langues que je connois: il y
 » a une forte aspiration & un son gut-
 » tural dans la plupart des mots, qui
 » étant très-sonores & remplis de voyel-
 » les, se prononcent aisément.

» La petite étendue des isles de la
 » mer du sud, & le manque de quadru-

DU
 » pedes,
 » peuplad
 » de la ch
 » Sauvage
 » paces bo
 » pas de n
 » d'anima
 » tant plu
 » ture du
 » sistance
 » nourrir
 » rale, a
 » tems, a
 » les nati
 » mer du
 » & c'est
 » d'élég
 » disting
 » de T
 » avanc
 » des ha
 » l'abri
 » conne
 » &, le
 » & de

» pedes, ont empêché les premières
 » peuplades qui s'y établirent, de vivre ANN. 1774
 » de la chasse, occupation ordinaire des Août.
 » Sauvages; & renfermés par des es-
 » paces bornés, qui ne leur permettoient
 » pas de nourrir de nombreux troupeaux
 » d'animaux domestiques, ils furent d'au-
 » tant plus obligés de recourir à la cul-
 » ture du sol, afin de pourvoir à leur sub-
 » sistance, qu'ils ne pouvoient pas se
 » nourrir de leur pêche. L'économie ru-
 » rale, ainsi exercée dès les premiers
 » tems, a facilité la civilisation. Toutes
 » les nations des îles Tropiques de la
 » mer du sud, ont des habitations fixes,
 » & c'est un degré plus ou moins grand
 » d'élégance & de commodité qui les
 » distingue. D'après cela, les Insulaires
 » de Tanna ne paroissent pas fort
 » avancés. Leurs maisons sont seulement
 » des hangards, qui ne sont que mettre à
 » l'abri de l'inclémence du tems. Ils ne
 » connoissent pas encore les vêtements;
 » & leurs corps, couverts de peintures
 » & de graisses, semblent encore mé-

ANN. 1774.
Août.

» prifer la propreté. Nous les jugeâmes
 » cependant fort difposés à fe civilifer
 » davantage. La cuisine, pratiquée par
 » les femmes, varie beaucoup leurs ali-
 » mens; elles rôtiſſent ou grillent les
 » ignames & les bananes; elles cuiſent
 » à l'étuvée les feuilles vertes d'une ef-
 » pece de figue & de l'okra; (*Hibiscus-*
 » *Esculentus*); elles font des puddings
 » avec une pâte de bananes & d'eddoes,
 » contenant un mélange d'amandes & de
 » feuilles: diverſes eſpeces de fruits mûrs
 » s'y mangent crus. Les volailles & les
 » cochons fournifſent, fans doute, de
 » tems en tems des nourritures anima-
 » les; &, par intervalles, ils prennent
 » des poiſſons & des oiſeaux, qui ſont
 » probablement de grandes friandiſes.
 » Si le goût, pour la variété des mets,
 » devient plus général & plus vif, l'a-
 » griculture, les arts & les manufactures
 » auront plus d'activité.

» La vie domeſtique du peuple de
 » Tanna n'eſt pas privée de tout amu-
 » ſement. Ils ſont d'un caractère plus
 » ſérieux

DU CA
 » ſérieux que
 » les illes des
 » que les habi-
 » Mallicollo;
 » leur musique
 » du reſte de
 » ſud, & le go
 » poſe une gr
 » eſt une diſp
 » ſiſation. Co
 » leur gouve
 » Chaque vil
 » roit indépe
 » niſſent que
 » abſolument
 » quand leur
 » vaſion. Le
 » forts, par
 » influence
 » ſemble p
 » rangs. Le
 » tites ſocié
 » ter, & e
 » qui nour
 » timent. l

» sérieux que les nations plus civilisées
 » des isles des Amis & de la Société, &
 » que les habitans plus sauvages de
 » Mallicollo ; mais, d'un autre côté,
 » leur musique est plus parfaite que celle
 » du reste des Naturels de la mer du
 » sud, & le goût de l'harmonie, qui sup-
 » pose une grande sensibilité d'organes,
 » est une disposition excellente à la civi-
 » lisation. Conformément à leur position,
 » leur gouvernement est très-imparfait.
 » Chaque village & chaque famille pa-
 » roît indépendant, & ils ne se réu-
 » nissent que lorsque leurs intérêts sont
 » absolument les mêmes : par exemple,
 » quand leur pays est menacé d'une in-
 » vasion. Les vieillards, ou les hommes
 » forts, paroissent avoir la plus grande
 » influence sur la multitude ; mais il ne
 » semble pas y avoir de distinction de
 » rangs. Les intérêts particuliers des pe-
 » tites sociétés doivent souvent se heur-
 » ter, & entraîner dans des querelles
 » qui nourrissent la défiance & le ressen-
 » timent. L'accroissement de population

ANN. 1774.
 Août.

ANN. 1774.
Aouÿ.

» les obligera, par la fuite des tems, à
 » établir une forme de gouvernement
 » sur une base fixe. La fabrique des ar-
 » mes, qui leur prend maintenant plus
 » de tems qu'aucun autre de leurs tra-
 » vaux, n'occupera alors que leurs heu-
 » res de loisir ; mais ils y répandront la
 » même élégance qu'on remarque sur
 » celles des isles des Amis. On ne fait
 » pas jusqu'où la navigation, sur les isles
 » voisines, peut hâter cette époque ;
 » car le commerce est d'une utilité in-
 » finie aux progrès de la civilisation.
 » Nous ne connoissons rien de leur
 » religion, si ce n'est le chant solennel
 » que nous entendîmes sur la pointe
 » orientale de la baie, presque chaque
 » matin, d'où nous conjecturâmes qu'ils
 » vont rendre un culte dans les bois des
 » environs. Leurs soins, pour nous em-
 » pêcher d'aborder à cet endroit, con-
 » firment cette conjecture ; nous ne leur
 » avons vu faire d'ailleurs aucun acte de
 » religion, ni rien qui pût passer pour
 » superstitieux. La seule chose qui parut

» avoir rapp
 » gieuses, c'
 » une feuille
 » nions ; ma
 » une coutu
 » gligerent
 » nous les co
 » fonder là-
 » On ne
 » rant le pe
 » fait à Tan
 » berté qu
 » défiance
 » pu rass
 » taines &
 » exact des
 » Les usag
 » sont ent
 » nations
 » dans les
 » que les
 » les mo
 » qu'elles
 » contribu
 » sur le

» avoir rapport avec des idées reli-
 » gieuses, c'est qu'ils prenoient, dans
 » une feuille, ce que nous leur don-
 » nions; mais, comme ce n'étoit pas
 » une coutume générale, & qu'ils né-
 » gligerent cette précaution, dès que
 » nous les connûmes mieux, je ne puis
 » fonder là-dessus aucune assertion.

» On ne doit pas attendre que, du-
 » rant le peu de séjour que nous avons
 » fait à Tanna, & avec aussi peu de li-
 » berté que nous en laissâ d'abord la
 » défiance des Naturels, nous ayions
 » pu rassembler des observations cer-
 » taines & instructives, ou un détail
 » exact des connoissances des Naturels.
 » Les usages de la vie domestique nous
 » sont entièrement inconnus. Toutes les
 » nations pratiquent des cérémonies
 » dans les occasions solennelles, tels
 » que les mariages, les naissances &
 » les morts, &, quelques simples
 » qu'elles puissent être à Tanna, elles
 » contribuent à répandre des lumières
 » sur le caractère du peuple; mais il

ANN. 1774.
Aôut.

» auroit fallu un plus long tems pour
» nous en instruire.

» Nos différentes courses ; sur la col-
» line , nous donnerent lieu de croire
» qu'ils sont hospitaliers & bienfaisans ,
» lorsqu'ils n'ont pas à craindre pour
» leur propre sûreté. Ils nous paroissent
» injustes envers leurs femmes ; mais
» moins cruels & moins dénaturés que
» les Zélandois. Il semble que leur ca-
» ractere se rapproche , chaque jour ,
» de cette équité qu'on trouve chez les
» habitans des isles des Amis & de la
» Société.

» Nous les avons jugés braves & in-
» trépides ; & la maniere dont ils nous
» traiterent dans les bois , après le fu-
» neste assassinat d'un de leurs compa-
» triotes , étoit sûrement généreuse.
» Notre arrivée parmi eux auroit peut-
» être hâté les progrès de leur civilisa-
» tion , si nos violences n'avoient pas
» enfin détruit la bonne opinion qu'ils
» commençoient à prendre de nous. On
» a déjà dit qu'ils ne faisoient aucun cas

de nos ma
nous leur a
fidérable
durée du t
l'estime po
vaisseau q
les trouve
d'acquérir
Le havre
nommé por
du vaisseau
jamais entre
de la point
& à peu p
par les 19^e
& les 169^e
Ce mouill
crique, qu
l'espace de
demi mille
de sable &
le render
fondeur
fix à trois
vase. Si

» de nos marchandises ; mais, comme
 » nous leur avons laissé un nombre con-
 » sidérable de clous & de haches, la
 » durée du fer leur inspirera bientôt de
 » l'estime pour ce métal ; & le premier
 » vaisseau qui abordera sur leur côte,
 » les trouvera probablement pressés
 » d'acquiescer des ouvrages de fer.»

ANN. 1774.
Août.

Le havre où mouilla le vaisseau, fut nommé port de la Résolution, du nom du vaisseau qui est le premier qui y soit jamais entré. Il est situé sur le côté nord de la pointe la plus orientale de l'île, & à peu près à l'E. N. E. du volcan, par les $19^{\text{d}} 32' 25'' \frac{1}{3}$ de latitude sud, & les $169^{\text{d}} 44' 35''$ de longitude à l'est. Ce mouillage n'est proprement qu'une crique, qui court dans le S. O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O. l'espace de trois quarts de mille, sur un demi mille environ de largeur. Un banc de sable & des roches du côté de l'est, le rendent encore plus étroit. La profondeur de l'eau, dans le port, est de six à trois brasses, fond de sable & de vase. Si l'on veut faire de l'eau & du

ANN. 1774.
Août.

bois, on ne peut desirer un endroit plus commode ; car ces deux articles s'y trouvent, pour ainsi dire, sous la main. L'eau prit un mauvais goût, après avoir été quelques jours à bord ; mais ensuite elle redevint douce, & même, au moment qu'elle étoit le plus saumâtre, on pouvoit, en peu d'heures, avec la machine de fer-blanc, en dessaler une piece entiere. Cette machine, aujourd'hui d'un usage général dans la marine, est une invention admirable.

M. Wales, qui m'avoit donné la latitude & la longitude, trouva que l'aiguille aimantée déclinait de $7^{\text{d}} 14' 12''$ à l'est, & que l'inclinaison de sa pointe sud étoit de $45^{\text{d}} 2' \frac{1}{4}$. Il observa encore que le tems de la haute mer, dans les syzygies, arrivoit à cinq heures quarante-cinq minutes, & que la marée s'élevoit & retomboit de trois pieds.



DES qu'on
bâtimens à ran
est, avec un
le plus près d
d'avoir une vi
am, & de
per quelqu'au
rage. Nous
minuit, qu'a
revirâmes de
bordées.

Au lever o
cap au S. O.
sud de Tann
pour observ
dans cette d
ciel était
n'avions ric


 CHAPITRE VII.

Reconnoissance des isles voisines. Description plus détaillée de ces terres.

DES qu'on eut repris à bord nos bâtimens à rames, nous fîmes voiles à l'est, avec un bon frais du S. E. tenant le plus près du vent, dans le dessein d'avoir une vue plus distincte d'Erromam, & de reconnoître s'il n'existoit pas quelqu'autre terre dans son voisinage. Nous courûmes ainsi jusqu'à minuit, qu'ayant dépassé l'isle, nous revirâmes de bord, & nous fîmes deux bordées.

ANN. 1774.
20 Août.

Au lever du soleil, le 21, je mis le cap au S. O. me proposant d'arriver au sud de Tanna, & plus près d'Annatom, pour observer les terres qui seroient dans cette direction; car la matinée, le ciel étant parfaitement serein, nous n'avions rien découvert à l'est. A midi,

A a iv

ANN. 1774.
Août.

nous observâmes 20^d 33' 30'' de latitude australe; & voici quel étoit le gifement des terres autour de nous; le port de la Résolution nous restoit au N. 86^d O. à six lieues & demie; l'isle de Tanna s'étendoit du S. 88^d O. au N. 64^d O. le Cap des Traîtres au N. 58^d O. à vingt lieues; l'isle d'Erromam au N. 86^d E. à cinq lieues; & Annatom, du S. $\frac{1}{2}$ E. au S. $\frac{1}{2}$ O. à la distance de dix lieues. Je continuai de cingler au sud, jusqu'à deux heures après midi, que, ne voyant plus de terre devant nous, nous arrivâmes vent arriere pour doubler la pointe sud-est de Tanna; & ensuite, avec un vent frais de l'E. S. E. nous en prolongeâmes la côte méridionale, à une lieue du rivage. Elle paroissoit très-escarpée, sans être défendue par aucune chaîne de brisans; la contrée sembloit aussi fertile que dans le voisinage du port; & en outre elle se monroit sous l'aspect le plus riant. A six heures, nous apperçûmes par-dessus l'extrémité occidentale de Tanna, les hautes terres

DU
d'Erromam
heures.
nous fr
rallier l'
la Recon
située au
midi, no
& rang
trouvai
l'espace
milieu d
rivage, f
riere les
mouiller
pas que
visite de
de long
occident
au N. N
de Mall
le lende
à la dist

(*) Ce
ici dans

d'Erromango au N. 16^d ouest; à huit heures, nous doublâmes cette isle, & nous fîmes voile au N. N. O. voulant rallier l'isle Sandwich, pour en achever la *Reconnoissance* (a), & celle des isles située au N. O. Le 22, à 4 heures après midi, nous amenâmes la pointe du S. E. & rangeant la côte méridionale, je trouvai qu'elle couroit ouest & O. N. O. l'espace d'environ neuf lieues. Vers le milieu de cette longueur, & près du rivage, sont trois ou quatre iflots, derrière lesquels il semble qu'on pourroit mouiller en sûreté. Mais, n'imaginant pas que j'eusse du tems à sacrifier à la visite de cette belle terre, je continuai de longer la côte jusqu'à son extrémité occidentale, & je portai ensuite le cap au N. N. O. pour gagner la pointe S. E. de Mallicollo, qui, à six heures & demie le lendemain, nous restoit au N. 14^d est, à la distance de sept ou huit lieues, nous

ANN. 1774.
Août.

22.

(a) Ce mot *Reconnoissance*, ne doit pas se prendre ici dans un sens trop littéral.

avons l'isle Trois-Collines au S. 82^d est.

ANN. 1774.
Aouÿ.

On ne tarda pas à découvrir les isles Apée, Paoom & Ambrym. Les terres, que nous avons cru ne former que la seule isle de Paoom, parurent alors être deux isles; on voyoit du moins une espece de séparation entre la montagne & la terre qui est à l'ouest. Nous côtoyâmes la bande S. O. de Mallicollo à une demi lieue du rivage. De la pointe S. E. la terre court à l'ouest, un peu vers le sud, dans une étendue de six ou sept lieues; elle se fait ensuite N. O. $\frac{1}{2}$ O. l'espace de trois lieues, où elle se termine en un Cap, situé par la latitude de 16^d 29' & que j'appellai le Cap sud-ouest. La côte, qui est basse, sembloit hachée par plusieurs criques & autant de pointes: peut-être que ces pointes sont de petites isles qui bordent le rivage; car nous sommes assurés que celle qui est à l'est du Cap, à la distance de deux ou trois lieues, est une isle. Près du côté occidental ou de la pointe du Cap, est un rocher, ou islot de forme

DU C
circulaire,
brisans, &
régans un
coude dans

Les Insul
plusieurs en
ques-uns se
pirogues en
navire; mai
raison, fan
mêmes poi
ouest, la c
terre la pl
Continuant
côte, à mi
de deux mi
fut de 16^d
le parallele
montre ma
marquoit q
l'ouest; di
licollo ne p
Le Cap su
S. 26^d est;
de terre la

circulaire, qui lui est uni par des
brisans, & qui met à l'abri des vents
régnaus une belle baie, formée par un
coude dans la côte.

ANN. 1774.
Août.

Les Insulaires parurent en troupes sur
plusieurs endroits de la plage; & quel-
ques-uns sembloient vouloir lancer leurs
pirogues en mer, pour reconnoître le
navire; mais ils ne le firent pas, par la
raison, sans doute, que nous ne dimi-
nuâmes point de voiles. Du Cap sud-
ouest, la côte court N. $\frac{1}{4}$ N. O. mais la
terre la plus avancée est au N. O. $\frac{1}{4}$ N.
Continuant de suivre la direction de la
côte, à midi, nous en étions éloignés
de deux milles, & la latitude observée
fut de 16^d 22' 30'' sud. C'est presque là
le parallele du port Sandwich, & notre
montre marine, notre plus sûr guide,
marquoit que nous n'en étions qu'à 26' à
l'ouest; distance que la largeur de Mal-
licollo ne peut excéder sur ce parallele.
Le Cap sud-ouest nous restoit alors au
S. 26^d est; à sept milles; & la pointe
de terre la plus avancée, & que nous

ANN. 1774.
Août.

voulions amener au N. O. $\frac{1}{4}$ N. A trois heures, nous étions par le travers de cette pointe, & la terre s'étendoit devant nous, & couroit de plus en plus au nord. Nous la côtoyâmes jusqu'à son extrémité septentrionale, où nous n'arrivâmes qu'après le coucher du soleil; & dans ce moment, nous en étions si près, que nous entendîmes les voix des habitans assemblés autour d'un feu. Ici la sonde rapporta vingt brasses d'eau, fond de sable; mais, en nous éloignant de la côte, bientôt il n'y eut plus de fond, & alors revirant, je fis une bordée au sud, jusqu'à ce que la lune vînt nous éclairer. Dès qu'elle fut sur l'horizon, je repris la bordée du nord, & après avoir doublé la pointe, la nuit se passa dans le passage de M. de Bougainville: nous nous étions bien assurés de notre position avant le coucher du soleil, en observant que la terre, sur le côté septentrional du passage, s'étendoit aussi loin que le nord-ouest $\frac{1}{2}$ ouest.

23. La côte méridionale de Mallicollo de

DU C
l'extrémité
est entière
d'autres pr
rivage au
N. O. du
boisée, ma
ment dive
quelques-u
croupes de
trer par-to
élevées son
le Cap sud-
s'abaisse in
moins revé
canton est
qu'il a de
jour, on
la nuit, d
parties de
Le len
nous étion
La pointe
par rappo
5^d ouest
ouest au N

l'extrémité du S. E. au Cap sud-ouest, est entièrement couverte d'arbres, & d'autres productions de la nature, du rivage au sommet des montagnes. Au N. O. du Cap, la contrée est moins boisée, mais beaucoup plus agréablement diversifiée par des plaines, dont quelques-unes sembloient cultivées. Les croupes des montagnes paroissent montrer par-tout la nudité du roc. Les plus élevées sont entre le port Sandwich & le Cap sud-ouest. Plus au nord, la terre s'abaisse insensiblement, & elle est moins revêtue d'arbres : je crois que ce canton est d'une grande fécondité, & qu'il a de nombreux habitans ; car, le jour, on voit des fumées s'élever, & la nuit, des feux briller dans toutes les parties de la contrée.

Le lendemain, au lever du soleil, nous étions presque au milieu du passage. La pointe N. E. de Mallicollo s'étendoit, par rapport à nous, du S. 30^d est au S. 58^d ouest ; la terre au N. du N. 70^d ouest au N. 40^d est ; & l'isle des Lépreux

ANN. 1774^s
Août.

ANN. 1774.
Aouÿ.

nous restoit au N. 30^d est, à la distance de onze ou douze lieues. Nous fîmes alors de la voile, & gouvernâmes nord $\frac{1}{4}$ nord-est; & ensuite nord le long de la côte est de la terre septentrionale, par une jolie brise du S. E. On trouva que cette côte, que nous avions cru continue, est un amas d'isles, dont les terres boisées ont peu d'élévation, & qui, pour la plupart, sont d'une petite étendue, la plus méridionale exceptée, que nous appellâmes Saint-Barthelemi, du nom du jour: elle a six ou sept lieues de circonférence, & fait la pointe N. E. du passage de Bougainville. A midi, la brise commença à mollir. Nous étions à deux ou trois milles de la terre, & nous observâmes, 15^d 23' de latitude sud, l'isle des Lépreux nous restant de l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E., à sept lieues; & un gros Cap, qui paroissoit terminer la côte que nous côtoyions au N. N. O. $\frac{1}{2}$ O., à dix ou onze lieues; mais, du haut des mâts, nous vîmes la terre s'étendre à

DU
l'est. Nous
devoit être
au N. $\frac{1}{2}$ N.
En avan
d'une belle
reconnu
du gros C
elle ne pa
dessein et
l'approche
noncer, &
passer en
nous doub
dent le riv
pointes av
pouvoir de
à la princ
étoit une
nées par
droits, la
en d'autr
avoient l
heures, p
la hauteu
& passai

est. Nous jugeâmes que cette terre ~~devoit être une isle,~~ & nous l'avions
 au N. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ O. ANN. 1774.
Août.

En avançant au N. N. O., le long d'une belle côte couverte d'arbres, nous reconnûmes que la terre basse s'étendoit du gros Cap vers l'isle mentionnée; mais elle ne paroissoit pas s'y réunir; mon dessein étoit d'entrer dans le canal; l'approche de la nuit m'obligea d'y renoncer, & je gouvernai de maniere à passer en dehors de l'isle. L'après-midi, nous doublâmes de petites isles qui bordent le rivage, & on observa plusieurs pointes avancées d'inégale hauteur, sans pouvoir déterminer si elles étoient liées à la principale terre. Derrière ces isles, étoit une chaîne de montagnes, terminées par le gros Cap. En quelques endroits, la côte paroissoit escarpée, & en d'autres, on voyoit des espaces qui avoient la blancheur de la craie. A dix heures, par le travers de l'isle, située à la hauteur du Cap, je diminuai de voile, & passai la nuit à faire de petits bords.

ANN. 1774.
Août.

« Le beau tems, que nous eûmes dans
 » cette navigation, nous montra tout le
 » charme de ces payfages, & le plaisir
 » de contempler de si jolis points de
 » vue, compensoit en quelque forte la
 » mauvaise chere que nous faisions; car
 » nous étions alors réduits aux provisions
 » du vaisseau. »

25.

Le 25, au point du jour, nous étions
 sur la bande du nord de l'isle (laquelle
 est d'une médiocre élévation, & de
 trois lieues de circuit), & nous gou-
 vernâmes vers le gros Cap, le long de
 la terre basse. A midi, nous découvrî-
 mes par dessus le gros Cap, une grande
 côte qui s'étendoit au N. jusqu'au N.
 O. $\frac{1}{4}$ O. Après avoir doublé le Cap, la
 terre couroit au sud, un peu à l'est, &
 formoit une grande & profonde baie,
 bornée à l'ouest par la côte qu'on vient
 de décrire.

Tout conspiroit à nous faire croire
 que cette baie étoit la baie de Saint-
 Philippe & de Saint-Jacques, décou-
 verte, en 1606, par Quiros, sur la
 terre

DU CAP
 australe du
 ce point,
 car alo
 yeux. Le ven
 obligés d
 & d'abord
 pour rallier
 elle nous n
 notre lat
 sud, &
 l'est. L'entr
 ouest,
 direction
 de trois
 ayant passe
 de faire
 le fond de
 étoit fo
 sur
 qu'à qua
 plus qu
 & nous
 cinquante
 Le gros C
 de la baie
 Tome IV.

terre australe du Saint-Esprit. Pour déterminer ce point, il falloit pénétrer plus avant, car alors rien ne la bornoit à nos yeux. Le vent s'étant fait sud, nous fûmes obligés de tenir le plus près du vent, & d'abord nous forçâmes de voiles, pour rallier la rive occidentale de laquelle nous n'étions qu'à trois milles à midi: notre latitude se trouva de $14^{\text{d}} 55' 30''$ sud, & notre longitude de $167^{\text{d}} 3'$ à l'est. L'entrée de la baie s'étend du N. 64^{d} ouest, au S. 86^{d} est; & cette dernière direction est celle du gros Cap, distant de trois lieues. L'après-midi, le vent ayant passé à l'E. S. E., il nous fut permis de faire de la voile pour reconnoître le fond de la baie; mais, comme la brise étoit foible, les lames nous entraînoient sur la rive occidentale, de sorte qu'à quatre heures, nous n'en étions plus qu'à deux milles de distance, & nous revîâmes de bord par cent cinquante brasses d'eau, fond de vase. Le gros Cap, ou la pointe orientale de la baie nous restoit au N. 53^{d}

ANN. 1774.
Août.

ANN. 1774.
Août.

est. A peine eûmes-nous reviré, que la brise s'éteignant dans un calme, nous laissa à la merci des lames, qui nous jetoient sur la rive, où les habitans étoient rassemblés en très-grand nombre. Deux pirogues s'en détachèrent, mais tous les signes possibles d'amitié ne purent inspirer assez de confiance aux Indiens, pour s'approcher de notre bord, & y recevoir nos présens : enfin, saisis d'une frayeur subite, ils ramerent à terre. Ces Indiens étoient nus; ils ne portent qu'une ceinture, à laquelle ils attachent de larges feuilles qui les couvrent presque jusqu'aux genoux, devant & derrière; ils sont de la couleur des Negres, & leurs cheveux sont cotonnés, ou coupés très-courts : leurs pirogues sont petites & à balancier.

« La plupart des petites isles que nous
» appercevions étoient très-longues,
» étroites & d'une terre ferme à une ex-
» trémité; mais elles avoient une pointe
» basse, plate, qui se prolongeoit au
» nord; leur partie ferme étoit commu-

DU
nément
de craie
nous n'o
parmi les
lement e
de massi
devant l
elles pro
pective;
peu les u
à l'ouest
avancée
nous déc
cieuse, d
de cinq
étoit pr
Les côté
bloient
de sept l
une bel
plusieur
pays, c
cremen
paroisse
tiles. »

» nément blanche, comme un rocher
 » de craie; & il est remarquable que
 » nous n'observâmes pas un seul cocotier
 » parmi les forêts, composées, principa-
 » lement en quelques endroits, de bois
 » de massue. Comme nous marchions
 » devant leur extrémité septentrionale,
 » elles produisoient une très-jolie per-
 » pective; elles se détachent peu à
 » peu les unes des autres. En gouvernant
 » à l'ouest, nous dépassâmes une pointe
 » avancée de la terre du Saint-Esprit, &
 » nous découvrîmes une baie très-spa-
 » cieuse, dont l'entrée n'avoit pas moins
 » de cinq lieues de large: la profondeur
 » étoit proportionnée à cette largeur.
 » Les côtés à droite & à gauche, sem-
 » bloient courir parallèlement l'espace
 » de sept lieues. On appercevoit au fond
 » une belle greve, & de là la terre, à
 » plusieurs lieues, dans l'intérieur du
 » pays, consistoit en collines médio-
 » crement élevées, en larges vallées qui
 » paroissoient très-peuplées & très-fer-
 » tiles. »

ANN. 1774.
 Août.

ANN. 1774.
Août.

Le calme continua jusqu'à huit heures, & , dans ce moment , les lames nous entraînoient si près du rivage , que nous nous attendions à être forcés de laisser tomber l'ancre sur quatre-vingt-cinq brasses de fond. Une brise qui se leva de l'E. S. E. nous porta d'abord du côté opposé; mais, contre notre espoir, & au moment que nous avions à peine la place nécessaire pour revirer , le vaisseau arriva au vent, & ayant pris les armures à tribord , nous écartâmes la terre, en gouvernant au N. E. Nous fûmes ainsi délivrés de la crainte d'être forcés d'ancrer à une grande profondeur du côté du rivage, qui se trouvoit sous le vent du vaisseau, & au milieu d'une nuit très-obscur.

26. Je continuai d'aller au plus près, n'ayant que de légères brises, qui varioient entre l'E. S. E. & le sud jusqu'à six heures du matin, qu'il y eut calme plat. Nous étions alors éloignés de sept à huit lieues du fond de la baie, qui se termine par une terre basse, & der-

DU
rière laqu
due, cou
deux cô
gues. A
latitude
calme er
brise s'ét
nous par
de la bai
& Gilbe
reconno
valle, ne
pirogues
depuis c
chacun
Indiens
recevo
une co
le côt
même
vus
veno
vâme
plus
de M

rière laquelle est une plaine très-étendue, couverte d'arbres, & bornée des deux côtés par une chaîne de montagnes. A midi, nous eûmes 15^d 5' de latitude sud : nous fûmes arrêtés par le calme encore près d'une heure, & la brise s'étant fait sentir du N. $\frac{1}{2}$ N. O., nous parvînmes à deux milles du fond de la baie. J'envoyai alors MM. Cooper & Gilbert pour prendre les sondes & reconnoître la côte, & dans cet intervalle, nous restâmes sur les bords. Trois pirogues à la voile, qui nous suivoient depuis quelque tems, nous joignirent; chacune étoit montée par cinq ou six Indiens, qui s'avancerent assez près pour recevoir les choses qu'on leur jeta avec une corde, mais sans vouloir aborder le côté du vaisseau. Ils étoient de la même race que ceux que nous avions vus la veille, & nous crûmes qu'ils venoient du même endroit. Nous observâmes que ces hommes étoient nus, plus robustes, & mieux faits que ceux de Mallicollo; & diverses circonstances

ANN. 1774-
Août.

ANN. 1774.
Août.

se réunissoient pour nous faire croire qu'ils appartenoint à quelque autre nation. Ils nommerent les nombres cinq & six, dans la langue d'Anamocka, & ils nous comprirent, quand nous leur demandâmes dans cette langue les noms des terres adjacentes. « Nous leur » dîmes différens mots de la langue de » Mallicollo & de Tanna; mais ils ne la » connoissent point, ou nous les pronon- » çâmes trop mal pour nous faire enten- » dre. » Quelques-uns avoient les cheveux noirs, courts & frisés, comme les Naturels de Mallicollo; mais d'autres les avoient longs & relevés sur le sommet de la tête, & ornés de plumes, à la maniere des habitans de la Nouvelle-Zélande: leur parure consistoit en bracelets & en colliers. L'un d'eux avoit une coquille blanche attachée sur le front, & d'autres étoient peints d'un fard noirâtre. Je ne leur ai pas vu d'autres armes que des dards & des harpons, avec lesquels ils dardent le poisson: leurs pirogues, semblables à celles

de Tanna, navigent de la même façon
 ou à peu près. Ils ne balancerent point
 à nous donner les noms des endroits que
 nous leur montrâmes; mais nous ne
 pûmes jamais en obtenir celui de l'île.
 « Nous lui avons donc conservé celui
 » de terre du Saint-Esprit, que Quiros
 » lui avoit donné. Nous leur offrîmes des
 » médailles, des clous, des étoffes de
 » Taïti & de la serge rouge; mais nous
 » remarquâmes qu'ils se faisoient des
 » clous avec un empressement particu-
 » lier. Quiros laissa peut-être sur l'île
 » des ouvrages de fer qui par-là sont
 » devenus précieux. Ils attachèrent une
 » branche de plante de poivre à la
 » même corde avec laquelle nous leur
 » avions tendu des clous, & il paroît
 » qu'ils ne pouvoient nous offrir que cet
 » emblème d'amitié. »

A la vue de nos bateaux, qui arri-
 voient, ils ramerent sur le rivage, mal-
 gré tout ce que nous pûmes leur dire
 pour les retenir.

Au retour des bateaux, M. Cooper

ANN. 1774
Aouÿ.

m'informa qu'il avoit débarqué sur la plage, qui est au fond de la baie, près d'une jolie riviere, dont les eaux sont douces, si large & si profonde, qu'il ne doutoit pas que les bateaux ne pussent y entrer au flot. Il trouva trois brasses de fond, tout près du rivage, & cinquante à cinquante-cinq à la distance de deux encablures. Plus loin, il n'eut plus de sondes; &, où nous étions avec le vaisseau, il n'y avoit point de fond avec cent soixante & dix brasses de ligne. Avant que les canots fussent à bord, le vent étoit passé au S. S. E. Comme nous ne manquions de rien, & que nous n'avions point de tems à perdre, je profitai du changement de vent, & je fis voile pour sortir de la baie. Durant une partie de la nuit, la contrée fut illuminée de feux, du rivage au sommet des montagnes; mais il n'y avoit que le côté occidental de la baie, qui fût ainsi éclairé. Je ne dirai pas à quelle occasion on fit ces feux; mais je ne puis croire que ce fût par rapport à nous: il est probable

que les
où ils se
velles p
jour, nou
baie; &
nous n'a
qu'à mid
82^e ouest
La latitude
sud.

Plusieu
cette ba
& de Sai
voyoient
ressemble
Pour moi
doit si bi
ros, que
à cet éga
le port c
l'ancrage
en quelq
ansé plus
bateaux
relation

que les habitans brûloient les terres, où ils se propofoient de faire de nouvelles plantations. Le 27, au point du jour, nous étions aux deux tiers de la baie; &, comme le vent fut très-foible, nous n'amenâmes la pointe du N. O. qu'à midi : elle nous reftoit dans le N. 82^d ouest, à la distance de cinq milles. La latitude observée fut de 14^d 39' 30'' sud.

Plusieurs d'entre nous doutoient que cette baie fût celle de Saint-Jacques & de Saint-Philippe, parce qu'ils n'y voyoient point d'emplacement qui pût ressembler au port de la Vraie-Croix. Pour moi, je trouvai que tout s'accor- doit si bien avec la description de Quiros, que je n'eus pas le plus léger doute à cet égard. Quant à ce qu'il appelle le port de Vraie-Croix, ce doit être l'ancre dans le fond de la baie, qui, en quelques endroits, peut former une anse plus profonde que celle où nos bateaux débarquerent. Rien, dans la relation de Quiros, ne contredit cette

ANN. 1774.
Août.

27.

ANN. 1774.
Août.

supposition (a). Il est assez naturel que les Espagnols aient donné au mouillage un nom qui le distinguât du reste d'une si vaste baie, où ils avoient été si long-tems à l'ancre. Le mot *port*, est un de ces termes vagues de géographie, qu'on applique souvent à des places moins abritées que celle-ci.

Nos officiers observerent que l'herbe & les autres plantes, croissent en abondance sur la plage, jusqu'au bord de l'eau. C'est-là une marque infaillible du calme qui regne sur ce rivage, & les vents ne doivent pas y avoir d'action sur les vaisseaux à l'ancre. Ils conjecturerent que, dans le flot, l'eau l'élevoit de quatre ou cinq pieds, & que les bâtimens à rames pourroient, dans la haute marée, remonter la riviere, qui est large & profonde; de sorte que c'est probablement une de celles que mentionne Quiros: &, si nous ne nous

(a) Voyez le voyage de Quiros, dans la collection de Dalrymple; vol. 1, pag. 236, 237.

DU CA
femmes point
encore connoi
" Quiros
" beauté & la
" effet, il par
" du monde.
" végétales,
" beaucoup
" parce que, a
" c'étoit la pl
" eussions vue
" examinée p
" l'étude de
" second obje
" besoins de l
" nous quitter
" suite."
La baie a v
côté oriental
de N. $\frac{1}{2}$ E.; d
la rive occid
est sud $\frac{1}{2}$ sud-
aux deux tier
elle devient
N. O. Les

« sommes point trompés , nous eûmes
 encore connoissance de l'autre.

ANN. 1774.
 Août.

« Quiros avoit raison d'exalter la
 » beauté & la fertilité de ce pays : en
 » effet, il paroît être un des plus beaux
 » du monde. Ses richesses en productions
 » végétales , auroient sans doute offert
 » beaucoup de trésors de botanique ;
 » parce que, après la Nouvelle-Zélande,
 » c'étoit la plus grande terre que nous
 » eussions vue ; & jamais elle n'a été
 » examinée par aucun naturaliste. Mais
 » l'étude de la nature n'étoit que le
 » second objet de ce voyage , & les
 » besoins de l'équipage exigeoient que
 » nous quittassions cette côte tout de
 » suite.»

La baie a vingt lieues de côte ; six du
 côté oriental qui s'étend dans le S. $\frac{1}{2}$ O.
 & N. $\frac{1}{2}$ E. ; deux au fond , & douze sur
 la rive occidentale , dont la direction
 est sud $\frac{1}{4}$ sud-est , & N. $\frac{1}{4}$ N. O. , du fond
 aux deux tiers de sa longueur , & ensuite
 elle devient N. O. $\frac{1}{4}$ N. , jusqu'à la pointe
 N. O. Les deux pointes qui forment

ANN. 1774.
Août.

l'entrée, gissent entr'elles S. 53^d E. & N. 53^d O. l'espace de dix lieues. La baie est par-tout sûre & sans fond, excepté près du rivage, qui est très-peu élevé. Néanmoins il ne se trouve qu'une lisiere assez étroite entre le bord de la mer & le pied des montagnes, car la baie, ainsi que le terrain uni qui s'étend au fond, est borné, de chaque côté, par deux chaînes de montagnes, dont celle qui est à l'ouest s'élève en amphithéâtre, & traverse toute la longueur de l'isle. La contrée offre par-tout une végétation très-animée. Les deux côtés des montagnes sont entièrement couverts de plantations d'especes très-variées; & chaque vallée est embellie par un ruisseau, dont les eaux fertilisent les terres qu'elles arrosent. De toutes les productions de la nature, qui enrichissent cette contrée, le cocotier est celle qui se fait le plus remarquer. Les colonnes de fumée qui, le jour, jaillissoient de toutes les parties de l'isle, & les feux qui y brilloient dans la nuit,

DU CA
annoncent u
de beaucoup
orientale de
mée le cap
de cet illu
premier, l'a
16^d 44' de la
13' de long
O., que ja
land, en l'h
le duc de C
38' 45'' de l
longitude à
N. O. de c
voir double
côte rétrog
S. & du S.
Le 28 &
variables &
nous fimer
intervalle
sion, où
découvrir
d'autres
point co

annoncent une terre riche & peuplée de beaucoup d'habitans. La pointe orientale de cette baie, que j'ai nommée le cap de Quiros, en mémoire de cet illustre navigateur, qui, le premier, l'a découverte, gît par les $16^{\text{d}} 44'$ de latitude australe, & par $167^{\text{d}} 13'$ de longitude à l'est. La pointe N. O., que j'appellai le cap de Cumberland, en l'honneur de son altesse royale le duc de Cumberland, est par les $14^{\text{d}} 38' 45''$ de latitude sud, & $166^{\text{d}} 49' \frac{1}{2}$ de longitude à l'est; ce cap est l'extrémité N. O. de cet Archipel: car, après l'avoir doublé, nous trouvâmes que la côte rétrogradoit par degré autour du S. & du S. S. E.

ANN. 1774.
Août.

Le 28 & le 29, nous eûmes des vents variables & peu sensibles; de sorte que nous fîmes très-peu de voile. Dans cet intervalle, nous faisîmes chaque occasion, où l'horizon étoit clair-fin, pour découvrir s'il ne restoit pas encore d'autres terres; mais nous n'en eûmes point connoissance. D'après la route

28, 29.

ANN. 1774.
Août.

que Quiros suivit au nord, en quittant la baie de Saint-Jacques & de Saint-Philippe, il est probable qu'il n'y a pas de terres plus voisines que l'isle de la reine Charlotte, découverte par le capitaine Carteret, laquelle est située à quatre-vingt-dix lieues environ, & au N. N. O. du cap Cumberland, & que je crois être l'isle Sainte-Croix de Quiros.

30.

Le 30, une brise fraîche du S. S. E. succéda au calme, & nous en profitâmes pour nous élever de la côte. A midi, nous observâmes $15^{\text{d}} 20'$ de latitude sud; nous fîmes ensuite voile à l'est, à la distance d'un mille du rivage, & bientôt nous revirâmes de bord sur un fond de soixante - quinze brasses, vis-à-vis une plage unie, où se montrèrent plusieurs habitans. Nous aperçûmes, sur les côtés des montagnes, diverses plantations d'arbres disposées en allées de jardin, & entourées de pallissades, " & la nuit, des " feux, par lesquels on défrichoit pro-

D
" bable
" vit é
" ainsi
" de jo
" de l'
Le
ouest
est, à
même
ce qu
ville :
pointe
mité N
au S.
observ
Faisan
doubl
d'où l
nord.
quelq
sure c
nous
qui l
roi le
Barth

» bablement le terrain ; Quiros, qui en
 » vit également, conjectura d'abord,
 » ainsi que nous, que c'étoient des feux
 » de joie & des illuminations, à cause
 » de l'arrivée des vaisseaux. »

ANN. 1774
 Août.

Le 31, à midi, la pointe sud, ou sud-ouest de l'isle, nous restoit au N. 62^d est, à la distance de quatre lieues. Cette même pointe forme la pointe N. O. de ce que j'appelle le passage de Bougainville : nous avions en même tems la pointe N. E. au N. 85^d est, & l'extrémité N. O. de Mallicollo du S. 54^d est, au S. 72^d est. La hauteur du soleil, observée à midi, fut de 15^d 45' sud. Faisant voile à l'est l'après-dînée, nous doublâmes la pointe S. O. de l'isle, d'où la côte court à l'est, un peu vers le nord. Elle est basse, & semble avoir quelques criques ou anses ; & , à mesure que nous avançons dans le passage, nous apperçûmes de petites isles basses, qui le bordent, & dont la chaîne paroïsoit s'étendre derrière l'isle Saint-Barthelemi.

ANN. 1774.
Août.

Ayant ainsi reconnu les différentes isles qui composent cet Archipel, la saison de l'année m'obligeoit à retourner dans le sud, tandis que je pouvois encore employer quelque tems à la découverte des terres qui se rencontrent entre cet Archipel & la Nouvelle-Zélande, où je me proposois de toucher, afin de rafraîchir mon équipage, & faire assez d'eau & de bois pour une nouvelle course du côté du Pôle. Dans cette vue, à cinq heures après midi, nous virâmes de bord, & portâmes le cap au sud par un vent très-frais du S. E. La pointe N. O. du passage, ou la pointe S. O. de l'isle de la terre australe du Saint-Esprit, la seule terre existante du continent de Quiros, nous restoit au nord 82^d ouest, à la distance de trois lieues. J'ai nommé cette pointe le cap Lisburne; elle gît par 15^d 40' de latitude australe, & 165^d 49' de longitude à l'est du méridien de Londres.

Ce qu'on vient de dire de ces isles, dans l'ordre qu'elles ont été découvertes,

DU CAP
es, n'étant po
r rapport à l
r rapport à leur
esse, à prop
elation qui, a
laisse rien à
Les isles sept
el furent déc
la premiere fo
ar celebre;
on les consi
de du contin
le jusqu'à ces
ait exister. El
mes par M. de
& ce navigate
des Lépreux,
trouver que l
tiane, mais u
l'Archipel d
Comme not
seulement l'e
illes, mais
de plusieurs
inconnues,
Tome I.

tes, n'étant point assez détaillé, soit par rapport à leur gissement, soit par rapport à leur description, il est, je pense, à propos d'en faire une récapitulation qui, avec la carte ci-jointe, ne laisse rien à desirer au lecteur.

Les isles septentrionales de cet Archipel furent découvertes en 1606, pour la première fois, par Quiros, navigateur célèbre; & ce n'est pas sans raison qu'on les considéroit comme faisant partie du continent méridional, qu'alors & jusqu'à ces derniers tems, on supposoit exister. Elles furent ensuite reconnues par M. de Bougainville, en 1768; & ce navigateur, qui débarqua sur l'isle des Lépreux, borna ses découvertes à trouver que la terre n'étoit point continue, mais un amas d'isles qu'il nomma l'Archipel des Grandes - Cyclades. Comme nous avons déterminé non seulement l'étendue & la position de ces isles, mais encore fait la découverte de plusieurs autres qui étoient restées inconnues, & que nous en avons pris

tous les relevemens, je crois avoir obtenu le droit de les nommer; &, dans la suite, je les désignerai sous le nom de *Nouvelles-Hébrides*. Elles sont situées entre $14^{\text{d}} 29'$ & $10^{\text{d}} 4'$ de latitude sud, & entre $166^{\text{d}} 41'$ & $170^{\text{d}} 21'$ de longitude orientale. Elles s'étendent l'espace de cent vingt-cinq lieues dans la direction du N. N. O. $\frac{1}{2}$ O. & du S. S. E. $\frac{1}{2}$ E.

ANN. 1774.
 Août.

L'isle la plus septentrionale est appelée par M. de Bougainville, le Pic-de-l'Etoile, & il la place par $14^{\text{d}} 29'$ de latitude sud, & $168^{\text{d}} 9'$ de longitude, & au N. $\frac{1}{4}$ N. O., à la distance de huit lieues de l'isle Aurore.

L'isle qui ensuite s'avance le plus au nord, est la terre du Saint-Esprit. Elle est la plus occidentale & la plus grande de toutes les Hébrides; car elle a vingt-deux lieues de longueur dans la direction du N. N. O. $\frac{1}{2}$ O. & du S. S. E. $\frac{1}{2}$ E., sur une largeur de douze lieues & soixante de circuit. Nous sommes parvenus à dessiner la figure de cette île

DU C
 avec la plu
 res, sur-to
 d'une élé
 ment une
 qui, en qu
 rectement
 entiere,
 quelques
 montre à
 de diver
 gissent le
 orientale
 former de
 bien abrit
 Jacques
 Après
 la plus c
 S. E. elle
 a dix-hu
 grande
 S. E., e
 N. O. r
 cette lar
 tiers ve
 est occ

avec la plus grande exactitude. Ces terres, sur-tout celles du côté ouest, sont d'une élévation extraordinaire, & forment une chaîne suivie de montagnes, qui, en quelques endroits, s'élevent directement des bords de la mer. L'isle entiere, à l'exception des plages & de quelques escarpemens où le roc se montre à nu, est couverte de bois & de diverses plantations. Les isles qui gissent le long des côtes méridionale & orientale, doivent vraisemblablement former des baies & des ports, aussi bien abrités que la grande baie de Saint-Jacques & Saint-Philippe.

Après la terre du Saint-Esprit, l'isle la plus considérable est Mallicollo. Au S. E. elle s'étend N. O. & S. E., & elle a dix-huit lieues de longueur. Sa plus grande largeur, qui est à l'extrémité S. E., est de huit lieues. L'extrémité N. O. n'a guere que les deux tiers de cette largeur, qui diminue encore d'un tiers vers le milieu. Ce retrécissement est occasionné par une vaste & pro-

ANN. 1774.
Août.

fonde baie sur la bande du S. E. A juger de cette isle d'après ce que nous en avons vu, son sol doit être très-fertile & rempli d'habitans. Ses terres, médiocrement hautes, s'élevënt doucement en pente du rivage, au pied des montagnes qui occupent le milieu de l'isle. Comme on découvroit les deux tiers de la côte N. E. de fort loin, cette partie de la carte que nous en avons dressée, n'est pas d'une extrême exactitude; mais le reste a été pris avec plus de précision.

Saint-Barthelemi est située entre l'extrémité S. E. de la terre du Saint-Esprit, & l'extrémité nord de Mallicollo. Elle est éloignée de cette dernière de huit milles; & c'est entre ces deux isles qu'est le passage de M. de Bougainville, & dont le milieu gît par $15^{\text{d}} 48'$ de latitude sud.

L'isle des Lépreux se trouve entre la terre du Saint-Esprit & l'isle Aurore, à huit lieues de la première & à trois lieues de la seconde, par la latitude de

DU C
 $15^{\text{d}} 22'$, &
 dien que la
 Elle a, à p
 terres sont
 dix-huit o
 déterminé
 relevemen
 furent del
 ception de
 ancrage à
 Les isle
 brym, Pac
 Trois-Col
 que toute
 29 ou 30
 $51' 30''$ a
 L'isle
 S. E. &
 dans cet
 pas qu'el
 deux lie
 sont d'ur
 est mon
 fée aux
 tent &

15^d 22', & presque sous le même méridien que la pointe S. E. de Mallicollo. Elle a, à peu près, la figure d'un œuf; ses terres sont hautes; & son circuit est de dix-huit ou vingt lieues. Nous en avons déterminé les limites d'après plusieurs relevemens; mais les lignes du rivage furent dessinées par conjecture, à l'exception de la partie N. E., où il y a un ancrage à un demi-mille de terre.

ANN. 1774.
Août.

Les îles Aurore, la Pentecôte, Ambrym, Paoom, & les îles voisines Apée, Trois-Collines & Sandwich, gissent presque toutes sous le méridien de 167^d 29 ou 30' à l'est, & s'étendent du 14^d 51' 30'' au 17^d 53' 30'' de latitude.

L'île Aurore gît N. $\frac{1}{4}$ N. O. & S. $\frac{1}{4}$ S. E. & s'étend l'espace de onze lieues dans cette direction; mais je ne crois pas qu'elle ait plus de deux lieues ou deux lieues & demi de largeur. Ses terres sont d'une bonne hauteur; la surface en est montueuse, & presque par-tout boisée aux endroits que les Insulaires habitent & cultivent.

ANN. 1774.
Août.

L'isle de la Pentecôte, qui est à une lieue & demie au sud de l'isle Aurore, a la même longueur, & gît dans la direction nord & sud; mais elle est un peu plus large que celle-ci. Elle est d'une hauteur considérable, & couverte de bois, à l'exception des espaces de terrain cultivés, qui paroissent en grand nombre.

De l'extrémité méridionale de l'isle de la Pentecôte, au côté septentrional de l'isle d'Ambrym; la distance est de deux lieues & demie. Cette dernière a sept lieues environ de circonférence. La terre est basse sur les bords de la mer, d'où elle s'éleve inégalement pour former, dans le milieu de l'isle, une montagne d'une médiocre hauteur. Nous avons vu sortir de la montagne de vastes colonnes de fumée, sans être assurés qu'elles fussent l'effet d'un volcan. Qu'elle soit fertile & bien peuplée, c'est ce qui nous a paru très-probable, d'après toutes les fumées que nous avons vu s'élever des bois, de tous les côtés

DU CAP

de se portioient

à observer que n

ment recon

Nous avons

boom & les

je puis dire

s'élève sous la

in à une ha

endue & ce

es deux terro

s'écèdent pa

dans toutes l

tance entre

peine de cinq

entre les deux

rich, qui en

lieues.

L'isle d'Ap

lieues de tou

d'environ huit

Cette terre

et entrecoup

du moins da

et méridiona

vu les autres

où se portoient nos regards ; car je dois observer que nous ne l'avons pas entièrement reconnue.

ANN. 1774.
Août.

Nous avons encore moins reconnu Paoom & les terres voisines. Tout ce que je puis dire de cette île, c'est qu'elle s'éleve sous la forme d'une meule de foin à une hauteur considérable. Son étendue & celle de l'île adjacente, (si ces deux terres ne sont pas continues) n'excèdent pas trois ou quatre lieues dans toutes les directions ; car la distance entre Ambrym & Apée est à peine de cinq, & elles sont renfermées entre les deux & à l'est du port Sandwich, qui en est distant de sept ou huit lieues.

L'île d'Apée n'a pas moins de vingt lieues de tour ; son plus grand côté est d'environ huit lieues au N. O. & S. E. Cette terre est très-haute, montueuse, & entrecoupée de plaines & de bois, du moins dans les parties occidentales & méridionales ; & nous n'avons point vu les autres.

ANN. 1774.
Août.

Les isles Shepherd forment un groupe de petites isles d'inégale grandeur, & qui, de la pointe S. E. d'Apée, s'étendent dans le S. E. l'espace de cinq lieues.

L'isle Trois-Collines est située au sud, & à quatre lieues de la côte d'Apée, & au S. E. $\frac{1}{2}$ S. à dix-sept lieues du port Sandwich. J'ajouterai à tout ce que j'ai déjà dit de cette isle, qu'au O. N. O. à cinq milles de la pointe occidentale, est une chaîne de récifs sur laquelle la mer se brise continuellement.

Dans la direction du sud, à neuf lieues de l'isle de Trois Collines, gît l'isle Sandwich. Les isles Deux-Collines, le Monument, & Montagu sont à l'est de cette ligne, Hinchinbrook à l'ouest, ainsi que deux ou trois autres petites isles qui se trouvent entr'elle & l'isle Sandwich, à laquelle elles sont liées par des brisans.

L'isle Sandwich a vingt-cinq lieues de tour; sa plus grande étendue est de dix lieues. Elle court N. O. $\frac{1}{4}$ O. & S.

D
E. $\frac{1}{4}$ E.
gnement
s'être
la côte
nous e
l'extrê
l'extrê
est de
tion d
Dan
roman
miere
wich,
cinq li
18° 54
longit
bleme
juger
vrimes
Tan
mérid
S. &
huit li
toute
lieues

E. $\frac{1}{4}$ E. Nous n'avons vu que dans l'éloignement la côte du N. O. & il pourroit s'être glissé quelque faute, à l'égard de la côte seulement, dans la carte que nous en avons dressée. La distance de l'extrémité sud de Mallicollo, jusqu'à l'extrémité N. O. de l'isle Sandwich, est de vingt-deux lieues dans la direction du S. S. E. $\frac{1}{4}$ rumb est.

ANN. 1774.
Août.

Dans la même direction gissent Erromango, Tanna & Annatom. La première est à dix-huit lieues de l'isle Sandwich, & elle a vingt-quatre à vingt-cinq lieues de tour. Son milieu est par $18^{\text{d}} 54'$ de latitude sud, & $169^{\text{d}} 19'$ de longitude à l'est. Ses terres sont passablement élevées, autant qu'on peut en juger de la distance où nous les découvriâmes pour la première fois.

Tanna, située à six lieues de la côte méridionale d'Erromango, court S. E. $\frac{1}{4}$ S. & N. O. $\frac{1}{4}$ N. Elle s'étend environ huit lieues dans cette direction; &, sur toute sa longueur, elle a trois ou quatre lieues de large.

ANN. 1774.
Août.

L'isle d'Immer, qui gît N. $\frac{1}{4}$ N. E. ; rumb est, est à quatre lieues du port de la Résolution de Tanna ; & l'isle d'Erromam ou Tootoona se trouve à l'est dans la même direction, à onze lieues de distance. Cette dernière, la plus orientale de toutes les Hébrides, n'a pas plus de cinq lieues de tour, mais elle est très-haute, & unie à son sommet. Du côté N. E. est un petit Pic, qui paroît détaché de l'isle ; mais nous le crûmes lié par une terre basse.

Annatom, qui est l'isle la plus méridionale, gît par $20^{\text{d}} 3'$ de latitude sud, & $170^{\text{d}} 4'$ de longitude. Elle est au S. 30^{d}E. à onze ou douze lieues du port de la Résolution. Ses terres sont hautes & montagneuses ; c'est tout ce que j'en puis dire.

« Ce groupe d'isles, que nous avons
 » examiné rapidement, en 46 jours,
 » semble mériter l'attention des naviga-
 » teurs à venir, sur-tout de ceux qu'on
 » enverra faire des découvertes dans
 » les différentes parties des sciences : je
 » ne prétends pas dire qu'ils y trouve-

» ront l'argent & les perles dont Quiros
» étoit obligé de parler, pour engager
» une cour intéressée & avare à favo-
» riser les grandes & nobles entreprises.
» Ces petits mensonges ne sont pas né-
» cessaires, depuis que plusieurs monar-
» ques de l'Europe ont appris au genre
» humain qu'ils peuvent ordonner des
» expéditions uniquement afin de hâter
» les progrès des connoissances humai-
» nes. On a reconnu que les sommes
» prodiguées par leurs prédécesseurs
» à de vils courtisans, suffisoient pour
» produire une révolution nouvelle &
» importante dans l'état des sciences,
» qui, avec peu de dépense, peuvent
» triompher des obstacles sans nombre
» que leur opposent l'ignorance, l'en-
» vie & la superstition. Les productions
» naturelles des nouvelles Hébrides,
» sans parler des richesses artificielles,
» suivant moi, sont dignes seules de l'at-
» tention des voyageurs. Leurs volcans,
» leurs végétaux & leurs habitans, em-
» ploieroient dignement le loisir d'un

ANN. 1774.
Août.

ANN. 1774.
AOÛT.
 » Ferber (a), d'un Solander, & de
 » ceux qui ont fait l'histoire naturelle
 » de notre globe. »

Nous plaçons ici les observations de
 la lune, faites par M. Wales, qui ont
 servi à déterminer la longitude de ces
 isles, rapportées par la montre au port
 Sandwich à Mallicollo, & au port de la
 Résolution à Tanna.

	Milieu de dix suites d'observations faites avant d'y arriver... 167 ^d 56' 33" $\frac{1}{4}$	} E. Long.
P O R T	-De deux suites au Port. 168 2 37 $\frac{1}{2}$	
S A N D W I C H .	-De vingt autres suites, après le départ 167 52 57	
	Résultat moyen... $\frac{167\ 57\ 22\ \frac{1}{4}}$	

	Milieu de vingt ob- servations avant d'y arriver. . . . 169d 37' 35"	} E. Long.
P O R T	-De cinq suites au Port. 169 48 48	
D E L A	-De vingt autres après le départ... 169 47 22 $\frac{1}{2}$	
R É S O L U T I O N .	Résultat moyen. . . 169 44 35	

(a) « M. Ferber est le premier & le seul natura-
 » liste qui nous ait donné une description vraiment

Il est nécessaire de remarquer que chaque suite d'observations étant de six à dix distances observées du soleil & de la lune, ou de la lune & des étoiles, le nombre total se monte à plusieurs centaines; & qu'ayant été rapportées par la montre marine à toutes ces isles, la longitude de chaque terre se trouve aussi exactement déterminée que celle des deux ports mentionnés. En preuve de ce que j'avance ici, j'ajouterai seulement que la longitude des deux ports, conclue des observations de distance, différoit à peine de deux milles de celle qu'a donné la montre marine. On voit par là de quel degré d'exactitude ces observations sont susceptibles, quand on les multiplie à un nombre considérable; qu'on les fait avec différens instrumens; qu'on observe le soleil & les étoiles, ou des deux côtés de la lune. Par cette dernière méthode, les erreurs,

ANN. 1774.
Août.

» scientifique & minéralogique du Vésuve. Voyez
» ses lettres au baron de Born, à Londres, 1777. »

ANN. 1774.
Août.

qui peuvent naître des instrumens ou des tables lunaires, se détruisent entr'elles, & même celles qui proviendroient de l'observateur; car il y a des hommes qui observent mieux que les autres. Si nous voulons faire attention au nombre d'observations qu'on peut faire dans le cours d'un mois, par un tems favorable, nous demeurerons convaincus que cette méthode de trouver la longitude des lieues, est aussi exacte que la plupart des autres; du moins elle est la plus aisée, & elle n'occasionne qu'une très-petite dépense à l'observateur. Chaque vaisseau qui part pour un voyage de long cours, peut toujours être fourni à peu de frais d'un nombre suffisant de sextans; bien entendu qu'on aura soin de choisir les mieux faits; car la différence du prix ne doit pas être un objet pour un officier qui est intéressé à se procurer un bon instrument. L'article le plus coûteux, & qui est en quelque maniere indispensable pour arriver à une certaine précision, c'est une bonne

D U
montre
où cet
peut s'e
journa
la longi
ne puill
nable
appren
bien qu
vu que
rable et
les & c
En o
guille
comme i
différoie
même c
même
en diffé
au soir,
situation
le résult
j'ai fait
& de la
clinai

montre ; mais, pour l'usage ordinaire & où cette précision n'est pas requise, on peut s'en dispenser. J'ai déjà dit dans ce journal que cette méthode de trouver la longitude, n'est pas si difficile qu'on ne puisse, avec une application convenable & un peu de pratique, bientôt apprendre à faire ces observations aussi bien que les astronomes. J'ai rarement vu que la différence fût très-considérable entre les observations de M. Wales & celles de nos officiers.

En observant la déclinaison de l'aiguille aimantée, nous trouvâmes, comme il est ordinaire, que nos compas différoient entr'eux de deux degrés. Le même compas donnoit quelquefois cette même différence dans la déclinaison, en différens jours, & même du matin au soir, quoique notre changement de situation n'eût pas été considérable. Par le résultat moyen des observations que j'ai faites aux environs d'Erromango & de la partie S. E. de ces isles, la déclinaison de l'aimant fut de $10^{\text{d}} 5' 48''$

ANN. 1774.
Août.


ANN. 1774.
Août.

vers l'est, & le résultat moyen de celles que je fis dans les environs de la terre du Saint-Esprit, donna $10^{\text{d}} 5' 30''$ vers l'est. Cette déclinaison est plus considérable que celle que trouva M. Wales à Tanna. Je ne dirai pas ce qui put occasionner cette différence dans la variation observée au vaisseau ou sur le rivage, à moins que la terre n'affecte la direction de l'aiguille. Je crois devoir préférer la déclinaison observée sur le vaisseau, comme plus conforme à celle que nous observâmes avant d'arriver à ces îles, & après les avoir quittées.



CHAPITRE

DU CAE
 CHAP
 Découverte d
 Incidens s
 du vaisseau
 AU lever
 Septembre,
 au S. O., no
 rue. Le ven
 la partie du
 notre route
 - Nous n
 - mer du fr
 - geur, du
 - merique
 - viandes f
 - eût fort
 - ne se pu
 - endroit
 - ce proje
 - à quelc
 - mauvai
 Tom


 CHAPITRE VIII.

*Découverte de la Nouvelle-Calédonie.
Incidents survenus pendant le relâche
du vaisseau à la Balade.*

AU lever du soleil, le premier de ANN. 1774.
1 Septemb.
Septembre, après avoir couru la nuit
au S. O., nous perdîmes toute terre de
vue. Le vent continuant de régner dans
la partie du S. E., nous poursuivîmes
notre route au S. O.

« Nous nous préparions à traverser la
» mer du sud dans sa plus grande lar-
» geur, du côté de l'extrémité de l'A-
» mérique ; &, quoique l'usage des
» viandes salées, par un climat chaud,
» eût fort affoibli l'équipage, M. Cook
» ne se proposoit de toucher à aucun
» endroit sur sa route. L'exécution de
» ce projet auroit sans doute été funeste
» à quelques-uns de ceux à qui leur
» mauvaise constitution ne permettoit

ANN. 1774.
 Septembre. » pas de supporter une pareille absti-
 » nence. Heureusement, après trois
 » jours de navigation, nous décou-
 » vrimés une grande terre où aucun
 » navigateur européen n'avoit encore
 » abordé; ce qui changea en entier le
 » plan formé pour le reste de notre sé-
 » jour dans les mers du sud. »

2. Le 2, à cinq heures après midi, par $18^{\text{d}} 22'$ de latitude sud; & $165^{\text{d}} 26'$ de longitude, la déclinaison de l'aiguille aimantée étoit de $10^{\text{d}} 50'$ vers l'est; &
3. à la même heure du 3, elle fut de 10^{d}
4. $51'$ à l'est. Le lendemain au matin, par $19^{\text{d}} 49'$ de latitude sud & $164^{\text{d}} 53'$ de longitude; l'amplitude du soleil observée, nous donna la variation de $10^{\text{d}} 21'$, & son azimuth $10^{\text{d}} 7'$ vers l'est. A huit heures, comme nous faisons voile au sud, nous aperçûmes une terre qui nous restoit dans le S. S. O.; & à midi, nous la vîmes s'étendre depuis le S. S. E. jusqu'à l'O. $\frac{1}{2}$ S. O., à six lieues environ de distance. Nous marchâmes pour l'acoster avec une légère brise de l'est,

jusqu'à cinq heures du soir, que nous
 nous trouvâmes en calme : nous en
 étions alors à trois lieues, & elle se
 prolongeoit du S. E. $\frac{1}{4}$ S. à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O.
 en passant par le S. O. Quelques ou-
 vertures ou passages apperçus dans
 l'ouest, nous empêchoient de savoir si
 elle étoit continue, ou si elle formoit
 un groupe d'îles ; elle paroissoit se ter-
 miner dans le S. E. par un grand cap,
 que j'appellai le cap Colnett, du nom
 d'un de mes volontaires, qui, le pre-
 mier, en eut connoissance. " M. de
 " Bougainville dit qu'il eut dans ces
 " parages une mer entièrement trañ-
 " quille, & que plusieurs morceaux de
 " fruits & de bois flottans passèrent près
 " de son vaisseau : c'étoit à peu près
 " au nord-ouest de la terre que nous
 " découvriâmes, & que ce navigateur
 " habile & intelligent a conjecturé
 " devoir être dans cette direction. " On
 découvrit des brisans vers le milieu de
 la distance où nous étions du rivage, &
 derriere les écueils nous distinguâmes

ANN. 1774
 Septembre.

ANN. 1774.
Septembre.

deux ou trois pirogues à la voile, qui sembloient diriger leur route pour venir à notre rencontre ; mais, un peu avant le coucher du soleil, elles amènerent leurs voiles, & nous ne les vîmes plus.

« Nous remarquons plusieurs tourbillons de fumées ; ce qui prouvoit que la terre étoit habitée. Un officier, du haut des mâts, nous assura qu'il voyoit un autre volcan qui vomissoit de la fumée ; mais il fut trompé par les apparences, car nous n'avons trouvé, après notre débarquement, aucune production volcanique sur cette île.

« En attendant avec impatience le moment où nous aurions des entrevues avec les habitans de cette côte, nous formâmes sur eux différentes conjectures. Comme les Insulaires des Nouvelles-Hébrides sont absolument différens des Zélandois, & très-différens entr'eux, ce nouveau pays s'offroit de lui-même pour expliquer la

DU C
 population
 mais la sui
 sur ce sui
 qu'on ne
 précision
 maine dan
 A quelqu
 une brise du
 mit à louv
 Le 5, au
 étant transf
 distincte de
 S. E. du cap
 S. O., jusq
 coupures,
 troient tou
 chaîne de
 dre toute l
 nous avio
 dente. Il
 ranger la
 chercher
 nier part
 lieues en
 étoit vér

« population de la Nouvelle-Zélande ;
 « mais la suite nous apprit que nos idées
 « sur ce sujet étoient prématurées, &
 « qu'on ne peut pas encore parler avec
 « précision de l'histoire de l'espece hu-
 « maine dans les mers du sud. »

ANN. 1774.
 Septembre.

A quelques heures de calme succéda une brise du S. E., & nous passâmes la nuit à louvoyer.

Le 5, au lever du soleil, l'horizon étant transparent, nous eûmes une vue distincte de la côte qui s'étendoit au S. E. du cap de Colnett, & autour du S. O., jusques dans le N. O. $\frac{1}{2}$ O. Les coupures, ou enfoncemens, se montreroient toujours dans l'ouest ; & une chaîne de brisans, qui paroissoit défendre toute la côte, se joignoit à celle que nous avions découverte la nuit précédente. Il m'étoit assez indifférent de ranger la côte du S. E., ou d'aller chercher celle du N. E. Je pris ce dernier parti ; &, après avoir couru deux lieues en dehors du récif (car c'en étoit véritablement un), nous arrivâmes

ANN. 1774.
Septembre.

à un passage qui avoit l'apparence d'un bon canal, dans lequel nous pouvions entrer pour accoster la terre. Je voulois y atterrir, non seulement pour la reconnoître, mais plus encore pour avoir occasion d'y observer une éclipse du soleil, qui devoit bientôt arriver. Dans ce dessein, je fis mettre le vaisseau en panne, & je chargeai deux bateaux armés d'aller sonder le canal; sur ces entrefaites, dix à douze grandes pirogues à la voile n'étoient qu'à une petite distance de nous. Toute la matinée nous les avons vu partir de différens endroits du rivage : quelques-unes s'étoient arrêtées près des récifs, où nous supposâmes qu'elles s'occupoient à la pêche. Aussi-tôt qu'elles furent rassemblées, elles s'avancerent toutes à la fois sur le vaisseau, & elles en étoient assez près quand nous mîmes dehors nos bateaux, qui probablement les alarmerent; car, sans s'arrêter, elles ramerent sur les récifs, & nos bateaux les suivirent. Nous reconnûmes alors

DU CA

ce que no

tures dans

elle, sans

cepter l'ex

noit une

Balabéa,

rés.

Les bateau

our le passa

écé près d

écif, nous e

ir notre ro

autre bateau

doit, m'info

devions passe

trales d'eau

qu'il avoit a

les Indiens

civils; ils

sans; & en

des médaill

gues, étoit

robuste, qu

les camarad

recevoient.

que ce que nous avions pris pour des ouvertures dans la côte, n'étoit qu'une terre basse, sans interruption. On peut en excepter l'extrémité occidentale, qui formoit une isle connue sous le nom de *Balabéa*, ainsi que nous l'apprîmes après.

Les bateaux nous ayant fait le signal pour le passage, & l'un d'eux s'étant placé près de la pointe & au vent du récif, nous entrâmes dans le canal, & sur notre route, nous prîmes à bord l'autre bateau. L'officier qui le commandoit, m'informa que la mer où nous devions passer, avoit seize & quatorze brasses d'eau, fond de sable fin; & qu'il avoit abordé deux pirogues, dont les Indiens s'étoient montrés obligeans & civils; ils lui offrirent quelques poissons; &, en échange, il leur présenta des médailles, &c. Dans une des pirogues, étoit un jeune homme fort & robuste, que nous prîmes pour un chef; ses camarades lui donnoient tout ce qu'ils recevoient.

ANN. 1774.
Septembre.

“ Le pays devenoit plus stérile à mesure que nous en approchions, & il étoit couvert d’une herbe sèche blanchâtre. Les arbres très-clair-semés sur les montagnes, paroissent tous avoir des tiges blanches, & ils ressembloient à des saules : on n’y voyoit aucune espèce d’arbrisseaux ou de sous-bois. Plus proche, nous découvrîmes une petite bordure de terre plate, au pied des collines, revêtue d’arbres & de buissons verts & touffus, parmi lesquels nous remarquions de tems en tems un cocotier & un bananier. Nous observions aussi des maisons qui avoient la forme de ruches d’abeilles, rondes ou coniques, & un trou pour entrée : elles étoient exactement pareilles à celles de l’île des Cocos & de Horne, qui sont représentées dans le voyage de le Maire & de Schouten (a). ”

Après avoir doublé le récif, nous

(a) Voyez les planches dans la collection de M. Dalrymple.

portâmes le cap au S. $\frac{1}{2}$ E., pour amener une petite île de sable que nous apercevions près du rivage, & bientôt toutes les pirogues nous suivirent. Nos sondes furent, pendant près de deux lieues, de quinze à douze brasses d'eau, fond d'un beau sable fin; ensuite nous n'eûmes plus que six, cinq & quatre brasses. Nous étions alors sur la queue d'un banc, qui est un peu en dehors & au N. O. de la petite île. Après l'avoir dépassé, nous trouvâmes sept & huit brasses d'eau. Mais, à mesure que nous approchions du rivage, le fond s'éleva insensiblement jusqu'à trois brasses; ce qui nous fit revirer de bord, pour écarter un peu la terre, & nous laissâmes tomber l'ancre par cinq brasses, fond de sable fin, sans aucun mélange de vase. La petite île de sable nous restoit à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E., à la distance de trois quarts de mille, & nous étions à un mille du rivage de la principale terre qui s'étendait du S. E. $\frac{1}{4}$ E. au O. N. O. en passant par le sud. Nous avions l'île de Balabéa

ANN. 1774.
Septembre.

au N. O. $\frac{1}{4}$ N., & le canal par où nous
 ANN. 1774 étions venus, au nord, à quatre lieues.
 Septembre. Dans cette position, l'isle de sable & ses
 basses, & le banc qui s'étend en dehors,
 nous mettoient parfaitement à l'abri des
 vents.

A peine eut-on placé l'ancre, que nous fûmes environnés d'une foule d'Indiens, qui nous avoient suivis dans seize ou dix-huit pirogues, & dont la plupart étoient sans armes. Ils n'osèrent pas d'abord accoster le vaisseau; mais bientôt nous leur inspirâmes la confiance de s'approcher assez pour recevoir des présents. Nous les leur descendions au bout d'une corde, à laquelle ils attachoient, en échange, des poissons tellement gâtés, que l'odeur en étoit insupportable; ce qui étoit déjà arrivé dans la matinée. Ces échanges formant, entre nous, une sorte de liaison, deux Indiens hafarderent de monter à bord, & bientôt les autres remplirent le vaisseau. Quelques-uns s'affirent à table avec nous. La soupe de pois, le bœuf & porc

salés, étoient des mets qu'ils n'eurent pas la curiosité de goûter; mais ils mangèrent des ignames que nous avions encore, & qu'ils nommerent Oobée. Le nom diffère peu d'Oofée, ainsi qu'on les appelle dans la plupart des îles, à l'exception de Mallicollo: comme toutes les nations que nous avons récemment visitées, ces Indiens sont presque nus; à peine se couvrent-ils les parties naturelles d'une espèce de pagne, telle qu'on en porte à Mallicollo. Ils furent curieux d'examiner tous les coins du vaisseau, qui leur causoit une extrême surprise. Les chevres, les cochons, les chiens & les chats leur étoient si inconnus, qu'ils n'avoient pas même de terme pour les nommer. Ils paroissoient faire un grand cas des clous & des pièces d'étoffe, parmi lesquelles les rouges étoient les plus estimées.

« En général, ils admiroient tout ce qui étoit rouge; mais ils ne nous offroient rien en échange. Leur langue, si nous en exceptons *Aréckée*

ANN. 1774
Septembre.

» & un ou deux autres termes, n'avoit
 ANN. 1774.
 Septembre. » de rapport avec aucune des différen-
 » tes langues que nous avions enten-
 » dues dans la mer du sud ; ce qui nous
 » surprit d'autant plus, que nous avions
 » trouvé les dialectes d'une langue
 » commune dans toutes les isles orien-
 » tales de la mer du sud, ainsi qu'à la
 » Nouvelle-Zélande. Les Naturels étoient
 » tous fort grands, &, en général,
 » bien proportionnés : ils avoient des
 » traits intéressans ; la barbe & les che-
 » veux noirs, & si frisés, qu'ils paroif-
 » soient presque laineux en quelques
 » individus. Leur teint, d'un châtain
 » foncé, étoit à peu près le même que
 » celui des insulaires de Tanna. »

Après le dîné, nous allâmes à terre
 avec deux bateaux armés. Un de ces
 Insulaires, qui s'étoit attaché à moi de
 son propre mouvement, nous accom-
 pagnoit. Nous débarquâmes sur une
 plage sablonneuse, en présence d'un
 grand nombre d'habitans, qui s'étoient
 rassemblés pour nous voir ; aussi nous

reçu
 joie,
 peu
 jets d
 des c
 senta
 ou d
 dérat
 égarc
 derri
 lorsqu
 de ra
 trou
 vu le
 nom
 prime
 terre
 Tou
 marq
 petit
 autre
 parla
 étoie
 à ch
 lard

reçurent-ils avec des démonstrations de joie, & cette surprise naturelle à un peuple qui voit des hommes & des objets dont il n'a pas encore d'idées. Je fis des dons aux Insulaires que me présenta mon nouvel ami, & qui étoient ou des vieillards, ou des gens de considération; mais il ne marqua aucun égard pour quelques femmes placées derrière la foule, & il me retint la main, lorsque je voulus leur donner des grains de raffade, ou des médailles. Nous retrouvâmes ici le même chef qu'on avoit vu le matin dans une des pirogues. Il se nommoit Téobooma, comme nous l'apprîmes alors; & nous ne fûmes pas à terre dix minutes, qu'il fit faire silence. Tout le peuple lui ayant donné cette marque d'obéissance, il prononça un petit discours. A peine eut-il fini qu'un autre chef imposa silence à son tour, & parla une seconde fois. Ces harangues étoient composées de courtes sentences, à chacune desquelles deux ou trois vieillards répondoient par des branlemens

ANN. 1774
Septembre.

ANN. 1774.
Septembre.

de tête, & une espee de murmure, sans doute en signe d'applaudissement; peut-être aussi qu'il proposoit des questions auxquelles on lui répondoit. Il nous étoit impossible de deviner le sens de ces harangues, qui, nous étant adressées, ne contenoient vraisemblablement rien que de favorable pour nous. Tout le tems que ces chefs parlerent, j'observai le peuple, & je ne vis rien qui dût nous inspirer de la défiance.

« Nous nous mêlâmes ensuite dans la foule pour les mieux examiner : plusieurs, qui paroissent affectés d'une espee de lepre, avoient des jambes & des bras prodigieusement gros : ils étoient absolument nus, si on excepte un cordon qu'ils portoient autour de leur ceinture, & un second autour de leur cou. Le petit morceau d'étoffe d'écorce de figuier, qu'ils replient quelquefois autour de la ceinture, ou qu'ils laissent flotter, mérite à peine le nom d'une couverture; il

„ ne sert pas plus de voile que celui des
 „ Mallicollois; &, aux yeux des Euro-
 „ péens, il étoit plutôt malhonnête que
 „ décent. Chaque habitant de cette île,
 „ ainsi que les Naturels de Tanna & de
 „ Mallicollo, étoit une figure ambu-
 „ lante du dieu Priape. Les idées de
 „ modestie sont différentes dans chaque
 „ pays, & changent aux différentes
 „ époques de la civilisation. Lorsque
 „ tous les hommes vont nus, comme
 „ à la Nouvelle-Hollande (a); on se
 „ regarde avec autant de simplicité
 „ que si on étoit vêtu. Les habits à la
 „ mode, & les armures des quinzième
 „ & seizième siècles, dans toutes les
 „ cours d'Europe, passeroient à présent
 „ pour fort indécents. Et qui osera dire
 „ qu'il y avoit alors moins de modestie
 „ qu'aujourd'hui? Qui osera diffamer

ANN. 1774.
Septembre.

(a) „ Les Insulaires, hommes & femmes, de la
 „ Nouvelle-Hollande, vont entièrement nus, &
 „ par pudeur, ils ne portent pas le moindre vête-
 „ ment. „ Voyez la collection d'Hawksworth.

ANN. 1774.
Septembre.

» ces braves chevaliers , si célèbres
» par leur chasteté , leur honneur &
» leur bravoure , uniquement parce que
» leurs culottes étoient faites d'après
» la mode du jour (a).

» Cette même piece d'étoffe que les
» habitans de la Nouvelle-Calédonie
» contournent d'une maniere si indé-
» cente , est souvent d'une telle lon-
» gueur , qu'ils en attachent l'extrémité
» à la corde qui est autour de leur cou :
» plusieurs portoient à cette corde de
» petits grains de pierre néphritique
» d'un verd-pâle , qui est de la même
» especè que celle de Tanna , & pres-
» que semblable à celle de la Nouvelle-
» Zélande ; quelques-uns avoient sur
» leur tête des chapeaux cylindriques
» noirs , d'une natte très-grossiere , en-
» tièrement ouverts aux deux extrê-
» mités , & de la forme d'un bonnet de

(a) « On voit dans les arceaux de la tour de
» Londres , plusieurs armures completes , qui feront
» mieux comprendre ce que je veux dire. »

» hussard

» hussard : ceux des chefs étoient ornés
 » de petites plumes rouges, & de lon-
 » gues plumes noires de coq en déco-
 » roient la pointe. A leurs oreilles, dont
 » l'extrémité est étendue jusqu'à une
 » longueur prodigieuse, & dont tout le
 » cartilage est coupé en deux, comme
 » à l'isle de Pâque, ils suspendent une
 » grande quantité d'anneaux d'écaille
 » de tortue, ainsi que les Insulaires de
 » Tanna; ou bien ils mettent, dans le
 » trou, un rouleau de feuilles de cannes
 » de sucre.»

ANN. 1774.
Septembre.

Dès que je leur eus fait entendre que nous avions besoin d'eau, les uns nous montrèrent l'E., & d'autres l'O. Mon ami entreprit de nous conduire, & s'embarqua avec nous à ce sujet. Nous rangâmes la côte vers l'est, l'espace d'environ deux milles; & nous la vîmes presque par-tout couverte de mangliers. Nous entrâmes, à travers ces arbres, dans une crique étroite, ou une rivière, qui nous porta au pied d'un petit village, au dessus des mangliers; là, nous

ANN. 1774.
Septembre,

débarquâmes, & l'on nous montra une source d'eau douce. Le sol des environs étoit en très-bon état de culture, planté de cannes à sucre, de bananiers, d'ignames & d'autres racines, & arrosé par de petits canaux conduits avec art depuis le principal ruisseau, qui avoit sa source dans la montagne. Du milieu de ces belles plantations, s'élevoient des cocotiers, dont les rameaux épais ne paroissent pas fort chargés de fruits. Nous entendîmes le chant des coqs, mais nous n'en vîmes aucun. Les habitans cuisoient alors des racines dans une jarre de six ou huit galons, & nous ne doutâmes point que ce vase de terre ne fût de leur propre fabrique. Comme nous remontions la crique, M. Forster tira un canard qui voloit au dessus de nous; & ce fut le premier usage que ce peuple nous vit faire de nos armes. Mon ami le demanda; &, quand nous mîmes à terre, il raconta à ses compatriotes de quelle maniere cet oiseau avoit été tué.

« Je répétais même l'expérience, afin
 » de leur donner, par ces innocens ANN. 1774.
Septembre.
 » moyens, une idée de notre puissance.
 » La riviere n'ayant pas plus de douze
 » verges de larges, nous débarquâmes
 » sur ces bords, élevés d'environ deux
 » pieds au dessus de l'eau. Il y avoit
 » quelques petites familles : les femmes
 » & les enfans vinrent familièrement
 » autour de nous, sans montrer la moi-
 » dre marque de défiance ou de mau-
 » vaise volonté. Le teint des femmes
 » étoit en général d'un châtain-foncé,
 » ou couleur de Mahogany brun : leur
 » stature étoit moyenne ; quelques-unes
 » étoient grandes, leurs formes étoient
 » un peu grossières, & elles paroïssent
 » robustes. A voir leur vêtement qui les
 » défiguroit beaucoup, on les croyoit
 » accroupies ; c'étoit un jupon court,
 » ou une frange composée de filamens
 » ou de cordelettes d'environ huit pou-
 » ces de long, repliées plusieurs fois
 » autour de la ceinture : les cordelettes

ANN. 1774.
 Septembre.

étoient placées les unes au dessus des
 autres, en différentes rangées qui
 formoient autour du corps une espece
 de couverture de chaume, qui ne ca-
 choit pas plus d'un tiers de la cuisse:
 elles étoient quelquefois teintes en
 noir; mais communément les exté-
 rieures étoient seules de cette couleur,
 tandis que les autres étoient couleur
 de paille fâle. Ces femmes portoient,
 comme les hommes, des coquillages,
 des pendans d'oreilles & des mor-
 ceaux de pierre néphritique; d'autres
 avoient trois lignes noires, qui se pro-
 longoient longitudinalement, de la
 levre inférieure jusqu'au bas du men-
 ton. Ce tatouage avoit été fait de la
 même maniere qu'aux isles des Amis
 & de la Société; les huttes, situées à
 environ dix verges des bords de la
 riviere, sur une petite monticule,
 étoient de forme conique, d'environ
 dix pieds de haut, & non pointues au
 sommet. La charpente consistoit en

» bâtons entrelacés comme des claies ;
 » elles étoient couvertes de nattes, &
 » ensuite de paille fort bien arrangée ;
 » il n'y avoit point de jour que par un
 » trou d'environ quatre pieds de hau-
 » teur : de sorte que les Indiens se baif-
 » soient pour y entrer ou pour en sortir.
 » Nous les trouvâmes remplies de fu-
 » mée, nous y vîmes un monceau de
 » cendres, & nous en conclûmes qu'ils
 » sont obligés d'allumer des feux pour
 » chasser les mousquites qui infestent les
 » marais des environs : comme le tems
 » étoit un peu froid, nous apperçûmes
 » peu de ces insectes. Les cabanes
 » étoient environnées d'un petit nom-
 » bre de cocotiers, dépouillés de fruits,
 » de cannes à sucre, de bananes &
 » d'eddoes, au pied desquels les Natu-
 » rels amenoient de l'eau par de petites
 » tranchées. Quelques-uns des eddoes
 » étoient alors sous l'eau, comme c'est
 » l'usage aux isles de la mer du sud.
 » Toute la plantation cependant paroi-

ANN. 1774.
 Septembre.

ANN. 1774.
 Septembre.

» soit mauvaise & insuffisante pour
 » fournir à la subsistance des Naturels
 » toute l'année. Un Indien, nommé
 » Hébai, sembloit être le principal per-
 » sonnage de ces familles ainsi rassém-
 » blées : nous lui fîmes des présens. En
 » nous promenant sur les bords de la
 » riviere, du côté des mangliers, je
 » cueillis une plante nouvelle. Vers les
 » collines, dont les premieres éléva-
 » tions étoient à la distance d'environ
 » deux milles, le pays paroissoit stérile
 » & désert; nous y remarquions de tems
 » en tems des arbres & de petits can-
 » tons cultivés; mais ils se perdoient
 » dans la vaste étendue des landes en
 » friche. »

Le jour étant déjà fort avancé, & le
 flot ne nous permettant pas de demeu-
 rer plus long-tems dans la crique, nous
 prîmes congé des habitans, & nous
 revînmes à bord un peu avant le coucher
 du soleil. D'après cette petite excursion,
 je jugeai que nous ne devions rien

attendre de ce peuple, que la permission de visiter librement la contrée. Il est aisé de voir qu'il n'a guere reçu en partage de la nature qu'un excellent caractere. Sur ce point, il surpassoit toutes les nations que nous avons connues; &, quoique cela ne satisfît pas nos besoins, nous étions charmés de lui trouver cette qualité, qui nous procuroit une paix & une liberté précieuses.

Le lendemain, nous eûmes la visite de quelques centaines d'Indiens; les uns arrivoient dans des pirogues, & les autres à la nage; ils avoient dans chacune des feux qui brûloient sur des pierres. Bientôt les ponts & toutes les parties du vaisseau en furent pleins. Mon ami, qui étoit du nombre, m'apporta des racines; mais tous les autres n'avoient avec eux aucune sorte de provisions. "Des femmes accompagnoient les hommes; mais elles ne vinrent point à bord." Quelques-uns, qui étoient armés de massues & de dards, échangerent ces

ANN. 1774.
Septembre. armes pour des clous, des pieces d'étoffe, &c. Après le déjeuner, j'envoyai deux bateaux armés aux ordres du lieutenant Pickersgill, pour découvrir une source d'eau douce; car celle que nous avions trouvée le jour précédent, ne pouvoit nous convenir en aucune maniere. Dans le même tems, M. Wales & le lieutenant Clerke allerent sur la petite isle faire les préparatifs nécessaires pour observer l'éclipse de soleil, qui devoit arriver l'après-midi. M. Pickersgill revint bientôt à bord pour m'informer qu'il y avoit sur la petite isle un ruisseau d'eau douce, où les bateaux arriveroient très-commodément : aussitôt on mit la chaloupe en mer, pour remplir nos futailles, & je me rendis ensuite sur l'isle, afin d'être un des observateurs.

L'éclipse commença vers une heure après midi; mais des nuages ne nous permirent point d'en observer le commencement, & nous perdîmes le pre-

mier contact : nous fûmes plus heureux pour la fin, qui fut observée de la manière suivante.

ANN. 1774
Septembre.

M. Wales avec une lunette achromatique de trois pieds & demi, de Dollond, l'observa à $3^{\text{h}} 28' 49'' \frac{1}{4}$

M. Clerke avec une lunette de deux pieds, de Bird. 3 28 52 $\frac{1}{4}$

Et moi, avec une lunette de 18 pouces, de Watkins. 3 28 53 $\frac{1}{4}$

Temps apparent.

La latitude de l'île, ou du lieu de l'observation, fut de $20^{\text{d}} 17' 39''$ sud : la longitude par la distance de la lune & du soleil, & de la lune & des étoiles, résultat moyen de 48 suites d'observations, de $164^{\text{d}} 41' 21''$ à l'est; &, d'après la montre, de $163^{\text{d}} 58' 0''$.

M. Wales mesura la quantité de l'éclipse avec un quartier de Hadley, méthode qui n'avoit jamais été pratiquée. Il me semble qu'il répond à l'objet du micrometre avec un grand degré de

ANN. 1774
Septembre.

certitude ; ce qui donne beaucoup plus d'étendue à l'usage de cet instrument précieux. Nos observations finies, nous retournâmes à bord, où étoit le chef Téabooma, qui quitta le vaisseau, sans que je m'en apperçusse ; & par-là, il perdit le présent que je voulois lui faire.

« Après avoir mis à terre à l'endroit
 » où nous débarquâmes la veille, nous
 » longeâmes la greve qui étoit sablon-
 » neuse, & bornée par un fourré d'ar-
 » brisseaux sauvages ; nous atteignîmes
 » bientôt une cabane, d'où des planta-
 » tions se prolongeoient derriere la greve
 » & le bois : nous parcourûmes ensuite
 » un canal qui arrosoit les plantations,
 » mais dont l'eau étoit très-faumâtre.
 » Delà, nous gravîmes une colline qui
 » étoit près de nous, & où le pays pa-
 » roissoit changé. La plaine étoit revê-
 » tue d'une couche légère de sol végé-
 » tal, sur lequel on avoit répandu des
 » coquilles & des coraux brisés, pour
 » le marnier, parce qu'il étoit très-sec.
 » L'éminence, au contraire, étoit un

» rocher composé de gros morceaux de
 » quartz ou de mica (a). Il y croissoit
 » des herbes seches d'environ deux ou
 » trois pieds de haut; mais elles étoient
 » très-clair-semées dans la plupart des
 » endroits; & à quinze ou vingt verges
 » les unes des autres, nous vîmes de
 » grands arbres, noirs à la racine, qui
 » avoient une écorce parfaitement blan-
 » che, & des feuilles longues & étroites,
 » comme nos saules. Ils étoient de l'es-
 » pece que Linnée appelle *mela-leuca*
 » *leucadendra*, & Rumphius *arbor alba*:
 » ce dernier écrivain dit que les habitans
 » des Mouluques tirent l'huile de *cay-*
 » *pui*, des feuilles qui sont extrêmement
 » odorantes (b). Il n'y avoit pas le moin-
 » dre arbrisseau sur cette colline, & la

 ANN. 1774.
Septembre.

(a) « Cette espece de rocher est appelé *Gestell-*
 » *Stein*, par les minéralogistes allemands. Voyez la
 » lettre de M. Ferber au baron Born. Ce nom se donne
 » particulièrement à l'espece de rocher où le mica
 » se trouve en couches multipliées & horizontales. »

(b) Herb. Amboin. vol. II, tom. XVI.

ANN. 1774.
Septembre.

» vue se portoit fort loin, sans être inter-
 » ceptée par les bois. Nous distinguâmes
 » de-là une ligne d'arbres & d'arbustes
 » touffus, qui se prolongeoient du bord
 » de la mer vers les montagnes.

» Nous gagnâmes bientôt le ruisseau
 » où l'on remplit nos futailles. Les bords
 » étoient garnis de mangliers, au-delà
 » desquels un petit nombre d'autres
 » plantes & arbres occupoient un espace
 » de quinze ou vingt pieds, revêtu d'une
 » couche de terreau végétal, chargé
 » d'humidité, & d'un lit verdâtre de
 » gramen, où l'œil aimoit à se reposer,
 » après avoir contemplé un canton brûlé
 » & stérile. Les arbrisseaux & les arbres,
 » qui bordoient la côte, nous offrirent
 » des richesses en histoire naturelle.
 » Nous trouvâmes des plantes incon-
 » nues, & nous y vîmes une grande
 » variété d'oiseaux de différentes classes,
 » qui, pour la plupart, étoient entière-
 » ment nouveaux; mais le caractère des
 » Naturels & leur conduite amicale, à
 » notre égard, nous causa plus de plaisir

» que tout le reste : le nombre de ceux
» que nous apperçûmes étoit peu confi-
» dérable, & leurs habitations très-
» éparfées. Nous rencontrions communé-
» ment deux ou trois maisons, situées
» près les unes des autres, sous un
» groupe de figuiers élevés, dont les
» branches étoient si bien entrelacées,
» que le firmament se monroit à peine
» à travers le feuillage : une fraîcheur
» agréable entouroit toujours les caba-
» nes. Cette charmante position leur pro-
» curoit un autre avantage; car des mil-
» liers d'oiseaux voltigeoient continuel-
» lement au sommet des arbres, où ils
» se mettoient à l'abri des rayons brû-
» lans du soleil. Le ramage de quelques
» grimperaux produisoit un concert
» charmant, & causoit un vif plaisir à
» tous ceux qui aiment cette musique
» simple. Les habitans eux-mêmes s'af-
» seyoient communément au pied de
» ces arbres, qui ont cette qualité re-
» marquable : de la partie supérieure de
» la tige, ils poussent de larges racines,

ANN. 1774
Septembre.

ANN. 1774.
Septembre.

» aussi rondes que si elles étoient faites
» au tour : elles s'enfoncent en terre à
» dix, quinze & vingt pieds de l'arbre,
» après avoir formé une ligne droite,
» très-exacte, extrêmement élastique,
» & aussi tendue que la corde d'un arc,
» au moment que le trait va partir. Il
» paroît que c'est de la substance de ces
» arbres qu'ils font les petits morceaux
» d'étoffe qui leur servent de pagnes.
» Ils nous apprirent quelques mots de
» leur langue, qui n'avoit aucun rap-
» port avec celle des autres isles. Leur
» caractère étoit doux & pacifique,
» mais très-indolent : ils nous accom-
» pagnèrent rarement dans nos courses.
» Si nous passions près de leurs huttes,
» & si nous leur parlions, ils nous répon-
» doient ; mais si nous continuons no-
» tre route sans leur adresser la parole,
» ils ne faisoient pas attention à nous.
» Les femmes étoient cependant un peu
» plus curieuses, & elles se cachèrent
» dans des buissons écartés pour nous
» observer ; mais elles ne consentoient

» à venir près de nous, qu'en présence
 » des hommes.

ANN. 1774.
 Septembre.

» Ils ne parurent ni fâchés, ni effrayés
 » de ce que nous tuyons des oiseaux à
 » coups de fusil; au contraire, quand
 » nous approchions de leurs maisons,
 » les jeunes gens ne manquoient pas
 » de nous en montrer, pour avoir le
 » plaisir de les voir tirer. Il semble
 » qu'ils étoient peu occupés à cette
 » saison de l'année: ils avoient préparé
 » la terre & planté des racines & des
 » bananes, dont ils attendoient la ré-
 » colte l'été suivant: c'est peut-être
 » pour cela, qu'ils étoient moins en
 » état, que dans un autre tems, de
 » vendre leurs provisions; car d'ailleurs
 » nous avions lieu de croire qu'ils con-
 » noissent ces principes d'hospitalité
 » qui rendent les Insulaires de la mer
 » du Sud si intéressans pour les navi-
 » gateurs. »

Le soir, j'allai voir l'aiguade au
 fond d'une petite crique; c'étoit un
 beau ruisseau qui descendoit des mon-

ANN. 1774.
Septembre.

tagnes. Il falloit avoir un petit canot pour débarquer les futailles sur la plage, où elles étoient roulées, & pour les charger ensuite sur la chaloupe; car un petit canot pouvoit seul entrer dans la crique, encore n'étoit-ce que pendant le flot. Nous aurions pu nous procurer ici d'excellent bois de chauffage, avec plus de facilité que de l'eau; mais nous n'en avons pas besoin.

“ Nous accompagnâmes le capitaine
 „ à terre. Les arbres *caypui* (*mele-*
 „ *leuca*), dont nous trouvâmes plusieurs
 „ en fleurs, avoient une écorce lâche,
 „ qui, en plusieurs endroits, crevoit &
 „ jaillissoit de la tige, & cachoit au
 „ dedans des escarbots, des fourmis,
 „ des araignées, des lézards & des scor-
 „ pions. Nous crûmes voir des cailles,
 „ parmi les grandes herbes seches, mais
 „ cela n'est pas sûr. Nous nous prome-
 „ nâmes, jusqu'au coucher du soleil,
 „ sur les collines les plus près de notre
 „ aiguade. Nous tâchâmes de dire aux
 „ Naturels que nous manquions de pro-
 „ visions

» visions, mais ils furent sourds à tous
 » les propos de cette espee; nous re-
 » connoissions, de plus en plus, qu'ils
 » avoient à peine assez de vivres pour
 » leur propre subsistance. »

ANN. 1774.
 Septembre.

Ce même soir, vers les sept heures mourut Simon Monk, notre boucher, homme estimé dans le vaisseau. En tombant, le jour précédent, dans les écoutilles, ils s'étoit blessé mortellement.

Le 7, de très-bonne heure, le parti de l'aiguade, & un détachement de soldats de marine, aux ordres d'un officier, furent envoyés à terre. Bientôt après, je m'embarquai avec plusieurs autres personnes, pour prendre une vue générale de la contrée. Dès que nous fûmes sur la côte, nous fîmes comprendre notre dessein aux insulaires; & deux d'entr'eux s'offrirent pour nous servir de guides. Ils nous conduisirent sur les montagnes, par des chemins assez praticables. Dans la route, nous rencontrâmes des Indiens, qui, pour la

74

ANN, 1774.
Septembre.

plupart, vinrent avec nous; de sorte que notre cortège se trouva enfin très-nombreux. Quelques-uns parurent désirer que nous retournassions sur nos pas; mais nous n'eûmes aucun égard à leurs signes, & nous ne remarquâmes point qu'ils fussent mécontents de nous voir poursuivre notre route. Après avoir atteint le sommet de l'une des montagnes, nous aperçûmes la mer en deux endroits, entre quelques montagnes avancées, à l'opposite, ou au côté S. O. de la terre. Cette découverte nous étoit d'autant plus utile, qu'elle nous faisoit juger de la largeur de la contrée, qui, dans cette partie, n'excédoit pas dix lieues.

Parmi ces montagnes avancées, & la chaîne sur laquelle nous étions, est une grande vallée, dans laquelle serpente une rivière. Ses bords sont ornés de diverses plantations, & de quelques villages, dont nous avons rencontré les habitans sur notre route, & que nous trouvâmes en plus grand nombre

au sommet de la chaîne, d'où vraisem-
 blablement ils observoient le vaisseau.

ANN. 1774
 Septembre,

La plaine, ou le terrain uni, qui s'étend
 le long de la rive de notre mouillage,
 se présenteoit, à cette hauteur, sous l'as-
 pect le plus avantageux : les sinuosités
 des eaux qui l'arrosent, des plantations,
 de petits villages, la variété des group-
 pes dans les bois, & les écueils au pied
 de la côte, diversifioient tellement la
 scene, qu'il n'est pas possible d'imaginer
 un ensemble plus pittoresque. Sans le
 sol fertile des plaines & des côtés des
 collines, la contrée entiere n'offroit
 qu'un point de vue triste & stérile. Les
 montagnes & d'autres endroits élevés,
 ne sont, pour la plupart, susceptibles
 d'aucune culture. Ce ne sont propre-
 ment que des masses de rochers, dont
 plusieurs renferment des minéraux. Le
 peu de terre qui les couvre est dessé-
 chée, ou brûlée par les rayons du so-
 leil, & cependant il y croît une herbe
 grossiere, & d'autres plantes, & çà &
 là s'élevent des arbres & des arbustes.

ANN. 1774.
Septembre.

La contrée, en général, ressemble beaucoup, à quelques cantons de la Nouvelle-Hollande, situés dans le même parallèle : plusieurs des productions naturelles paroissent y être les mêmes, & les forêts y manquent encore de sous-bois, comme dans cette isle. Les récifs sur la rive, & d'autres objets de ressemblance frapperent tous ceux qui avoient vu les deux pays. Nous observâmes que toute la côte N. E. étoit remplie d'écueils & de brifans, qui s'étendent au delà de l'isle de Balabéa, à perte de vue. Après avoir fait toutes ces remarques, nos guides ne se souciant pas d'aller plus loin, nous descendîmes des montagnes, par un chemin différent de celui que nous avons suivi pour y monter. Ce dernier nous conduisit dans la plaine, à travers des plantations, dont la distribution très-judicieuse annonçoit beaucoup de soin & de travail. On voyoit des champs en jachere, quelques-uns récemment défrichés, & d'autres qui, depuis long-tems, étoient en

DU
état de
à fouil
chose
terrein
bes qui
connoi
dre au
que de
jachere
les peu
idée d
jamais

• L
• natu
• mèl
• qua
• leur
• ven
• que
• mo
• des
• en

(-)
à la

état de culture, & qu'on recommençoit à fouiller. J'ai observé que la premiere chose qu'ils font, pour défricher un terrain, c'est de mettre le feu aux herbes qui en couvrent la surface. Ils ne connoissent d'autres moyens, pour rendre au sol épuisé sa premiere fertilité, que de le laisser quelques années en jachere; cet usage est général chez tous les peuples de cette mer. Ils n'ont aucune idée des engrais; du moins je n'en ai jamais vu d'employé.

« Le rocher, par-tout de la même nature durant toute la route, étoit un mélange d'une espece de mica & de quartz, plus ou moins teint d'une couleur ocreuse ou rougeâtre, qui provenoit des particules de fer. A mesure que nous avançons vers le haut des montagnes, la grosseur & la hauteur des arbres diminoient (a), excepté en quelques vallées profondes où il y

(a) « Nous trouvâmes l'arbre de *cayuti* durant la route. »

ANN. 1774.
Septembre.

» avoit de petits ruisseaux qui fertili-
 » soient tellement le terrain, que di-
 » verses plantes y croissoient en abon-
 » dance.

» Près du sommet d'une colline, nous
 » nous arrêtâmes pour examiner des
 » pieux fichés çà & là en terre : des
 » branchages & des arbres secs traver-
 » soient ces pieux. Les Naturels nous
 » dirent qu'ils entéroient les morts sur
 » cette colline, & que les pieux indi-
 » quoient les endroits où ils avoient
 » déposé des corps.

» Les Insulaires nous voyant d'ailleurs
 » fatigués de la chaleur excessive &
 » altérés, nous apportèrent des cannes
 » à sucre ; mais je ne puis pas concevoir
 » comment ils purent les trouver si-tôt,
 » car nous n'en aperçûmes point, &
 » & rien ne nous donna lieu de penser
 » qu'il en croissoit dans le voisinage.

» Les sommets des collines, pres-
 » qu'entièrement stériles, offroient tou-
 » jours la même espece de pierre ; ce
 » qui semble indiquer que la Nouvelle-

DU
 » Calédo
 » cieux
 » considé
 » rieuse
 » Table,
 » qui, f
 » de 33
 A mi
 cette ex
 avoit qu
 autres à
 récompe
 frais.
 « Nou
 » nomb
 » chaqu
 » doien
 » & leu
 » prodi
 » avoir
 » & le
 » porte
 » pouc
 (s) /

» Calédonie contient des minéraux pré-
 » cieux : leur hauteur ne paroît pas fort
 » considérable, & elle doit être infé-
 » rieure à celle de la montagne de la
 » Table, au Cap de Bonne-Espérance,
 » qui, suivant l'abbé de la Caille (a), est
 » de 3350 pieds Rhinlandois. »

ANN. 1774.
 Septembre.

A midi, nous étions de retour de cette excursion : l'un de nos guides nous avoit quittés; mais nous retînmes les autres à bord pour dîner, & nous récompensâmes leur fidélité à peu de frais.

« Nous trouvâmes, à bord, un grand nombre de Naturels qui examinoient chaque partie du vaisseau, & qui venoient leurs massues, leurs piques & leurs ornemens. L'un d'eux étoit prodigieusement grand; il paroissoit avoir au moins six pieds cinq pouces; & le chapeau noir cylindrique qu'il portoit, l'exhaussoit encore de huit pouces. Plusieurs de ces chapeaux ou

(a) Voyez son voyage.

ANN. 1774.
Septembre.

» bonnets étoient ornés de plumes de
» hibou de Ceylan, (espece qui se trouve
» aussi dans les bois de Tanna) & c'étoit
» parmi eux une coutume presque gé-
» nérale d'y attacher leur fronde, &
» de laisser pendre les glands du bon-
» net sur l'épaule. D'autres fois ils y
» suspendent des feuilles de fougere.
» Les Naturels en échangerent contre
» des étoffes de Taïti, quoiqu'ils y mis-
» sent une grande valeur. Le nombre
» des pendants d'oreilles que plusieurs
» portoient, étoit remarquable ; l'un
» d'eux n'en avoit pas moins de dix-huit
» d'écaille de tortue, d'un pouce de
» diametre & d'un quart de pouce de
» largeur. Ils nous vendirent aussi un
» instrument musical, une sorte de sifflet :
» c'étoit un petit morceau de bois brun
» poli, d'environ deux pouces de long,
» de la forme d'une cloche. En appa-
» rence il étoit solide, & il avoit une
» corde attachée à la petite extrémité,
» deux trous près de la base & un troi-
» sieme près de la corde : ces trous

„ communiquoient entr'eux : en souf-
 „ flant dans celui du dessus, il se for-
 „ moit dans l'autre un son aigu, pareil
 „ à un sifflement. Nous n'avons d'ailleurs
 „ remarqué dans la suite aucun instru-
 „ ment qui eût le moindre rapport à la
 „ musique.

„ Ils commençoient à recevoir, dans
 „ le commerce, nos grands clous de
 „ fiche : mais, voyant les taquets & les
 „ boucles de fer, auxquels les cordages
 „ étoient attachés, ils montrèrent un
 „ grand desir d'en avoir. Ils n'essayerent
 „ jamais de nous voler la moindre ba-
 „ gatelle, & ils se comporterent avec
 „ beaucoup d'honnêteté. Plusieurs vin-
 „ rent, à la nage, de la côte, éloignée
 „ de plus d'un mille : ils tenoient d'une
 „ main leur morceau d'étoffe brune
 „ hors de l'eau, &, de l'autre, ils fen-
 „ doient les flots, en élevant une pique
 „ ou massue, qui n'étoit pourtant pas
 „ de Casuarina, parce que cette espee
 „ est trop pesante pour être portée de
 „ cette maniere.

ANN. 1774.
 Septembre.

ANN. 1774.
Septembre.

L'après-midi, je retournai à terre avec M. Wales, & nous nous promenâmes, le long du rivage, à l'ouest. Outre les observations que nous fîmes sur tous les objets qui frappèrent nos regards, nous apprîmes les noms de divers endroits que nous croyions d'abord être des isles; mais des recherches plus exactes nous instruisirent que c'étoient seulement différens districts de la même terre.

« En descendant, de notre côté,
 nous trouvâmes, sur la greve, une
 grande masse irréguliere de rocher
 de dix pieds cubes, d'une pierre de
 corne d'un grain ferme, étincelant
 par-tout de grenats un peu plus gros
 que des têtes d'épingles; cette dé-
 couverte nous persuada davantage
 qu'il y a des minéraux précieux sur
 cette isle, qui, dans la partie que
 nous avons déjà reconnue, différoit
 de toutes celles que nous avons exa-
 minées, en ce qu'elle n'avoit point de
 productions volcaniques. Après nous

» être enfoncés dans les bois très-épais
 » qui bordaient la côte de toutes parts,
 » nous y rencontrâmes de jeunes arbres
 » à pain, qui n'étoient pas encore assez
 » gros pour porter du fruit; mais ils sem-
 » bloient être venus sans culture, & ce
 » sont peut-être les arbres indigenes
 » sauvages de la contrée : j'y recueillis
 » aussi une espèce de fleur de passion :
 » on croyoit que cette fleur ne se trou-
 » voit qu'en Amérique. Je me séparai
 » de mes compagnons : je parvins à un
 » chemin de sable creux, rempli, des
 » deux côtés, de lisérons & d'arbrisseaux
 » odorans, & qui paroïssoit avoir été le
 » lit d'un torrent ou d'un ruisseau : il me
 » conduisit à un groupe de deux ou
 » trois huttes, environnées de cocotiers.
 » A l'entrée de l'une d'elles, j'observai
 » un homme assis, tenant sur son sein une
 » petite fille de huit ou dix ans, dont il
 » examinait la tête : il fut d'abord sur-
 » pris de me voir ; mais, reprenant bien-
 » tôt sa tranquillité, il continua son opé-
 » ration : il avoit à la main un morceau

ANN. 1774-
 Septembre.

ANN. 1774.
Septembre.

» de quartz transparent, &, comme l'un
 » des bords de ce quartz étoit tranchant,
 » il s'en servoit, au lieu de ciseaux,
 » pour couper les cheveux de la petite
 » fille. Je leur donnai, à tous les deux,
 » des grains de verre noir, dont ils sem-
 » blerent fort contens. Je me rendis alors
 » aux autres cabanes, & j'en trouvai
 » deux placées si proche l'une de l'au-
 » tre, qu'elles enfermoient une espace
 » d'environ dix pieds quarrés, entouré,
 » en partie, de haies. Trois femmes,
 » l'une d'un moyen âge, & la seconde
 » & la troisieme un peu plus jeunes,
 » allumoient du feu sous un de ces grands
 » pots de terre dont on a parlé plus haut:
 » dès qu'elles m'apperçurent, elles me
 » firent signe de m'éloigner; mais, vou-
 » lant connoître leur méthode d'appre-
 » ter les alimens, je m'approchai. Le
 » pot étoit rempli d'herbes sèches & de
 » feuilles vertes, dans lesquelles elles
 » avoient enveloppé de petites ignames:
 » peut-être que, quelquefois, on les cuit
 » sous un monceau de terre; parmi des

» pierres chaudes, comme à Taïti. Ce
» fut avec peine qu'elles me permirent
» d'examiner leur pot : elles m'averti-
» rent de nouveau, par signes, de m'en
» aller ; & , montrant les cabanes, elles
» remuerent leurs doigts à différentes
» reprises sous leur gosier : je jugeai que
» si on les surprénoit ainsi seules dans la
» compagnie d'un étranger, on les étran-
» gleroit, ou on les tueroit. Je les quittai
» donc, & je jetai un coup d'œil furtif
» dans les cabanes qui étoient entière-
» ment vuides. En regagnant les bois,
» je rencontrai le docteur Sparmann, &
» nous retournâmes vers les femmes,
» afin de les revoir & de me convaincre
» si j'avois bien interprété leurs signes.
» Elles étoient toujours au même en-
» droit ; nous leur offrîmes, tout de suite,
» des grains de rassades, qu'elles accep-
» terent avec de grands témoignages de
» joie, mais elles réitérèrent cependant
» les signes qu'elles avoient faits, quand
» j'étois seul : elles semblerent même y
» joindre la priere & les supplications ;

ANN. 1774.
Septembre.

ANN. 1774.
Septembre.

„ &, afin de les contenter, nous nous
„ éloignâmes à l'instant. Quelque tems
„ après, nous rejoignîmes le reste de
„ nos compagnons ; & comme nous
„ avions soif, je demandai de l'eau à
„ l'homme qui coupoit les cheveux de
„ la petite fille ; il me montra un arbre
„ auquel pendoient une douzaine de
„ coques de noix de cocos, remplies
„ d'eau douce, qui nous parut un peu
„ rare dans ce pays : nous retournâmes à
„ l'aiguade par terre & en chaloupe ; &
„ chemin faisant, je tuai plusieurs des
„ oiseaux curieux dont l'isle est remplie ;
„ & entr'autres une espece de corneille
„ commune en Europe. Il y avoit à l'ai-
„ guade un nombre considérable de Na-
„ turels : quelques-uns, pour un petit
„ morceau d'étoffe de Taïti, nous por-
„ terent, en sortant de la chaloupe, ou
„ en y entrant, l'espace de quarante ver-
„ ges, parce que l'eau étoit trop basse
„ pour que les bateaux vinssent jusques
„ sur le rivage : nous y aperçûmes des
„ femmes qui, sans craindre les hom-

„ mes, se mettoient au milieu de la
 „ foule, & s'amusoient à répondre aux
 „ carettes & aux avances des matelots.
 „ Elles les invitoient communément
 „ derriere des buissons; mais, dès que
 „ les amans les suivoient, elles s'en-
 „ fuyoient avec tant d'agilité, qu'on ne
 „ pouvoit pas les attraper. Elles pre-
 „ noient ainsi plaisir à déconcerter leurs
 „ adorateurs, & elles rioient de bon
 „ cœur toutes les fois qu'elles jouoient
 „ ce rôle. „

ANN. 1774.
 Septembre.

Mon secretaire acheta un poisson
 qu'un Indien avoit harponné dans les
 environs de l'aiguade, & il me l'en-
 voya à bord. Ce poisson, d'une espece
 absolument nouvelle, avoit quelque res-
 semblance avec ceux qu'on nomme
Soleils : il étoit du genre que M. Linnée
 nomme *Tetradon*. Sa tête hideuse étoit
 grande & longue. Ne soupçonnant
 point qu'il eût rien de vénimeux, j'or-
 donnai qu'on le préparât pour le servir
 le soir même à table. Mais heureusement
 le tems de le dessiner & de le décrire,

ANN. 1774.
Septembre.

ne permit pas de le cuire, & l'on n'en servit que le foie; les deux MM. Forster & moi en ayant goûté, vers les trois heures du matin nous sentîmes une extrême foiblesse & une défaillance dans tous les membres. J'avois presque perdu le sentiment du toucher, & je ne distinguois plus les corps pesans des corps légers, quand je voulois les mouvoir; un pot plein d'eau & une plume étoient dans ma main du même poids. On nous fit d'abord prendre l'émétique, & ensuite on nous procura une sueur, dont nous nous sentîmes extrêmement soulagés. Le matin, un des cochons qui avoit mangé les entrailles du poisson, fut trouvé mort. Quand les habitans vinrent à bord & qu'ils virent le poisson qu'on avoit suspendu, ils nous firent entendre aussi-tôt que c'étoit une nourriture malsaine; ils en marquerent de l'horreur: mais au moment de le vendre, & même après qu'on l'eût acheté, aucun d'eux n'avoit témoigné cette aversion.

8. Les travailleurs & la garde retournerent

nerent à terre, comme à l'ordinaire. L'après-midi, l'officier de garde m'informa que le chef Téa-Booma étoit venu avec un présent d'ignames & de cannes à sucre. Je lui envoyai, en retour, deux jeunes chiens, un mâle & une femelle, qui étoit presque dans toute leur croissance. Le chien est blanc, tacheté de feu, & la chienne a le poil entièrement roux, ou de la couleur d'un renard d'Angleterre. Je rapporte cette particularité, parce que ces deux chiens pourront très-bien propager leur espèce dans cette contrée. L'officier, étant revenu le soir à bord, m'apprit que le chef avoit eu à sa suite une vingtaine de personnes; ce cortège sembloit annoncer une visite de cérémonie. Il ne pouvoit d'abord se persuader qu'on lui donnât les deux chiens; dès qu'il en fut convaincu, il parut transporté de joie, &, à l'instant même, il les conduisit à son habitation.

« Je me levai à huit heures; j'avois une grande pesanteur dans les membres; mais je crus pouvoir employer

ANN. 1774.
Septembre.

la matinée à dessiner six ou huit plantes, & des oiseaux que nous avions rassemblés dans nos premières excursions.

Comme on montroit le poisson à tous les Naturels qui vinrent à bord, ils appuyerent tous leur tête sur leurs mains, & fermant les yeux, ils témoignèrent qu'il causoit de l'engourdissement, du sommeil, & la mort. Ignorant s'ils ne faisoient point ces gestes pour avoir le poisson, nous le leur offrîmes, & ils le refuserent, en mettant les deux mains devant leur visage, en tournant la tête. Ils nous prièrent ensuite de le jeter dans la mer; mais nous voulûmes le conserver dans de l'esprit-de-vin.

Il sembloit que nous eussions eu un pressentiment de l'accident qui devoit nous arriver; car, examinant le poisson avant qu'on l'apprêtât, sa forme hideuse & sa large tête nous firent penser qu'il étoit peut-être venimeux, & nous en avertîmes M. Cook, qui

„ assura qu'il en avoit déjà mangé sur la
 „ côte de la Nouvelle-Hollande, dans ANN. 1774.
Septembre.
 „ son premier voyage.

„ Vers midi, je fus bien puni d'avoir
 „ passé le matin à travailler, car un
 „ nouveau vertige & une nouvelle foi-
 „ blessé me forcèrent de reprendre le
 „ lit. Les sudorifiques nous soulagerent
 „ peu à peu; le poison étoit cependant
 „ trop actif pour être dissipé tout de
 „ suite : il nous empêcha de faire des
 „ recherches, qui, sur un pays tel que
 „ la Nouvelle-Calédonie, auroient oc-
 „ casionné des découvertes intéressantes
 „ dans toutes les branches d'histoire na-
 „ turelle. „

Le lendemain de bonne heure, j'ex-
 pédiai deux bateaux commandés par
 MM. Pickersgill & Gilbert, pour pren-
 dre les relevemens de la côte à l'ouest:
 je présentai que cette opération s'exé-
 cuteroit mieux par nos bâtimens à ra-
 mes que par le navire, les récifs nous
 auroient forcé d'écarter la terre de plu-
 sieurs lieues.

ANN. 1774.
Septembre.

“ Ce fut à regret que nous manquâmes
 „ cette occasion d'examiner un espace
 „ considérable de pays inconnu ; mais
 „ nous ne pouvions encore nous tenir
 „ debout, ni marcher plus de cinq mi-
 „ nutes. Le poison affectoit aussi des
 „ chiens, pris à bord aux isles de la So-
 „ ciété : ceux qui avoient mangé les
 „ restes du foie, étoient extrêmement
 „ malades, & ils avoient les mêmes
 „ symptômes que ceux qui s'étoient em-
 „ poisonnés à Mallicollo. „

Après le déjeuner, les travailleurs
 furent envoyés à terre pour faire des
 balais. Je restai à bord avec les deux
 MM. Forster ; nous étions déjà dans un
 état de convalescence : la sueur qu'on
 nous avoit procurée, avoit produit un
 bon effet. L'après-midi on remarqua sur
 le rivage, & ensuite près du vaisseau,
 un Indien aussi blanc qu'un Européen.
 Je ne l'ai point vu ; mais, d'après le
 rapport qu'on m'en fit, il est certain
 que sa blancheur provenoit de quelque
 maladie. Nous avons déjà trouvé de

D
 pareils
 la Socié
 l'éloign
 mille d
 les Inf
 rocher
 faire v
 même
 Les
 vage, c
 se trou
 pour a
 « J'
 « je n
 « d'all
 « à l'e
 « une
 « en f
 (e)
 Améric
 descrip
 recher
 M. Pa
 Wanch

pareils hommes à Taïti & aux îles de la Société (a). Un vent frais de l'est, & l'éloignement du vaisseau, qui étoit à un mille du rivage, n'empêcherent point les Insulaires de nager de rocher en rocher jusqu'à notre bord pour nous faire visite, & de s'en retourner par la même voie.

Les travailleurs se rendirent sur le rivage, comme de coutume, & M. Forster se trouva si bien, qu'il quitta le bord pour aller herboriser.

« J'aurois mieux fait de rester, mais
 » je ne pouvois plus résister au desir
 » d'aller à terre. Après avoir débarqué
 » à l'est de l'aiguade, nous traversâmes
 » une partie de la plaine, absolument
 » en friche, & couverte d'herbes seches

(a) Waffer trouva, à l'isthme de Darien, des Américains de la couleur d'un cheval blanc. Voyez sa description de l'isthme, pag. 234. Voyez aussi les recherches philosophiques sur les Américains de M. Paw, qui essaie d'expliquer les causes de cette blancheur.

ANN. 1774.
Septembre.

» & clair-semées. Un sentier nous condui-
 » dit par un beau bois au pied des
 » collines remplies de nouvelles plantes,
 » d'oiseaux & d'insectes : tout conspiroit
 » à faire regarder le pays comme une
 » solitude. Devant & autour de nous,
 » il n'y avoit pas, sur les collines, une
 » seule habitation; & la plaine, que
 » nous venions de passer, étoit égale-
 » ment inhabitée. Cette contrée doit en
 » effet être peu peuplée, car le sol des
 » montagnes n'est pas propre à la cul-
 » ture, & la plus grande partie de la
 » plaine étroite, est très-stérile. Nous
 » nous avançâmes à l'est, jusqu'à des
 » maisons situées parmi des marais :
 » quelques-uns des Insulaires s'appro-
 » chant de nous avec un air de bonté
 » peint sur leurs visages, nous indi-
 » quèrent les endroits où nous pouvions
 » marcher sans enfoncer dans la vase.
 » Devant une des cabanes, des Naturels
 » mangeoient des feuilles qui avoient
 » été cuites à l'étuvée; & d'autres su-
 » çoient l'écorce de l'*Hibiscus-Tiliaceus*,

» après qu'ils l'avoient grillée sur le feu.
 » Nous goûtâmes de cette écorce qui
 » étoit fort insipide, dégoûtante, & peu
 » nourrissante. Il paroît que ce peuple a
 » peu d'alimens à certaines saisons, &
 » la disette ne se fait jamais plus sentir
 » qu'au printems, lorsque les provisions
 » de l'hiver sont épuisées, & que les
 » productions nouvelles ne sont pas en-
 » core prêtes. Ils y suppléent sans doute
 » par la pêche : les récifs étendus qui
 » entourent leur isle, leur en fournissent
 » en effet l'occasion; mais, depuis notre
 » arrivée dans le havre, le vent avoit
 » toujours été si fort, que leurs pirogues
 » se seroient en vain détachées de la côte
 » pour pêcher. **E**didée, tandis qu'il
 » étoit sur notre bord, disoit souvent
 » que les riches habitans de Taïti & des
 » isles de la Société ressentoient, quoi-
 » que rarement, les effets d'une année
 » stérile, & qu'ils étoient obligés,
 » durant quelques mois, de recourir
 » aux racines de fougere, à l'écorce de
 » différens arbres, & aux fruits des

ANNI 1774
 Septembre

ANN. 1774
Septembre.

„ arbuſtes ſauvages, pour appaiſer leur
„ faim.

„ Autour des cabanes, rodoient des
„ volailles apprivoifées, d'une groſſe
„ eſpece, & d'un plumage brillant: les
„ Inſulaires n'avoient pas d'autres ani-
„ maux domeſtiques: je remarquai auſſi
„ des tas de coquillage dont ils ve-
„ noient de manger le poiſſon. Par-tout
„ où nous allions, les Indiens mon-
„ troient ſi peu de curioſité, que la plu-
„ part ne ſe remuoient pas de leur ſiege,
„ quand nous paſſions devant leurs ca-
„ banes; ils parloient très-rarement, &
„ preſque toujours d'un ton ſérieux. Les
„ femmes avoient plus de gaieté, & les
„ meres traînoient toutes leurs enfans ſur
„ leur dos dans une eſpece de ſac.

„ Nous retournaſmes dîner à bord;
„ mais nous redeſcendîmes enſuite à
„ terre. Ayant obſervé que les buiſſons
„ & les arbres près du rivage, étoient
„ plus remplis d'oifeaux que dans l'inté-
„ rieur des terres, nous ne nous éloi-
„ gnâmes pas de la plaine, afin d'aug-

„ menter notre collection zoologique.
 „ Il y avoit , au bord de l'eau , un autre
 „ groupe de cabanes : les Naturels fai-
 „ soient du feu sous un de leurs pots de
 „ terre , plein de coquillages , dont ils
 „ alloient ainsi griller le poisson. L'un
 „ des Indiens tenoit à sa main une hache
 „ d'une forme remarquable : elle étoit
 „ d'un morceau crochu de bois , avec
 „ un gros nœud ; son manche n'avoit
 „ pas plus de six pouces ; l'autre extrê-
 „ mité étoit creusée , & une pierre
 „ noire placée dans la cavité qu'elle
 „ remplissoit exactement , sans être atta-
 „ chée , comme dans les haches des
 „ isles de la Société & des Amis. Nous
 „ atteignîmes ensuite un enclos de pieux
 „ autour d'un mondrain de quatre pieds
 „ de haut : dans l'intérieur de l'enclos ,
 „ il y avoit d'autres pieux fichés en
 „ terre , & garnis de gros coquillages :
 „ on nous apprit qu'on y enterroit les
 „ chefs du district. Puisque nous avons
 „ trouvé de nombreux cimetières sur
 „ les collines , il paroît que c'est parmi

ANN. 1774.
 Septembre.

ANN. 1774.
Septembre.

„ eux une coutume générale d'enterrer
 „ les morts : cette méthode semble plus
 „ judicieuse que celle des Taïtiens, qui
 „ les exposent au dessus de terre, jusqu'à
 „ ce que toute la chair soit tombée
 „ en pourriture. Si la mortalité étoit plus
 „ considérable aux isles de la Société
 „ qu'on n'a lieu de le croire, cet usage
 „ auroit peut-être des suites funestes, &
 „ produiroit une terrible maladie épi-
 „ démique. Les Européens doivent pren-
 „ dre garde de communiquer à ces peu-
 „ ples des maladies contagieuses : la
 „ petite-vérole, par exemple, seroit
 „ sans doute un ravage épouvantable,
 „ & détruiroit peut-être toute la race
 „ des Taïtiens.

„ L'âcreté du poison que nous por-
 „ tions dans nos veines, mon pere &
 „ moi, nous épuisa bientôt : nous avions
 „ été obligés de nous asseoir souvent
 „ pour réparer nos forces ; des retours
 „ de vertiges nous ôtoient, pour quel-
 „ que tems, l'usage de la raison, &
 „ malgré nos efforts, nous ne pouvions

„ ni voir, ni penser, ni former un ju-
 „ gement. Je regrette sur-tout que cet
 „ accident nous soit arrivé dans un pays
 „ nouvellement découvert, où nous
 „ avons besoin d'une santé parfaite,
 „ d'une attention & d'un discernement
 „ extrêmes, afin de profiter de notre
 „ séjour parmi des Insulaires si différens
 „ de ceux que nous avons vus. Si cette
 „ partie de notre relation ne répond pas
 „ à l'attente des lecteurs, ils sont priés
 „ de considérer notre triste position.

„ Le 11, nous redescendîmes à terre,
 „ quoiqu'il plût beaucoup, & nous
 „ fîmes une promenade à l'est : nous
 „ vîmes un grand nombre d'oiseaux, &
 „ nous enrichîmes notre collection de
 „ plusieurs especes nouvelles. Sans doute
 „ le voisinage d'un continent aussi étendu
 „ que celui de la Nouvelle-Hollande,
 „ continue à augmenter la variété des
 „ productions animales & végétales de
 „ cette île. A l'appui de cette assertion,
 „ on peut citer le témoignage du capi-
 „ taine Cook, & de ceux qui avoient

ANN. 1774
 Septembre.

~~ANN. 1774.~~
Septembre. „ été avec lui à la Nouvelle-Hollande,
„ lors de son premier voyage : tous,
„ en examinant la Nouvelle-Calédonie,
„ prononcèrent, d'un commun accord,
„ que, par l'aspect, elle ressembloit
„ absolument à ce continent. On dit que
„ la Nouvelle-Hollande differe de la
„ Nouvelle-Calédonie, seulement en
„ ce qu'elle a, en quelques endroits,
„ un sol plus fertile, composé d'une cou-
„ che de terre végétale; mais la croif-
„ sance des arbres, la sécheresse, la
„ face brûlée du pays y est la même; il
„ n'y a pas non plus d'arbrisseaux dans
„ les forêts. Nous nous arrê tâmes à quel-
„ ques maisons placées sous des arbres
„ touffus : les Insulaires étoient assis oisi-
„ vement, sans aucune occupation, &
„ les jeunes gens seuls se leverent à notre
„ approche. L'un des hommes avoit les
„ cheveux parfaitement blonds, un teint
„ beaucoup plus blanc que ses compa-
„ triotes, & le visage couvert de rouf-
„ seurs. La foiblesse des organes, & sur-
„ tout celle des yeux, des individus ano-

„ mâles qu'on a trouvés chez les Negres
 „ d'Afrique & les habitans d'Amérique,
 „ des Moluques & des isles Tropiques
 „ de la mer du sud, a fait croire qu'une
 „ maladie du pere & de la mere a oc-
 „ casionné ces variétés (a); mais nous
 „ n'apperçûmes dans cet homme aucun
 „ symptôme de foiblesse, ni aucun dé-
 „ faut dans l'organe de la vue: une autre
 „ cause doit donc avoir produit la cou-
 „ leur de ses cheveux & de sa peau. Un
 „ de nos messieurs lui coupa une touffe
 „ de cheveux, & il en coupa une se-
 „ conde à un Insulaire d'un teint ordi-
 „ naire, & il nous donna l'une & l'autre.
 „ Les deux Naturels montrèrent du mé-
 „ contentement de ce qu'on leur cou-
 „ poit ainsi les cheveux; mais, comme
 „ l'opération fut faite avant qu'ils s'en
 „ apperçussent, on les appaisa bientôt,
 „ en leur offrant quelques bagatelles. La

ANN. 1774.
 Septembre.

(a) « Cette opinion est très-habilement présentée
 „ par M. Paw, dans les recherches philosophiques
 „ sur les Américains; Vol. II, Sect. I, des Blasards
 „ & des Negres blancs. »

ANN. 1774.
Septembre.

„ bonté de leur caractère, & leur indolence semblent incompatibles avec un long ressentiment.

„ En quittant ces huttes, nous nous séparâmes, & chacun erra de son côté, au milieu de la campagne. Le docteur Sparrmann & mon pere allerent sur les collines, tandis que je restai dans la bordure boisée de la plaine, & que je caufai le plus qu'il me fut possible avec les Naturels. Ils me donnerent les noms de divers districts de l'isle, dont nous n'avions jamais entendu parler auparavant & dont je ne pus faire aucun usage, faute d'en connoître la situation. Je vis de nouveau des Naturels qui avoient une jambe ou un bras d'une grosseur énorme, pareils à ceux qui frappèrent nos regards à notre premier débarquement: l'un d'eux avoit les deux jambes ainsi enflées; je les touchai, & je les trouvai très-dures; mais la peau n'étoit ni également grossiere, ni également écaillée dans tous les malades; l'x. an-

„ sion démesurée de la jambe ou du
 „ bras, ne paroïsoit pas les gêner beau-
 „ coup, & autant que je le compris,
 „ ils y sentent rarement de la douleur :
 „ quelques-uns cependant avoit une
 „ espece d'excoriation, & ils commen-
 „ çoit à s'y former des pustules qui
 „ annonçoient un plus grand degré
 „ de pourriture. La lepre, dont cette
 „ éléphantiasis, ou enflure extraordi-
 „ naire est une espece, suivant l'opinion
 „ des médecins, semble être une ma-
 „ ladie particuliere aux climats secs &
 „ brûlés. Les pays qu'elle désolé le plus,
 „ tels que la côte du Malabar, l'Egypte,
 „ la Palestine & toute l'Afrique, essuient
 „ souvent des sécheresses, & renferment
 „ en plusieurs endroits de vastes déserts
 „ sablonneux.

„ J'observai de plus en plus que les
 „ hommes de la Nouvelle-Calédonie
 „ ont moins d'égards pour leurs femmes
 „ que les habitans de Tanna ; elles se
 „ tenoient toujours éloignées d'eux, &
 „ elles paroïsoient craindre de les of-

ANN. 1774
Septembre.

„ fenfer, même par leurs regards ou par
 „ leurs gestes : plusieurs traînoient sur
 „ leur dos des fagots de bois à brûler :
 „ leurs insensibles maris daignoient à
 „ peine les regarder : & ils restoient dans
 „ leur phlegmatique indolence.

„ Après avoir dîné à bord, nous re-
 „ descendîmes à terre, & nous tuâmes
 „ un parror d'une jolie espece, entié-
 „ rement nouvelle pour les zoologistes :
 „ il étoit caché dans une plantation, la
 „ plus belle que j'eussé vue à la Nou-
 „ velle-Calédonie, par son étendue,
 „ ainsi que par la variété & l'abon-
 „ dance des végétaux qu'elle renfer-
 „ moit : il y avoit différentes allées de
 „ bananes, plusieurs champs d'ignames ;
 „ d'eddoes & de cannes à sucre, & des
 „ yambos *Eugenia* ; des sentiers en sé-
 „ paroient les différentes parties.

„ Nous tirâmes au but pour amuser
 „ les Naturels, qui mettoient pour mar-
 „ que leurs massues, & qui étoient ravis
 „ de notre habileté. „

Le soir, les bateaux que j'avois en-
 voyés

voyés à l'ouest, arriverent à bord; & je
fus informé des circonstances suivantes.

ANN. 1774
Septembre,

Le matin même du jour de leur départ, ils avoient pris terre pour arriver à une hauteur d'où la vue commandoit toute la côte. M. Gilbert croyoit l'avoir vue se terminer à l'ouest; mais M. Pickersgill n'étoit pas de cette opinion, quoique tous les deux convinssent que le vaisseau ne pouvoit point passer par cette route. De ce lieu ils allèrent, accompagnés de quelques habitans, à Balabéa, qu'ils n'atteignirent qu'après le coucher du soleil; &, comme ils en partirent le lendemain avec le crépuscule, leur expédition devint inutile, & les deux jours suivans furent employés à regagner le vaisseau. Un des bateaux fit subitement une voie d'eau & fut au moment de se perdre; ce qui l'obligea à jeter beaucoup de choses par-dessus bord, avant de parvenir à l'étancher. Ils achetèrent, d'une pirogue qui venoit de pêcher le long des récifs, du poisson, autant qu'ils en purent manger. A

ANN. 1774.
Septembre.

Balabéa, le chef, appelé Téaby, & les habitans qui s'étoient assemblés sur le rivage afin de les voir, leur firent l'accueil le plus obligeant. Néanmoins, pour n'être point trop pressés par la foule, les officiers tirèrent une ligne, & les avertirent de ne point passer outre. Les Indiens se conformerent à cette défense, & bientôt après, l'un d'eux fut la tourner à son avantage : il avoit quelques noix de cocos qu'un des nôtres voulut lui acheter, & qu'il ne jugeoit pas à propos de vendre. S'étant retiré, & se voyant suivi par l'acheteur, il s'assit sur le sable, traça autour de lui un cercle, comme il l'avoit vu faire aux gens de l'équipage, & signifia à celui qui l'importunoit de ne point dépasser sa ligne de démarcation : on souscrivit à ses intentions. Comme ce fait a été bien attesté, je ne l'ai pas cru indigne de trouver place dans ce journal.

« M. Pickersgill nous donna de nouveaux détails sur sa petite expédition.

» En débarquant, il trouva l'aspect du
 » pays vers l'extrémité nord-ouest de
 » l'isle, assez semblable à la partie qui
 » faisoit face à notre mouillage, mais
 » plus fertile & plus cultivée, & cou-
 » verte d'une plus grande quantité de
 » cocotiers.

ANN. 1774.
 Septembre.

» L'un des Naturels qui l'accompagna
 » à Balabéa, s'appelloit Boobik : il étoit
 » très-facétieux, &, à cet égard, fort
 » différent de la plupart de ses compa-
 » triotes. Il parla d'abord beaucoup à
 » nos gens; mais ensuite les vagues s'éle-
 » vant & inondant le bateau, il devint
 » silencieux, & il se glissa dans la cou-
 » verture de la chaloupe, pour se mettre
 » à l'abri des vagues, & dissiper le froid
 » que le vent produisoit sur son corps
 » nu. Comme il n'avoit point pris de
 » provisions, la faim le pressa tout à
 » coup, & il reçut avec reconnoissance
 » ce qu'on lui donna.

» Les Naturels de cette isle sont exac-
 » tement de la même race que ceux de
 » la Nouvelle-Calédonie; leur caractère

ANN. 1774.
Septembre.

est aussi bon, & ils vendirent volontiers leurs armes pour de petits ouvrages de fer, ou des étoffes de Taïti.

Le détachement se retira, le soir, sous des buissons, & , après avoir grillé le poisson qu'il avoit acheté, il soupa. Quelques Naturels restèrent avec M. Pickersgill, & parlerent d'une grande terre qu'ils disoient être au nord, & qu'ils appelloient *Mingha*, dont les habitans étoient leurs ennemis & fort adonnés à la guerre. Ils indiquent aussi un mondrain, ou *tumulus* sépulcral, où étoit enterré un de leurs chefs, tué par un Naturel de *Mingha*. Comme quelques-uns des matelots rongeoient un os de bœuf sur la fin du souper, les Indiens se mirent à causer entr'eux d'un ton fort haut, & avec agitation; ils regardoient nos gens d'un air surpris & dégoûté, & enfin ils s'en allerent tous ensemble, témoignant par signes qu'ils soupçonnoient les étrangers de manger la chair hu-

» maine. M. Pickersgill essaya de les dé-
 » tromper; mais il ne put pas se faire
 » entendre, & cela eût été d'autant plus
 » difficile, que les Insulaires n'avoient
 » jamais vu de quadrupedes en vie.

» Comme la chaloupe avoit été mal
 » réparée, M. Pickersgill fut obligé, à
 » son retour, de débarquer avec quel-
 » ques autres, le plutôôt possible, sur la
 » côte de la Nouvelle-Calédonie; il ne
 » laissa que des rames dans le bâtiment,
 » & il fit près de vingt-quatre milles à
 » pied sur la côte, jusqu'à ce qu'il eût
 » atteint le travers du vaisseau. Un des
 » aides du chirurgien, qui étoit de cette
 » excursion, rassembla une quantité
 » prodigieuse de coquillages nouveaux
 » & curieux sur l'isle de Balabéa, &
 » plusieurs especes de nouvelles plantes
 » différentes de celles que nous avions
 » vues dans les cantons que nous avions
 » examinés; mais, par des sentimens vils
 » & absurdes, il nous cacha ses décou-
 » vertes, quoiqu'il fût absolument in-
 » capable de les employer au progrès

ANN. 1774.
Septembre.

ANN. 1774.
Septembre.

» des sciences (a). Nous regrettâmes
» plus que jamais que notre maladie
» nous eût empêché de partager les
» dangers de cette petite excursion.»

Le 12, de très-bonne heure, j'ordonnai au charpentier de réparer la voie d'eau de la chaloupe, & aux travailleurs de faire la quantité d'eau nécessaire pour remplacer celle qu'on avoit consommée les trois jours précédens. Comme le chef Téabooma n'avoit

(a) « Il est à propos d'avertir le lecteur, qu'à
» bord de la Résolution, nos recherches rencon-
» troient des obstacles de ceux même qui auroient
» dû nous donner toutes sortes de secours. Les
» sciences & la philosophie ont toujours été mépri-
» sées des ignorans, & nous avons partagé cette
» disgrâce sans murmurer. Mais, comme nous ne
» pouvions pas acheter avec de l'or la bienveillance
» de chaque petit tyran, on nous empêchoit de
» profiter des observations des autres. Des faits
» connus de tous ceux qui nous entouraient, res-
» toient des mystères impénétrables pour nous. Il
» est extraordinaire sans doute que des hommes
» occupés des sciences, envoyés sur un vaisseau
» appartenant à la nation la plus éclairée de la terre,
» soient privés des moyens d'étendre les connois-

point reparu, depuis qu'il avoit reçu les deux chiens en présent, & que je desirois laisser sur cette terre de quoi y produire une race de cochons, j'embarquai dans ma chaloupe un mâle & une truie, & j'allai à la crique des mangliers pour y trouver mon ami, afin de les lui donner. Mais, en y arrivant, on nous dit qu'il étoit dans l'intérieur de la contrée, & qu'on alloit le chercher. Je ne fais si l'on prit cette peine; mais, ne le voyant pas arriver, je résolus de mettre les cochons à la

ANN. 1774.
Septembre.

» fances, & qu'on emploie pour cela des expédiens
 » qui conviendroient à des barbares : mais sûrement
 » le voyageur qui visite les ruines de l'Egypte & de
 » la Palestine, n'essuie pas plus de disgraces de la
 » part des Bédouins & des Arabes que nous n'en
 » avons éprouvé : chaque recherche de minéralogie
 » que nous entreprenions de faire, sembloit con-
 » tenir un trésor, qui devenoit l'objet de l'envie.
 » Sans quelques personnes dont le caractère géné-
 » reux, & l'amour désintéressé pour les sciences,
 » ranimoient notre courage, nous aurions proba-
 » blement succombé sous cette malveillance que les
 » ordres positifs de M. Cook ne pouvoient pas tou-
 » jours réprimer. »

ANN. 1774.
Septembre.

garde du plus distingué des Insulaires qui étoient présens. Appercevant l'Indien qui nous avoit servi de guide sur la montagne, je lui fis entendre que je me propoisois de laisser les deux cochons sur le rivage, & j'ordonnai qu'on les fît sortir de la chaloupe. Je les présentai à un grave vieillard, dans la persuasion que je pouvois les lui confier avec sûreté; mais, secouant la tête, il me fit signe, ainsi que tous les autres, de reprendre les cochons dans le bateau, parce qu'il en étoit épouvanté. « Il faut » convenir que la forme de ces quap- » drupedes n'est pas attrayante; & ceux » qui n'en ont jamais vu, ne doivent » pas prendre du goût pour eux. » Comme je persistois à les leur laisser, ils parurent délibérer ensemble sur ce qu'ils devoient faire, & ensuite notre guide me dit de les envoyer à l'*Alée-kée* (au chef.) Nous nous fîmes donc conduire à l'habitation du chef, que nous trouvâmes assis dans un cercle de huit ou dix personnes d'un âge mûr. Dès

que je fus introduit avec mes cochons, on me pressa très-civilement de m'asseoir, & alors je leur vantai l'excellence des deux quadrupedes; & je m'efforçai de leur persuader combien la femelle leur donneroit, en une seule fois, de petits, qui venant eux-mêmes à se multiplier, leur en produiroient un nombre considérable. J'exagérois ainsi la valeur de ces animaux, pour engager ces Indiens à les nourrir avec le plus grand soin; & je crois, qu'à cet égard, je réussis pleinement. Dans cet intervalle, deux personnes qui avoient quitté la campagne, revinrent avec six ignames, qu'elles me présentèrent. Je pris ensuite congé d'eux, & je retournai à bord.

J'ai déjà observé qu'à cette crique il y avoit un petit village, & je le trouvais beaucoup plus grand que je ne l'avois d'abord jugé. L'espace de terrain cultivé dans les environs est assez étendu. La distribution en est très-régulière, & il y a des plantations

ANN. 1774
Septembre,

ANN. 1774.
Septembre.

d'ignames, de cannes à sucre, de bananes & de racines, qu'ils appellent *Taro* ou *Eddy*. Les champs d'*Eddy* étoient très-bien arrosés par des rigoles pratiquées depuis le principal ruisseau qui coule des montagnes, & conduites, avec industrie, par des sinuosités, à travers la plantation. Ils plantent ces racines de deux manières. Quelques-uns sont sur un terrain horizontal auquel ils donnent la forme d'un carré, ou d'un carré long. Ils abaissent le sol au dessous du niveau de la terre adjacente; de sorte qu'ils peuvent introduire, sur les plantes, autant d'eau qu'ils en veulent : j'ai communément vu sur ces carrés deux ou trois pouces d'eau; mais je ne fais pas si cela est toujours nécessaire. D'autres sont sur des planches bombées, larges de trois ou quatre pieds, & hautes de deux ou de deux & demi : sur le milieu du sommet de la planche, est une rigole étroite, destinée à recevoir les eaux qui doivent arroser les racines de chaque côté de

ee petit canal ; & les eaux sont si judi-
 cieusement distribuées , que le même
 courant arrose plusieurs planches. Ces
 planches , relevées en anse de panier ,
 servent quelquefois à séparer les planta-
 tions horizontales ; & , quand cette mé-
 thode est employée , ce qui arrive d'or-
 dinaire dans les occasions où il faut
 pratiquer un sentier , ou quelque pas-
 sage , ils ne perdent pas un pouce de
 terrain. Peut-être que la différence des
 racines plantées , suivant l'une & l'autre
 méthodes , rend ces deux préparations
 nécessaires. Elles ne sont pas toutes
 d'une même couleur ; il en est d'un
 bien meilleur goût que d'autres , mais
 elles sont très-saines & très-nourrissan-
 tes. Les têtes de ces racines fournissent
 encore une bonne espece de légume
 que mangent les Naturels. Les hommes,
 les femmes & les enfans travaillent à
 ces plantations.

« Après avoir rodé au milieu des
 » marais & des plantations , nous par-
 » vînmes à une maison détachée des

ANN. 1774.
 Septembre.

ANN. 1774.
Septembre.

» autres, enfermée de pieux, parder-
» rière laquelle il y avoit une rangée
» de colonnes de bois : chacune étoit
» d'environ un pied carré de large &
» de neuf de haut, & le sommet re-
» présentoit une tête humaine grossié-
» rement sculptée. Nous y trouvâmes
» un vieillard solitaire, qui, en nous
» montrant ces colonnes, nous fit signe
» que c'étoit son cimetièr. C'est une
» chose remarquable, que tous les peu-
» ples policés ou sauvages érigent des
» monumens sur les lieux où ils en-
» terrent leurs morts.

» Nous rencontrâmes ensuite des Na-
» turels, & sur-tout des femmes, qui
» défrichoient & qui béchoient une
» piece de terre marécageuse, proba-
» blement afin d'y planter des igna-
» mes & des eddys. Elles se servoient
» d'un instrument dont le bec étoit
» recourbé & pointu : ce même instru-
» ment semble leur servir aussi d'arme
» offensive.

„ Les plantations exigent des soins
 „ extraordinaires à cause de la mai-
 „ greur du sol. En effet, je n'ai jamais
 „ vu, dans aucune autre isle de la mer
 „ du sud, les Insulaires bêcher de cette
 „ maniere. Nous tuâmes ici des oiseaux
 „ curieux. „

L'après-midi, je retournai à terre,
 où, sur un grand arbre voisin de l'ai-
 guade, & proche du rivage, je fis gra-
 ver une inscription, contenant le nom
 du vaisseau, la date de notre arrivée, &c.
 comme un témoignage que nous
 avons, les premiers, découvert cette
 contrée; j'ai observé cette formalité sur
 toutes les nouvelles terres que nous
 avons reconnues.

„ Nous remontâmes, pour la dernière
 „ fois, le ruisseau où on avoit rempli
 „ nos futailles; &, après avoir cueilli
 „ quelques plantes, que notre maladie
 „ nous avoit empêché de rassembler
 „ plutôt, il fallut quitter cette grande
 „ isle. „

494 VOYAGE DU CAPITAINE COOK.

ANN. 1774.
Septembre.

Nous congédiâmes nos amis & retournâmes au vaisseau, où je fis mettre à bord nos bâtimens à rames, dans le dessein d'être prêts, le lendemain, à reprendre la mer.

Fin du tome quatrieme.

T A B L E
DES CHAPITRES

Contenus dans ce volume

LIvre III. Page

CHAPITRE I. Passage d'Alger aux

Isles des Anus. Description de plusieurs

Isles des Antilles dans cette

Mer. Fables d'Arabes.

CHAPITRE II. Description de l'Isle de

Madagascar. Description de la

Mer de l'Inde. Description de

l'Isle de Ceylan. Description de

l'Isle de Sumatra. Description de

l'Isle de Java. Description de

l'Isle de Bornéo. Description de

l'Isle de Malacca. Description de

l'Isle de Sumatra. Description de

l'Isle de Java. Description de

l'Isle de Bornéo. Description de

l'Isle de Malacca. Description de

l'Isle de Sumatra. Description de

l'Isle de Java. Description de

l'Isle de Bornéo. Description de

l'Isle de Malacca. Description de



T A B L E
D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce volume.

LIVRE III.	Page 1
CHAPITRE I. <i>Passage d'Ulietèa aux isles des Amis. Description de plu- sieurs isles découvertes dans cette traversée. Variété d'incidens. . . .</i>	Ibid.
CHAP. II. <i>Réception à Anamocka ; vol commis , & ses suites : divers incidens. Départ de l'isle. Des- cription d'une pirogue à voile. Observations sur la navigation de ces Insulaires. Description de l'isle , & de celles qui sont dans les environs , avec des détails sur les habitans , & quelques observa- tions nautiques.</i>	27

- CHAP. III. *Passage des isles des Amis aux nouvelles-Hébrides. Relation de la découverte de l'isle de la Tortue. Variété d'incidens avant & après l'arrivée du vaisseau dans le port de Sandwich à l'isle Mallicolo. Description du havre & de la contrée adjacente ; de ses habitans. Plusieurs autres particularités.* 76
- CHAP. IV. *Découverte de plusieurs isles ; entrevue & escarmouche avec les habitans. Arrivée du vaisseau à Tanna ; réception que nous font les Insulaires.* 148
- CHAP. V. *Commerce avec les Insulaires. Description de l'isle de Tanna. Divers incidens survenus durant le séjour du vaisseau.* 203
- CHAP. VI. *Départ de Tanna ; description de ses habitans , de leurs mœurs & de leurs arts.* 339

DES CHAPITRES. 499

- CHAP. VII. *Reconnoissance des isles
voisines. Description plus détaillée
de ces terres.* 375
- CHAP. VIII. *Découverte de la Nou-
velle-Calédonie. Incidens survenus
pendant la relâche du vaisseau à la
Balade.* 417

Fin de la Table des Chapitres.